

www.stat.gouv.qc.ca

I n s t i t u t d e l a s t a t i s t i q u e d u Q u é b e c

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Enquête québécoise
sur le tabac, l'alcool, la drogue
et le jeu chez les élèves
du secondaire, 2004

Quoi de neuf depuis 2002?

Pour tout renseignement concernant l'ISQ et les données statistiques qui y sont disponibles, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2401
ou
Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication a été réalisée et produite par l'Institut de la statistique du Québec.

Les Publications du Québec
en assurent la distribution.

Les Publications du Québec
1500-D, boul. Charest Ouest
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Quatrième trimestre 2005
ISBN 2-551-22811-5 (version imprimée)
ISBN 2-551-22812-3 (version PDF)

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation expresse
de l'Institut de la statistique du Québec.

Novembre 2005

Avant-propos

Le tabagisme, la consommation d'alcool et de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes sont des préoccupations pour le réseau de la santé publique. Désireux de se doter d'un mécanisme permettant de suivre l'ampleur et l'évolution de ces comportements à risque chez les jeunes, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a confié à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) le mandat d'en faire la surveillance à partir de données d'enquête. Pour ce faire, l'Institut a mené une série d'enquêtes dont l'objectif est de fournir, sur une base biennale, un portrait fiable de la population cible sur lequel le législateur et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les politiques, guider les actions et en vérifier l'efficacité.

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire en est à sa quatrième édition (2004). Depuis 1998, elle vise à fournir un portrait du comportement tabagique chez les élèves du secondaire et de son évolution. En outre, depuis 2000, elle surveille l'évolution de la consommation d'alcool et de drogues et, depuis 2002, celle de la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent. L'utilisation de grilles d'évaluation pour dépister la consommation problématique d'alcool ou de drogues, ainsi que les problèmes de jeu chez les élèves du secondaire, est un des aspects novateurs de cette surveillance.

Le présent rapport est le résultat d'une étroite collaboration entre plusieurs experts provenant d'instances gouvernementales et universitaires (MSSS, Institut national de santé publique du Québec, Direction régionale de santé publique, Université Laval, Université McGill). Ces instances, ayant à la fois le statut de partenaire et de client, jouent un rôle crucial dans le développement et l'orientation des enquêtes menées dans le cadre du présent plan de surveillance.

L'un des aspects indéniables de la qualité de la statistique officielle repose sur l'actualisation de l'information. Ainsi, les mesures prises pour susciter l'abandon du tabagisme chez les jeunes dans la Loi sur le tabac et ses récentes modifications, l'expérimentation de nouvelles drogues telles que l'ecstasy ou encore la facilité d'accès aux diverses formes de jeux privés ou étatisés exigent d'effectuer une mise à jour constante de nos connaissances en

la matière ; il est donc nécessaire de suivre ces comportements à risque et leur évolution avec assiduité.

L'enquête reflète les besoins identifiés et les positions préconisées par les décideurs et les intervenants du Québec. À chaque reprise de l'enquête, les thèmes et les questions sont actualisés. Les données de la présente enquête peuvent ainsi servir à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, les indicateurs de l'enquête servent de baromètre ; les planificateurs peuvent donc s'y référer pour décider du niveau d'intervention requis pour prévenir ou corriger certains comportements à risque. Ces indicateurs témoignent également de l'ampleur des phénomènes existants ou en émergence. Dans un deuxième temps, l'enquête est conçue par des experts québécois pour répondre aux intérêts des intervenants québécois. Ces derniers peuvent ainsi apprécier l'impact des programmes et des campagnes d'intervention auprès des élèves et récolter le fruit de leurs efforts.

L'ISQ tout comme les membres du comité d'orientation de l'enquête considèrent que ces données contribuent à une meilleure connaissance du sujet et, il est souhaitable, à une plus juste appréciation des efforts déployés lors de la création, de l'application et de l'évaluation des différents programmes d'intervention destinés aux élèves québécois du secondaire.

Toutes les publications de l'Institut de la statistique du Québec sont réalisées dans l'esprit des valeurs de gestion de l'organisme, dont la première énonce que « l'objectivité, la neutralité politique, l'impartialité, l'intégrité et le respect de la confidentialité des renseignements détenus constituent des valeurs fondamentales ».

Le directeur général,

Yvon Fortin

Cette publication a été réalisée sous la direction de :

Gaëthane Dubé, Direction Santé Québec, ISQ

Avec la collaboration de :

Lucille Pica, Direction Santé Québec, ISQ

Isabelle Martin, Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes,
Université McGill

Aline Émond, Démographe et conseillère en évaluation et gestion de projet

Les collaboratrices sur le plan méthodologique et statistique ont été :

Rébecca Tremblay, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, ISQ

Brigitte Beauvais, Direction Santé Québec, ISQ

Assistées des membres du comité d'orientation :

Lise Tremblay, Service de la lutte contre le tabagisme, Direction générale de la santé publique, Ministère de la Santé et des Services sociaux

Julie Gauthier, Service des toxicomanies et des dépendances, Ministère de la Santé et des Services sociaux

Johanne Laguë, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique

Marie-Thérèse Payre, Direction de la santé publique, de la planification et de l'évaluation, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Estrie

Ann Royer, Unité québécoise de recherche sur le tabagisme, Département de médecine sociale et préventive, Université Laval

André Secours, Direction de la santé publique, de la planification et de l'évaluation, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux Chaudière-Appalaches

Avec l'assistance technique de :

Andrée Roy, Direction Santé Québec, ISQ, à la mise en page

Nicole Descroisselles, Direction de l'édition et des communications, ISQ, à la révision linguistique

Direction de Santé Québec :

Daniel Tremblay

Enquête subventionnée par :

Le ministère de la Santé et des Services sociaux

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : (514) 873-4749
Télécopieur : (514) 864-9919

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Citation suggérée pour le rapport :

DUBÉ, Gaëtane, et autres (2005). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 186 p.

Citation suggérée pour un chapitre :

PICA, Lucille (2005). « Consommation d'alcool et de drogues », dans : DUBÉ, Gaëtane (dir.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 2, p. 95-130.

Avertissement :

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Signes conventionnels

.. Donnée non disponible
— Néant ou zéro
- Donnée infime

Abréviations

k En milliers
Pe Population estimée

Remerciements

Un grand merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*. Soulignons d'abord l'importante contribution du ministère de la Santé et des Services sociaux, unique bailleur de fonds dans ce projet. Nous remercions également les commissions scolaires concernées pour leur appui. Nous adressons un merci particulier à la direction des 158 écoles qui nous ont accueillis et qui ont fourni l'information permettant de procéder à la sélection des classes. Un chaleureux merci va aussi aux 175 professeurs qui ont bien voulu collaborer de même qu'aux 4 726 élèves qui ont accepté de répondre à nos questions et sans qui cette enquête n'aurait pu voir le jour.

Diverses personnes ont contribué à l'une ou l'autre des étapes de ce projet. Mentionnons d'abord les membres du comité d'orientation pour leur apport à la planification de l'enquête, à l'élaboration du questionnaire, à celle du plan d'analyse et à la lecture des chapitres du présent rapport : Lise Tremblay, Marie-Josée De Montigny et sa remplaçante, Julie Gauthier, du ministère de la Santé et des Services sociaux, Anne-Élyse DeGuire et sa remplaçante, Isabelle Martin, du Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes (Université McGill), Johanne Laguë de l'Institut national de santé publique, Marie-Thérèse Payre de la Direction de la santé publique de l'Estrie, André Secours de la Direction de la santé publique de Chaudière-Appalaches, et finalement, Ann Royer de l'Unité québécoise de recherche sur le tabagisme (Université Laval). Paul Roberge et Dominique Bouchard, du ministère de la Santé et des Services sociaux, qui nous ont aussi fait part de leurs commentaires.

Nous tenons à souligner également l'excellent travail de Johanne Thérout, chargée d'enquête à la Direction des services et des stratégies de collecte, qui a coordonné et supervisé avec brio l'équipe de recruteurs et d'intervieweurs. Un chaleureux merci à toute son équipe.

Nos remerciements vont aussi à Rébecca Tremblay, de la Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, statisticienne attitrée à cette enquête, de même qu'à Brigitte Beauvais et Jean-François Cardin, de la Direction Santé Québec; nous les remercions pour leur engagement dans le projet, leur dynamisme, leur précieux travail et la lecture des différents chapitres.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Lucille Pica, de la Direction Santé Québec, auteure du chapitre sur la consommation d'alcool et de drogues, pour son soutien, son expertise et sa collaboration dans la réalisation du projet. Merci également à Isabelle Martin, de l'Université McGill, auteure du chapitre sur la participation aux jeux de hasard et d'argent, dont l'expertise a permis de bonifier ce volet de l'enquête. Soulignons la collaboration spéciale d'Aline Émond à la rédaction du chapitre sur les liens entre les comportements à risque et de la conclusion générale. Nous remercions aussi chaleureusement Daniel Tremblay, Jocelyne Camirand et Francine Bernèche, de la Direction Santé Québec, pour les encouragements et le soutien à l'écriture dont ils nous ont gratifiés lors de la rédaction des chapitres.

L'excellent travail de mise en page d'Andrée Roy, de la Direction Santé Québec, et celui de révision linguistique de Nicole Descroisselles, de la Direction de l'édition et des communications, méritent également d'être mentionnés.



Gaëtane Dubé
Chargée de projet
Direction Santé Québec – ISQ

Table des matières

Introduction	23
 Chapitre 1 Méthodologie	25
Introduction	25
1.1 Procédure d'enquête	25
1.2 Plan de sondage	26
1.2.1 Population visée	26
1.2.2 Bases de sondage	26
1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification	27
1.3 Taille et répartition de l'échantillon	28
1.4 Taux de réponse	29
1.4.1 Taux de réponse des classes	29
1.4.2 Taux de réponse des élèves	30
1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)	30
1.5 Traitement et analyse des données	31
1.5.1 Pondération	31
1.5.2 Estimations	31
1.5.3 Tests statistiques	32
1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête	32
1.6.1 Non-réponse partielle	32
1.6.2 Erreur d'échantillonnage	33
1.6.3 Portée et limites	34
 Chapitre 2 Caractéristiques de la population	37
2.1 Description selon l'année d'études, le sexe et l'âge	37
2.2 Structures familiales et autres caractéristiques	38
 Chapitre 3 Prévalence du tabagisme	41
Introduction	41
3.1 Mesures	41
3.1.1 Mesure de l'usage de la cigarette : définition du statut de fumeur	41
3.1.2 Mesures relatives à la dépendance	42
Résultats	43

3.2	Usage de la cigarette	43
3.2.1	Portrait global de l'usage de la cigarette.....	43
3.2.2	Usage de la cigarette selon l'année d'études	45
3.2.3	Usage de la cigarette selon le sexe.....	47
3.2.4	Usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études.....	48
3.2.5	Statut de fumeur selon différentes caractéristiques sociodémographiques.....	49
3.2.5.1	Statut de fumeur selon l'âge.....	49
3.2.5.2	Statut de fumeur selon les ressources	51
3.2.5.3	Statut de fumeur selon la structure familiale	52
3.2.5.4	Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire	54
3.2.6	Habitudes de consommation	54
3.2.6.1	Âge d'initiation à la cigarette.....	54
3.2.6.2	Fréquence de la consommation et quantité de cigarettes consommées.....	55
3.2.6.3	Lieux et occasion de fumer la cigarette	57
3.2.6.4	Consommation du cigare	58
3.3	Dépendance et renoncement.....	59
3.3.1	Dépendance face à la cigarette	59
3.3.2	Perception de la dépendance face à la cigarette.....	61
3.3.3	Perception du risque pour la santé associé au tabagisme	61
3.3.4	Perception du risque de développer une dépendance	62
3.3.5	Renoncement au tabagisme.....	65
3.3.6	Projection du statut de fumeur dans six mois et dans cinq ans	69
3.4	Accessibilité aux produits du tabac par les élèves mineurs	70
3.4.1	Sources et mode habituel d'approvisionnement	70
3.4.2	Achat de cigarettes dans un commerce	75
3.5	Influence des pairs.....	78
3.5.1	Nombre d'amis qui font usage de la cigarette	79
3.5.2	Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs.....	80
3.6	Fumée de tabac dans l'environnement (FTE).....	82
3.6.1	Exposition à la FTE dans la cour d'école et à la maison	82
3.6.2	Perception du risque pour sa propre santé d'être exposé à la FTE.....	87
	Discussion.....	87
	Bibliographie	92

Chapitre 4 Consommation d'alcool et de drogues..... 95

	Introduction	95
4.1	Mesures	95
4.1.1	Les principaux indicateurs	95
4.1.2	Type de consommateurs et fréquence de la consommation	96
4.1.3	Consommation excessive d'alcool.....	97
4.1.4	Polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues).....	97
4.1.5	Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO).....	98
4.2	Limites des données	98

Résultats	99
4.3 Consommation d'alcool.....	99
4.3.1 Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours	99
4.3.2 Type de consommateurs d'alcool et fréquence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois	101
4.3.3 Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge de la consommation régulière	102
4.3.4 Consommation excessive d'alcool.....	102
4.3.5 Le boire excessif répétitif.....	103
4.3.6 Évolution de la consommation excessive	104
4.4 Consommation de drogues	105
4.4.1 Prévalence de la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours	105
4.4.2 Types de drogues consommées.....	106
4.4.3 Fréquence de la consommation de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines	109
4.4.4 Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge de la consommation régulière.....	114
4.4.5 Polyconsommation de substances psychoactives.....	114
4.4.6 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO).....	116
Discussion	119
Bibliographie	124
Tableau complémentaire	127
Annexe.....	129

Chapitre 5 Jeux de hasard et d'argent..... 131

Introduction	131
5.1 Mesures	131
5.1.1 Mesures de la participation aux jeux de hasard et d'argent.....	131
5.1.2 Mesure de la prévalence de participation	131
5.1.3 Mesure de participation aux jeux étatisés ou privés	133
5.1.4 Mesure des problèmes de jeu	134
Résultats	134
5.2 Prévalence de participation.....	134
5.2.1 Prévalence de participation selon le type de joueur, le sexe et l'année d'études	134
5.2.2 Prévalence de participation selon les variables sociodémographiques	136
5.3 Participation aux différents types de jeux.....	137
5.3.1 Prévalence de participation à chacun des jeux de hasard et d'argent.....	137
5.3.2 Prévalence de participation aux jeux privés et aux jeux étatisés	138
5.3.3 Prévalence de participation aux jeux privés et aux jeux étatisés selon les variables sociodémographiques	139
5.4 Prévalence des problèmes de jeu	140
5.4.1 Prévalence des problèmes de jeu	140
5.4.2 Prévalence des problèmes de jeu selon les variables sociodémographiques	140
5.4.3 Ampleur des problèmes de jeu	141
Discussion.....	142
Bibliographie	144
Tableau complémentaire	146

Chapitre 6 Liens entre les comportements à risque 147

Introduction	147
6.1 Cumul des comportements à risque.....	147
6.1.1 Cumul des comportements à risque selon le sexe	148
6.1.2 Cumul des comportements à risque selon l'année d'études	148
6.1.3 Évolution du cumul des comportements à risque	149
6.2 Tabagisme, alcool et drogues	149
6.2.1 Polyconsommation de substances psychoactives (SPA) selon le statut de fumeur	149
6.2.2 Consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le statut de fumeur	151
6.3 Tabagisme et jeu	152
6.3.1 Jeux de hasard et d'argent selon le statut de fumeur	152
6.3.2 Indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le statut de fumeur.....	153
6.4 Alcool, drogues et jeu.....	153
6.4.1 Polyconsommation de substances psychoactives (SPA) selon le type de joueur	153
6.4.2 Consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J).....	154
Discussion.....	155
Bibliographie	156

Conclusion générale..... 157

Synthèse des résultats.....	157
Réflexion	164
Bibliographie	165

Questionnaire 167

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Chapitre 1

1.1 Répartition des tailles d'échantillon, Québec, de 1998 à 2004.....	28
1.2 Nombre de classes répondantes et taux de réponse des classes selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004.....	30
1.3 Nombre d'élèves répondants et taux de réponse des élèves selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004.....	30
1.4 Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004.....	30
1.5 Estimation de l'effet de plan pour la variable type de fumeur à 6 catégories, Québec, de 1998 à 2004.....	32

Chapitre 2

2.1 Population visée par l'enquête selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	37
2.2 Population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004	37
2.3 Âge des élèves selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	38
2.4 Population visée par l'enquête selon le type de famille et la langue d'usage à la maison, élèves du secondaire, Québec, 2004	39
2.5 Allocation hebdomadaire selon l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004	39
2.6 Statut d'emploi selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004	40

Chapitre 3

3.1 Nomenclature des catégories de fumeurs, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	42
--	----

3.2 Usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004	43
3.3 Évolution du statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004	44
3.4 Statut de fumeur selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	45
3.5 Évolution du statut de fumeur selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004	46
3.6 Statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	48
3.7 Évolution du statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004.....	49
3.8 Statut de fumeur selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	49
3.9 Usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le statut d'emploi et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	51
3.10 Statut de fumeur selon le statut d'emploi et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	51
3.11 Statut de fumeur des élèves selon le statut de fumeur du père, le statut de fumeur de la mère, le statut de fumeur des parents, la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2004	53
3.12 Permission de fumer à la maison selon la présence d'un parent qui fume ou non, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004	53

3.13	Permission de fumer à la maison selon la présence d'un parent qui fume ou non, élèves du secondaire qui sont des fumeurs actuels, Québec, 2004.....	54	3.22	Délai entre le réveil et le moment de la première cigarette selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	60
3.14	Autoévaluation de la performance scolaire selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	54	3.23	Délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette selon la quantité de cigarettes fumées quotidiennement, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	60
3.15	Évolution de l'âge moyen à la première cigarette complète selon le statut de fumeur et l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004.....	55	3.24	Perception de la dépendance face à la cigarette selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	61
3.16	Consommation de cigarettes au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	56	3.25	Perception de la dépendance face à la cigarette selon la présence de dépendance, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	61
3.17	Quantité de cigarettes consommées par jour au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	56	3.26	Perception du risque pour la santé de fumer selon le statut de fumeur, le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	62
3.18	Fréquence à laquelle les fumeurs font usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours pour certains contextes, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	57	3.27	Perception du risque de développer une dépendance face à la cigarette, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	62
3.19	Évolution de la fréquence « Toujours » ou « Souvent » à laquelle les fumeurs font usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours pour certains contextes, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004.....	57	3.28	Tentatives pour arrêter de fumer au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004.....	65
3.20	Fréquence « Souvent » ou « Toujours » à laquelle les fumeurs ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours pour certains contextes selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	58	3.29	Nombre de tentatives d'abandon au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois et qui ont essayé d'arrêter au cours de cette période, Québec, 2004.....	66
3.21	Consommation du cigare au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur et l'année d'études, élèves du secondaire, 2004.....	59	3.30	Durée de la dernière tentative d'arrêt selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois et qui ont essayé d'arrêter au cours de cette période, Québec, 2004.....	67

3.31	Degré de difficulté anticipé pour arrêter définitivement de fumer selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004.....	68
3.32	Degré de difficulté anticipé pour arrêter définitivement de fumer selon le statut de fumeur et le nombre de tentatives d'abandon, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de trente jours et qui ont essayé d'arrêter au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004.....	68
3.33	Intention d'arrêter de fumer dans six mois selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004.....	69
3.34	Intention de fumer la cigarette dans 5 ans selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	69
3.35	Principales sources d'approvisionnement selon le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	72
3.36	Principales sources d'approvisionnement selon le sexe, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	72
3.37	Nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes selon le statut de fumeur et le sexe, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	72
3.38	Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	73
3.39	Évolution du mode habituel d'approvisionnement en cigarettes, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004.....	74
3.40	Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	74
3.41	Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon l'allocation hebdomadaire, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	75
3.42	Fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce au cours d'une période de 4 semaines selon le statut de fumeur, le sexe, l'année d'études et l'allocation hebdomadaire, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	76
3.43	Fréquence à laquelle les fumeurs mineurs se sont fait demander leur âge et interdire l'achat lorsqu'ils ont essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs et qui ont tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, Québec, 2004.....	77
3.44	Nombre d'amis qui fument selon le statut de fumeur, le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	79
3.45	Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, le statut de fumeur, l'année d'études et le nombre d'amis qui fument, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	81
3.46	Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	82
3.47	Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	84
3.48	Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, élèves du secondaire vivant dans une structure familiale « biparentale », Québec, 2004.....	85

3.49	Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, élèves du secondaire vivant dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée », Québec, 2004	85
3.50	Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison selon la présence d'un parent qui fume et le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004	86
3.51	Perception du risque pour la santé d'être exposé à la fumée de tabac dans l'environnement selon le statut de fumeur, l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004	87

Chapitre 4

4.1	Mesures du type de consommateurs et de la fréquence de consommation d'alcool ou de drogues au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	96
4.2	Mesure de la consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	97
4.3	Mesure de la polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues) au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	97
4.4	Mesure de la consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO), Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	99
4.5	Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	99

4.6	Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	100
4.7	Type de consommateurs d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	101
4.8	Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge de la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004	102
4.9	Consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	103
4.10	Nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004	103
4.11	Nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004	104
4.12	Prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 12 mois et d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	105
4.13	Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004	107
4.14	Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	108
4.15	Consommation de PCP, de LSD et d'ecstasy au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 et 2004	108

4.16	Type de consommateurs de cannabis au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	109
4.17	Type de consommateurs de cannabis au cours d'une période de 12 mois selon certaines caractéristiques des élèves, élèves du secondaire, Québec, 2004	111
4.18	Fréquence de la consommation d'hallucino-gènes au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	111
4.19	Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004	112
4.20	Fréquence de la consommation d'amphéta-mines au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secon-daire, Québec, 2004.....	113
4.21	Fréquence de la consommation d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004	114
4.22	Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge de la consommation régulière de drogues, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue, Québec, 2004.....	114
4.23	Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	115
4.24	Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004	116
4.25	Évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	117
4.26	Évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004	118
4.27	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de substances consommées, élèves du secondaire, Québec, 2004	118
4.28	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004	119
 Chapitre 5		
5.1	Nomenclature des types de joueurs, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	132
5.2	Nomenclature des jeux privés et des jeux étatisés, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004	133
5.3	Évolution de la prévalence de participation aux jeux étatisés et aux jeux privés selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	140
5.4	Prévalence des problèmes de jeu selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	140
5.5	Évolution de la prévalence des problèmes de jeu parmi les joueurs selon le sexe, l'année d'études, la langue parlée à la maison et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire qui ont joué au cours d'une période de 12 mois, Québec, de 2002 à 2004	141

Chapitre 6

6.1	Cumul des comportements à risque, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	148
6.2	Prévalence du cumul des comportements à risque selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004	149
6.3	Évolution du cumul des comportements à risque, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004.....	149
6.4	Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	150
6.5	Prévalence de la consommation d'alcool, de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004	151

6.6	Relation entre la consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) et le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	152
6.7	Évolution du type de joueur selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	153
6.8	Évolution de l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	153
6.9	Relation entre la polyconsommation de substances psychoactives (SPA) au cours d'une période de 12 mois et le type de joueur, élèves du secondaire, Québec, 2004	154
6.10	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), élèves du secondaire, Québec, 2004	155

Figures

Chapitre 1

1.1	Stratification des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2004.....	28
-----	---	----

Chapitre 2

2.1	Statut d'emploi selon l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004	40
-----	---	----

Chapitre 3

3.1	Évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004	44
-----	---	----

3.2	Évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004.....	46
3.3	Évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004.....	47
3.4	Statut de fumeur selon l'âge des élèves, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	50
3.5	Évolution de la fréquence de consommation de cigarettes au cours d'une période de 30 jours, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 1998 à 2004	56
3.6	Opinion au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	63

3.7	Opinion au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » selon le sexe, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	63
3.8	Opinion au sujet de l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard » selon l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004.....	64
3.9	Opinion au sujet du risque concernant l'énoncé « Fumer la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours » selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	64
3.10	Opinion au sujet du risque concernant l'énoncé « Fumer la cigarette de temps en temps comme lors de « party » ou avec des amis » selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004.....	65
3.11	Évolution du nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004.....	73
3.12	Évolution de la fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004.....	77
3.13	Évolution de la vérification de l'âge auprès des élèves mineurs lors de l'achat de cigarettes dans un commerce, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004.....	78
3.14	Évolution du refus de vendre des cigarettes aux élèves mineurs, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004.....	78
3.15	Évolution du nombre d'amis qui fument, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004.....	80

3.16	Évolution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004.....	83
3.17	Évolution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004.....	84

Chapitre 4

4.1	Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	100
4.2	Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	100
4.3	Évolution de la fréquence de consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	102
4.4	Évolution de la prévalence de la consommation excessive d'alcool et du boire excessif répétitif au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	104
4.5	Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	106
4.6	Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004....	106
4.7	Évolution de la consommation élevée de cannabis (consommateurs réguliers et quotidiens) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, Québec, de 2000 à 2004.....	110
4.8	Évolution de la polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004.....	116

Chapitre 5

5.1	Évolution de la prévalence de participation à vie aux jeux de hasard et d'argent, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004	134
5.2	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	135
5.3	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le type de joueur, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	135
5.4	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent des joueurs occasionnels au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	135
5.5	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent des joueurs occasionnels au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004	136
5.6	Évolution de la prévalence de participation à chacun des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004 ...	138
5.7	Prévalence de participation aux différents jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004	139

Quoi de neuf depuis 2002?

Introduction

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* est la quatrième d'une série d'enquêtes biennales ayant débuté en 1998. Ces enquêtes visent à fournir un portrait ponctuel, fiable et actuel des habitudes tabagiques, de la consommation d'alcool, de la consommation de drogues et de la participation des élèves québécois du secondaire aux jeux de hasard et d'argent. Chaque enquête utilise la même méthodologie et les mêmes indicateurs afin de garantir une parfaite comparabilité des données. Cette rigueur est essentielle afin de s'assurer que les changements observés dans les comportements à risque de la population visée sont attribuables à une manifestation réelle du phénomène étudié et non à des bruits méthodologiques. L'intervalle de deux ans permet, selon Ferrence et Stephens (2000)¹, de lier les fluctuations du phénomène aux mesures et politiques mises en place, ce qui est particulièrement important dans le contexte actuel d'intensification des actions de lutte contre le tabagisme, la toxicomanie et le jeu pathologique.

Dans le présent rapport intitulé *Quoi de neuf depuis 2002?*, on fait non seulement état de la situation vécue par les élèves à l'automne 2004, mais également des changements survenus depuis l'enquête précédente, menée à l'automne 2002. Il rend également compte de l'évolution de ces comportements à risque depuis l'automne 1998, dans le cas du tabagisme, depuis 2000, dans le cas de la consommation d'alcool et de drogues, et depuis 2002, en ce qui concerne la participation aux jeux de hasard et d'argent. Toutes les données reposent sur des autoévaluations issues d'un questionnaire anonyme administré en classe par un intervieweur de l'ISQ.

Ce rapport comprend sept chapitres. Le premier porte sur la méthodologie et le deuxième, sur les caractéristiques de la population visée par

l'enquête. Les résultats des analyses sont présentés dans les trois chapitres suivants. Les résultats témoignant de la prévalence du tabagisme chez les élèves du secondaire et des habitudes tabagiques chez ces derniers sont présentés dans le chapitre 3. Ce chapitre dresse un portrait de l'usage global de la cigarette au cours d'une période de 30 jours. Il traite notamment des habitudes de consommation de la cigarette, de la dépendance et du renoncement au tabagisme, de l'accessibilité aux produits du tabac par les élèves mineurs, de l'influence des pairs, de l'attitude et des croyances des élèves face à l'usage de la cigarette, de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement et de la consommation du cigare.

La prévalence de la consommation d'alcool et de drogues est abordée dans le chapitre 4. Y sont présentés, entre autres, la consommation excessive d'alcool et la consommation problématique d'alcool et de drogues, l'âge d'initiation à l'alcool et à la drogue et ce que l'on nomme ici la polyconsommation de substances psychoactives (le fait d'avoir pris, au cours d'une période de douze mois, au moins une fois de l'alcool et au moins une fois de la drogue, mais pas nécessairement lors d'une même occasion). On trouvera également dans ce chapitre de l'information sur la consommation de sept types de drogues (tels que le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines, etc.).

Les résultats relatifs à la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire sont présentés dans le chapitre 5. Il y est question de prévalence globale au cours d'une période de douze mois. La prévalence de la participation à différents types de jeux est aussi examinée, que ces derniers soient « privés » ou « étatisés ». De plus, un autre type de jeux, soit la participation aux jeux de dés, phénomène en émergence, a été ajouté dans le questionnaire de 2004 et est donc analysé dans ce chapitre. Enfin, les problèmes de jeu et l'ampleur de ces derniers y sont abordés.

1. R. FERRENCE, et T. STEPHENS (2000). « Surveillance de l'usage du tabac au Canada : besoin d'une stratégie », *Maladies chroniques au Canada*, vol. 21, n° 2, p. 2-6.

Lorsque la taille de l'échantillon le permet et lorsqu'il y a lieu de le faire, les thèmes sont analysés en fonction de variables sociodémographiques ou personnelles telles que le sexe du répondant, l'année d'études, la structure familiale, le fait d'occuper un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison (statut d'emploi), l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue choisie par le répondant pour répondre au questionnaire). Chacun des chapitres se termine par un bref retour sur les résultats puis ces derniers sont comparés avec ceux d'autres enquêtes menées ailleurs, auprès de populations similaires.

Les chapitres sur les résultats sont suivis d'un chapitre analysant les liens entre le tabagisme, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent (chapitre 6). Une discussion générale, dans laquelle le lecteur trouvera les grands constats ainsi que des éléments de réflexion et des recommandations, clôt le présent rapport.

Chapitre 1

Méthodologie

Rébecca Tremblay

Institut de la statistique du Québec
Direction de la méthodologie, de la démographie
et des enquêtes spéciales

Introduction

L'objectif de la présente enquête est de fournir un portrait fiable et détaillé des comportements des élèves du secondaire québécois en matière de tabagisme, de consommation d'alcool, de drogues et de participation aux jeux de hasard et d'argent. Ce portrait s'inscrit dans un contexte plus global de surveillance du tabagisme. Ce dernier aspect a grandement influencé la méthodologie préconisée dans l'enquête tant en ce qui a trait au devis qu'aux indicateurs utilisés, afin de se conformer aux standards nationaux et internationaux de surveillance du tabagisme chez les adolescents.

La méthodologie la plus fréquemment utilisée pour documenter les comportements à risque pour la santé chez les adolescents, tels que la consommation d'alcool et de drogues – dont le tabac – est l'enquête par questionnaire autoadministré en milieu scolaire. Il s'agit avant tout d'un contexte qui permet de minimiser les biais possibles de sous-déclaration en garantissant l'anonymat des répondants et, par conséquent, de leurs réponses. Ainsi, les jeunes qui expérimentent ou adoptent la cigarette à l'insu de leurs parents peuvent répondre sans craindre que ces derniers ne soient mis au courant de leurs réponses. Cette méthodologie favorise également l'obtention de très bons taux de réponse, essentiels à une bonne précision des estimations et permet la réalisation de l'enquête à moindre coût. En contrepartie, ce choix nécessite le recours à un plan de sondage complexe, ce qui entraîne une certaine perte de précision des estimations.

La méthodologie utilisée dans l'enquête de 2004 est la même que celle de l'édition de 2002. L'information présentée dans ce chapitre correspond donc en presque totalité à celle présentée dans le rapport de 2002, avec l'ajout des renseignements pertinents relatifs à l'enquête de 2004.

1.1 Procédure d'enquête

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels, soit les commissions scolaires, les directions d'école, les parents (lorsque exigé par l'établissement scolaire) et enfin les élèves. Un consentement a été demandé à chacun de ces groupes d'acteurs en spécifiant le caractère volontaire de leur participation. Le processus d'obtention des autorisations a été un peu plus long que par les années passées, soit environ trois mois.

Dès le mois de mai 2004, des démarches ont été entreprises auprès des commissions scolaires¹ afin d'obtenir la permission de prendre contact avec les écoles publiques sélectionnées. Aucune commission scolaire ne s'est opposée à la réalisation de l'étude. Les 159 directions d'école ont ensuite été informées de la nature du projet par le biais d'une lettre d'introduction émanant de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Par la suite, ces directions étaient jointes par téléphone afin de s'assurer de leur participation et de convenir des modalités de réalisation de la collecte des données.

1. Pour obtenir la permission de réaliser l'enquête dans les 159 écoles choisies, il a fallu prendre contact avec 53 des 72 commissions scolaires du Québec.

La décision relative à l'approbation parentale relevait de la direction de l'école. Il y a 10 écoles qui se sont prévaluées de cette prérogative et ces dernières ont alors reçu les formulaires de consentement pour leurs classes; le professeur responsable de chaque classe sélectionnée se chargeait de les distribuer, accompagnés d'une lettre expliquant la nature du projet et spécifiant le caractère anonyme de l'enquête. Lorsqu'un parent refusait que son enfant participe à l'étude, il devait signer et retourner le formulaire au professeur, qui le remettait alors à l'intervieweur. Lors de la première édition de l'enquête, en 1998, le comité d'éthique de la Direction Santé Québec avait donné son aval à l'utilisation de ce consentement passif, compte tenu des mesures prises pour garantir l'anonymat des réponses. Pour chaque édition subséquente, la pertinence et l'utilisation d'un tel consentement ont été évaluées et autorisées par le comité d'éthique de l'ISQ. Par ailleurs, une école a exigé un formulaire avec un consentement actif pour ses deux classes sélectionnées. Un nouveau formulaire a alors été produit avec les mentions « Oui, j'accepte » et « Non, je refuse ». Finalement, seulement quatre parents ont refusé que leur enfant participe à l'étude.

La collecte des données a été menée par l'ISQ. Elle s'est déroulée entre le 1^{er} novembre et le 8 décembre 2004. L'instrument de collecte consistait en un questionnaire autoadministré distribué aux élèves en début de période d'un cours de sciences humaines. Le questionnaire ne comportait aucun code permettant d'identifier l'élève. Un intervieweur se présentait en classe pour distribuer et faire remplir le questionnaire aux élèves. Le temps alloué était de quarante minutes et le temps requis pour répondre au questionnaire était d'environ trente minutes. La participation des élèves était libre et volontaire. Les enseignants étaient conviés à demeurer en classe pour maintenir la discipline, sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves, consigne qui a été généralement respectée. Cette mesure visait à garantir la confidentialité des réponses et à minimiser un biais potentiel de sous-déclaration. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les insérait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

1.2 Plan de sondage

1.2.1 Population visée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire à l'automne 2004, qui sont inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones. Les jeunes qui fréquentent les établissements suivants sont exclus de la population visée :

- les établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- les écoles autochtones;
- les écoles situées dans des villes de régions éloignées (Parent, Beaucanton, Natashquan, Baie Johan-Beetz, la région Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent, l'Île d'Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine);
- les écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés (les élèves qui fréquentent ces écoles comptent pour moins de 1 % des élèves du secondaire au Québec);
- les écoles de la région Nord-du-Québec.

La population visée couvre ainsi 98 % de la population des élèves qui fréquentent les établissements d'enseignement secondaire québécois. Toutefois, en raison de facteurs logistique et financier, les écoles comptant moins de 25 élèves par année d'études ont été exclues de la population échantillonnée, soit 1 % des élèves visés du secondaire. Ainsi, la population qui a fait l'objet de l'enquête représente 99 % de la population visée. Évidemment, ces élèves exclus peuvent présenter des comportements tabagiques différents de ceux des répondants, mais leur petit nombre laisse supposer que ces comportements auraient peu d'influence sur les estimations produites.

1.2.2 Bases de sondage

Deux bases de sondage sont utilisées pour créer l'échantillon. La première sert à sélectionner de façon aléatoire les écoles pour chaque année d'études : c'est le fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année scolaire 2003-2004. Ce fichier comprend

entre autres les coordonnées de l'établissement scolaire, le nombre d'étudiants inscrits dans chacune des années du secondaire et le nombre d'handicapés de l'école, le réseau d'enseignement ainsi que la langue d'enseignement.

La seconde base de sondage correspond à la liste des classes de sciences humaines pour chacune des années d'études dans les écoles sélectionnées. Deux raisons justifiaient le choix de cette discipline. Le cours devait être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné. Ensuite, puisque l'échantillon devait être représentatif de l'ensemble des élèves québécois, il fallait éviter les matières soumises à des programmes de performance, telles que les mathématiques ou le français. Le bloc des sciences humaines (géographie pour les 1^{re} et 3^e secondaire, histoire pour les 2^e et 4^e secondaire, économie pour la 5^e secondaire) répondait à ces deux critères. Les classes appelées à participer sont choisies de façon aléatoire dans cette liste.

On a toutefois noté cette année que cette liste était parfois difficile à constituer. D'une part, il semble y avoir des exceptions dans certaines écoles quant aux matières enseignées et on a dû quelquefois opter pour une autre matière que celle prévue pour constituer la liste. Dans ces rares cas, on s'est alors assuré que tous les élèves de l'année d'études en question de l'école sélectionnée étaient inscrits à un cours de la nouvelle matière retenue, pour respecter la sélection aléatoire avec probabilité égale, et que les groupes n'étaient pas formés selon une caractérisation particulière (ex. : groupe fort, groupe faible). D'autre part, la définition d'une classe admissible n'est pas toujours claire aux yeux des répondants de la direction des écoles, d'où l'obtention d'une liste de classes admissibles parfois incomplète pour certaines écoles. À l'aide d'une validation effectuée *a posteriori* auprès des directions d'écoles de 36 classes échantillonnées, on a pu constater que certaines d'entre elles n'ont que comptabilisé les classes régulières, oubliant par exemple de compter leurs classes ayant des programmes spécifiques (ex. : international, sports-études, cheminement particulier) ou encore celles qui sont situées dans des pavillons différents du leur. En fait, on a pu déterminer globalement que

177 classes sur 1 517 classes admissibles n'ont pas été incluses dans la seconde base de sondage, soit 11,7 % des classes admissibles.

1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification

L'échantillon a été construit selon un plan de sondage par grappes² stratifié à deux degrés. Les cinq années du secondaire constituant des populations indépendantes, la sélection de l'échantillon s'est faite de la façon suivante :

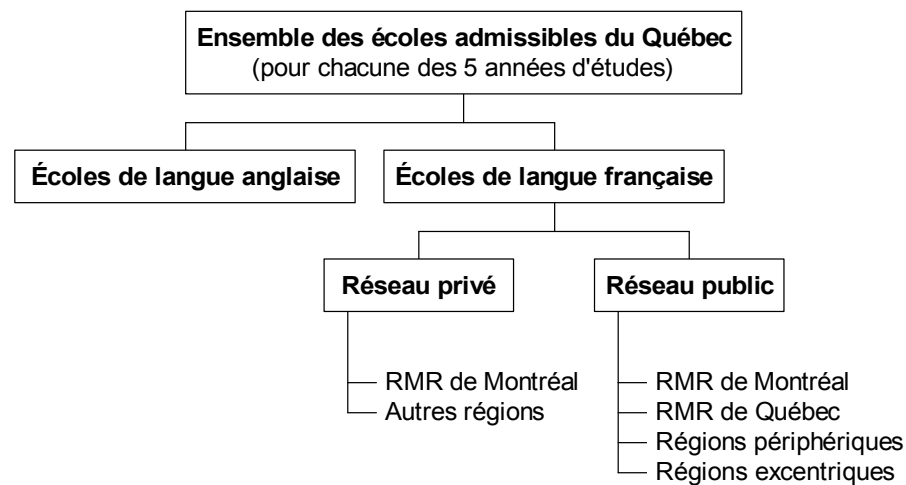
Pour chacune des années d'études :

1. La population des écoles a été stratifiée selon la langue d'enseignement (anglaise ou française), le réseau d'enseignement (privé ou public) et un découpage géographique en régions métropolitaines de recensement de 1996, lorsque la taille de la population le permettait, ainsi que présenté à la figure 1.1. À l'intérieur de chacune des strates, les écoles ont été sélectionnées de façon aléatoire avec probabilité proportionnelle à leur taille (la probabilité pour une école d'être choisie augmentant avec le nombre d'élèves inscrits dans l'année d'études visée).
2. Ensuite, une liste des classes admissibles a été établie dans chacune des écoles sélectionnées. Une fois les classes d'une école répertoriées, une seule était sélectionnée de façon aléatoire; cela étant, toutes les classes avaient la même probabilité d'être choisies. Enfin, tous les élèves de la classe choisie étaient appelés à participer à l'enquête.

On a donc échantillonné une école par année d'études, puis une classe pour cette année d'études dans l'école. Ainsi, puisque les échantillons par année d'études sont construits de façon indépendante, il est possible qu'une même école ait été sélectionnée dans différentes strates (années d'études).

-
2. Les personnes échantillonnées sont concentrées dans un endroit précis, en l'occurrence dans une classe, créant ainsi un effet d'agglomération d'où l'appellation « grappe ».

Figure 1.1

Stratification des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2004

Il est à noter toutefois qu'un biais de sélection de la classe a pu parfois se produire en raison des problèmes rencontrés lors de la constitution de la seconde base de sondage. Puisque ce dernier a pu occasionner autant l'absence de classes de performance, telles que celles d'un programme international, que de classes avec des élèves plus ou moins en difficulté, comme celles qui sont en cheminement particulier, il est possible que ce biais soit assez léger ou encore qu'il devienne nul.

1.3 Taille et répartition de l'échantillon

La taille de l'échantillon des classes est la même que celle des années d'enquête 2000 et 2002 : le

nombre de classes par année d'études est établi à 36, soit 180 classes pour l'ensemble du secondaire. La précision des estimations des deux enquêtes précédentes ayant été jugée adéquate, il n'a pas été nécessaire de revoir l'estimation de cette taille d'échantillon. Il est toutefois important de noter que cette dernière a été préalablement établie en fonction de la précision statistique désirée, tout en tenant compte du nombre moyen d'élèves par classe francophone et par classe anglophone, de l'effet de plan et du taux de réponse attendus. Les hypothèses formulées lors de ce calcul sont présentées brièvement ci-dessous. Le tableau 1.1 montre les répartitions des tailles d'échantillon des enquêtes de 1998 à 2004.

Tableau 1.1

Répartition des tailles d'échantillon, Québec, de 1998 à 2004

	1998	2000	2002	2004
Nombre de classes par année d'études	36 (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 28 (4 ^e et 5 ^e sec.)	36	36	36
Nombre total de classes	164	180	180	180
Nombre d'écoles différentes ¹	137	159	153	159
Nombre d'élèves possible	4 920	5 340	5 340	5 160 ²
Nombre attendu d'élèves répondants	3 980	4 540	4 540	4 820 ²

1. Certaines écoles ont été sélectionnées pour différentes années d'études de façon indépendante.

2. Les hypothèses formulées sont différentes, ainsi que mentionné dans le texte.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Pour ce qui est de la précision statistique désirée, la taille de l'échantillon pour chacune des années d'études devait être suffisamment grande pour produire des estimations d'une précision fiable, c'est-à-dire dont le coefficient de variation³ est inférieur à 15 %, pour une proportion estimée de 15 % selon le sexe et l'année d'études. Les nombres moyens d'élèves par classe utilisés étaient de 30 pour les écoles francophones et de 27 pour les écoles anglophones. Par ailleurs, puisque le plan de sondage par grappes entraîne une diminution de la précision des estimations obtenues par rapport à un plan de sondage aléatoire simple de même taille, la taille de l'échantillon devait être augmentée pour tenir compte de cette perte d'efficacité. Cette dernière s'explique par le fait que les élèves sélectionnés appartiennent tous à une même classe et qu'ils peuvent donc présenter une certaine homogénéité sur le plan des comportements. La perte d'efficacité se mesure à l'aide de l'effet de plan qui avait été évalué à 1,8. Finalement, l'enquête étant volontaire, le taux de réponse attendu est un incontournable dans la planification : le taux de réponse combiné des classes et des élèves avait alors été estimé à 85 %.

À titre indicatif, la taille d'échantillon des élèves de 2002, ainsi que celle de 2000, permettait d'obtenir un coefficient de variation inférieur à 15 % pour des proportions de 15 %, 10 %, 4 % et 3 %, évaluées respectivement par année d'études et par sexe, par année d'études, par sexe et de façon globale.

Dans la présente enquête, les tailles d'échantillon d'élèves attendues ont plutôt été fixées approximativement à 1 032 élèves par année d'études, soit environ 5 160 élèves du secondaire. Cette taille a été déterminée à partir du nombre de classes sélectionnées en 2004, ainsi qu'à partir du nombre moyen d'élèves par classe obtenu en 2002, qui était de 29 pour les écoles francophones et de 26 pour les anglophones. De plus, en appliquant le taux de réponse combiné des classes et des élèves de 2002, soit 93,4 %, on pouvait espérer obtenir environ 4 820 élèves

répondants, ce qui est très près du nombre de répondants obtenu en 2002.

1.4 Taux de réponse

Le taux de réponse est défini comme le rapport entre le nombre d'unités répondantes et le nombre d'unités admissibles à l'enquête. Dans la présente enquête, trois taux de réponse ont été calculés : celui des classes, celui des élèves et le taux de réponse combiné des classes et des élèves. Ces taux ont été calculés à partir des données pondérées, permettant entre autres la comparaison avec ceux des enquêtes précédentes.

1.4.1 Taux de réponse des classes

Des 180 classes sélectionnées initialement, 174 ont accepté de participer à l'enquête, 3 ont refusé de collaborer et 3 n'étaient pas admissibles (année d'études n'existant plus, école majoritairement constituée d'élèves handicapés). Pour compenser la perte de précision occasionnée en 1^{re} secondaire par l'inadmissibilité de deux classes et le refus d'une autre, il a été décidé de sélectionner une classe supplémentaire de façon aléatoire pour cette année d'études. Finalement, 175 classes réparties dans 158 écoles ont participé à l'enquête.

L'admissibilité de la classe se déterminait lors du contact avec l'école. Quant au phénomène de non-réponse, ce dernier s'est produit uniquement au niveau des classes par le refus des professeurs, bien qu'il aurait pu se produire au niveau de la direction d'école. Ainsi, le taux de réponse global des classes s'élève à 98,9 %. Les taux de réponse pondérés des classes selon l'année d'études sont présentés dans le tableau 1.2, en rappelant ceux obtenus dans les enquêtes passées.

Il est à noter que la pondération utilisée pour calculer ces taux est l'inverse de la probabilité de sélection de l'année d'études de l'école. Ces taux représentent donc les taux de réponse des années d'études des écoles; une même école peut ainsi être utilisée plus d'une fois dans le calcul du taux de réponse global.

3. La notion de coefficient de variation est définie à la section 1.6.2.

1.4.2 Taux de réponse des élèves

Parmi les écoles visitées, 4 726 élèves ont répondu au questionnaire, ce qui porte leur taux de réponse à 94,7 % (tableau 1.3). Les raisons expliquant la non-réponse globale sont l'absentéisme, principalement, puis les refus et un retardataire.

1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)

Le taux de réponse combiné correspond au produit du taux de réponse des classes et de celui des élèves. Il s'élève à 93,7 %, ce qui est très bon. De plus, on note qu'il y a eu une augmentation des taux de réponse de 1998 à 2002 et que le taux de réponse combiné de l'enquête de 2002 est comparable à celui obtenu en 2004.

Tableau 1.2

Nombre de classes répondantes et taux de réponse des classes selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004

Année d'études	1998		2000		2002		2004	
	n	%	n	%	n	%	n	%
1 ^{re} secondaire	34	94,0	36	97,4	35	100,0	34	97,9
2 ^e secondaire	36	100,0	34	97,4	34	97,4	36	100,0
3 ^e secondaire	35	97,9	35	93,8	36	100,0	34	96,3
4 ^e secondaire	27	97,4	35	100,0	35	98,5	36	100,0
5 ^e secondaire	22	87,7	35	97,1	36	100,0	35	100,0
Total	154	95,4	175	97,1	176	99,1	175	98,9

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 1.3

Nombre d'élèves répondants et taux de réponse des élèves selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004

Année d'études	1998		2000		2002		2004	
	n	%	n	%	n	%	n	%
1 ^{re} secondaire	944	95,5	1 000	95,2	980	95,9	893	95,1
2 ^e secondaire	984	94,5	949	99,1	955	95,6	992	96,0
3 ^e secondaire	965	94,8	928	95,6	1 010	94,4	941	94,4
4 ^e secondaire	763	92,5	948	97,2	908	94,4	998	93,5
5 ^e secondaire	582	93,0	905	87,8	918	90,0	902	93,8
Total	4 238	94,1	4 730	95,2	4 771	94,3	4 726	94,7

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 1.4

Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004

Année d'études	1998	2000	2002	2004
	%			
1 ^{re} secondaire	89,8	92,7	95,9	93,1
2 ^e secondaire	94,5	96,5	93,1	96,0
3 ^e secondaire	92,8	89,7	94,4	90,8
4 ^e secondaire	90,1	97,2	93,0	93,5
5 ^e secondaire	81,6	85,3	90,0	93,8
Total	89,8	92,4	93,4	93,7

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

1.5 Traitement et analyse des données

1.5.1 Pondération

La pondération consiste à attribuer à chaque répondant une valeur, appelée un poids, correspondant au nombre d'individus, incluant lui-même, qu'il « représente » dans la population visée. Globalement, le calcul du poids d'un élève répondant à l'enquête prend en compte la probabilité de sélection de la classe, un ajustement pour la non-réponse des classes, un ajustement pour la non-réponse des élèves ainsi qu'un ajustement à la population visée.

De façon plus détaillée, la démarche consiste dans un premier temps à attribuer un poids à chaque élève ayant répondu au questionnaire afin de tenir compte de la non-proportionnalité de l'échantillon par rapport à la population visée. Ce poids initial est défini par l'inverse de la probabilité de sélection de la classe de l'élève.

Ce poids initial est ensuite ajusté en fonction de la non-réponse des classes et de la non-réponse des élèves. En fait, le poids initial est multiplié par l'inverse du taux de réponse des classes par strate, ou par regroupement de strates, et par l'inverse du taux de réponse des élèves par classe. Les ajustements pour la non-réponse consistent donc à augmenter les poids initiaux des répondants afin que ces derniers représentent aussi les non-répondants.

Le dernier ajustement apporté au poids correspond à la poststratification. Cette procédure permet d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la distribution pondérée des répondants soit conforme à celle de la population visée selon l'année d'études et le sexe. Les données utilisées pour procéder à cet ajustement proviennent du fichier des déclarations scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année 2004-2005.

Il est à noter que les problèmes de la seconde base de sondage se sont répercutés sur les calculs de probabilité de sélection des classes. Pour en minimiser l'impact, les nombres totaux des classes admissibles qui étaient suspects ont été revus et corrigés lorsque nécessaire, ce qui a exigé de reprendre contact avec certaines

directions d'écoles. Il faut aussi mentionner que les ajustements pour la non-réponse des classes et celle des élèves sont basés sur des données non pondérées, tout comme par les années passées, et non sur des données pondérées. En ce qui concerne l'ajustement pour la non-réponse des élèves, il n'entraîne aucune différence d'ajustement car les élèves d'une même classe ont tous le même facteur de pondération lors de cet ajustement. Toutefois, relativement à l'ajustement pour la non-réponse des classes, l'utilisation de taux de réponse pondérés aurait conduit à un ajustement légèrement différent pour les classes appartenant aux strates qui ont de la non-réponse.

1.5.2 Estimations

Toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été produites en utilisant la pondération et les particularités du plan de sondage, ce qui permet d'inférer adéquatement à la population visée de l'enquête. Les estimations de variance ou relatives à la variance (coefficient de variation et intervalle de confiance), ainsi que les estimations elles-mêmes, ont été calculées à l'aide du logiciel SUDAAN.

L'effet de plan sert à évaluer la perte ou le gain en précision imputable au fait d'avoir eu recours à un plan de sondage complexe (plan de sondage utilisant la notion de degrés d'échantillonnage et/ou de grappes). Il est défini comme le quotient de la variance estimée avec un plan de sondage complexe par la variance estimée avec un plan de sondage aléatoire simple basé sur le même nombre de personnes. À des fins de comparaison entre les quatre enquêtes, l'effet de plan pour la variable principale (type de fumeur à 6 catégories) a été estimé dans chacune des éditions de l'enquête (tableau 1.5). On note une légère augmentation des effets de plan moyens calculés, qui est probablement due en partie à une plus grande variabilité des poids des répondants à l'enquête de 2004 : le coefficient de variation des poids des répondants de l'enquête de 2002 est de 29,4 %, alors que celui de l'enquête de 2004 est de 30,5 %.

Tableau 1.5

Estimation de l'effet de plan pour la variable type de fumeur à 6 catégories, Québec, de 1998 à 2004

	1998	2000	2002	2004
Global	1,59	1,68	1,55	1,77
Par année d'études	1,52	1,65	1,53	1,72

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les estimations de populations ont également été produites à l'aide des données pondérées, mais contrairement aux estimations de proportions, un ajustement pour la non-réponse partielle par année d'études et par sexe a été réalisé. Il n'y a donc pas de correspondance parfaite entre la proportion et la population estimée qui lui est associée. Cette méthode d'estimation des populations est la même que celle utilisée en 2002 et elle permet l'obtention de totaux adéquats de la population visée par année d'études et par sexe, de même que pour l'ensemble des élèves du secondaire. Il est à noter, toutefois, que cette méthode diffère de celle employée dans les deux premières éditions de l'enquête – 1998 et 2000 – qui ne tenait pas compte alors de la non-réponse partielle dans les estimations.

1.5.3 Tests statistiques

Les relations entre deux variables, ainsi que les comparaisons de certains résultats avec ceux obtenus les années précédentes, ont été évaluées à l'aide de tests du khi-deux (tests d'indépendance et tests d'homogénéité) à un seuil de 5 %. Lorsque ces tests étaient significatifs et lorsque les phénomènes observés demandaient un examen plus approfondi, des tests d'égalité entre deux proportions ou deux moyennes ont été réalisés. Ces tests ont été effectués à l'aide de tests de Student pour ce qui est des comparaisons dans le temps, alors que pour les comparaisons d'estimations de la même année d'enquête, les tests ont été faits à l'aide

des intervalles de confiance. Toutes les différences qui sont mentionnées dans le rapport sont significatives à un seuil de 5 %, à moins d'avis contraire.

1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête

1.6.1 Non-réponse partielle

La non-réponse partielle est un phénomène que l'on rencontre dans toute enquête. Elle survient lorsque le répondant ne comprend pas une question ou l'interprète mal, refuse d'y répondre ou n'arrive pas à se souvenir des renseignements demandés. L'impact est important lorsqu'un groupe de personnes possédant certaines caractéristiques communes refusent de fournir une réponse à une question donnée et lorsque ces caractéristiques sont liées directement aux résultats de l'enquête.

Ce phénomène se mesure à l'aide du taux de non-réponse partielle qui est défini comme le rapport entre le nombre de personnes ne fournissant pas de réponse à une question et le nombre de celles devant y répondre. On doit cependant mentionner que les réponses de type « Ne sait pas » peuvent avoir une valeur informative dans certains cas; elles ne sont donc pas toujours traitées à titre de données manquantes et figurent parfois dans les résultats. C'est notamment le cas de deux questions qui sont analysées dans le chapitre sur le tabagisme, soit les questions 31 (l'intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois) et 39 (la permission de fumer à la maison).

De façon générale, on porte une attention particulière aux questions et indices pour lesquels le taux de non-réponse partielle est supérieur à 10 % en procédant à une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non-répondants. Toutefois, on procède également à une telle analyse lorsque le taux de non-réponse partielle à une question ou un indice est supérieur à 5 % et le nombre de répondants potentiels non négligeable. Dans la présente enquête, la majorité des questions et indices ont des taux de non-réponse partielle inférieurs à 5 % et aucun taux n'est supérieur à 10 %, à l'exception de celui de la question 59 dont il sera question à la fin de cette section.

Par contre, il y a bien quelques taux qui se situent entre 5 % et 10 % et une analyse de caractérisation de la non-réponse partielle a été effectuée pour ces questions et indices. On a ainsi déterminé que les non-répondants partiels aux variables suivantes possédaient des caractéristiques particulières les différenciant des répondants : l'exposition à la fumée de cigarette des autres dans la maison (Q16a et ftedom), l'exposition à la fumée de cigarette des autres dans la cour d'école (Q16b et fteccour), l'identification des feux (feu19, créant l'indice DEP-ADO), la consommation d'héroïne (Q53e), le type de sources d'approvisionnement (Tysource) et le nombre de sources d'approvisionnement (nbsource). Les non-répondants partiels de ces variables sont caractérisés selon l'année d'études, le sexe, l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool ou encore la consommation de drogues. En prenant comme hypothèse que les non-répondants partiels auraient répondu de façon similaire aux répondants à ces questions selon leurs caractéristiques particulières, on constate que l'impact induit sur les estimations est très léger dans la majorité des cas. On note cependant que les caractéristiques des non-répondants partiels concernant le type et le nombre de sources d'approvisionnement ont une influence non négligeable sur les estimations et elles devront donc être prises en compte lors de l'interprétation des résultats.

La question 59, qui traite de certaines situations survenues au cours des douze derniers mois découlant de la consommation d'alcool ou de drogues, souffre toutefois d'un très fort taux de non-réponse partielle. En effet, près de 70 % des classes échantillonnées ont malheureusement reçu des questionnaires avec une erreur de passage à la question 51, modalité Non. En fait, le questionnaire remis à ces classes donnait comme indication de passer à la question 60 dans le cas où la réponse était Non à la question 51, au lieu de passer à la question 59. Il faut par contre mentionner que les élèves qui répondaient Oui à la question 51 continuaient la passation du questionnaire et arrivaient sans problème à la question 59, peu importe le questionnaire reçu; ce ne sont que les élèves qui répondaient Non à la question 51 et qui avaient reçu le mauvais questionnaire qui sautaient la question 59. Au

total, 1 828 élèves ont été victimes de ce mauvais passage, cela conduisant à un taux de non-réponse partielle pondéré aux questions 59a à 59h de 41 %. Dans l'enquête, ces questions ne sont pas étudiées directement mais par l'intermédiaire de l'indice DEP-ADO (feu19), qui représente la consommation problématique d'alcool et de drogues. Afin de conserver le potentiel d'analyse de ce dernier, on a imputé une valeur à l'indice DEP-ADO (feu19), mais seulement aux non-répondants partiels touchés par le mauvais passage. En conséquence, il demeure une légère non-réponse partielle à l'indice DEP-ADO (feu19), le taux pondéré étant de 5,5 %.

Voici quelques détails sur l'imputation dont l'indice DEP-ADO (feu19) a été l'objet. Tout d'abord, on a procédé à une imputation déductive des questions 59a à 59h. L'adaptation intégrale de l'imputation réalisée en 2002 a consisté à imputer la réponse Non à chacune des questions 59a à 59h lorsque le répondant n'avait pas consommé d'alcool ni de drogues au cours des douze derniers mois (Q46 et Q53a-g). Cette imputation déductive a été généralisée en raison de l'ajout de questions sur la consommation d'alcool et de drogues au cours de la vie (Q44 et Q51) dans le questionnaire de 2004. On a donc appliqué quatre règles d'imputation déductive se basant sur la combinaison des réponses aux questions 44, 46, 51 et 53a à 53g. Par la suite, on a créé deux indices calculant le nombre de oui et le nombre de 9 aux questions 59a à 59f et on a utilisé les répartitions pondérées appropriées de ces derniers pour imputer aléatoirement le reste des non-répondants partiels victimes du mauvais passage. Il faut toutefois noter qu'il y a un petit problème avec l'imputation déductive appliquée à la première étape : elle n'impute que des Non aux questions 59a à 59h, et cela contribue à surestimer légèrement la proportion de feux verts à l'indice DEP-ADO (feu19).

1.6.2 Erreur d'échantillonnage

Les estimations basées sur un échantillon comportent toujours un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie

attribuable au nombre de répondants. La précision des estimations est donc fonction du nombre de répondants à partir duquel celles-ci sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de mettre en évidence la qualité des estimations produites. La marge d'erreur et le coefficient de variation sont deux mesures de précision fréquemment utilisées pour ce faire.

Dans ce rapport, la mesure principale utilisée pour évaluer la précision des estimations est le coefficient de variation (CV). Ce dernier permet de mesurer la précision relative des estimations. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur-type de la proportion estimée sur la proportion estimée elle-même. Pour deux estimations faites sur la même population ou sous-population, la plus petite estimation aura un coefficient de variation plus grand car la qualité de l'estimation produite s'appauvrit lorsque le phénomène devient de plus en plus rare.

Les estimations dont le CV est inférieur à 15 % sont présentées dans ce rapport sans commentaire parce qu'elles sont suffisamment précises. Celles dont le CV se situe entre 15 % et 25 % sont marquées d'un astérisque (*) et doivent être interprétées avec prudence. Finalement, les estimations dont le CV est supérieur à 25 % sont marquées d'un double astérisque (**) pour en signaler l'imprécision, et ne sont fournies qu'à titre indicatif.

1.6.3 Portée et limites

Tout a été mis en place pour assurer la qualité et la représentativité de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2004*. D'abord, l'enquête utilise un échantillon de taille considérable, soit de 36 classes par année d'études, pour un total de 180 classes. De plus, la réponse totale à l'enquête a été très bonne; un taux de réponse global de 93,7 % a été atteint, soit 4 726 élèves québécois ayant répondu à cette enquête. La comparabilité des données avec celles des enquêtes québécoises de 1998, 2000 et 2002 est également assurée : on a conservé la même méthodologie d'enquête ainsi que les principaux indicateurs du tabagisme depuis 1998 et le

questionnaire n'a subi que très peu de changements depuis 2000, année où les volets alcool, drogue et jeu ont été ajoutés en plus du remaniement du volet tabac. La non-réponse partielle a aussi été examinée pour chaque variable étudiée dans le présent rapport; les taux sont en général faibles et ceux qui sont plus importants ont été étudiés plus en profondeur. Finalement, une attention toute particulière a été accordée aux procédures inférentielles utilisées. Premièrement, une pondération a été effectuée de sorte que les biais potentiels associés à la non-réponse totale ont été minimisés et l'inférence à la population visée déclarée fiable. Cette pondération est en tout temps utilisée dans les analyses des données de l'enquête. Deuxièmement, toutes les mesures de précision et les tests ont été produits en prenant en compte la complexité du plan de sondage de l'enquête.

Il importe de rappeler que la présente enquête est représentative des adolescents québécois inscrits dans un établissement d'enseignement secondaire. Cependant, elle ne peut prétendre à une représentativité de tous les adolescents québécois puisque tous les âges ne sont pas dûment représentés dans la population étudiante du secondaire. En effet, la majorité des élèves débutent la 1^{re} secondaire à l'âge de 12 ans, prennent en général un an pour compléter chacune des cinq années et terminent leur secondaire à 16 ou 17 ans selon leur date d'anniversaire. Malgré cela, le fichier des déclarations scolaires indiquait qu'en septembre 2000, par exemple, 19,5 % des élèves de 12 ans étaient au primaire, 78 % en 1^{re} secondaire et 2,4 % en 2^e secondaire. Ainsi, la population visée dans cette enquête n'est pas la population des jeunes d'un certain groupe d'âge mais bien les élèves du secondaire. Les groupes d'âge extrêmes, 12 ans et moins ainsi que 17 ans et plus, sont les moins bien représentés.

Les problèmes rencontrés lors de la constitution de la base de sondage contenant les listes de classes admissibles ont provoqué quelques désagréments lors de la sélection des classes; cela a pu entraîner un biais de sélection des classes interrogées dans l'enquête. Certaines classes n'ont donc pas eu la chance d'être

sélectionnées. Par contre, puisque ces dernières peuvent autant être des classes de performance que des classes constituées d'élèves qui sont plus ou moins en difficulté, il est possible que le biais de sélection s'annule et n'ait qu'un impact mineur sur les estimations produites. Toutefois, aucune étude très poussée n'a été réalisée jusqu'à présent pour évaluer le biais réel. On peut d'ailleurs s'interroger sur la présence de ces problèmes lors des précédentes enquêtes. Quelques vérifications devront être faites ultérieurement pour étudier cette hypothèse et l'amélioration de la constitution de la seconde base de sondage sera une préoccupation majeure dans la prochaine enquête.

À l'instar de toutes les enquêtes s'appuyant sur le principe de l'autodéclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Néanmoins, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été examinés afin de réduire les risques au minimum. Ainsi, les précautions suivantes ont été prises pour assurer la validité des données :

1. le questionnaire était anonyme;
2. le questionnaire était rempli en classe;
3. un enquêteur professionnel non rattaché à l'école distribuait et récupérait les questionnaires;
4. les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire.

Tout a donc été mis en œuvre pour rassurer les jeunes quant à la l'impossibilité pour leurs parents ou l'enseignant de connaître leurs réponses, réduisant ainsi le biais de sous-déclaration. On ne peut cependant exclure la possibilité inverse, soit une surdéclaration, liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire.

En terminant, il importe de préciser que le devis transversal de l'enquête permet d'établir des liens ou des associations entre deux variables ainsi que des différences entre des sous-groupes de la population. Toutefois, il ne permet pas la détermination de relations causales entre les variables. Il est également à noter que les analyses présentées dans ce rapport s'appuient essentiellement sur des méthodes bivariées. La

prudence est donc de mise dans l'interprétation de certains résultats pour lesquels le contrôle de certains facteurs exogènes aurait été nécessaire et rendu possible par le recours à la standardisation ou à l'analyse multivariée. L'approche retenue a néanmoins l'avantage de permettre une bonne description, fort utile en soi, et qui constitue par ailleurs une excellente exploration des données recueillies en plus de suggérer des pistes de recherche ultérieures.

Chapitre 2

Caractéristiques de la population

Brigitte Beauvais

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

La présente section vise à décrire la population de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Ces résultats portent sur des données pondérées afin que l'échantillon soit représentatif de la population dont il est issu. Aux fins de comparaison, le présent chapitre reprend essentiellement les variables retenues dans les trois premières éditions de cette enquête (Loiselle, 1999 ; Loiselle, 2001 ; et Perron et Loiselle, 2003).

Ce chapitre débute avec la présentation de la population selon l'année d'études, le sexe et l'âge. L'entourage familial dans lequel le jeune évolue fait l'objet de la seconde section : on y présente la structure familiale et la langue d'usage à la maison. La dernière section aborde pour sa part quelques caractéristiques socioéconomiques.

2.1 Description selon l'année d'études, le sexe et l'âge

La population visée par l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* représente 462 597 jeunes inscrits dans une école secondaire. L'enquête représente les élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement. Le tableau 2.1 montre que la proportion d'élèves décroît à mesure que l'année d'études augmente.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien de l'habitude tabagique, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle qu'elle est déclarée par l'élève dans le questionnaire (voir la question 1 dans le questionnaire à la fin du rapport).

Tableau 2.1

Population visée par l'enquête selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Population estimée	
	%	k
Total	100,0	462,6
1 ^{re} secondaire	24,0	111,0
2 ^e secondaire	22,2	102,6
3 ^e secondaire	20,7	95,6
4 ^e secondaire	17,9	82,6
5 ^e secondaire	15,3	70,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les garçons représentent près de 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement (tableau 2.2). Cependant, le nombre de garçons diminue un peu chaque année, de sorte qu'à la dernière année du secondaire, l'effectif féminin est légèrement supérieur en proportion. Par contre, cette dernière différence n'est pas significative.

Tableau 2.2

Population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Garçons		Filles	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	50,6	234,2	49,4	228,4
1 ^{re} secondaire	25,5	58,5	23,0	52,5
2 ^e secondaire	22,5	52,7	21,9	50,0
3 ^e secondaire	20,6	48,3	20,7	47,3
4 ^e secondaire	17,5	40,9	18,2	41,6
5 ^e secondaire	14,5	33,8	16,2	37,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Le tableau 2.3 présente la distribution de la population selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit à la fin de l'automne 2004, près de 64 % des élèves de la 1^{re} secondaire avaient 12 ans ou moins et près de 30 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge représentent presque la totalité (94 %) des élèves de la 1^{re} secondaire. Une très faible proportion d'élèves avait 11 ans et moins (0,3 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement).

Ces données permettent de comprendre pourquoi on ne peut comparer les taux de tabagisme obtenus à partir d'un échantillon représentatif des années du secondaire par opposition à ceux d'un échantillon construit sur la représentation des groupes d'âge. À titre d'exemple, si approximativement 66 % des élèves de la 4^e secondaire ont 15 ans, tous les élèves de cet âge ne sont pas en 4^e secondaire. On retrouve environ 63 % des élèves âgés de 15 ans en 4^e secondaire, les autres étant répartis dans les quatre autres années d'études (données non présentées).

Le plan de sondage a été construit afin de garantir une représentativité par année d'études et non par tranche d'âge. Cette décision repose sur l'hypothèse que l'appartenance à une année d'études, donc à un groupe, a une influence plus

importante sur les comportements tabagiques que l'âge. De manière conceptuelle, chaque classe représente en soi un groupe d'attache ou d'appartenance dans lequel l'effet des pairs d'une même cohorte peut agir sur l'acquisition de l'habitude tabagique. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2^e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'à celle des autres jeunes de son âge qui sont en 1^{re} secondaire.

2.2 Structures familiales et autres caractéristiques

Le tableau 2.4 présente la répartition de la population visée selon le type de famille déclaré par les élèves et la langue parlée à la maison. Environ 66 % des élèves du secondaire vivent avec leurs deux parents biologiques. Environ 11 % vivent avec un de leurs parents et un nouveau conjoint. Une proportion d'élèves équivalente au groupe précédent (13 %) vit avec un seul parent sans la présence d'un nouveau conjoint. Une proportion plus faible (8 %) d'élèves déclare habiter en alternance avec leur mère et leur père, selon un principe de garde partagée, et environ 1,9 % des élèves n'habitent pas avec leurs parents. Ces derniers vivent avec un autre membre de leur famille, en foyer d'accueil, en pension, partagent un appartement ou vivent seuls.

Tableau 2.3

Âge des élèves selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Secondaire				
	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
	%				
12 ans et moins	63,9	0,5**	-	—	—
13 ans	29,9	63,3	1,3**	—	—
14 ans	5,5*	29,9	66,8	1,3**	—
15 ans	0,6**	5,6	25,3	65,5	0,6**
16 ans	—	0,6**	6,0*	26,0	65,7
17 ans et plus	-	—	-	7,2**	33,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Dans l'intention de mettre en lumière l'influence des parents biologiques (que ces derniers vivent ensemble ou non) sur le comportement tabagique, par exemple, de leurs enfants, les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Les élèves habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée ». Les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou d'autres personnes ont été classés dans la structure familiale « autres ». Cet indicateur de la « structure familiale » à trois catégories a été utilisé pour toutes les analyses.

Le français est la langue parlée à la maison pour près de 84 % des élèves du secondaire et l'anglais est couramment parlé par près de 12 % des élèves (tableau 2.4). Environ 4,9 % des élèves du secondaire communiquent dans une langue autre que l'anglais ou le français lorsqu'ils sont à la maison.

Tableau 2.4
Population visée par l'enquête selon le type de famille et la langue d'usage à la maison, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Population estimée	
	%	k
Type de famille		
Total	100,0	462,6
Famille biparentale	66,1	305,8
Famille reconstituée	11,0	51,0
Famille monoparentale	12,7	58,8
Garde partagée	8,2	38,1
Autres	1,9	8,8
Langue parlée à la maison		
Total	100,0	462,6
Français	83,5	386,3
Anglais	11,6	53,7
Autres	4,9	22,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Une question (Q42) a permis de documenter l'argent dont les élèves disposent en moyenne chaque semaine pour leurs dépenses personnelles (l'indicateur de l'allocation hebdomadaire inclut l'argent de poche, l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source). Toutefois, cet indicateur ne constitue pas une véritable mesure du statut socioéconomique ; il permet simplement de vérifier une relation possible entre le montant d'allocation hebdomadaire disponible et le statut de fumeur, par exemple. Aux fins d'analyse, les réponses ont été regroupées selon quatre catégories, soit a) 10 \$ et moins par semaine, b) entre 11 \$ et 30 \$, c) entre 31 \$ et 50 \$, et d) plus de 50 \$. Un peu plus du tiers des élèves (38 %) ont à leur disposition un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles (tableau 2.5). Cette proportion inclut environ 11 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucun argent de poche (donnée non présentée). Près du tiers des élèves bénéficient d'un montant hebdomadaire s'établissant entre 11 \$ et 30 \$, 11 % ont entre 31 \$ et 50 \$ et 18 % disposent de plus de 50 \$.

Tableau 2.5
Allocation hebdomadaire selon l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

	10 \$ et moins	Entre 11 \$ et 30 \$	Entre 31 \$ et 50 \$	Plus de 50 \$
Total	38,4	33,2	10,6	17,8
Pe (k)	177,8	153,6	49,0	82,3
1 ^{re} sec.	57,1	29,2	6,2	7,5
2 ^e sec.	41,9	37,7	9,3	11,1
3 ^e sec.	36,8	36,5	12,7	14,0
4 ^e sec.	27,3	34,3	13,5	24,9
5 ^e sec.	19,3	27,5	13,0	40,3
Garçons	39,0	30,1	9,9	21,1
Filles	37,7	36,4	11,4	14,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La somme d'argent dont les jeunes disposent pour leurs dépenses personnelles augmente avec l'année d'études et, donc, inévitablement, avec l'âge. À la 1^{re} secondaire, environ 57 % des élèves ont un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'à la 5^e secondaire, cette proportion n'est que d'environ 19 % (tableau 2.5). Par contre, les élèves des dernières années sont proportionnellement plus nombreux à disposer de plus de 50 \$ par semaine comparativement à ceux des premières années du secondaire (25 % et 40 % c. 8 %, 11 % et 14 %). Ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir plus de 50 \$ comme allocation hebdomadaire (21 % c. 15 %). Le même constat avait été observé en 2002.

Ces résultats semblent contradictoires avec le fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 2.6 (62 % c. 48 %). On peut penser que les filles occupent des emplois moins bien rémunérés ou qu'elles travaillent un moins grand nombre d'heures que les garçons, mais les données ne nous permettent pas de vérifier ces hypothèses. La proportion d'élèves qui déclarent occuper un emploi en 2004 n'est pas significativement différente de celle observée en 2002 (59 %) (données non présentées).

Tableau 2.6

Statut d'emploi selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Avec emploi		Sans emploi	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	55,0	254,0	45,0	208,6
Garçons	48,1		51,9	
Filles	61,9		38,1	

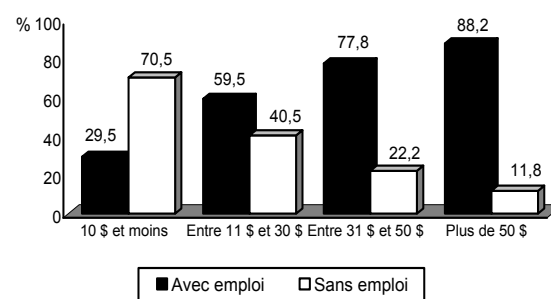
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La figure 2.1 met en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles (l'allocation hebdomadaire) et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré (le statut d'emploi). Ces deux variables peuvent avoir une influence notable sur

le comportement des élèves dans la mesure où le pouvoir d'achat a un impact sur l'accès aux produits du tabac, la consommation d'alcool et de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent. Ces variables seront mises en relation avec chacun des quatre comportements à risque dans les chapitres ultérieurs.

Figure 2.1

Statut d'emploi selon l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Chapitre 3

Prévalence du tabagisme

Gaétane Dubé

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

Le présent chapitre fait état de la prévalence du tabagisme chez les élèves du secondaire à l'automne 2004 et de son évolution depuis 1998, selon le sexe, l'année d'études et, lorsqu'il y a lieu de le faire, selon certaines caractéristiques sociodémographiques telles que la structure familiale, le fait d'occuper un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison, l'allocation hebdomadaire ou la langue parlée à la maison. Après une définition des mesures principales, les résultats portant sur les thèmes suivants y sont présentés :

- l'usage de la cigarette et son évolution depuis 1998;
- le statut de fumeur selon certaines caractéristiques sociodémographiques, telles que l'âge, les ressources financières, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli);
- les habitudes de consommation telles que l'âge d'initiation à la cigarette, la quantité et la fréquence de cigarettes consommées, les occasions et les lieux d'usage et la consommation du cigare;
- la dépendance et le renoncement au tabagisme;
- l'accessibilité aux produits du tabac par les élèves mineurs;
- l'influence des pairs;
- et l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE) dans la cour d'école et à la maison.

Le chapitre se termine par un bref retour sur les résultats et leur comparaison avec ceux d'autres enquêtes obtenus auprès de populations similaires.

3.1 Mesures

3.1.1 Mesure de l'usage de la cigarette : définition du statut de fumeur

Le statut de fumeur est établi en fonction de l'usage de la cigarette fait par l'élève. Les questions 6 à 10 du questionnaire sont utilisées pour effectuer cette classification (un exemplaire du questionnaire est annexé à la fin du rapport). Les résultats concernant le statut de fumeur sont présentés à l'aide d'un indicateur à trois ou à six catégories. L'indicateur à trois catégories porte sur : les fumeurs actuels, les fumeurs débutants et les non-fumeurs. Dans l'indice à six catégories, la catégorie des fumeurs actuels se divise en fumeurs quotidiens et en fumeurs occasionnels et la catégorie des non-fumeurs se partage en anciens fumeurs, en anciens expérimentateurs et en non-fumeurs depuis toujours. Nous utilisons l'indice à six catégories lorsque la taille de l'échantillon des répondants et le thème traité nous permettent de présenter des résultats détaillés concernant le statut de fumeur. Autrement, les résultats sont présentés de manière globale à l'aide de l'indicateur à trois catégories. La définition de ces catégories est fournie au tableau 3.1.

Tableau 3.1

Nomenclature des catégories de fumeurs, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Statut de fumeur		Définition des catégories
Fumeur actuel	Fumeur quotidien	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes dans sa vie <u>et</u> qui a fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours
	Fumeur occasionnel	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes dans sa vie <u>et</u> qui a fumé moins qu'à tous les jours au cours des 30 derniers jours
Fumeur débutant	Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie <u>et</u> qui a fumé au cours des 30 derniers jours
Non-fumeur	Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes et plus dans sa vie <u>mais</u> qui n'a pas fumé au cours des 30 derniers jours
	Ancien expérimentateur	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie <u>mais</u> qui n'a pas fumé au cours des 30 derniers jours
	Non-fumeur depuis toujours	Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*.

La mesure retenue pour enquêter sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire s'appuie sur les travaux d'un groupe d'experts canadiens ayant travaillé à la standardisation des indicateurs du tabagisme en vue de favoriser des comparaisons nationales et internationales (Mills, Stephens et Wilkins, 1994). Cette mesure permet de mieux cerner le processus d'acquisition de l'habitude tabagique par l'entremise des fumeurs débutants et minimise le problème d'effectifs restreints qu'on retrouve dans le sous-groupe des anciens fumeurs.

3.1.2 Mesures relatives à la dépendance

Plusieurs mesures relatives à la dépendance figurent dans le questionnaire : il y a la mesure de la dépendance à la cigarette proprement dite, puis il y a les mesures évaluant les risques de dépendance à la cigarette chez les élèves du secondaire.

La dépendance au tabac est déterminée à partir du temps écoulé entre le réveil matinal et la

consommation de la première cigarette (Adlaf et autres, 1999). Depuis l'enquête 2000, nous posons aux élèves qui ont fumé au cours d'une période de trente jours (autrement dit aux « fumeurs ») la question suivante : « Combien de temps après ton réveil fumes-tu ta première cigarette? » (Q13). Quatre choix de réponse sont proposés aux élèves : dans les 5 premières minutes, 6 à 30 minutes après le réveil, 31 à 60 minutes après le réveil, plus de 60 minutes après le réveil. Cette question est tirée de l'*Ontario Student Drug Use Survey 1977-1995* (Adlaf et autres, 1999). Ainsi, un élève qui fume en deçà de 30 minutes après son réveil est classé dans la catégorie « Assez ou très dépendant ». Par contre, s'il consomme sa première cigarette plus de 30 minutes après son réveil, il est considéré « Peu ou pas dépendant » de la cigarette. Les résultats sont présentés selon deux modalités : 1) ils peuvent être présentés selon les trois catégories de délai suivantes : 0 à 30 minutes, 31 à 60 minutes et 60 minutes et plus; 2) ils peuvent aussi être discutés selon les catégories de dépendance suivantes : « Dépendant » et « Non dépendant ».

Les risques de dépendance à la cigarette sont mesurés au moyen de cinq énoncés. Les élèves qui ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours donnent leur avis sur la question suivante : « Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant (accro, addic) de la cigarette? » (Q12). Quatre choix de réponse sont proposés : « Pas du tout dépendant », « Un peu dépendant », « Assez dépendant » et « Très dépendant ».

Nous demandons également l'opinion des fumeurs par rapport aux énoncés suivants : « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » (Q21a) et « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard » (Q21b). Une échelle à quatre modalités, variant de « Tout à fait d'accord » à « Tout à fait en désaccord », permet de répondre à ces questions.

Nous examinons l'évaluation de l'ensemble des élèves quant au risque encouru pour un jeune de leur âge de devenir dépendant s'il « fume la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours » (Q22a) et s'il « fume la cigarette de temps en temps comme lors de « party » ou avec des amis » (Q22b). L'élève indique, sur une échelle à quatre modalités, si ces circonstances ne comportent à ses yeux « Aucun risque » ou, à l'inverse, si elles représentent un risque « Faible », « Moyen » ou « Élevé ».

Résultats

3.2 Usage de la cigarette

3.2.1 Portrait global de l'usage de la cigarette

En 2004, la proportion globale d'élèves québécois de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement qui ont fumé la cigarette au cours d'une période de trente jours s'établit à environ 19 % (soit 86 800 élèves) : 11 % (soit 51 500 élèves) sont des fumeurs actuels, 8 % (soit 35 300 élèves) sont des fumeurs débutants et 81 % sont des non-fumeurs (soit 375 800 élèves) (tableau 3.2).

Parmi l'ensemble des élèves, près de 8 % (soit 36 000 élèves) sont des fumeurs qui font un usage quotidien de la cigarette, environ 3,4 % (soit 15 500 élèves) fument de façon occasionnelle, environ 68 % (soit 315 000 élèves) n'ont jamais fumé une cigarette au complet et environ 12 % (soit 53 800 élèves) sont d'anciens expérimentateurs. L'abandon du tabagisme, tel qu'illustré par la catégorie des anciens fumeurs, est un phénomène marginal chez les élèves du secondaire (1,5 %, soit 7 000 élèves).

Tableau 3.2

Usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

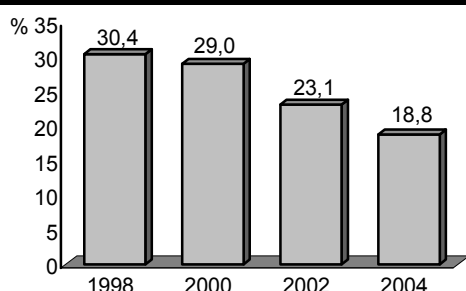
Fumeurs actuels	11,1 %	{	Fumeurs quotidiens	7,8 %
			Fumeurs occasionnels	3,4 %
Fumeurs débutants	7,6 %			
Non-fumeurs	81,2 %	{	Anciens fumeurs	1,5 %
			Anciens expérimentateurs	11,6 %
			Non-fumeurs depuis toujours	68,1 %

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les résultats montrent que depuis 1998, nous assistons à une diminution lente, mais sûre, de l'usage de la cigarette chez les élèves québécois du secondaire (figure 3.1). En effet, les données recueillies à l'automne 2004 révèlent qu'en deux ans, l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours est passé de 23 % à 19 %. Cette régression est d'ailleurs statistiquement significative depuis 2000 (29 % en 2000 c. 23 % en 2002 c. 19 % en 2004).

Figure 3.1

Évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Comme en 2002, les analyses révèlent que le statut de fumeur est associé à l'année d'enquête. Entre 2002 et 2004, la proportion des fumeurs actuels passe d'environ 15 % à 11 % (tableau 3.3). Les fumeurs quotidiens sont, en proportion, moins nombreux qu'en 2002 (10 % c. 8 %). Il en va de même de celle des fumeurs occasionnels (4,6 % c. 3,4 %). La proportion des non-fumeurs a quant à elle progressé de manière significative (77 % c. 81 %). On note plus spécifiquement une augmentation significative de la proportion des non-fumeurs depuis toujours (60 %, en 2002 c. 68 %, en 2004) et une diminution significative de la proportion d'anciens expérimentateurs (15 % c. 12 %).

Par ailleurs, on note que depuis 1998 la proportion des fumeurs actuels est passée d'environ 20 % à 11 % (tableau 3.3). En corollaire, la proportion des non-fumeurs est passée d'environ 70 % à 81 %. On remarque plus particulièrement que la proportion des non-fumeurs depuis toujours est passée, au cours de cette période de référence, de 48 % à 68 %.

Tableau 3.3

Évolution du statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004

	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Non-fumeurs			Total
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non- fumeurs depuis toujours		
	%							
1998	12,0	7,9	19,9	10,5	3,0	18,6	48,0	69,6
2000	12,4	6,2	18,6	10,4	2,5	14,6	54,0	71,1
2002	10,3	4,6	14,9	8,2	1,9	14,6	60,4	76,9
2004	7,8	3,4	11,1	7,6	1,5	11,6	68,1	81,2

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.2.2 Usage de la cigarette selon l'année d'études

Le tableau 3.4 montre que le statut de fumeur est associé à l'année d'études. Les analyses révèlent qu'entre la 3^e et la 4^e secondaire, la proportion des fumeurs actuels saute d'environ 9 % à 16 %. Cette augmentation est particulièrement évidente chez les fumeurs quotidiens : d'environ 3,7 % en 1^{re} secondaire, la proportion passe à 15 % en 5^e secondaire. On observe le même changement pour les fumeurs occasionnels : d'environ 1,5 % en 1^{re} secondaire, la proportion passe à environ 7 % en 5^e secondaire. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les proportions des fumeurs débutants de la 1^{re} à la 5^e secondaire. La proportion des non-fumeurs quant à elle chute d'environ 88 % à 70 % entre le début et la fin du secondaire. Cette diminution est mise en évidence par une baisse de la proportion des non-fumeurs depuis toujours entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (81 % c. 71 %), puis entre la 3^e, la 4^e et la 5^e secondaire (71 % c. 60 % c. 50 %). Les élèves qui expérimentent la cigarette ne semblent pas en devenir d'emblée des adeptes puisqu'une proportion d'élèves de la 1^{re} secondaire, estimée à 7 %, ont fumé moins de 100 cigarettes au cours de leur vie et n'ont pas

fumé au cours des trente derniers jours; cette proportion d'anciens expérimentateurs grimpe à tout près de 16 % en 4^e secondaire. En ce qui a trait à la catégorie des anciens fumeurs, le nombre de répondants restreint le pouvoir d'analyse et l'interprétation des résultats. Par ailleurs, on peut voir à la figure 3.2, pour 2004, que les proportions d'élèves qui ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours sont significativement plus élevées en 4^e et 5^e secondaire qu'en 1^{re} secondaire (22 % et 30 % c. 12 %).

Entre 2002 et 2004, l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours a diminué de manière significative uniquement pour le groupe de 3^e secondaire (25 % c. 16 %) (figure 3.2). Les proportions obtenues en 2004 pour la 1^{re} et la 2^e secondaire se distinguent des proportions observées en 2000 (12 % c. 18 % pour la 1^{re} secondaire, 18 % c. 29 % pour la 2^e secondaire) et en 1998 (12 % c. 22 % pour la 1^{re} secondaire, 18 % c. 29 % pour la 2^e secondaire). Pour le groupe de 5^e secondaire, la proportion de 2004 (30 %) n'est significativement différente que de celle de l'enquête 1998 (37 %).

Tableau 3.4

Statut de fumeur selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

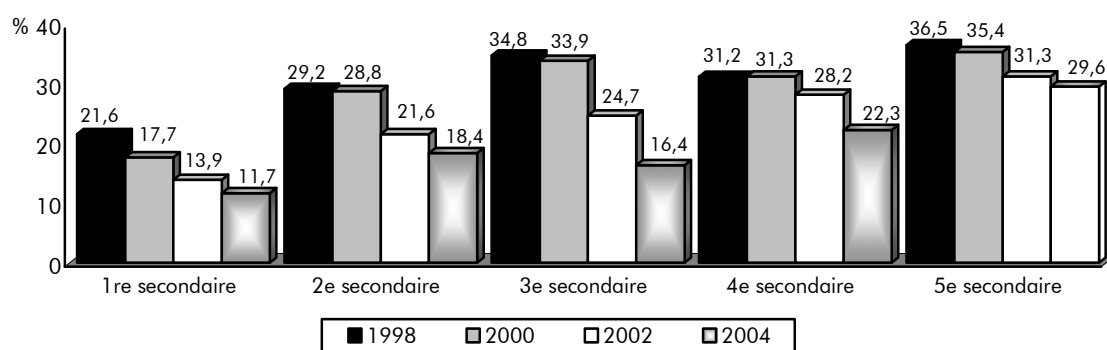
	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Non-fumeurs			Total
	Quotidiens	Occasionnels	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non- fumeurs depuis toujours		
%								
Total	7,8	3,4	11,1	7,6	1,5	11,6	68,1	81,2
1 ^{re} secondaire	3,7 *	1,5 **	5,2 *	6,5 *	0,3 **	7,0	81,1	88,3
2 ^e secondaire	5,7 *	2,7 *	8,3	10,0	1,1 **	9,8	70,8	81,6
3 ^e secondaire	5,9 *	3,0 *	8,9 *	7,6	1,1 **	11,4	71,1	83,6
4 ^e secondaire	11,8	4,4 *	16,2	6,1	2,2 **	15,9	59,6	77,7
5 ^e secondaire	15,2	6,6	21,8	7,8	3,8 *	17,0	49,7	70,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 3.2

Évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004


Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsque nous examinons l'évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours en tenant compte de l'année d'enquête, de l'année d'études et du statut de fumeur, nous notons, pour les 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire, une

association entre le statut de fumeur et l'année d'enquête. On ne détecte pas une telle association pour les 4^e et 5^e secondaire. Le tableau 3.5 présente ces résultats.

Tableau 3.5

Évolution du statut de fumeur selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004

	1998	2000	2002	2004
	%			
Fumeurs actuels				
Total	19,9	18,6	14,9	11,1
1 ^{re} secondaire	9,6	5,3*	5,7*	5,2*
2 ^e secondaire	17,2	16,6	12,6	8,3
3 ^e secondaire	23,7	23,8	16,6	8,9*
4 ^e secondaire	22,1*	22,5	20,5	16,2
5 ^e secondaire	28,7	27,8	23,6	21,8
Fumeurs débutants				
Total	10,5	10,4	8,2	7,6
1 ^{re} secondaire	12,0	12,4	8,2	6,5*
2 ^e secondaire	12,0	12,2	8,9	10,0
3 ^e secondaire	11,1	10,1	8,1	7,6
4 ^e secondaire	9,1	8,8	7,7*	6,1
5 ^e secondaire	7,8*	7,6	7,7	7,8
Non-fumeurs				
Total	69,6	71,1	76,9	81,2
1 ^{re} secondaire	78,4	82,3	86,1	88,3
2 ^e secondaire	70,8	71,3	78,4	81,6
3 ^e secondaire	65,2	66,1	75,3	83,6
4 ^e secondaire	68,8	68,7	71,9	77,7
5 ^e secondaire	63,5	64,6	68,7	70,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'analyse des données révèle plus particulièrement que, pour les élèves de la 1^{re} secondaire, la proportion des fumeurs actuels a diminué de manière significative entre 1998 et 2004 (10 % c. 5 %). En corollaire, la proportion des non-fumeurs est plus élevée en 2004 qu'en 2000 et 1998 (88 % c. 82 % c. 78 %). La proportion des fumeurs débutants observée en 2004 (6 %) est significativement différente de celle observée en 1998 ou en 2000 (12 % respectivement).

Pour les élèves de la 2^e secondaire, nous remarquons que la proportion des fumeurs actuels régresse de manière significative depuis 2000 (17 % en 2000 c. 13 % en 2002 c. 8 % en 2004). La proportion des non-fumeurs est, quant à elle, significativement plus élevée en 2004 (82 %) qu'elle ne l'était en 1998 ou en 2000 (environ 71 % respectivement).

Pour les élèves de la 3^e secondaire, la proportion des fumeurs actuels observée en 2004 (9 %) est significativement moins élevée que celles notées en 2002 (17 %) et en 1998 ou 2000 (24 % respectivement). La proportion d'élèves qui s'initient au tabagisme en 3^e secondaire est significativement moins élevée en 2004 (8 %) qu'elle ne l'était en 1998 (11 %). La proportion des non-fumeurs augmente quant à elle de manière significative depuis 2000 (66 % en 2000 c. 75 % en 2002 c. 84 % en 2004). Nous remarquons plus particulièrement une augmentation de la proportion des non-fumeurs depuis toujours, laquelle est passée durant cette période d'environ 42 % (en 1998) à 71 % (en 2004), et une régression de la proportion des anciens expérimentateurs, laquelle passe d'environ 19 % (en 1998) à 11 % (en 2004) (données non présentées).

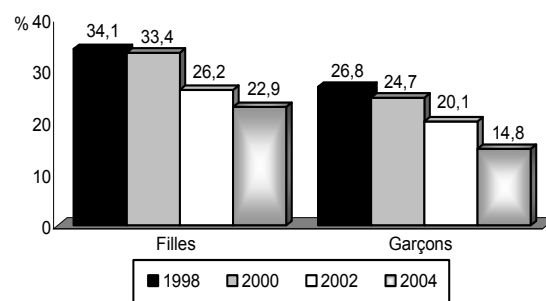
3.2.3 Usage de la cigarette selon le sexe

En 2004, environ 23 % des élèves de sexe féminin (soit 52 300 élèves) fument contre 15 % des élèves de sexe masculin (soit 34 500 élèves) (figure 3.3). Cette situation est semblable aux constats faits depuis 1998. Nous remarquons toutefois qu'il y a eu une régression significative chez les fumeuses entre 2000 et 2002 (33 % c. 26 %) et que la tendance se maintient en 2004 (23 %). L'usage de la cigarette par les garçons a

quant à lui régressé de manière significative entre 2000, 2002 et 2004 (25 % c. 20 % c. 15 %).

Figure 3.3

Évolution de l'usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsque nous examinons le statut de fumeur selon le sexe, nous notons une association positive entre ces variables. Ainsi, en 2004, la proportion des fumeurs actuels est significativement plus élevée chez les filles que chez les garçons (13 % c. 9 %) (tableau 3.6). Ces proportions représentent respectivement environ 30 100 élèves de sexe féminin et 21 500 élèves de sexe masculin de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement. Les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à fumer quotidiennement (10 % c. 6 %). Une plus grande proportion de filles que de garçons sont des fumeurs débutants (10 % c. 6 %). En contrepartie, les non-fumeurs sont, en proportion, moins nombreux chez les filles que chez les garçons (77 % c. 85 %). Plus précisément, les non-fumeurs depuis toujours de sexe féminin sont, en proportion, moins nombreux que ceux de sexe masculin (63 % c. 73 %). Aucune différence statistiquement significative n'a été détectée entre les filles et les garçons concernant les proportions de fumeurs occasionnels et d'anciens expérimentateurs.

Tableau 3.6

Statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

Statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004									
	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Non-fumeurs				
	Quotidiens	Occasionnels	Total		Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non- fumeurs depuis toujours	Total	
									%
	Total	7,8	3,4	11,1	7,6	1,5	11,6	68,1	81,2
Garçons	6,0	3,1	9,2	5,6	1,6*	11,0	72,7	85,3	
Filles	9,6	3,6	13,2	9,7	1,4*	12,3	63,4	77,1	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tout comme en 2002, le statut de fumeur est associé à l'année d'enquête pour chacun des sexes. Les analyses révèlent que, depuis 2002, la proportion des fumeurs actuels a diminué de manière significative tant pour les filles (17 % c. 13 %) que pour les garçons (13 % c. 9 %) (tableau 3.7). Contrairement aux filles, la proportion des non-fumeurs de sexe masculin a poursuivi la progression amorcée en 2000, passant d'environ 75 % à 80 % (en 2002), puis à 85 % (en 2004). Nous notons, plus spécifiquement, que la proportion d'anciens expérimentateurs de sexe masculin est passée de 13 % à 11 % au cours de cette période. La proportion des non-fumeurs depuis toujours a, de son côté, fait un saut important, ne démentant pas ainsi sa constante progression depuis 1998 (51 % en 1998 c. 58 % en 2000 c. 65 % en 2002 c. 73 % en 2004) (données non présentées). En somme, les données révèlent une régression importante de la proportion des fumeurs actuels de sexe masculin (17 % c. 9 %) et de sexe féminin (22 % c. 13 %) et, en corollaire, une forte augmentation de celle des non-fumeurs de sexe masculin (73 % c. 85 %) et de sexe féminin (66 % c. 77 %).

3.2.4 Usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études

Lorsque nous introduisons l'année d'études, dans l'analyse de l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours selon le sexe (présentée au point 3.2.3), il est plus difficile de détecter des différences significatives. Les résultats montrent en effet une différence significative selon le sexe pour deux groupes seulement. Nous observons plus précisément que les fumeurs débutants de sexe féminin de 3^e secondaire sont significativement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants de sexe masculin (11 % c. 4,6 %) (tableau 3.8). On note également que la proportion des non-fumeurs de sexe masculin de 2^e secondaire est significativement plus élevée que celle des non-fumeurs de sexe féminin (87 % c. 77 %). On ne détecte pas d'autres différences statistiquement significatives entre les garçons et les filles quant à l'année d'études.

Tableau 3.7

Évolution du statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004

	1998	2000	2002	2004
	%			
Fumeurs actuels				
Garçons	17,3	15,6	13,0	9,2
Filles	22,5	21,7	16,8	13,2
Fumeurs débutants				
Garçons	9,5	9,1	7,0	5,6
Filles	11,6	11,7	9,4	9,7
Non-fumeurs				
Garçons	73,2	75,3	79,9	85,3
Filles	65,9	66,6	73,8	77,1

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.8

Statut de fumeur selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	1 ^{re} secondaire	2 ^e secondaire	3 ^e secondaire	4 ^e secondaire	5 ^e secondaire
	%				
Fumeurs actuels					
Garçons	4,4**	6,2*	8,0*	15,4*	16,3
Filles	6,1*	10,6	9,8*	16,9	26,8
Fumeurs débutants					
Garçons	3,9**	7,3*	4,6*	3,7**	9,4*
Filles	9,4*	12,8	10,6*	8,5*	6,3*
Non-fumeurs					
Garçons	91,7	86,5	87,4	80,9	74,3
Filles	84,6	76,5	79,7	74,6	66,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.2.5 Statut de fumeur selon différentes caractéristiques sociodémographiques

3.2.5.1 Statut de fumeur selon l'âge¹

L'âge est un facteur déterminant dans l'acquisition de l'habitude tabagique. Toutefois, la distribution de l'âge des élèves entre les années d'études affecte la précision des estimations relatives aux élèves de 12 ans et moins et aux élèves de 17 ans et plus².

Comme le montre la figure 3.4, la proportion des fumeurs actuels croît avec l'âge, passant d'environ 1,7 % chez les élèves de 12 ans et moins à 32 % chez les élèves de 17 ans et plus, tandis que la proportion des non-fumeurs décroît, passant d'environ 94 % chez les élèves de 12 ans et moins à 61 % chez les élèves de 17 ans et plus.

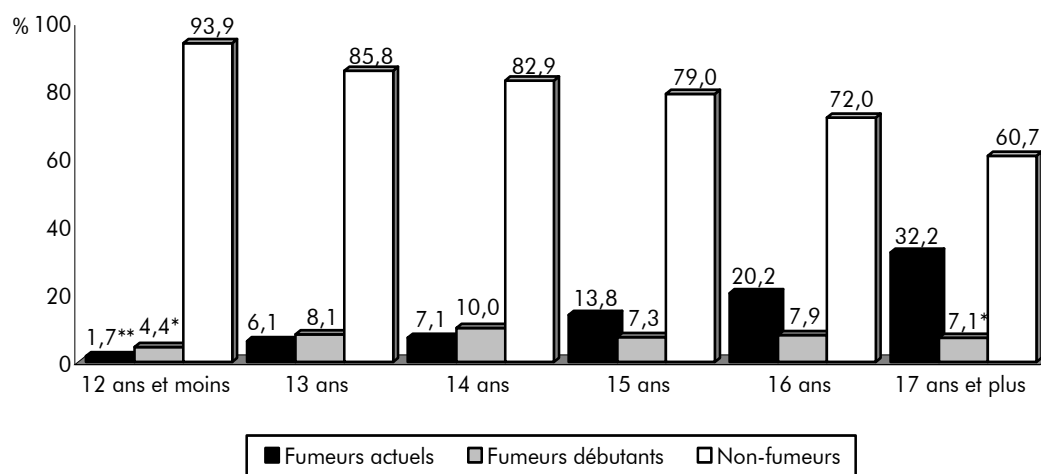
secondaire, soit 12 à 17 ans. En effet, au Québec, un élève qui a un parcours scolaire exceptionnel au primaire peut entrer au secondaire même s'il est âgé de moins de 12 ans. Par ailleurs, un élève qui a un parcours scolaire difficile au secondaire, le terminera après 17 ans. La représentation des élèves âgés de moins de 12 ans et de plus de 17 ans est de ce fait nettement plus faible que la représentation des élèves âgés entre 12 et 17 ans.

1. Rappelons que le plan de sondage garantit une représentativité par année du secondaire et non par âge.
2. Les estimations basées sur l'âge sont moins précises parce que la distribution des élèves selon leur âge excède l'étendue normale de l'âge des élèves du

Nous remarquons plus spécifiquement que la proportion des fumeurs actuels fait un premier saut important entre 14 et 15 ans (7 % c. 14 %), soit approximativement à l'âge des élèves de 3^e secondaire. Ce résultat corrobore ceux rapportés plus haut relativement à la prévalence du tabagisme chez les fumeurs actuels – et plus spécifiquement chez les fumeurs quotidiens – dans les premières années d'études (voir tableau 3.4, section 3.2.2). La proportion des fumeurs actuels fait un deuxième saut d'environ 20 % à 32 % entre 16 et 17 ans et plus. La proportion des fumeurs débutants grimpe de manière significative, soit d'environ 4,4 % à 10 % entre 12 et moins et 14 ans. La proportion des non-fumeurs passe d'environ 94 % à 86 % entre 12 et moins et 13 ans, puis de 72 % à 61 % entre 16 et 17 ans et plus.

La proportion des fumeurs actuels âgés de 14 ans diminue sans cesse depuis 2000; elle est passée d'environ 20 % à 14 % (en 2002) puis à 7 % (en 2004). La proportion des fumeurs actuels âgés de 15 ans observée en 2004 (14 %) se distingue quant à elle de celles observées en 1998 et en 2000 (24 % respectivement) et de celle notée en 2002 (19 %). La proportion des fumeurs débutants âgés de 12 ans et moins et celle des 13 ans ont diminué depuis 1998 où elles étaient d'environ 12 % respectivement. La proportion des non-fumeurs âgés de 14 ans augmente sans cesse depuis 2000 : elle va d'environ 67 % à 77 % (en 2002), pour atteindre environ 83 % en 2004. Les non-fumeurs âgés de 15 ans (79 %) sont eux aussi proportionnellement plus nombreux que ceux de 2000 (67 %) et de 2002 (72 %) (données non présentées).

Figure 3.4
Statut de fumeur selon l'âge des élèves, élèves du secondaire, Québec, 2004



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.2.5.2 Statut de fumeur selon les ressources financières

Le niveau socioéconomique d'un individu ou celui d'une famille et la structure familiale (que nous aborderons à la prochaine section) sont parmi les caractéristiques sociodémographiques les plus souvent associées à l'adoption de comportements à risque pour la santé. Comme les élèves ne détiennent pas les informations requises pour estimer avec fiabilité le revenu familial, il a été décidé, dès 1998, de ne pas introduire de mesure du niveau socioéconomique dans cette enquête. L'allocation hebdomadaire sert d'indicateur des ressources financières. Elle regroupe le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles (l'argent de poche) et le revenu d'emploi à l'extérieur de la maison. Le statut d'emploi indique quant à lui le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison. Les enquêtes sociales et de santé montrent que la prévalence de l'usage de la cigarette est associée, entre autres, au niveau de revenu (Bernier et Brochu, 1998 – ESS98, ESCC Cycle 1.1). De la même façon, chez les élèves du secondaire, le statut d'emploi et l'allocation hebdomadaire sont associés au statut de fumeur. Les résultats obtenus en 2004 ne dérogent pas de ceux observés antérieurement. Ainsi, les élèves qui ont un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison sont, en proportion, plus nombreux à faire usage de la cigarette que ceux qui n'en ont pas (22 % c. 15 %) (tableau 3.9). Les élèves qui disposent d'une allocation hebdomadaire en deçà de 31 \$ sont significativement moins nombreux en proportion à faire usage de la cigarette que les élèves bénéficiant d'une allocation de 51 \$ et plus (11 % et 19 % c. 32 %).

On trouve également une plus grande proportion de fumeurs actuels parmi les élèves qui ont un emploi rémunéré que parmi ceux qui n'en ont pas (13 % c. 8 %) (tableau 3.10). Les non-fumeurs sont, en proportion, plus nombreux parmi ceux qui n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur de la maison que parmi ceux qui en ont un (85 % c. 78 %). La proportion des fumeurs actuels est également plus élevée parmi les élèves qui disposent d'une allocation de 51 \$ et plus (24 %) que parmi les élèves qui ont une allocation de 31 \$ à 50 \$ (14 %), de 11 \$ à 30 \$ (11 %) ou de moins de 10 \$ (5 %). En corollaire, la proportion

des non-fumeurs est plus grande chez les élèves qui ont 10 \$ et moins d'allocation (89 %) que parmi les élèves qui ont entre 11 \$ et 30 \$ d'allocation (81 %), entre 31 \$ et 50 \$ (77 %) ou 51 \$ et plus (68 %).

Tableau 3.9

Usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours selon le statut d'emploi et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Oui %	Non
Total	18,8	81,2
Statut d'emploi		
Avec emploi	21,7	78,3
Sans emploi	14,9	85,1
Allocation hebdomadaire		
10 \$ et moins	11,0	89,0
11-30 \$	19,3	80,7
31-50 \$	23,3	76,7
51 \$ et plus	31,8	68,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.10

Statut de fumeur selon le statut d'emploi et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%		
Total	11,1	7,6	81,4
Statut d'emploi			
Avec emploi	13,4	8,3	78,3
Sans emploi	8,3	6,7	85,1
Allocation hebdomadaire			
10 \$ et moins	5,0	6,0	89,0
11-30 \$	10,6	8,7	80,7
31-50 \$	13,6	9,7*	76,7
51 \$ et plus	24,0	7,8	68,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.2.5.3 Statut de fumeur selon la structure familiale

Les indicateurs examinés dans la présente section ont été conçus pour mesurer l'influence des fumeurs présents dans la maison (qu'il s'agisse de la fratrie, du père, de la mère ou d'au moins un des deux parents) sur le statut de fumeur des élèves. La structure familiale a été construite à partir de la question relative au milieu de vie familial (Q33). Les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Les élèves habitant avec un seul parent (que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint) et qui ne voient jamais leur autre parent ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée ». Les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis et autres personnes ont été classés dans la structure familiale « autres ». Les statuts de fumeur du père, de la mère et des frères et sœurs ont été construits à partir des questions identifiant les membres de la famille qui font usage de la cigarette (Q34, Q36 et Q38).

Le statut de fumeur des parents, celui des frères et des sœurs et la structure de la famille sont des facteurs déterminants, comme le sont le nombre d'amis qui fument et la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs (que nous aborderons au point 3.5.2), dans l'acquisition et le maintien de l'habitude tabagique chez les élèves (USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Pederson et autres, 1997; Flay et autres, 1998; Tyas et Pederson, 1998; Epstein et autres, 1999). Cette relation entre la structure familiale et le statut de fumeur de l'élève peut toutefois être influencée par d'autres variables, que nous n'abordons pas ici, telles que la qualité de la relation entre les parents et les enfants, la communication, etc. (Conrad et autres, 1992; Ennet et autres, 2001).

Le tableau 3.11 montre la relation positive existant entre le statut de fumeur de l'élève, celui de ses parents et celui de ses frères et sœurs. Nous notons que la proportion des fumeurs actuels est plus élevée dans les foyers où le père fume que dans les foyers où le père est un non-

fumeur depuis toujours (15 % c. 6 %). Il en va de même des foyers où la mère fume en comparaison des foyers où la mère est une non-fumeuse depuis toujours (18 % c. 7 %). C'est ce que confirment les résultats suivants : la proportion des fumeurs actuels est plus élevée dans les foyers où au moins un des parents fume que dans les foyers où aucun des parents ne fume (16 % c. 8 %). La proportion des fumeurs débutants est plus grande dans les foyers où la mère fume que dans les foyers où la mère est une non-fumeuse depuis toujours (11 % c. 4,4 %). La proportion des fumeurs débutants est par conséquent plus élevée là où l'un des parents fume que là où aucun des parents ne fume (10 % c. 6 %). Les résultats concernant les non-fumeurs découlent de ceux sur les fumeurs. La proportion des non-fumeurs est en effet plus élevée dans les foyers où le père est non-fumeur depuis toujours que dans ceux où le père fume (88 % c. 76 %). La proportion des non-fumeurs est également plus forte là où il y a une mère qui n'a jamais fumé que dans le cas contraire (89 % c. 72 %). Par conséquent, la proportion des non-fumeurs est plus élevée là où aucun des parents ne fume que là où au moins un des parents fume (86 % c. 74 %). Comme on peut le constater au tableau 3.11, la proportion des fumeurs actuels et celle des fumeurs débutants sont plus grandes lorsque la fratrie fume que lorsqu'elle ne fume pas (24 % c. 8 % pour les fumeurs actuels; 11 % c. 7 % pour les fumeurs débutants). Puis, la proportion des non-fumeurs qui n'ont aucun frère ou sœur qui fume est plus élevée que celle des non-fumeurs qui ont un frère ou une sœur qui fume (86 % c. 65 %).

Nous remarquons également que la proportion des fumeurs actuels est significativement moins élevée lorsque la structure familiale est « biparentale » que lorsqu'elle est « monoparentale ou reconstituée » ou « autres » (9 % c. 17 % et 28 %). On ne décèle pas de différence statistiquement significative entre les structures familiales chez les fumeurs débutants. En corollaire, la proportion des non-fumeurs est significativement plus forte dans la structure familiale « biparentale » que dans les structures familiales « monoparentale ou reconstituée » ou « autres » (84 % c. 74 % et 62 %).

Tableau 3.11

Statut de fumeur des élèves selon le statut de fumeur du père, le statut de fumeur de la mère, le statut de fumeur des parents, la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Statut de fumeur du père			
Fumeur	14,8	9,1	76,1
Ancien fumeur	10,3	8,0	81,7
Non-fumeur depuis toujours	6,0	5,9	88,2
Statut de fumeur de la mère			
Fumeuse	17,7	10,7	71,5
Ancienne fumeuse	10,2	9,8	80,0
Non-fumeuse depuis toujours	6,7	4,4	88,9
Statut de fumeur des parents			
Au moins un parent fume	16,2	10,1	73,7
Aucun parent ne fume	7,8	6,1	86,1
Fratrie			
Frère et/ou sœur qui fume	24,3	11,1	64,5
Pas de frère et/ou de sœur qui fume	7,8	6,5	85,7
Structure familiale			
Biparentale	8,8	7,2	84,1
Monoparentale ou reconstituée	17,4	8,8	73,8
Autres	28,4*	9,5**	62,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Finalement, contrairement aux enquêtes antérieures, on ne détecte pas en 2004 d'association entre la langue d'usage à la maison (français, anglais ou une autre langue) et le statut de fumeur des élèves du secondaire.

Dans quelle mesure les élèves qui fument ont-ils la permission de fumer à la maison? (Q39). Ceux qui ont répondu « je ne fume pas » ont été exclus des analyses portant sur cette question. L'enquête montre que peu de fumeurs ont la permission de fumer à la maison, soit un peu plus d'un élève sur quatre (28 %) (tableau 3.12). La proportion des fumeurs qui ont la permission de fumer est plus élevée dans les foyers où au moins un parent fume que dans les foyers où aucun des parents ne fume (39 % c. 15 %). Environ 64 % des élèves n'ont pas la permission de fumer à la maison et environ 53 % des fumeurs vivent dans un milieu où au moins un des parents fume. Comme on peut s'y attendre, la proportion des fumeurs qui n'ont pas la permission de fumer est plus grande dans les

foyers où aucun parent ne fume que dans ceux où au moins un parent fume (78 % c. 53 %).

Tableau 3.12

Permission de fumer à la maison selon la présence d'un parent qui fume ou non, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Total	Au moins un parent fume	Aucun parent ne fume
	%		
Oui	28,3	38,6	14,9
Non	63,8	53,1	77,6
Je ne sais pas	7,9	8,3*	7,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsque nous nous intéressons plus spécifiquement à la situation vécue par les fumeurs actuels, nous voyons plus clairement la relation entre le statut de fumeur des élèves et la situation tolérée dans leur foyer (tableau 3.13). Dans les foyers où aucun parent ne fume, la proportion des fumeurs actuels qui n'ont pas la permission de fumer à la maison est manifestement plus élevée que dans les foyers où au moins un parent fume (71 % c. 38 %). Dans les foyers où au moins un parent fume, la proportion des fumeurs actuels qui ont la permission de fumer à la maison est plus forte que dans ceux où aucun parent ne fume (56 % c. 25 %). Cette même association n'est pas détectée chez les fumeurs débutants.

Tableau 3.13

Permission de fumer à la maison selon la présence d'un parent qui fume ou non, élèves du secondaire qui sont des fumeurs actuels, Québec, 2004

	Total	Au moins un parent fume	Aucun parent ne fume
	%		
Oui	41,4	55,9	24,6
Non	53,2	38,0	70,8
Je ne sais pas	5,4*	6,1*	4,6**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.2.5.4 Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire

L'autoévaluation de la performance scolaire est mesurée à l'aide de la question suivante : « Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires [en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli] sont-ils : 1) au-dessus de la moyenne, 2) dans la moyenne ou 3) au-dessous de la moyenne » (Q32). En 2004, les fumeurs actuels sont plus nombreux, en proportion, que les non-fumeurs à situer leur performance scolaire sous la moyenne (23 % c. 15 %) (tableau 3.14). À l'inverse des fumeurs actuels, les non-fumeurs

sont plutôt enclins à situer leur performance scolaire au-dessus de la moyenne (35 % c. 22 %).

Tableau 3.14

Autoévaluation de la performance scolaire selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Au-dessus de la moyenne	21,7	24,8	34,6
Dans la moyenne	54,9	54,3	50,1
Sous la moyenne	23,5	20,9	15,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.2.6 Habitudes de consommation

3.2.6.1 Âge d'initiation à la cigarette

L'âge auquel les élèves du secondaire commencent à faire usage de la cigarette est mesuré par l'âge auquel l'élève déclare avoir fumé sa première cigarette au complet (Q8). L'analyse est basée sur tous les élèves qui ont déclaré avoir déjà fumé une cigarette complète au cours de leur vie (Q7). Le tableau 3.15 présente le détail des résultats selon le sexe, l'année d'études et les catégories de fumeurs, depuis 1998.

En 2004, les élèves déclarent avoir fumé leur première cigarette complète vers l'âge moyen de 12,3 ans. Les garçons comme les filles commencent à fumer environ à cet âge. L'âge d'initiation se distingue de celui observé en 2002 (12,1 ans).

L'âge moyen d'initiation à la cigarette varie, comme par les années passées, selon la catégorie de fumeurs et selon l'année d'études. En 2004, les fumeurs débutants et les anciens expérimentateurs ont fumé leur première cigarette au complet légèrement plus tardivement que les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels (environ 12,6 ans et 12,5 ans c. 12,0 ans respectivement). Les fumeurs quotidiens ont déclaré en 2004 un âge plus tardif qu'en 2002 (12,0 ans c. 11,7 ans) et qu'en 1998 (11,3 ans).

Tableau 3.15

Évolution de l'âge moyen à la première cigarette complète selon le statut de fumeur et l'année d'études, Québec, de 1998 à 2004

	1998	2000	2002	2004
	Âge moyen			
Total	12,0	12,2	12,1	12,3
Statut de fumeur				
Fumeurs quotidiens	11,3	11,8	11,7	12,0
Fumeurs occasionnels	11,8	11,9	11,8	12,0
Fumeurs débutants	12,5	12,5	12,3	12,6
Anciens fumeurs	11,3	11,7	11,5	11,7
Anciens expérimentateurs	12,5	12,5	12,4	12,5
Année d'études				
1 ^{re} secondaire	10,9	11,1	10,9	11,0
2 ^e secondaire	11,4	11,6	11,6	11,8
3 ^e secondaire	12,0	12,2	12,1	12,3
4 ^e secondaire	12,6	12,7	12,5	12,7
5 ^e secondaire	12,8	12,9	12,9	13,1

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'âge moyen d'initiation déclaré par les élèves de 1^{re} secondaire est 11,0 ans. Les élèves de la 1^{re} secondaire se seraient donc initiés à la cigarette avant leur arrivée au secondaire ou au début de celui-ci. L'initiation des élèves de la 2^e secondaire (11,8 ans), de la 3^e (12,3 ans), de la 4^e (12,7 ans) et de la 5^e (13,1 ans) se serait faite au cours de leurs trois premières années au secondaire. L'âge moyen d'initiation déclaré par les élèves de la 3^e secondaire se distingue lui aussi de celui déclaré par les élèves de la 3^e secondaire interrogés en 1998 (12,3 ans c. 12,0 ans).

3.2.6.2 Fréquence de la consommation et quantité de cigarettes consommées

En 2004, parmi les élèves qui ont fumé la cigarette au cours d'une période de trente jours, on estime qu'environ 42 % ont fumé à tous les jours, 14 % ont fumé presque à tous les jours et 44 % ont fait usage de la cigarette quelques jours au cours du mois (tableau 3.16).

Les données présentées au tableau 3.16 exposent également clairement que l'acquisition de l'habitude de fumer est associée à la fréquence de consommation des cigarettes. La majorité des fumeurs débutants (86 %) ont fait usage de la cigarette à quelques reprises au cours d'une

période de trente jours et environ 12 % d'entre eux ont un comportement tabagique plus régulier en fumant presque tous les jours. Approximativement 1,7 % des fumeurs débutants font déjà un usage quotidien de la cigarette. Nous constatons qu'environ 49 % des fumeurs occasionnels déclarent fumer sur une base quasi quotidienne. La proportion d'élèves qui disent avoir consommé des cigarettes presque tous les jours diminue depuis 2000 : elle était alors d'environ 18 %; elle se situe à 14 % en 2004 (figure 3.5).

La quantité de cigarettes fumées quotidiennement par les élèves qui ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours (Q11) est présentée selon le découpage suivant : 2 cigarettes et moins, 3 à 5 cigarettes, 6 à 10 cigarettes et 11 cigarettes et plus. Les jours où ils ont fait usage de la cigarette, environ 47 % des fumeurs ont consommé 2 cigarettes et moins par jour, près de 22 % en ont consommé de 3 à 5, environ 20 % en ont fumé de 6 à 10 et autour de 11 % en ont fait une consommation élevée, soit 11 cigarettes et plus par jour (tableau 3.17). Ces derniers sont principalement des fumeurs quotidiens (25 % chez les fumeurs quotidiens c. 3,5 % chez les fumeurs occasionnels). Ces proportions ne sont pas statistiquement différentes de celles observées depuis 1998.

Tableau 3.16

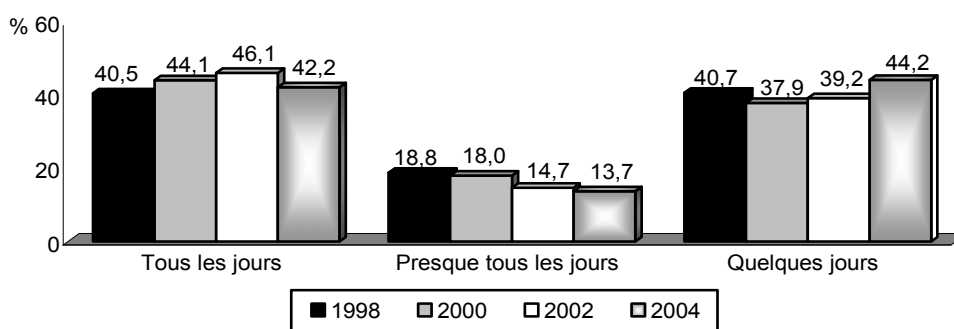
Consommation de cigarettes au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%			
Tous les jours	42,2	100,0	-	1,73**
Presque tous les jours	13,7	-	48,9	12,2
Quelques jours	44,2	-	51,1	86,1

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 3.5

Évolution de la fréquence de consommation de cigarettes au cours d'une période de 30 jours, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 1998 à 2004


Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.17

Quantité de cigarettes consommées par jour au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	2 et moins	3 à 5	6 à 10	11 et plus
	%			
Total	47,0	22,1	19,5	11,3
Statut de fumeur				
Fumeurs quotidiens	5,8*	27,5	41,5	25,2
Fumeurs occasionnels	49,4	35,7	11,4*	3,5**
Fumeurs débutants	87,8	10,7*	-	-

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsqu'ils font usage de la cigarette, les fumeurs quotidiens sont, en proportion, significativement plus nombreux que les fumeurs occasionnels à consommer entre 6 et 10 cigarettes par jour (42 % c. 11 %). Environ 36 % des fumeurs occasionnels fument entre 3 et 5 cigarettes par jour contre 11 % pour les fumeurs débutants. Ces derniers sont significativement moins nombreux, en proportion, que les fumeurs quotidiens à fumer de 3 à 5 cigarettes par jour (11 % c. 27 %). Les fumeurs débutants sont significativement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens à fumer 2 cigarettes et moins par jour (88 % c. 49 % c. 6 %). On ne décelé pas de relation entre la quantité de cigarettes consommées et le sexe des élèves ou l'année d'études.

3.2.6.3 Lieux et occasions de fumer la cigarette

La fréquence de consommation de cigarettes dans certains contextes est mesurée sur une échelle de quatre points, variant de « Toujours » à « Jamais » (Q14). Les élèves qui ont fumé au

cours d'une période de trente jours ont indiqué la fréquence à laquelle ils l'ont fait dans les occasions suivantes : le matin avant l'école, pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi), après l'école, les soirs de semaine et les fins de semaine. Les résultats ont été regroupés en deux catégories : « Toujours – Souvent » et « Parfois – Jamais ».

Les principales occasions durant lesquelles les élèves du secondaire font « Toujours » ou « Souvent » usage de la cigarette sont les fins de semaine (64 %) et pendant la journée d'école (52 %) (tableau 3.18). Les prévalences sont semblables depuis 2000, sauf en ce qui concerne le contexte « pendant la journée d'école », pour lequel on observe une diminution significative de 58 % à 52 % entre 2002 et 2004 (tableau 3.19).

Tableau 3.18

Fréquence à laquelle les fumeurs font usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours pour certains contextes, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Toujours/Souvent	Parfois/Jamais
	%	
Le matin avant l'école	39,6	60,4
Pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi)	51,7	48,3
Après l'école	49,5	50,5
Les soirs de semaine	48,3	51,8
Les fins de semaine	64,4	35,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.19

Évolution de la fréquence « Toujours » ou « Souvent » à laquelle les fumeurs font usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours pour certains contextes, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004

	2000	2002	2004
	%		
Le matin avant l'école	44,5	45,5	39,6
Pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi)	60,6	58,5	51,7
Après l'école	51,9	50,4	49,5
Les soirs de semaine	50,2	48,4	48,3
Les fins de semaine	67,4	64,2	64,4

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsque nous analysons la fréquence « Souvent » ou « Toujours » à laquelle chacune des catégories de fumeurs a fait usage de la cigarette, au cours d'une période de trente jours, pour différents contextes, nous constatons que les fumeurs débutants sont proportionnellement moins nombreux que les fumeurs occasionnels et quotidiens à fumer les fins de semaine (31 % c. 69 % c. 95 %) et pendant la journée d'école (14 % c. 43 % c. 91 %) (tableau 3.20). Les fumeurs occasionnels sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à fumer après l'école (41 % c. 12 %), les soirs de semaine (37 % c. 11 %) et le matin avant l'école (24 % c. 3,6 %). Quant aux fumeurs quotidiens, ils sont plus nombreux, en proportion, que tous les autres types de fumeurs à profiter de chacune des occasions examinées. On ne décèle pas de différence statistiquement significative selon le sexe, quel que soit le contexte examiné.

3.2.6.4 Consommation du cigare

Les enquêtes antérieures révélaient le peu d'intérêt des élèves du secondaire pour les autres produits du tabac, à l'exception du cigare. La popularité de celui-ci auprès des 12-17 ans est un phénomène particulier, non négligeable, qui mérite toujours l'attention qu'on lui porte. La consommation du cigare est mesurée à l'aide de

la question suivante : « Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare, même si c'est juste quelques *puffs*? » (Q5). La réponse de l'élève fournit par la même occasion la fréquence à laquelle il a consommé le cigare. L'indicateur utilisé pour documenter l'usage du cigare ne permet pas de connaître la quantité de cigares fumés. Il peut s'agir aussi bien d'une bouffée (*puff*) prise sur le cigare d'une tierce personne que d'un cigare au complet. De même, l'appellation « cigare » inclut aussi bien les cigarillos parfumés au raisin qui se vendent dans la plupart des dépanneurs que les cigares importés qu'on retrouve plutôt dans les magasins spécialisés et qu'on peut acheter à l'unité.

Ainsi, à l'automne 2004, environ 18 % des élèves du secondaire (soit 85 200 élèves) déclarent avoir fumé le cigare au cours d'une période de trente jours (tableau 3.21). Cette prévalence, qui était relativement stable depuis 1998, enregistre pour la première fois une augmentation significative. Les fumeurs de cigare en 2004 sont en effet plus nombreux en proportion qu'en 1998 (14 %), 2000 (13 %) et 2002 (15 %) (données non présentées).

Tableau 3.20

Fréquence « Souvent » ou « Toujours » à laquelle les fumeurs ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de 30 jours pour certains contextes selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Le matin avant l'école	81,0	24,2*	3,6**
Pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi)	91,1	43,3	14,1
Après l'école	89,6	40,8	11,6
Les soirs de semaine	88,2	36,8	11,4*
Les fins de semaine	94,7	69,0	31,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.21

Consommation du cigare au cours d'une période de 30 jours selon le statut de fumeur et l'année d'études, élèves du secondaire, 2004

	Oui %	Non
Total	18,5	81,6
Statut de fumeur		
Fumeurs quotidiens	73,8	26,2
Fumeurs occasionnels	65,1	34,9
Fumeurs débutants	56,6	43,4
Anciens fumeurs	28,3*	71,8
Anciens expérimentateurs	15,2	84,8
Non-fumeurs depuis toujours	5,6	94,4
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	11,1	88,9
2 ^e secondaire	16,2	83,8
3 ^e secondaire	16,2	83,8
4 ^e secondaire	23,5	76,5
5 ^e secondaire	30,1	69,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'enquête montre qu'environ 4,2 %, soit 19 400 élèves du secondaire, ont fumé le cigare tous les jours ou presque à tous les jours (donnée non présentée). Les analyses révèlent que la consommation du cigare est associée au statut de fumeur (tableau 3.21). Ainsi, parmi les élèves qui ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours, environ 74 % des fumeurs quotidiens, 65 % des fumeurs occasionnels et 57 % des fumeurs débutants ont fumé le cigare au cours de la même période. Parmi les non-fumeurs, environ 28 % des anciens fumeurs, 15 % des anciens expérimentateurs et 6 % des non-fumeurs depuis toujours ont fumé le cigare au cours de ladite période de référence. On ne décèle pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles : environ 18 % des élèves de chacun des sexes ont fumé le cigare au cours d'une période de trente jours (donnée non présentée).

Les analyses montrent également que la consommation du cigare est associée à l'année d'études. Les élèves de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les élèves de 4^e secondaire à avoir fumé le cigare (30 % c. 23 %). Les élèves de 4^e et 5^e secondaire (23 % et 30 %) sont plus nombreux, en

proportion, que les élèves de 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire (11 % et 16 % respectivement) à avoir fait usage du cigare au cours de la période de référence.

3.3 Dépendance et renoncement

3.3.1 Dépendance face à la cigarette

Fumer sa première cigarette de la journée dans un intervalle de 0 à 30 minutes suivant le réveil est une façon de révéler que l'on est dépendant face à la cigarette (Adlaf et autres, 1999). Les données de l'enquête montrent qu'environ 24 % des élèves qui ont fumé, au cours d'une période de trente jours, répondent à ce critère de dépendance (tableau 3.22). Cette proportion représente 4,6 % de l'ensemble des élèves (donnée non présentée). Même si les filles sont proportionnellement plus nombreuses à fumer que les garçons, l'enquête ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles en ce qui concerne la dépendance face à la cigarette telle que mesurée (environ 23 % chez les garçons et 26 % chez les filles) (données non présentées).

Tableau 3.22

Délai entre le réveil et le moment de la première cigarette selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Entre 0 et 30 minutes	Entre 31 et 60 minutes	Plus de 60 minutes
	%		
Total	24,5	15,6	60,0
Fumeurs quotidiens	48,4	27,6	24,1
Fumeurs occasionnels	11,7*	14,2*	74,1
Fumeurs débutants	3,7**	2,7**	93,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Le délai entre le réveil et la première cigarette est associé au statut de fumeur, à la permission de fumer à la maison et à la quantité de cigarettes consommées dans une journée. Les fumeurs quotidiens sont plus enclins que les fumeurs occasionnels ou les fumeurs débutants à fumer dans les 30 premières minutes suivant leur réveil (48 % c. 12 % c. 3,7 %). Par comparaison avec des fumeurs quotidiens, les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants sont plus nombreux, en proportion, à patienter plus de 60 minutes avant de fumer leur première cigarette de la journée (24 % c. 74 % c. 94 %).

Environ 56 % des élèves qui ont la permission de fumer à la maison fument dans les 30 minutes suivant leur réveil contre environ 12 % des élèves qui n'ont pas une telle permission. Nous remarquons, à l'inverse, qu'environ 71 % des élèves qui n'ont pas la permission de fumer à la maison consomment leur première cigarette plus de 60 minutes après leur réveil contre environ 26 % des élèves qui ont la permission (données non présentées).

Plus grande est la quantité de cigarettes fumées dans la journée, plus court est le délai entre le réveil et la consommation de la première : environ 72 % des élèves qui fument 11 cigarettes et plus par jour et 44 % de ceux qui en fument de 6 à 10 consomment leur première cigarette entre 0 et 30 minutes après leur réveil. À titre de comparaison, environ 92 % des élèves qui fument 2 cigarettes et moins par jour et 55 % de ceux qui en fument entre 3 et 5 consomment leur première cigarette plus de 60 minutes après leur réveil (tableau 3.23).

Tableau 3.23

Délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette selon la quantité de cigarettes fumées quotidiennement, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Entre 0 et 30 minutes	Entre 31 et 60 minutes	Plus de 60 minutes
	%		
Cigarettes			
2 et moins	4,7*	3,4**	91,9
3 à 5	20,7*	23,9	55,4
6 à 10	43,6	31,7	24,8
11 et plus	72,0	17,2*	10,7**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.3.2 Perception de la dépendance face à la cigarette

Lorsqu'on demande aux élèves qui ont fumé au cours d'une période de trente jours s'ils pensent être dépendants de la cigarette (Q12), environ 67 % des fumeurs estiment qu'ils sont peu ou pas du tout dépendants de la cigarette (tableau 3.24). La quasi-totalité des fumeurs débutants s'estiment peu ou pas du tout dépendants de la cigarette (97 %). Environ 88 % des fumeurs occasionnels ont la même perception d'eux-mêmes. Par contre, la majorité des fumeurs quotidiens reconnaissent qu'ils sont assez ou très dépendants de la cigarette (73 %). Comparativement aux garçons, plus de filles, en proportion,

estiment être assez ou très dépendantes de la cigarette (37 % c. 29 %).

Tableau 3.24

Perception de la dépendance face à la cigarette selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Peu ou pas du tout dépendant	Assez ou très dépendant
	%	
Total	66,5	33,5
Statut de fumeur		
Fumeurs quotidiens	26,6	73,4
Fumeurs occasionnels	88,1	11,9*
Fumeurs débutants	97,3	2,7**
Sexe		
Garçons	71,4	28,6
Filles	63,3	36,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Environ 3,4 % des fumeurs dépendants de la cigarette estiment qu'ils ne sont pas du tout dépendants et environ 18 % jugent qu'ils le sont un peu (tableau 3.25). En contrepartie, environ 17 % des fumeurs qui ne sont pas dépendants de la cigarette croient qu'ils sont assez dépendants et 3,5 % jugent qu'ils sont très dépendants.

Tableau 3.25

Perception de la dépendance face à la cigarette selon la présence de dépendance, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Présence de dépendance	Absence de dépendance
	%	
Perception		
Pas du tout dépendant	3,4**	44,9
Un peu dépendant	18,0*	34,3
Assez dépendant	38,4	17,4
Très dépendant	40,3	3,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.3.3 Perception du risque pour la santé associé au tabagisme

Lorsqu'on demande aux élèves qui ont fumé la cigarette au cours d'une période de trente jours s'ils pensent que fumer la cigarette est très risqué, assez risqué, peu risqué ou pas du tout risqué pour leur santé (Q15), environ 23 % d'entre eux estiment que cette habitude est peu ou pas du tout risquée.

Les analyses indiquent que la perception du risque est associée au statut de fumeur. On peut voir au tableau 3.26 que tout près d'un fumeur débutant sur trois (32 %) estime qu'il est peu ou pas du tout risqué pour la santé de fumer contrairement à 14 % des fumeurs quotidiens. Par conséquent, plus de trois fumeurs sur quatre (77 %) considèrent que fumer est très ou assez risqué pour leur santé. On peut supposer qu'il en est ainsi parce que ces derniers ont une connaissance des effets à long terme du tabac sur la santé. Les fumeurs quotidiens sont plus nombreux en proportion que les fumeurs débutants à penser ainsi (86 % c. 68 %). Les filles sont aussi plus nombreuses, en proportion, que les garçons à penser que fumer est assez ou très risqué pour leur santé (81 % c. 72 %). La conscience du risque croît avec l'année d'études : environ 66 % des fumeurs de 1^{re} secondaire pensent que fumer est assez ou très risqué pour leur santé alors qu'environ 86 % des élèves de 5^e secondaire qui fument portent le même jugement.

Tableau 3.26

Perception du risque pour la santé de fumer selon le statut de fumeur, le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Très ou assez risqué	Peu ou pas du tout risqué
	%	
Total	77,2	22,8
Statut de fumeur		
Fumeurs quotidiens	85,9	14,1
Fumeurs occasionnels	78,5	21,5*
Fumeurs débutants	67,5	32,5
Sexe		
Garçons	71,9	28,1
Filles	80,7	19,3
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	66,1	33,9*
2 ^e secondaire	71,9	28,1
3 ^e secondaire	77,8	22,2*
4 ^e secondaire	79,8	20,3
5 ^e secondaire	86,0	14,0*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.3.4 Perception du risque de développer une dépendance

Lorsque nous sollicitons l'opinion des fumeurs sur leur propre risque de développer une dépendance à la cigarette (Q21a), près de la moitié d'entre eux pensent que jamais ils ne vivront une

telle situation (23 % sont tout à fait d'accord et 25 % sont plutôt d'accord avec l'énoncé « je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette ») (tableau 3.27). La figure 3.6 montre bien que ce sont surtout les fumeurs débutants qui sont de cet avis. En effet, environ 74 % d'entre eux sont tout à fait d'accord (40 %) ou plutôt en accord (34 %) avec l'énoncé, alors qu'un peu moins d'un élève sur cinq (18 %) fortement à risque – soit les fumeurs quotidiens – pense qu'il ne deviendra jamais dépendant de la cigarette (6 % sont tout à fait d'accord et 12 % sont plutôt en accord avec l'énoncé). Les fumeurs occasionnels se situent à mi-chemin entre les fumeurs quotidiens et les fumeurs débutants. Un peu plus de trois fumeurs occasionnels sur cinq (63 %) optent pour une réponse atténuée, à savoir « plutôt en accord » (32 %) et « plutôt en désaccord » (30 %) quant à la possibilité de développer une dépendance à la cigarette. La figure 3.7 montre que les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à affirmer qu'ils ne deviendront jamais dépendants face à la cigarette, 30 % déclarant qu'ils sont tout à fait d'accord avec l'énoncé contre 18 % chez les filles. Cependant, les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à affirmer qu'elles sont plutôt en désaccord avec l'énoncé (32 % c. 20 %).

Lorsque nous demandons aux élèves qui ont fumé au cours d'une période de trente jours s'il n'est pas trop dangereux de fumer à leur âge (parce qu'ils peuvent toujours arrêter plus tard) (Q21b), approximativement 70 % des élèves déclarent qu'ils sont plutôt en désaccord (32 %) ou tout à fait en désaccord (38 %) avec l'énoncé (tableau 3.27).

Tableau 3.27

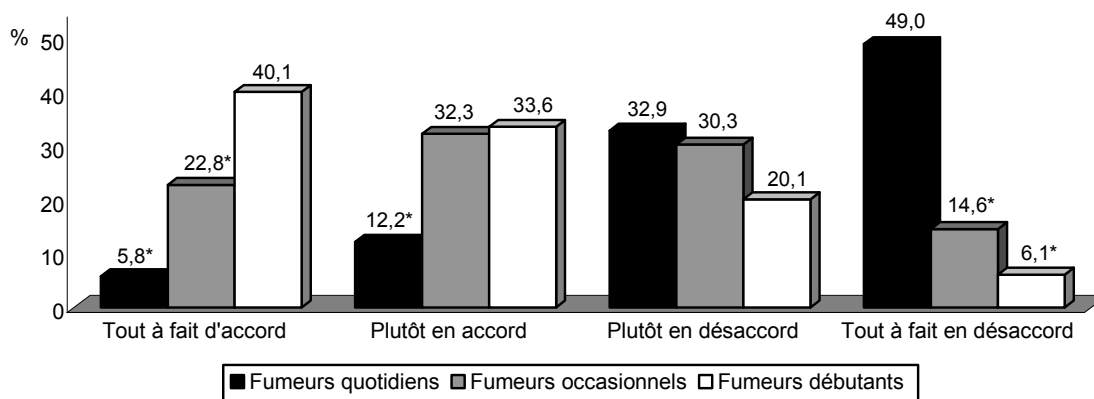
Perception du risque de développer une dépendance face à la cigarette, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
	%			
Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette	22,9	24,6	27,2	25,3
À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard	13,6	16,5	32,3	37,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 3.6

Opinion au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

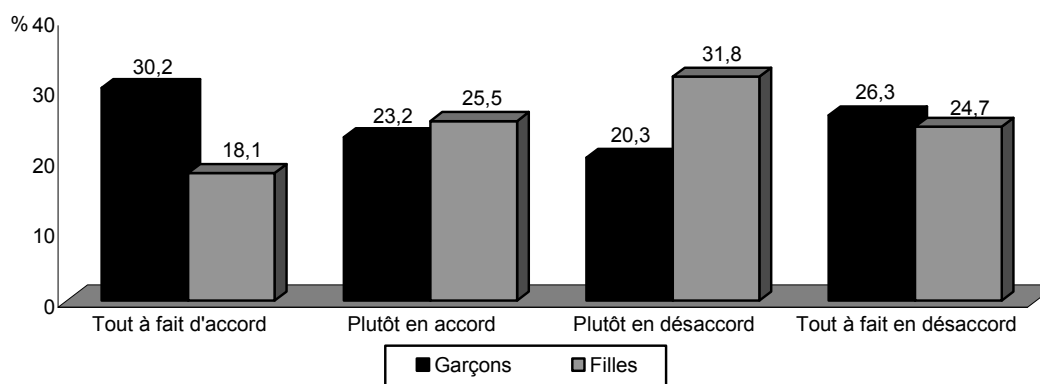


* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 3.7

Opinion au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » selon le sexe, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004



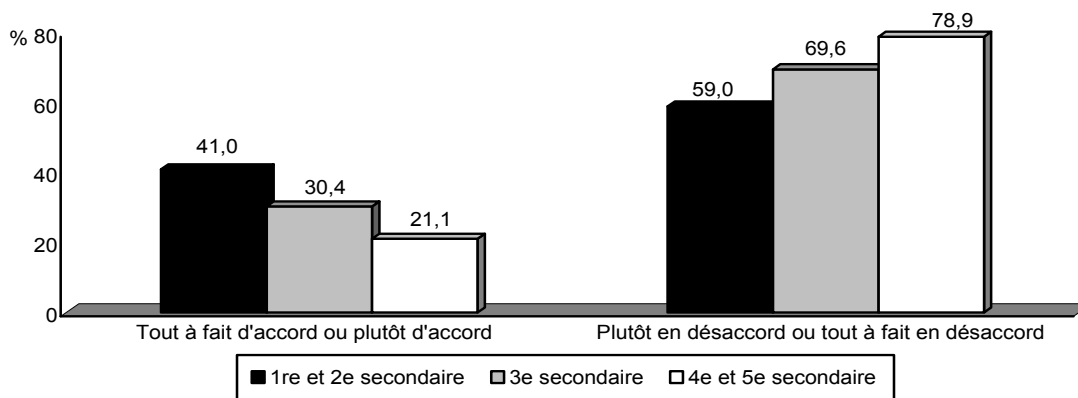
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

On ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles ni entre les catégories de fumeurs, quant aux avis émis sur cet énoncé. L'opinion varie néanmoins selon l'année d'études. Les élèves de la 4^e et de la 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de la 1^{re} et de la 2^e à se dire en désaccord avec l'énoncé suivant : le danger de fumer est réduit à leur âge parce qu'ils peuvent toujours arrêter plus tard (79 % c. 59 %) (figure 3.8).

Règle générale, les élèves du secondaire croient-ils que fumer la cigarette tous les jours ou presque tous les jours, comme lors de soirées passées entre amis, peut amener quelqu'un à devenir dépendant face à la cigarette? (Q22a et b) La figure 3.9 montre qu'en 2004, la majorité des élèves du secondaire reconnaissent que le risque est élevé, pour un jeune de leur âge, de devenir dépendant de la cigarette s'il fume à tous les jours ou presque tous les jours (81 %).

Figure 3.8

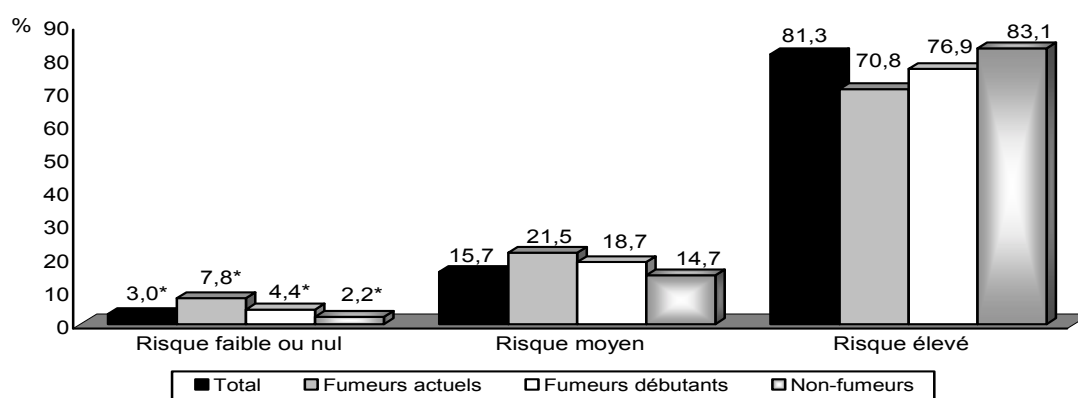
Opinion au sujet de l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard » selon l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 3.9

Opinion au sujet du risque concernant l'énoncé « Fumer la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours » selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

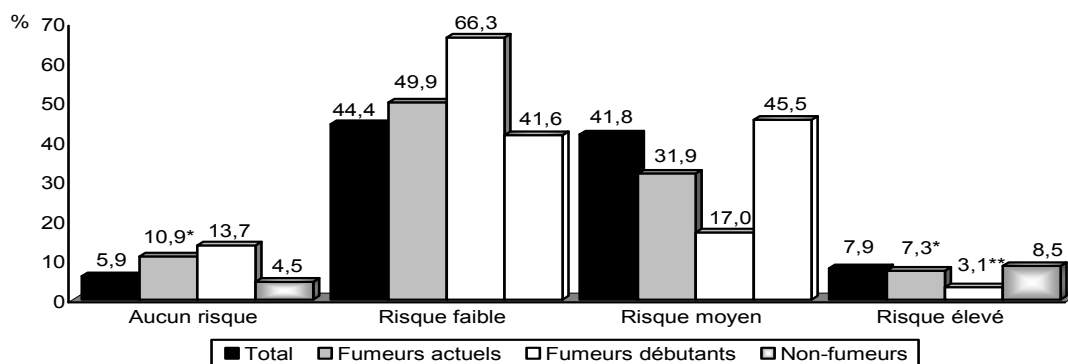
Cette perception est associée au statut de fumeur et à l'année d'études. Les fumeurs actuels et les fumeurs débutants sont moins nombreux, en proportion, que les non-fumeurs à penser ainsi (71 % et 77 % c. 83 %). Les élèves de 1^{re} secondaire (75 %) et de 2^e secondaire (77 %) sont proportionnellement moins nombreux que ceux de 3^e (84 %) et de 4^e et 5^e secondaire (environ 86 % respectivement) à penser que le risque de devenir dépendant peut être élevé lorsque l'on fume la cigarette tous les jours ou presque à tous les jours (données non

présentées). On ne décèle pas d'association entre cette perception et le sexe.

Lorsqu'il s'agit de fumer la cigarette de temps en temps, soit lors de fêtes ou avec des amis, les élèves ne situent pas le risque de devenir dépendant au même niveau que lorsqu'il s'agit de fumer tous les jours ou presque à tous les jours. En effet, environ 44 % des élèves sont d'avis que le risque de devenir dépendant dans de telles circonstances est faible et une proportion équivalente (42 %) estime que le risque est moyen (figure 3.10).

Figure 3.10

Opinion au sujet du risque concernant l'énoncé « Fumer la cigarette de temps en temps comme lors de « party » ou avec des amis » selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Cette perception est associée au statut de fumeur. Nous remarquons en effet que les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels et ces derniers plus nombreux, en proportion, que les non-fumeurs à penser que le risque est faible (66 % c. 50 % c. 42 %). Les non-fumeurs sont, en contrepartie, proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels et les fumeurs débutants à situer ce risque à un niveau moyen (46 % c. 32 % c. 17 %). L'opinion au sujet de cet énoncé n'est pas liée à l'année d'études ni au sexe.

3.3.5 Renoncement au tabagisme

Les analyses sur le renoncement au tabagisme ont été faites à partir des données obtenues à l'aide des questions 25 à 31 du questionnaire. Les questions 26 à 29 ont pour dénominateur commun les élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois et qui ont essayé d'arrêter au cours de cette période (soit 13 % de l'ensemble des élèves, soit ceux qui ont répondu « oui » à la question 25). Les questions 30 et 31 ont pour dénominateur les élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois, que ces derniers aient ou non essayé d'arrêter au cours de la période de référence (soit 21 % de l'ensemble des élèves). Les élèves qui n'ont jamais fumé la cigarette ou qui n'ont pas vraiment fumé au cours

d'une période de douze mois ont été retirés des analyses (soit 79 % de l'ensemble des élèves).

L'enquête révèle que, parmi les élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois (soit 21 % des élèves du secondaire), environ 63 % ont essayé d'arrêter au cours de cette période de référence (tableau 3.28). La proportion d'élèves qui, en 2004, ont fumé et qui ont tenté d'arrêter n'est pas significativement différente de celle de 2002 (67 %). Elle est toutefois proportionnellement plus faible que celle de 1998 (73 %) (données non présentées).

Tableau 3.28

Tentatives pour arrêter de fumer au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004

	Oui	Non
	%	
Total	62,8	37,2
Statut de fumeur		
Fumeurs actuels	65,0	35,0
Fumeurs débutants	51,3	48,8
Non-fumeurs ^a	73,5	26,5
Sexe		
Garçons	57,4	42,6
Filles	66,6	33,4

a Les non-fumeurs incluent ici les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs uniquement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La tentative d'arrêt est associée au statut de fumeur. Ainsi, parmi les élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours d'une période de 12 mois (soit 13 % des élèves du secondaire), nous observons que les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à avoir tenté d'arrêter (65 % c. 51 %). Ces derniers sont moins nombreux, en proportion, que les non-fumeurs à avoir essayé d'arrêter de fumer (51 % c. 74 %) (tableau 3.28). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir essayé d'arrêter de fumer au cours de la période de référence (67 % c. 57 %). On note finalement que la tentative d'abandon n'est pas associée à l'année d'études.

Parmi les élèves qui ont fumé et qui ont tenté d'arrêter au cours d'une période de douze mois (13 %), combien ont recommencé à fumer au cours de cette période? (Q26) Environ 67 % d'entre eux déclarent avoir recommencé à fumer la cigarette depuis la dernière fois où ils ont essayé d'arrêter. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir recommencé à fumer (73 % c. 58 %) et les élèves de la 1^{re} secondaire sont proportionnellement moins nombreux que ceux de la 4^e et de la 5^e secondaire à avoir recommencé (55 % c. 75 % et 74 %) (données non présentées).

Combien de fois ont-ils essayé d'arrêter de fumer au cours d'une période de douze mois? (Q27) Environ 45 % des élèves qui ont fumé et qui ont tenté d'arrêter l'ont fait une fois (tableau 3.29). Des proportions équivalentes d'élèves se sont essayées à 2 ou 3 reprises et plus (environ 27 % respectivement).

Les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels à avoir essayé une fois d'arrêter de fumer (61 % c. 37 %). Par contre, les fumeurs actuels sont plus nombreux en proportion que les non-fumeurs à avoir essayé 3 fois et plus (32 % c. 17 %). On ne détecte pas d'association entre le nombre de tentatives d'abandon et le sexe ni l'année d'études.

Quelle a été la durée de la dernière tentative d'arrêt? (Q28) Pour des proportions équivalentes de fumeurs, la durée de la dernière tentative a été soit de 7 jours et moins (37 %), soit de plus d'un mois (43 %). Pour une proportion significativement moins élevée de fumeurs, la durée de la dernière tentative a été d'une semaine à un mois (20 %).

Tableau 3.29

Nombre de tentatives d'abandon au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois et qui ont essayé d'arrêter au cours de cette période, Québec, 2004

	1 fois	2 fois	3 fois et plus
	%		
Total	45,0	27,3	27,7
Statut de fumeur			
Fumeurs actuels	36,8	30,9	32,3
Fumeurs débutants	50,9	22,9*	26,3*
Non-fumeurs ^a	61,2	22,3	16,5*

a Les non-fumeurs incluent ici les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs uniquement.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.30

Durée de la dernière tentative d'arrêt selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois et qui ont essayé d'arrêter au cours de cette période, Québec, 2004

	7 jours et moins	Entre une semaine et un mois	Plus d'un mois
	%		
Total	37,0	19,8	43,2
Fumeurs actuels	55,5	20,2	24,3
Fumeurs débutants	17,6*	27,2*	55,2
Non-fumeurs ^a	9,7**	9,9**	80,3

a Les non-fumeurs incluent ici les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs uniquement.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La durée de la dernière tentative est associée au statut de fumeur (tableau 3.30). Pour environ 55 % des fumeurs actuels, la durée d'arrêt a été de 7 jours et moins contre 18 % pour les fumeurs débutants et 10 % pour les non-fumeurs. En contrepartie, les fumeurs débutants sont manifestement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs actuels à avoir réussi à cesser de fumer pendant plus d'un mois au cours de la période de référence (55 % c. 24 %). Chez les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs, 80 % des élèves avaient arrêté de fumer depuis plus d'un mois au moment de l'enquête³. On ne détecte pas d'association entre la durée de la dernière tentative d'abandon et le sexe ou l'année d'études. À peine 2,4 %⁴ des élèves qui ont tenté d'abandonner la cigarette ont consulté un site Internet pour ce faire (Q29; donnée non présentée).

Parmi les élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois, combien pensent qu'il ne serait pas difficile du tout, pas vraiment difficile, qu'il serait assez difficile, très difficile ou presque impossible d'arrêter de fumer la cigarette et de ne jamais recommencer? (Q30) Environ 52 % de ces élèves estiment qu'il ne leur serait pas du tout

ou pas vraiment difficile d'arrêter de fumer la cigarette et de ne jamais recommencer (tableau 3.31). Près de la moitié considèrent au contraire que cette expérience serait assez difficile (23 %), voire très difficile ou presque impossible à réaliser (25 %). Les non-fumeurs (soit, dans ce cas-ci, les anciens expérimentateurs et les anciens fumeurs) sont significativement plus nombreux en proportion que les fumeurs débutants, et ces derniers sont plus nombreux que les fumeurs actuels, à croire qu'il ne leur serait pas du tout ou pas vraiment difficile de renoncer définitivement à la cigarette (82 % c. 76 % c. 27 %). Les fumeurs actuels sont au contraire proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants et les non-fumeurs à penser qu'il serait très difficile ou presque impossible pour eux d'arrêter de fumer définitivement (42 % c. environ 7 % respectivement). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à croire qu'il ne serait pas du tout difficile ou pas vraiment difficile pour eux d'arrêter de fumer et de ne jamais recommencer (58 % c. 47 %). L'enquête ne détecte pas d'association entre cette question et l'année d'études.

Lorsque nous analysons uniquement les données recueillies auprès des fumeurs (soit ceux qui ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours) qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours de la période de référence, on constate qu'environ 48 % des fumeurs actuels anticipent un degré de difficulté très élevé, environ 31 % estiment qu'il serait assez difficile pour eux

3. Nous rappelons que l'abandon du tabagisme, tel qu'illustré par les anciens fumeurs (1,5 %) et les anciens expérimentateurs (11,6 %), est un phénomène marginal qui touche peu d'élèves du secondaire en 2004.

4. Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : interpréter avec prudence.

d'arrêter de fumer définitivement et environ 21 % n'entrevoient pas vraiment de difficulté (tableau 3.32). Les fumeurs débutants semblent plus optimistes : environ 72 % n'anticipent aucune ou pas vraiment de difficulté, 20 % estiment que cela pourrait être assez difficile et 9 % seulement entrevoient un degré de difficulté élevé.

Les analyses montrent qu'il y a une association positive entre cette question et le statut de fumeur. Ainsi, les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à estimer qu'il serait très difficile ou presque impossible d'arrêter de fumer définitivement (48 % c. 9 %). En contrepartie, les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels à penser qu'il ne serait pas du tout ou pas vraiment difficile d'arrêter de fumer définitivement (72 % c. 21 %). Pour les fumeurs qui ont essayé d'arrêter de fumer, on ne détecte pas d'association entre le sexe et le degré de difficulté anticipé pour arrêter définitivement de fumer.

Tableau 3.31

Degré de difficulté anticipé pour arrêter définitivement de fumer selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004

	Pas du tout ou pas vraiment difficile	Assez difficile	Très difficile ou presque impossible
	%		
Total	52,0	22,8	25,3
Statut de fumeur			
Fumeurs actuels	27,4	30,3	42,3
Fumeurs débutants	76,5	16,3	7,2*
Non-fumeurs ^a	82,4	11,3*	6,3**
Sexe			
Garçons	58,5	19,6	21,9
Filles	47,4	25,0	27,7

a Les non-fumeurs incluent ici les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs uniquement.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.32

Degré de difficulté anticipé pour arrêter définitivement de fumer selon le statut de fumeur et le nombre de tentatives d'abandon, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de trente jours et qui ont essayé d'arrêter au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004

	Pas du tout ou pas vraiment difficile	Assez difficile	Très difficile ou presque impossible
	%		
Statut de fumeur			
Total	36,1	27,5	36,4
Fumeurs actuels	20,9	30,8	48,4
Fumeurs débutants	71,5	20,0*	8,5**
Nombre de tentatives d'abandon			
Total	35,2	27,4	37,4
1 fois	51,2	22,2	26,6
2 fois	24,0	30,0	46,0
3 fois et plus	24,0*	32,2	43,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsqu'on analyse le nombre de tentatives d'abandon des fumeurs qui ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours et qui ont essayé d'arrêter au cours de la période de référence, on constate que ceux qui ont fait une tentative sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui en ont fait deux ou trois et plus à entrevoir peu ou pas du tout de difficulté pour arrêter de fumer et ne jamais recommencer (51 % c. 24 % respectivement). Par contre, ceux qui ont fait deux tentatives (46 %) et ceux qui en ont fait trois et plus (44 %) sont, en proportion, significativement plus nombreux que ceux qui n'ont fait qu'une tentative (27 %) à considérer qu'il serait très difficile voire presque impossible pour eux d'arrêter de fumer définitivement.

3.3.6 Projection du statut de fumeur dans six mois et dans cinq ans

Les élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois avaient-ils l'intention d'arrêter de fumer dans les six mois suivant l'enquête? (Q31)
Les élèves qui ont répondu « je ne fume pas » à cette question ne font pas partie de l'analyse.

L'analyse des données montre qu'environ 48 % de ces élèves ne savaient pas s'ils étaient pour arrêter, 31 % ont indiqué qu'ils avaient l'intention d'arrêter de fumer au cours des six prochains mois et 21 % ont répondu qu'ils n'avaient pas l'intention de cesser de fumer (tableau 3.33).

On note que la projection est reliée au statut de fumeur. Les fumeurs quotidiens sont plus nombreux en proportion que les fumeurs débutants à affirmer qu'ils ne cesseront pas de fumer au cours des six prochains mois (26 % c. 15 %). Les fumeurs dépendants de la cigarette (voir section 3.3.1) sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs non dépendants à signaler leur refus d'arrêter de fumer (30 % c. 19 %) (données non présentées).

On détecte également une relation entre la projection et le sexe. Les filles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à indiquer leur refus d'arrêter de fumer dans les six mois suivant l'enquête (16 % c. 28 %). Elles sont en revanche plus nombreuses, en proportion, que ces derniers à se montrer indécises à ce sujet (53 % c. 41 %). L'enquête ne décèle pas d'association entre l'intention d'arrêter de fumer dans les six prochains mois et l'année d'études.

En réponse à la question « Penses-tu que dans 5 ans tu fumeras la cigarette? » (Q43), environ 9 % des élèves ont signalé leur intention de fumer en 2009 (1,5 %, « oui, sûrement » et 8 %, « oui, probablement »). Environ 29 % ont déclaré qu'ils ne fumeraient probablement pas et environ 62 % en étaient tout à fait certains, ce qui totalise 91 % (tableau 3.34).

Tableau 3.33

Intention d'arrêter de fumer dans six mois selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire qui ont fumé au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2004

	Oui	Non	Je ne sais pas
	%		
Total	30,7	21,1	48,2
Statut de fumeur			
Fumeurs quotidiens	25,4	26,4	48,2
Fumeurs occasionnels	31,8	21,7 *	46,5
Fumeurs débutants	33,4	14,6 *	51,9
Sexe			
Garçons	30,8	28,4	40,7
Filles	30,7	16,2	53,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.34

Intention de fumer la cigarette dans 5 ans selon le statut de fumeur et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Oui	Non
	%	
Total	9,4	90,6
Statut de fumeur		
Fumeurs actuels	48,5	51,6
Fumeurs débutants	22,8	77,2
Non-fumeurs	2,8	97,2
Sexe		
Garçons	7,4	92,7
Filles	11,6	88,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La proportion d'élèves affirmant qu'ils ne fumeront sûrement pas dans cinq ans augmente de manière significative depuis 2000 : d'environ 55 % (en 2000), elle est passée à 59 % (en 2002) puis à 62 % en 2004 (données non présentées).

La réponse à cette question est associée au statut de fumeur et au sexe. Les fumeurs actuels sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à affirmer qu'ils fumeront la cigarette dans cinq ans (48 % c. 23 %). Parmi les fumeurs actuels, les fumeurs quotidiens sont plus

nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels à se percevoir comme étant encore fumeurs dans cinq ans (54 % c. 35 %) (données non présentées). Environ 2,8 % des non-fumeurs pensent qu'ils fumeront la cigarette dans cinq ans. Les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à penser qu'elles fumeront dans cinq ans (12 % c. 7 %). L'enquête ne détecte pas d'association entre l'intention de fumer dans cinq ans et l'année d'études.

En analysant les données de la question 43 recueillies auprès des fumeurs (ceux qui ont fumé au cours d'une période de trente jours), nous notons qu'environ 6 % de ceux-ci indiquent qu'ils fumeront sûrement dans cinq ans, 31 % disent qu'ils fumeront probablement, 42 % qu'ils ne fumeront probablement pas et 20 % qu'ils ne fumeront sûrement pas (données non présentées). Lorsque nous analysons les données de ces fumeurs en fonction de données concernant l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant » (voir point 3.3.4), nous remarquons que ceux qui sont tout à fait en désaccord avec cet énoncé (53 %) sont plus nombreux, en proportion, que ceux qui sont plutôt ou tout à fait d'accord avec celui-ci (33 % et 19 %⁵) à affirmer qu'ils fumeront dans cinq ans (données non présentées).

3.4 Accessibilité aux produits du tabac par les élèves mineurs

Les indicateurs retenus pour documenter l'accès à la disponibilité aux produits du tabac par les élèves mineurs évaluent la prévalence de chacun des modes habituels d'approvisionnement en cigarettes, soit l'achat dans un commerce, auprès d'un ami ou par l'entremise d'une tierce personne ou gratuitement en les demandant à un membre de la famille (père, mère, frère ou sœur) ou à un ami (Q17a à Q17h). Les élèves avaient la possibilité de cocher plus d'un choix parmi les réponses proposées à la question « Comment te procures-tu tes cigarettes habituellement? » (Q17)

5. Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Les indices traitant des sources d'approvisionnement et du nombre de sources étant construits à partir de la même question (Q17), leur taux pondéré de non-réponse partielle est le même, soit de 8,9 %. On trouve d'ailleurs les mêmes caractéristiques chez les non-répondants partiels pour ces deux indices. Toutes proportions gardées, ces non-répondants partiels sont plus souvent en 1^{re} et 2^e secondaire; ils ont aussi fait moins souvent usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours; et ils n'ont pas consommé d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois. Ces caractéristiques ont une influence non négligeable sur les estimations. Si nous formulons l'hypothèse que les non-répondants auraient répondu à ces deux indices de façon similaire aux répondants, selon les modalités de ces variables de croisement, il y aurait par conséquent, entre autres, une sous-estimation de la proportion d'élèves qui s'approvisionnent auprès de leurs amis exclusivement ainsi qu'une sous-estimation de la proportion d'élèves qui n'ont qu'une source d'approvisionnement.

L'élève devait par la suite indiquer la fréquence à laquelle il a acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours des quatre dernières semaines (Q18) et indiquer la fréquence à laquelle il s'est fait demander son âge (Q19a) ou fait refuser la vente en raison de son âge (Q19b). Les analyses effectuées dans le cadre de la présente section ont été limitées aux élèves mineurs qui ont fumé la cigarette au cours d'une période de trente jours.

3.4.1 Sources et mode habituel d'approvisionnement

En 2004, les sources d'approvisionnement les plus utilisées par les élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs sont⁶ : l'ami qui est le fournisseur (41 %), l'achat par soi-même dans un commerce (36 %), l'achat par un tiers (31 %) et l'achat à un ami ou quelqu'un d'autre à l'école (28 %) (tableau 3.35). L'achat à un ami ou

6. L'ordre de présentation des sources d'approvisionnement n'implique pas un ordre de grandeur, ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

à quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école semble être une solution intermédiaire puisque tout près de 18 % des élèves mineurs qui fument y ont recours. Les membres de la famille semblent être une source d'approvisionnement un peu moins utilisée : environ 15 % des élèves mineurs qui fument s'approvisionnent en effet auprès de leur père ou de leur mère et environ 8 % se procurent leurs cigarettes auprès de leur frère ou de leur sœur. Environ 9 % des élèves ont recours à une source non listée dans les choix de réponse « autres sources » (voler des cigarettes dans le paquet de quelqu'un, ramasser des mégots ou quêter une cigarette à un passant, etc.). Parmi les « autres sources » rapportées, le vol de cigarettes dans le paquet d'un membre de la famille ou dans celui de quelqu'un d'autre est la source la plus fréquemment mentionnée (3,2 %⁷) (donnée non présentée).

Les principales sources d'approvisionnement diffèrent selon le statut de fumeur. Ainsi, les fumeurs quotidiens sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels et ces derniers sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à s'approvisionner eux-mêmes dans un commerce (56 % c. 37 % c. 16 %) (tableau 3.35). Les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à faire acheter leurs cigarettes par un tiers (44 % et 40 % c. 14 %). En ce qui concerne l'achat des cigarettes à un ami ou à quelqu'un d'autre à l'école, on note la tendance suivante : cette pratique semble être celle des fumeurs occasionnels (35 %) plus que celle des fumeurs quotidiens (29 %) ou débutants (24 %). Cependant, les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs quotidiens et ces derniers des fumeurs occasionnels à se procurer gratuitement leurs cigarettes auprès d'un ami (63 % c. 37 % c. 22 %). Finalement, les fumeurs quotidiens sont aussi plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants à s'approvisionner auprès de leurs parents (29 % c. 8 % et 2,6 %).

Les analyses montrent que les principales sources d'approvisionnement sont liées au sexe. Ainsi, les filles sont plus enclines que les garçons à se procurer gratuitement leurs cigarettes auprès d'un ami (45 % c. 36 %) (tableau 3.36). Par contre, les garçons sont plus enclins que les filles à acheter eux-mêmes leurs cigarettes dans un commerce (42 % c. 33 %). Les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à se faire acheter leurs cigarettes par un tiers (35 % c. 25 %) ou à avoir leurs parents comme fournisseurs (17 % c. 11 %). Des proportions non statistiquement différentes de garçons et de filles achètent leurs cigarettes d'un ami à l'école (24 % des garçons et 30 % des filles).

À quel point les élèves mineurs qui fument doivent-ils multiplier les sources d'approvisionnement pour réussir à combler leur besoin en cigarettes? En 2004, environ 54 % des élèves mineurs qui fument n'ont qu'une seule source d'approvisionnement. Environ 22 % obtiennent leurs cigarettes de deux sources différentes. Environ 23 % ont trois sources et plus d'approvisionnement (tableau 3.37).

Le nombre de sources d'approvisionnement varie selon le statut de fumeur. Les fumeurs quotidiens sont significativement plus nombreux que les fumeurs débutants à recourir à trois sources et plus d'approvisionnement (32 % c. 14 %). Les fumeurs débutants sont, en proportion, plus nombreux que les fumeurs occasionnels et ces derniers des fumeurs quotidiens à n'avoir qu'une seule source d'approvisionnement (68 % c. 46 % c. 44 %) (tableau 3.37).

Le nombre de sources d'approvisionnement varie selon le sexe. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à n'avoir qu'une seule source d'approvisionnement (63 % c. 49 %). On observe la même différence significative entre les sexes chez les fumeurs mineurs quotidiens : environ 54 % des garçons n'ont qu'une seule source d'approvisionnement contre environ 38 % des filles (tableau 3.37).

7. Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Tableau 3.35

Principales sources d'approvisionnement selon le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%			
Achat par soi-même dans un commerce	36,4	55,6	37,1	15,6
Achat à un ami ou à quelqu'un d'autre à l'école	27,8	28,8	35,0	23,5
Achat à un ami ou à quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école	18,2	16,9	20,8*	18,6
Achat par un tiers	31,4	44,1	40,1	14,1
Parents qui sont les fournisseurs	14,9	29,2	8,3**	2,6**
Frères/sœurs qui sont les fournisseurs	7,5	10,3*	4,8**	5,8*
Ami qui est le fournisseur	41,1	21,5	37,4	63,4
Autres sources	8,5	4,6**	11,5**	11,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.36

Principales sources d'approvisionnement selon le sexe, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Garçons	Filles
	%	
Achat par soi-même dans un commerce	41,9	32,9
Achat d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école	24,4	29,9
Achat d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école	16,9	19,1
Achat par un tiers	25,4	35,2
Parents qui sont les fournisseurs	11,5*	17,1
Frères/sœurs qui sont les fournisseurs	6,5*	8,2
Ami qui est le fournisseur	35,6	44,5
Autres sources	8,4*	8,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.37

Nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes selon le statut de fumeur et le sexe, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%			
Une seule source	54,3	44,5	46,4	68,2
Garçons	63,2	53,8	57,8	76,8
Filles	48,7	38,4	37,9	63,2
Deux sources	22,3	23,5	29,7	17,8
Garçons	18,3	21,3*	17,9*	15,0**
Filles	24,8	24,8	38,5	19,4
Trois sources et plus	23,4	32,1	23,9*	14,0*
Garçons	18,5	24,8*	24,3*	8,2**
Filles	26,6	36,8	23,6*	17,4*

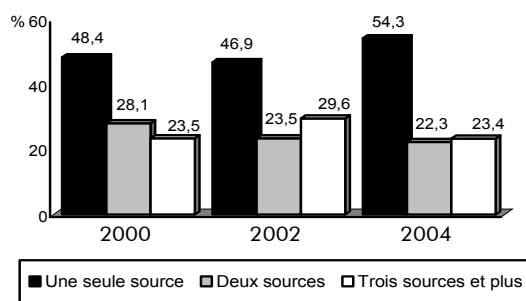
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Le nombre de sources d'approvisionnement est lié à l'année d'enquête. À l'automne 2002, on enregistrait une augmentation significative par rapport à l'automne 2000 de la proportion d'élèves mineurs qui utilisent trois sources et plus d'approvisionnement (24 % c. 30 %) (figure 3.11). En 2004, on constate que cette proportion est revenue au niveau observé en 2000 (23 %). Par contre, la proportion d'élèves mineurs qui n'ont qu'une seule source d'approvisionnement est significativement plus élevée en 2004 qu'en 2002 et 2000 (54 % c. 47 % et 48 %).

Figure 3.11
Évolution du nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Une analyse plus approfondie des principales sources d'approvisionnement en catégories exclusives permet de déterminer quel est le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes des élèves mineurs qui fument. Nous observons qu'environ 24 % de ceux qui achètent leurs cigarettes dans un commerce utilisent également une autre source d'approvisionnement (les parents, amis, tiers, etc.) et un peu plus d'un élève sur 10 (12 %) y a recours de façon exclusive (tableau 3.38). On note que les garçons sont significativement plus nombreux, en proportion, que les filles à se procurer leurs cigarettes exclusivement dans un commerce (19 % c. 8 %).

Environ 31 % des élèves mineurs qui n'achètent pas leurs cigarettes dans un commerce se font donner leurs cigarettes par un ami exclusivement. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur ce plan. Environ 20 % de ces élèves se font acheter leurs cigarettes par un tiers et utilisent d'autres stratégies, lesquelles peuvent être multiples (telles que s'approvisionner auprès de ses parents, de son frère ou de sa sœur, etc.). Finalement, environ 13 % des élèves qui n'achètent pas leurs cigarettes dans un commerce utilisent « d'autres stratégies ».

Tableau 3.38
Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Total	Garçons	Filles
		%	
Achète dans un commerce			
Achat exclusivement	12,2	18,8	8,0*
Achat et autres stratégies	24,2	23,1	24,9
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	31,2	31,9	30,8
Achat par un tiers et stratégies multiples	19,6	14,4	22,8
Autres stratégies	12,9	11,8*	13,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En 2002, les résultats concernant les modes d'approvisionnement par les fumeurs mineurs étaient similaires à ceux observés en 2000 (tableau 3.39). Nous notons deux changements entre 2002 et 2004 : les fumeurs mineurs sont moins enclins à se faire acheter leurs cigarettes par un tiers et à multiplier les stratégies (28 % en 2002 c. 20 % en 2004); ils sont toutefois plus nombreux, en proportion, à se faire donner leurs cigarettes par leurs amis ou amies exclusivement (20 % en 2002 c. 31 % en 2004).

Le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes est associé au statut de fumeur. Ainsi, les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants à acheter leurs cigarettes dans un commerce et à utiliser d'autres stratégies (38 % c. 23 % c. 11 %) (tableau 3.40). Les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens à ne pas acheter leurs cigarettes dans un commerce et à se procurer celles-ci exclusivement auprès de leurs amis (60 % c. 21 % c. 8 %).

Tableau 3.39

Évolution du mode habituel d'approvisionnement en cigarettes, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004

	2000	2002	2004
	%		
Achète dans un commerce			
Achat exclusivement	14,9	12,0	12,2
Achat et autres stratégies	26,2	27,8	24,2
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	20,9	20,4	31,2
Achat par un tiers et stratégies multiples	25,6	28,1	19,6
Autres stratégies	12,5	11,7	12,9

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.40

Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Achète dans un commerce			
Achat exclusivement	18,1	14,2*	5,0*
Achat et autres stratégies	37,5	22,9	10,6*
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	7,9*	21,4	60,3
Achat par un tiers et stratégies multiples	25,1	28,0*	10,0*
Autres stratégies	11,4	13,5*	14,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les analyses révèlent que le mode habituel d'approvisionnement est associé à l'allocation hebdomadaire dont dispose l'élève mineur qui fume (Q42). Les résultats sont présentés selon les trois catégories d'allocation suivantes : une allocation hebdomadaire de 10 \$ et moins, une allocation de 11 \$ à 30 \$ et une allocation de 31 \$ et plus.

Les élèves mineurs qui bénéficient d'une allocation hebdomadaire de 31 \$ et plus sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui disposent d'une allocation de 11 \$ à 30 \$, à acheter leurs cigarettes exclusivement dans un commerce (20 % c. 10 %) (tableau 3.41). Ceux qui disposent d'une allocation de 10 \$ et moins, de même que ceux qui ont une allocation de 11 \$ à 30 \$, sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui bénéficient d'une allocation de 31 \$ et plus à faire appel à leurs amis exclusivement pour se procurer leurs cigarettes (43 % et 38 % c. 20 %).

3.4.2 Achat de cigarettes dans un commerce

Lorsqu'on demande aux élèves mineurs qui fument à quelle fréquence ils ont acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.) au cours d'une période de quatre semaines (Q18), nous observons qu'environ un élève mineur qui fume sur deux (51 %) a acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours de la période de référence (tableau 3.42).

Les analyses indiquent que la tentative d'achat de cigarettes dans un commerce par un mineur est associée au statut de fumeur des élèves. En 2004, les fumeurs quotidiens sont significativement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants à avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (76 % c. 54 % c. 24 %) (tableau 3.42).

La fréquence des tentatives d'achat par les élèves mineurs varie selon le statut de fumeur, le sexe, l'année d'études et l'allocation hebdomadaire (tableau 3.42). Ainsi, les mineurs qui sont des fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui sont des fumeurs occasionnels ou des fumeurs quotidiens à ne pas avoir acheté ou tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce (76 % c. 46 % c. 24 %). Ce résultat est cohérent avec celui évoqué plus haut, soit que 60 % des fumeurs mineurs débutants ont déclaré avoir leurs amis comme source exclusive d'approvisionnement (voir tableau 3.40). Les mineurs qui sont des fumeurs occasionnels sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui sont des fumeurs quotidiens et ceux qui sont des fumeurs débutants à avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce moins d'une fois par semaine (35 % c. 20 % et 17 %).

Tableau 3.41

Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon l'allocation hebdomadaire, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	10 \$ et moins	11 à 30 \$	31 \$ et plus
	%		
Achète dans un commerce			
Achat exclusivement	2,1**	9,7*	19,8
Achat et autres stratégies	15,7*	22,9	29,6
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	42,8	38,1	19,6
Achat par un tiers et stratégies multiples	20,6*	19,5	18,5
Autres stratégies	18,8*	9,8*	12,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.42

Fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce au cours d'une période de 4 semaines selon le statut de fumeur, le sexe, l'année d'études et l'allocation hebdomadaire, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2004

	N'a pas acheté ou essayé d'acheter	A acheté ou essayé d'acheter			
		Moins d'une fois par semaine	1 fois par semaine	2 fois par semaine et plus	
		%			
Total	48,9	21,4	14,6	15,1	51,1
Statut de fumeur					
Fumeurs quotidiens	23,8	19,7	26,2	30,3	76,2
Fumeurs occasionnels	46,1	35,2	9,3**	9,5**	53,9
Fumeurs débutants	76,1	16,9	4,9**	2,0**	23,9
Sexe					
Garçons	42,9	19,0	16,2	21,9	
Filles	52,9	22,9	13,5	10,7	
Année d'études					
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	59,3	21,7	8,8*	10,2*	
3 ^e secondaire	46,2	17,8*	18,6*	17,5**	
4 ^e et 5 ^e secondaire	41,4	22,6	17,7	18,3	
Allocation hebdomadaire					
0 \$ à 10 \$	63,7	20,0	10,5*	5,8**	
11 \$ à 30 \$	57,6	21,1	11,1*	10,2*	
31 \$ et plus	34,9	21,8	19,5	23,9	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les élèves mineurs qui sont des fumeurs quotidiens sont significativement plus nombreux, en proportion, que ceux qui sont des fumeurs occasionnels et ceux qui sont des fumeurs débutants à avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce une fois par semaine (26 % c. 9 % et 4,9 %). Ils sont également plus nombreux, en proportion, à s'être présentés dans un commerce deux fois et plus par semaine (30 % pour les fumeurs mineurs quotidiens c. 9 % pour les fumeurs mineurs occasionnels c. 2 % pour les mineurs fumeurs débutants).

Les élèves mineurs de sexe masculin qui fument sont significativement plus nombreux, en proportion, que les élèves mineurs de sexe féminin à avoir acheté ou essayé d'acheter des

cigarettes dans un commerce deux fois et plus par semaine (22 % c. 11 %) (tableau 3.42).

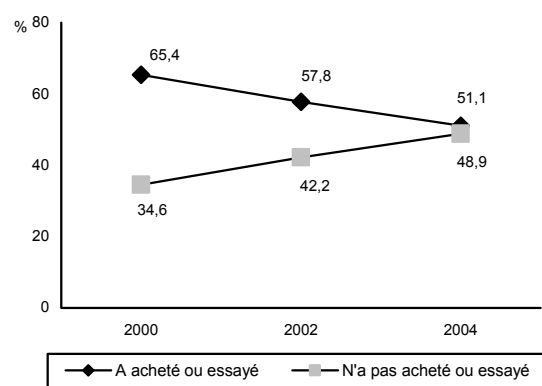
Les élèves mineurs de 1^{re} et 2^e secondaire qui fument sont significativement plus nombreux, en proportion, que ceux de 4^e et 5^e secondaire à ne pas avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (59 % c. 41 %). Les élèves mineurs de 4^e et 5^e secondaire et ceux de 3^e qui fument sont, en proportion, plus nombreux que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire à avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce une fois par semaine (18 % respectivement c. 9 %).

Les élèves mineurs qui fument et qui disposent d'une allocation hebdomadaire de 10 \$ et moins sont significativement plus nombreux, en

proportion, que ceux qui ont une allocation de 11 \$ à 30 \$ et ces derniers, que ceux qui bénéficient d'une allocation de 31 \$ et plus, à ne pas avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (64 % c. 58 % c. 35 %) (tableau 3.42). Les élèves mineurs qui fument et qui disposent d'une allocation hebdomadaire de 31 \$ et plus sont proportionnellement plus nombreux, que ceux qui ont une allocation de 11 \$ à 30 \$ et ceux qui disposent d'une allocation de 10 \$ et moins, à avoir acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce deux fois et plus par semaine (24 % c. 10 % et 6 %).

On détecte une association entre la tentative d'achat et l'année d'enquête. Nous pouvons observer à la figure 3.12 que la proportion d'élèves mineurs qui fument et qui ont acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce diminue de façon significative depuis 2000 : d'environ 65 %, cette proportion est passée à 58 % (en 2002) et se situe à 51 % en 2004.

Figure 3.12
Évolution de la fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'achat de cigarettes dans un commerce de détail ne se fait pas sans contraintes pour le fumeur mineur à cause des restrictions prévues par la Loi

sur le tabac et qu'il incombe au détaillant de faire respecter. Rappelons que, selon cette loi, l'exploitant d'un commerce ne peut vendre ou donner du tabac à un mineur et toute personne qui désire acheter du tabac peut être requise de prouver qu'elle est majeure. Les deux contraintes imposées à l'acheteur mineur analysées ici sont : se faire demander son âge (Q19a) et se faire interdire l'achat en raison de son âge (Q19b). Les analyses portent sur les élèves mineurs qui sont des fumeurs et qui ont acheté ou tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, au cours d'une période de quatre semaines, soit 51 % des élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs (voir tableau 3.42).

On peut voir au tableau 3.43 qu'environ 45 % des élèves mineurs qui fument se sont fait demander leur âge lorsqu'ils ont acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce. Pour un peu plus d'un élève mineur qui fume sur quatre environ (26 %), cette situation s'est présentée moins de la moitié du temps. Pour des proportions équivalentes d'élèves mineurs qui fument, la situation s'est présentée la moitié du temps (10 %) ou toujours (18 %).

Tableau 3.43
Fréquence à laquelle les fumeurs mineurs se sont fait demander leur âge et interdire l'achat lorsqu'ils ont essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs et qui ont tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, Québec, 2004

	Total %
Se faire demander son âge	
Jamais	44,9
Moins de la moitié du temps	26,5
La moitié du temps	10,5
Plus de la moitié du temps ou toujours (ou presque)	18,1
Se faire refuser l'achat	
Jamais	50,0
Moins de la moitié du temps	21,3
La moitié du temps	10,0*
Plus de la moitié du temps ou toujours (ou presque)	18,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

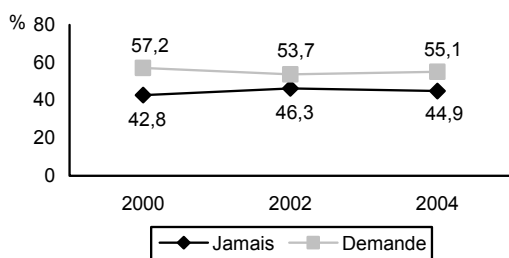
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En ce qui concerne le refus de vente de cigarettes par un marchand, on constate, en 2004, qu'environ 50 % des élèves mineurs qui fument ne se sont jamais fait refuser la vente d'un paquet de cigarettes dans un commerce en raison de leur âge. Environ 21 % des élèves mineurs qui fument se sont vu refuser la vente de cigarettes moins de la moitié du temps, environ 10 % ont vécu cette situation la moitié du temps, et environ 19 % se sont fait refuser la vente de cigarettes en raison de leur âge plus de la moitié du temps ou toujours (tableau 3.43).

La vérification de l'âge de même que le refus de vendre un paquet de cigarettes aux élèves mineurs ne varient pas en fonction du statut de fumeur. Il faut noter que peu de répondants servent à ces analyses, limitant ainsi la capacité de détecter des différences significatives.

Le comportement des commerçants a-t-il évolué depuis 2002? A-t-il changé depuis la première fois où la question a été posée aux élèves du secondaire, soit en 2000? La figure 3.13 montre clairement que la proportion d'élèves mineurs qui fument et qui ne se sont jamais fait demander leur âge en se présentant dans un commerce pour tenter d'acheter des cigarettes, n'a pas évolué de manière statistiquement significative depuis 2000.

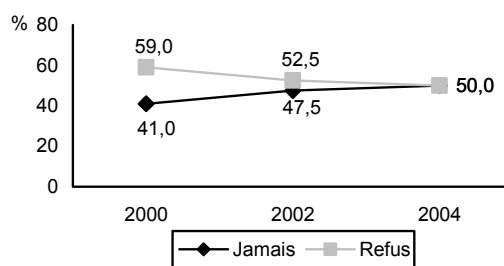
Figure 3.13
Évolution de la vérification de l'âge auprès des élèves mineurs lors de l'achat de cigarettes dans un commerce, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'enquête menée à l'automne 2002 montrait une baisse statistiquement significative du refus de vendre des cigarettes aux élèves mineurs qui fument par les commerçants (59 % en 2000 c. 53 % en 2002) (figure 3.14). L'enquête menée à l'automne 2004 révèle que la proportion d'élèves mineurs qui fument et qui se sont vu refuser la vente de cigarettes n'a pas bougé de manière statistiquement significative depuis 2002 (53 % en 2002 et 50 % en 2004). Il semble plutôt que la situation se soit détériorée depuis l'enquête 2000, puisque la proportion d'élèves mineurs qui fument à laquelle un commerçant n'a jamais refusé de vendre des cigarettes, en raison de l'âge, a augmenté de manière significative passant de 41 % à 50 %.

Figure 3.14
Évolution du refus de vendre des cigarettes aux élèves mineurs, élèves mineurs du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.5 Influence des pairs

Plusieurs études ont démontré que l'on peut prédire le statut de fumeur d'un élève à partir de l'attitude de ses amis ou de ses pairs à l'égard du tabagisme (Conrad et autres, 1992; USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Tyas et Pederson, 1998). Par ailleurs, un comportement socialement répandu peut être perçu comme une norme sociale acceptable et, de ce fait, inciter une personne à l'essayer (Epstein et autres, 1999). Les résultats de l'enquête 2004 confirment eux aussi les postulats des études portant sur ces sujets.

L'influence des pairs sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire est évaluée au moyen du nombre d'amis qui fument la cigarette, à savoir « Aucun », « Quelques-uns », « La plupart » et « Tous » (Q40). Le deuxième indicateur de l'influence des pairs est la perception de l'ampleur de l'habitude tabagique chez les élèves. Celle-ci est mesurée à l'aide de la question « Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette? » (Q20). Quatre choix de réponse sont proposés : « Moins de 25 % », « Entre 25 % et 40 % », « Entre 41 % et 75 % » et « Plus de 75 % ».

3.5.1 Nombre d'amis qui font usage de la cigarette

En 2004, environ 33 % des élèves du secondaire n'ont aucun fumeur parmi leurs amis, environ 46 % en ont quelques-uns et pour moins du quart des élèves environ (20 %), tous leurs amis ou la plupart d'entre eux fument (tableau 3.44).

L'analyse des données indique que le nombre d'amis qui fument est lié au statut de fumeur. Près de 81 % des fumeurs actuels rapportent que

tous leurs amis ou la plupart d'entre eux fument contre environ 41 % chez les fumeurs débutants et environ 10 % chez les non-fumeurs. Les fumeurs débutants et les non-fumeurs ne comptent que quelques fumeurs parmi leurs amis contrairement aux fumeurs actuels (56 % et 50 % c. 18 %). On constate que les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels et les fumeurs débutants à fréquenter exclusivement des non-fumeurs (40 % c. 1,5 % et 2,6 %).

Le nombre d'amis qui fument varie selon le sexe. Ainsi, bien que la différence soit à la limite du seuil de signification, on note que les filles semblent plus enclines que les garçons à s'entourer d'amis qui fument (tous ou la plupart d'entre eux) (23 % c. 18 %). Cette proportion, qui s'établissait à 33 % en 1998, a chuté de manière significative à 28 % en 2002, puis à 23 % en 2004. On remarque, en corollaire, que les filles s'entourent de plus en plus d'amis qui sont des non-fumeurs : de 17 % en 1998, la proportion a augmenté à 25 % en 2002, pour s'établir à 31 % en 2004 (données non présentées).

Tableau 3.44

Nombre d'amis qui fument selon le statut de fumeur, le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Aucun	Quelques-uns %	La plupart ou tous
Total	33,0	46,5	20,5
Statut de fumeur			
Fumeurs actuels	1,5**	17,7	80,9
Fumeurs débutants	2,6**	56,3	41,0
Non-fumeurs	40,5	49,5	10,0
Sexe			
Garçons	35,5	46,4	18,1
Filles	30,5	46,6	22,9
Année d'études			
1 ^{re} secondaire	50,7	36,3	13,0
2 ^e secondaire	34,1	46,8	19,1
3 ^e secondaire	31,5	48,3	20,2
4 ^e secondaire	23,4	51,6	25,0
5 ^e secondaire	17,3	53,6	29,1

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Le nombre d'amis qui sont des fumeurs varie aussi selon l'année d'études. Les élèves de la 1^{re} secondaire sont plus nombreux en proportion que ceux de la 2^e, 3^e, 4^e et 5^e secondaire à s'entourer de non-fumeurs (51 % c. 34 % et 32 % et 23 % et 17 %). On note également une différence significative entre les élèves de 3^e et de 5^e secondaire à ce sujet (32 % c. 17 %). En corollaire, la proportion d'élèves qui déclarent que tous leurs amis ou la plupart d'entre eux fument est plus élevée chez les élèves de la 4^e et de la 5^e secondaire que chez ceux de la 1^{re} secondaire (25 % et 29 % c. 13 %).

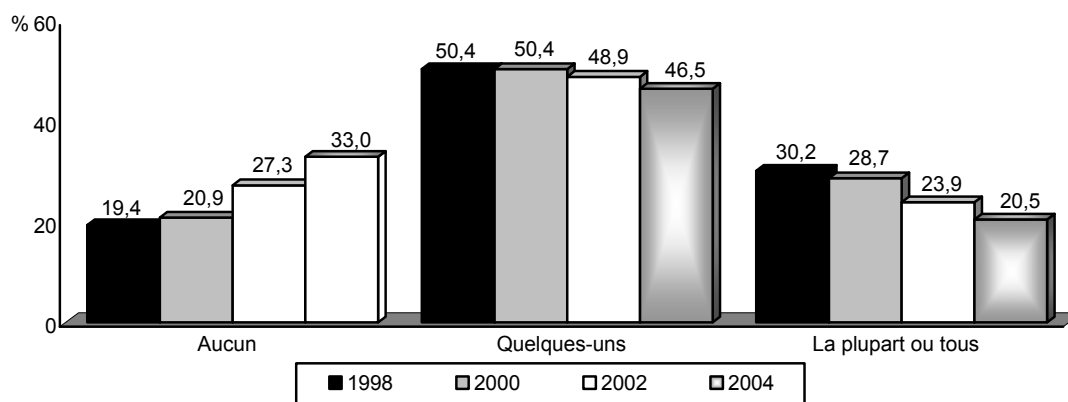
En 2004, une plus grande proportion d'élèves qu'en 2002 n'ont aucun ami qui fume (33 % en 2004 c. 27 % en 2002). La proportion d'élèves qui s'entourent de non-fumeurs est significativement plus élevée que celles observées dans les enquêtes 2000 (21 %) et 1998 (19 %) (figure 3.15). En corollaire, la proportion d'élèves dont les amis ou amies sont tous des fumeurs ou la plupart d'entre eux diminue sans cesse, passant de 30 % et 29 % en 1998 et 2000, à 24 % en 2002, pour atteindre 20 % en 2004.

3.5.2 Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs

En réponse à la question « Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette? » (Q20), environ 11 % des élèves estiment cette prévalence à « moins de 25 % », environ 40 % l'estiment « entre 25 % et 40 % », environ 39 % la situent « entre 41 % et 75 % » et environ 11 % pensent que « plus de 75 % » de leurs pairs fument (tableau 3.45).

Sachant que la prévalence de l'usage de la cigarette est de 19 % (voir point 3.2.1), nous pouvons inférer qu'il y a surestimation du phénomène par tous les élèves qui situent l'ampleur du tabagisme chez les pairs au-delà de 25 %. La majorité des élèves du secondaire, soit 89 %, croient que le phénomène du tabagisme est plus important qu'il ne l'est en réalité, c'est-à-dire d'après l'estimation de l'usage dans cette enquête. Les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à situer le taux de tabagisme chez les pairs à un niveau inférieur à 25 % (12 % c. 9 %). Les élèves de la 2^e secondaire sont significativement moins nombreux que ceux de la 1^{re} secondaire à situer le taux de tabagisme chez les pairs à un niveau inférieur à 25 % (8 % c. 15 %).

Figure 3.15
Évolution du nombre d'amis qui fument, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.45

Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, le statut de fumeur, l'année d'études et le nombre d'amis qui fument, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Moins de 25 %	Entre 25 % et 40 %	Entre 41 % et 75 %	Plus de 75 %
	%			
Total	10,7	40,0	38,6	10,8
Sexe				
Garçons	12,4	42,9	35,5	9,2
Filles	9,0	36,9	41,7	12,4
Statut de fumeur				
Fumeurs actuels	4,6*	34,2	44,2	17,0
Fumeurs débutants	4,7**	29,7	48,9	16,8
Non-fumeurs	12,2	41,8	36,7	9,2
Année d'études				
1 ^{re} secondaire (taux de tabagisme = 12 %)	15,5	36,6	34,6	13,3
2 ^e secondaire (taux de tabagisme = 18 %)	8,3	36,9	41,3	13,5
3 ^e secondaire (taux de tabagisme = 16 %)	11,0	44,1	37,8	7,2*
4 ^e secondaire (taux de tabagisme = 22 %)	8,8*	40,0	41,0	10,3
5 ^e secondaire (taux de tabagisme = 30 %)	8,7*	44,0	38,9	8,3
Nombre d'amis qui fument				
Aucun	17,9	46,1	30,0	6,0
Quelques-uns	9,1	41,2	40,8	9,0
La plupart ou tous	2,7*	27,5	47,5	22,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Toutefois, comme le libellé de la question demandait de faire une évaluation en fonction des jeunes « de ton âge », on peut présumer que celle-ci a pu être faite en fonction du taux de tabagisme de l'année d'études dans laquelle l'élève évolue plutôt qu'en fonction du taux de tabagisme de l'ensemble des élèves du secondaire. Pour le savoir, nous devons confronter la prévalence du tabagisme selon l'année d'études (soit 12 % en 1^{re} secondaire, 18 % en 2^e, 16 % en 3^e, 22 % en 4^e et 30 % en 5^e secondaire; données présentées pour l'année 2004 dans la figure 3.2 du point 3.2.2) à la perception des élèves des taux de tabagisme chez leurs pairs (tableau 3.45). Notons que l'hypothèse ci-dessus n'est pas appuyée par les résultats, exception faite peut-être des élèves de 5^e secondaire. Environ 44 % des élèves de ce groupe situent en effet le taux de tabagisme chez les pairs entre 25 % et 40 %.

Le tableau 3.45 montre que les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants et les fumeurs actuels à évaluer le taux de tabagisme chez les pairs à un niveau inférieur à 25 % (12 % c. 4,7 % et 4,6 %). De fait, les fumeurs actuels et les fumeurs débutants semblent plutôt enclins à penser que le taux de tabagisme chez les pairs se situe « entre 41 % et 75 % » (44 % et 49 %). Les non-fumeurs ont plutôt l'impression qu'entre 25 % et 40 % de leurs pairs fument (42 %).

Finalement, lorsque nous examinons la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs en tenant compte du nombre d'amis qui sont des fumeurs dans l'entourage des élèves, on constate qu'environ 18 % des élèves qui n'ont aucun ami qui fume situent le taux de tabagisme chez les pairs à un niveau inférieur à 25 % comparativement à environ 9 % pour ceux qui ont quelques amis ayant ce comportement et à

environ 2,7 % pour ceux dont tous les amis fument ou la plupart d'entre eux (tableau 3.45). Environ 82 % de ceux qui ont quelques amis faisant usage de la cigarette ont l'impression « qu'entre 25 % et 75 % » de leurs pairs fument. Environ 48 % de ceux dont la plupart des amis fument surestiment nettement le phénomène du tabagisme chez les pairs en le situant « entre 41 % et 75 % » comparativement à 41 % de ceux qui ont quelques amis qui fument et à 30 % de ceux qui n'ont aucun ami dans cette situation. Environ 22 % des élèves dont tous les amis fument ou la plupart d'entre eux situent le phénomène à plus de 75 % contre environ 9 % des élèves qui ont quelques amis faisant usage de la cigarette et environ 6 % des élèves qui n'ont aucun ami ayant ce comportement.

La surestimation du taux de tabagisme par les élèves du secondaire est une attitude constamment observée depuis que nous mesurons la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs auprès de cette population. Bon an mal an, on estime en effet qu'environ 80 % des élèves pensent que le taux de tabagisme chez les pairs se situe soit entre 25 % et 40 %, soit entre 41 % et 75 %. On observe toutefois que la proportion d'élèves qui fixent le taux de tabagisme chez les pairs à moins de 25 % a augmenté depuis 2002. À cette époque, le taux de tabagisme s'établissait à 23 % et environ 9 % des élèves situaient ce taux chez les pairs en deçà de 25 %. En 2004, c'est 11 % des élèves qui se rapprochent de la réalité en situant le taux de tabagisme chez les

pairs en deçà de 25 %, puisque ce taux atteint actuellement 19 % (données non présentées).

3.6 Fumée de tabac dans l'environnement (FTE)

L'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE), soit dans la cour d'école, soit à la maison, puis la perception qu'ont les élèves du risque pour leur propre santé d'être exposé à la FTE, sont évaluées à l'aide des questions 16a, 16b et 23 du questionnaire. Ces questions s'adressent à tous les élèves. Il est à noter que, pour les fumeurs, la FTE exclut la fumée provenant de leurs propres cigarettes.

3.6.1 Exposition à la FTE dans la cour d'école et à la maison

Lorsqu'on demande aux élèves à quelle fréquence ils sont exposés à la fumée de cigarette des autres dans la cour d'école (Q16b), nous constatons qu'environ 47 % y sont exposés chaque jour ou presque chaque jour, environ 21 % y sont exposés entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois et environ 32 % n'y sont jamais exposés (tableau 3.46). Lorsqu'on demande aux élèves s'il devrait être interdit de fumer dans la cour d'école (Q24), on note qu'environ 59 % sont en faveur d'une telle restriction; les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à formuler un tel souhait (61 % c. 57 %) (données non présentées).

Tableau 3.46

Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%			
Chaque jour ou presque chaque jour	47,4	86,1	58,9	40,7
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	20,6	7,0*	22,6	22,4
Jamais	32,0	6,9	18,5	36,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Comme on peut s'y attendre, les fumeurs actuels sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants, et ces derniers plus nombreux, en proportion, que les non-fumeurs à être exposés à la FTE dans la cour d'école chaque jour ou presque chaque jour (86 % c. 59 % c. 41 %) (tableau 3.46). Par contre, les non-fumeurs sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants et les fumeurs actuels à n'être jamais exposés à la fumée des autres dans la cour d'école (37 % c. 19 % c. 7 %).

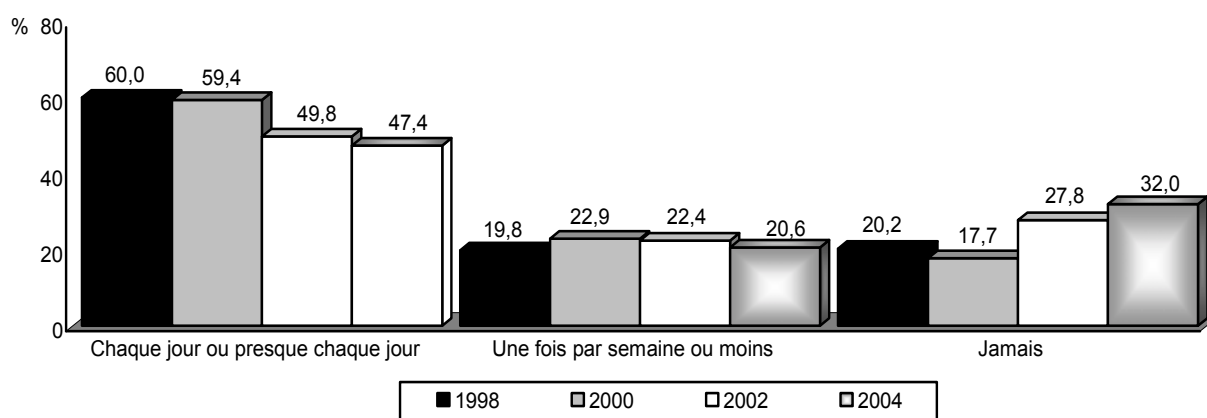
L'exposition à la fumée de tabac dans la cour d'école a-t-elle évolué depuis 2002? La proportion d'élèves qui ne sont jamais exposés à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école a augmenté de façon significative depuis 2002 : elle est passée de 28 % à 32 % (figure 3.16). En fait, la proportion d'élèves qui ne sont jamais exposés à la fumée de tabac dans la cour d'école n'a cessé de s'améliorer depuis l'enquête 1998. La proportion qui était alors de 20 % a fait un

premier bond significatif à 28 %, en 2002, puis un second à 32 %, en 2004. Par contre, la proportion d'élèves qui sont exposés chaque jour ou presque à la FTE dans la cour d'école (47 %) n'est pas significativement différente de celle de 2002 (50 %), mais elle est significativement moins élevée que les proportions observées en 1998 (60 %) et en 2000 (59 %).

Lorsqu'on demande aux élèves à quelle fréquence ils sont exposés à la fumée de cigarette des autres à la maison (Q16a), on constate qu'environ 32 % y sont exposés chaque jour ou presque chaque jour, environ 17 % y sont exposés entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois et environ 51 % ne sont jamais exposés à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison (tableau 3.47).

Figure 3.16

Évolution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.47

Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
		%		
Chaque jour ou presque chaque jour	32,3	51,1	42,5	28,4
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	16,7	10,7	15,1	17,8
Jamais	51,0	38,2	42,4	53,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

On détecte une association entre l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison et le statut de fumeur des élèves. Les fumeurs actuels et les fumeurs débutants sont, en proportion, plus nombreux que les non-fumeurs à être exposés à la FTE de la maison tous les jours ou presque tous les jours (51 % et 42 % c. 28 %). En corollaire, les non-fumeurs sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants et les fumeurs actuels à n'être jamais exposés à la FTE de la maison (54 % c. 42 % et 38 %) (tableau 3.47).

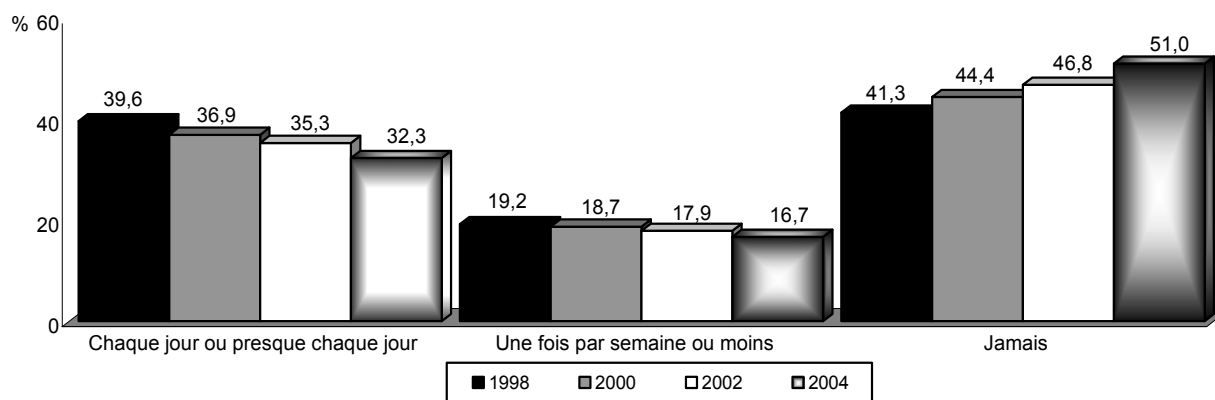
On note également une relation positive entre l'exposition à la FTE du domicile et la structure familiale (telle que définie au point 3.2.5.3). Les tableaux 3.48 et 3.49 montrent que les élèves vivant dans une structure familiale « biparentale » sont moins nombreux, en proportion, que les élèves vivant dans les structures familiales

« monoparentale ou reconstituée » et « autres » à être exposés chaque jour ou presque chaque jour à la FTE de la maison (27 % c. 48 % et 46 %). Par contre, les élèves faisant partie d'une structure familiale « biparentale » sont proportionnellement plus nombreux que les élèves évoluant dans les structures familiales « monoparentale ou reconstituée » et « autres » à n'être jamais exposés à la FTE de la maison (56 % c. 35 % et 38 %).

Depuis 1998, on enregistre une baisse significative de l'exposition « chaque jour ou presque chaque jour » à la fumée de cigarette des autres à l'intérieur du domicile (40 % en 1998 c. 35 % en 2002 c. 32 % en 2004) (figure 3.17). En contrepartie, la proportion d'élèves qui ne sont jamais exposés à la FTE de la maison n'a cessé d'augmenter, passant de 41 % en 1998 à 47 % en 2002 puis à 51 % en 2004.

Figure 3.17

Évolution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Dans l'intention de développer nos connaissances relativement à l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, nous avons analysé la question 16a selon le statut de fumeur de chacune des structures familiales. Les résultats montrent une relation positive entre le statut de fumeur des élèves et la fréquence d'exposition à la FTE de la maison dans les structures familiales « biparentale » et « monoparentale ou reconstituée ».

Le tableau 3.48 révèle chez les élèves vivant dans une structure familiale « biparentale », que les fumeurs actuels et les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les non-fumeurs à être exposés chaque jour ou presque chaque jour à la FTE de la maison (42 % et 38 % c. 24 %). À l'inverse, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants et les fumeurs actuels à ne

jamais être exposés à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison (58 % c. 46 % respectivement). Ils sont toutefois plus nombreux en proportion que les fumeurs actuels à y être exposés entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois (18 % c. 12 %)

Le tableau 3.49 montre que, parmi les élèves vivant dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée », les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux que les non-fumeurs à être exposés chaque jour ou presque chaque jour à la FTE de la maison (62 % c. 43 %). En contrepartie, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels à être exposés entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois à la fumée de tabac dans l'environnement du domicile (19 % c. 9 %).

Tableau 3.48

Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, élèves du secondaire vivant dans une structure familiale « biparentale », Québec, 2004

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%			
Chaque jour ou presque chaque jour	26,9	41,8	38,1	24,1
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	16,8	11,8*	15,3*	17,5
Jamais	56,3	46,4	46,7	58,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 3.49

Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison, élèves du secondaire vivant dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée », Québec, 2004

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%			
Chaque jour ou presque chaque jour	47,8	61,9	55,4	42,8
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	16,9	9,3*	13,0**	19,1
Jamais	35,4	28,8	31,6*	38,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsque nous comparons les structures familiales entre elles, nous constatons que la proportion des fumeurs actuels exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison est plus élevée parmi les élèves vivant dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » que dans une structure familiale « biparentale » (62 % c. 42 %). Il en va de même des fumeurs débutants (55 % c. 38 %) et des non-fumeurs (43 % c. 24 %). Par ailleurs, la proportion des fumeurs actuels qui ne sont jamais exposés à la FTE de la maison est plus grande parmi les élèves qui vivent dans une structure familiale « biparentale » que parmi ceux évoluant dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (46 % c. 29 %). Il en va de même des non-fumeurs (58 % c. 38 %).

Finalement, comme on peut s'y attendre, la présence d'un parent qui fume à la maison est associée à la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement du domicile. Les résultats montrent que la proportion des fumeurs actuels exposés chaque jour ou presque chaque

jour à la FTE de la maison est plus élevée chez les élèves qui vivent avec un parent qui fume que chez les élèves dont aucun parent ne fume (83 % c. 10 %) (tableau 3.50). Il en va de même pour les fumeurs débutants (79 % c. 8 %) et pour les non-fumeurs (75 % c. 4,8 %). Il est étonnant de constater que des élèves qui sont des non-fumeurs, vivant dans un foyer où aucun parent ne fume, puissent être exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée de cigarette à la maison. Nous supposons que, dans ces foyers, on accepte la présence des fumeurs (frère/sœur, oncle/tante, grands-parents, ami, visiteur, etc.). À l'inverse, la proportion des fumeurs actuels qui ne sont jamais exposés à la fumée de tabac dans l'environnement du domicile est plus forte parmi les élèves dont aucun parent ne fume que parmi ceux dont au moins un des parents fume (77 % c. 8 %). Il en va de même pour les fumeurs débutants (72 % c. 12 %) et pour les non-fumeurs (76 % c. 11 %).

Tableau 3.50

Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison selon la présence d'un parent qui fume et le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Chaque jour ou presque	Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	Jamais
	%		
Au moins un parent fume			
Total	76,6	13,0	10,4
Fumeurs actuels	83,1	9,1*	7,8*
Fumeurs débutants	78,9	8,8**	12,3*
Non-fumeurs	74,8	14,5	10,8
Aucun parent ne fume			
Total	5,4	19,1	75,5
Fumeurs actuels	9,6*	13,1*	77,3
Fumeurs débutants	8,1**	20,5*	71,5
Non-fumeurs	4,8	19,6	75,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

3.6.2 Perception du risque pour sa propre santé d'être exposé à la FTE

Dans l'intention d'évaluer le niveau de conscience des élèves relativement aux méfaits de la fumée de tabac dans l'environnement, nous leur avons demandé s'ils croient que le fait d'être exposé à la fumée de cigarette des autres est très risqué, assez risqué, peu risqué ou pas du tout risqué pour leur santé (Q23). L'enquête montre que trois élèves sur quatre (75 %) savent très bien qu'être exposé à la FTE est assez ou très risqué pour leur propre santé (tableau 3.51). Seuls les fumeurs débutants se distinguent des non-fumeurs sur cette question. Ils sont en effet moins nombreux en proportion que les non-fumeurs à croire qu'il est assez ou très risqué pour leur santé d'être exposé à la fumée des autres (67 % c. 76 %). Les élèves de la 5^e secondaire sont plus nombreux, en proportion, que les élèves des autres années à penser qu'il est assez ou très risqué pour leur santé d'être exposé à la fumée des autres (84 % c. 77 % respectivement en 3^e et 4^e secondaire c. 69 % respectivement en 1^{re} et 2^e secondaire). Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à reconnaître que l'exposition à la FTE est très ou assez risquée pour leur santé (76 % c. 73 %).

Tableau 3.51

Perception du risque pour la santé d'être exposé à la fumée de tabac dans l'environnement selon le statut de fumeur, l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Très ou assez risqué	Peu ou pas du tout risqué
	%	
Total	74,5	25,5
Statut de fumeur		
Fumeurs actuels	71,0	29,0
Fumeurs débutants	66,7	33,3
Non-fumeurs	75,8	24,2
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	69,2	30,8
2 ^e secondaire	69,1	30,9
3 ^e secondaire	76,6	23,4
4 ^e secondaire	77,4	22,6
5 ^e secondaire	84,2	15,8
Sexe		
Garçons	72,7	27,3
Filles	76,3	23,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Discussion

Les résultats obtenus dans la présente enquête révèlent qu'à l'automne 2004, environ 19 % des élèves du secondaire avaient fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours et environ 21 % des élèves avaient fumé au cours d'une période de douze mois. Environ 11 % des élèves étaient des fumeurs quotidiens ou occasionnels et 8 % étaient en période d'expérimentation. Environ 42 % des fumeurs quotidiens consomment en moyenne entre 6 et 10 cigarettes par jour. Environ 49 % des fumeurs occasionnels et 88 % des fumeurs débutants en consomment en moyenne 2 et moins par jour. Environ 24 % des élèves fument dans les 30 minutes suivant leur réveil, ce qui constitue un indicateur de leur dépendance à la cigarette. Les résultats indiquent toutefois qu'environ 64 % des élèves qui fument n'ont pas la permission de fumer à la maison. Les données révèlent que le moment de la consommation de la première cigarette est associé à la permission de fumer. Environ 56 % des élèves qui ont la permission de fumer à la maison consomment leur première cigarette dans les 30 minutes après leur réveil contre environ 12 % de ceux qui n'ont pas une telle permission. À l'inverse, 71 % des élèves qui n'ont pas la permission de fumer à la maison consomment leur première cigarette plus de 60 minutes après leur réveil contre environ 26 % des élèves qui ont la permission. Nous pouvons par conséquent formuler l'hypothèse que la proportion des fumeurs dépendants serait plus élevée si une plus grande proportion des élèves qui fument avait la permission de fumer à la maison. Rappelons également qu'environ 18 % des élèves ont fumé le cigare au cours de la même période de référence : 74 % étaient des fumeurs quotidiens, 65 % des fumeurs occasionnels, 57 % des fumeurs débutants, 28 % des anciens fumeurs, 15 % des anciens expérimentateurs et 6 % des non-fumeurs depuis toujours. Cette prévalence, qui était relativement stable depuis 1998 (14 % en 1998 et 13 % en 2000), a augmenté de manière significative depuis 2002 (de 15 % à 18 %). Les élèves abandonneraient-ils la cigarette pour le cigare? Croient-ils que ce dernier est moins nocif que la cigarette ou qu'il ne crée pas de dépendance? Les gains constatés à propos du tabagisme pourraient éventuellement être annulés.

La proportion des fumeurs est plus grande chez les filles que chez les garçons (23 % c. 15 %), principalement à cause de la proportion des fumeurs quotidiens de sexe féminin (10 % c. 6 %) et des fumeurs débutants de sexe féminin (10 % c. 6 %). La prévalence du tabagisme croît avec l'année d'études (12 % en 1^{re} secondaire, 30 % en 5^e secondaire), le point tournant se situant entre la 3^e et la 5^e secondaire; en effet, les résultats observés relativement aux élèves de la 3^e secondaire sont, règle générale, significativement différents de ceux concernant les élèves de la 5^e secondaire. L'âge moyen d'initiation à la cigarette est de 12,3 ans.

La prévalence du tabagisme a chuté entre les enquêtes 2002 et 2004 (passant de 23 % à 19 %) et elle ne cesse de diminuer depuis 1998 (30 % c. 19 %). La période 1998-2004 est marquée par une forte augmentation de la proportion des non-fumeurs depuis toujours (48 % en 1998 c. 68 % en 2004). Les analyses révèlent également une diminution notable de l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours tant chez les garçons (27 % en 1998 c. 15 % en 2004) que chez les filles (34 % en 1998 c. 23 % en 2004). L'analyse des données révèle plus spécifiquement une régression importante de la proportion des fumeurs actuels de sexe masculin (17 % en 1998 c. 9 % en 2004) et de sexe féminin (22 % en 1998 c. 13 % en 2004) et, en corollaire, une augmentation notable de celle des non-fumeurs de sexe masculin (73 % en 1998 c. 85 % en 2004) et de sexe féminin (66 % en 1998 c. 77 % en 2004). Enfin, on note, pour chacune des trois premières années du secondaire, une diminution appréciable de la proportion des fumeurs actuels et, en corollaire, une augmentation tout aussi importante de la proportion des non-fumeurs. L'année charnière pour l'enquête 2004 est la 3^e secondaire. Entre 2002 et 2004, l'usage de la cigarette a diminué de manière significative pour ce groupe d'élèves (25 % c. 16 %) et uniquement pour ce groupe. Les données des enquêtes antérieures pointaient plutôt la 2^e secondaire. Nous semblons assister à un net ralentissement de l'accroissement de la proportion des fumeurs au cours des trois premières années du secondaire. Il serait intéressant de connaître les raisons de ce

phénomène. Pouvons-nous l'attribuer uniquement aux campagnes de lutte antitabac?

La diminution de la prévalence du tabagisme chez les élèves du secondaire est encourageante. Cependant, malgré l'ampleur des progrès réalisés, la situation demeure préoccupante car, depuis 1998, la proportion des fumeurs débutants est pratiquement stagnante comparativement à celles des autres catégories de fumeurs. Elle n'a en effet diminué de manière significative qu'une fois, soit entre 2000 et 2002, où elle est passée de 10 % à 8 %. Cette situation est inquiétante parce que nous ne savons pas combien de ces fumeurs débutants basculeront dans le camp des fumeurs actuels plutôt que dans celui des anciens expérimentateurs ou des anciens fumeurs. Compte tenu du prix élevé exigé pour un paquet de cigarettes, de l'interdiction de fumer dans les lieux publics, de l'interdiction de vendre des cigarettes à des mineurs, nous pourrions nous attendre à ce qu'il y ait une diminution de la proportion des fumeurs tant actuels que débutants.

Les résultats de la présente enquête s'inscrivent dans la foulée de ceux obtenus au Canada et aux États-Unis depuis 1998, voire en Europe. À titre de comparaison, le *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario (SCDEO)* (Adlaf et Paglia, 2003) révèle qu'en 2003, 19 % des élèves de la 7^e à la 12^e année du secondaire (*high school*) ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de douze mois; 57 % sont des non-fumeurs depuis toujours. La consommation de la cigarette ne varie pas selon le sexe, mais il y a des différences importantes selon l'année d'études (4 % en 7^e année, 30 % en 12^e année). Les changements relevés montrent que le taux de tabagisme chez les élèves ontariens est passé de 23 % à 19 %, entre 2001 et 2003, et que depuis 1999 il a chuté de 28 % à 19 %.

Les résultats de l'*Alberta Youth Experience Survey 2002* (Marko et autres, 2004) indiquent qu'à l'automne 2002, 16 % des élèves de la 7^e à la 12^e année (*high school*) ont fumé au cours d'une période de douze mois. Environ 14 % des élèves ont fumé quotidiennement ou occasionnellement au cours d'une période de trente jours. Les statistiques ne varient pas selon le sexe,

mais elles varient selon l'année d'études (1 % en 7^e année, 30 % en 12^e année).

L'enquête provinciale *Adolescent Health Survey 3*, (May et autres, 2004) menée par le *McCreary Centre Society* de Vancouver, Colombie-Britannique, indique qu'en 2003, 7 % des élèves de la 7^e à la 12^e année (*high school*) de cette province sont des fumeurs réguliers et 19 %, des fumeurs débutants. Environ 13 % des élèves ont fumé une cigarette complète ou plus au cours d'une période de trente jours. Le taux de tabagisme a beaucoup chuté dans cette province; la proportion des non-fumeurs est en effet passée de 55 %, en 1998, à 73 %, en 2003. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à fumer dans cette province (29 % des filles c. 24 % des garçons).

L'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 2.1*, 2003 (Statistique Canada, 2003) révèle que 20 % des Québécois âgés de 12 à 19 ans inclusivement fument de façon régulière ou occasionnelle. La prévalence canadienne est d'environ 15 %. Le taux de tabagisme des jeunes Québécois dépasse ceux des autres provinces, lesquels se situent entre 10 % et 17 %. Nous notons par ailleurs que la proportion des fumeurs actuels chez les Québécois âgés de 12 à 19 ans a nettement diminué entre les cycles 1.1 (2000-2001) et 2.1 (2003) de l'ESCC, passant de 27 % à 20 %.

Aux États-Unis, l'enquête nationale *Youth Risk Behavior Surveillance – United States 2003* (Grunbaum et autres, 2003), menée entre février et décembre 2003, rapporte que 22 % des élèves de la 9^e à la 12^e année du secondaire (*high school*) ont fumé au cours d'une période de trente jours. L'enquête détecte une différence selon le sexe parmi les élèves de 12^e année uniquement : 10,5 % des garçons ont fumé au cours d'une période de trente jours contre 5,9 % chez les filles. Le taux de tabagisme américain décroît de façon significative depuis 1997 (36 % c. 22 %).

Finalement, en France, d'après Dautzenberg (2003), on observe une « baisse historique » du tabagisme alors que le taux chez les élèves parisiens était d'environ 25 % depuis dix ans. Les résultats de l'enquête annuelle 2003 de *Paris*

Sans Tabac (Dautzenberg, 2003) indiquent que 20 % des élèves des collèges et des lycées de Paris fument quotidiennement; 23 % des filles fument comparativement à 16 % chez les garçons.

Il est difficile d'établir une comparaison parfaite entre ces études, à cause notamment de l'âge des élèves, des systèmes scolaires, de la période de référence et de la définition des catégories. Nous pouvons néanmoins affirmer que, dans l'ensemble, les résultats de l'enquête québécoise vont dans le même sens que les résultats des enquêtes rapportées ci-dessus.

Le statut de fumeur selon certaines caractéristiques sociodémographiques ou personnelles n'a pas tellement changé depuis 1998. Les élèves qui fument sont davantage favorisés sur le plan économique que les non-fumeurs. Ainsi, les fumeurs sont significativement plus nombreux, en proportion, chez ceux qui ont un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison que chez ceux qui n'ont pas d'emploi (22 % c. 15 %). Les élèves qui disposent d'une allocation hebdomadaire de 10 \$ et moins et de 11 \$ à 30 \$ sont proportionnellement moins nombreux à faire usage de la cigarette comparativement aux élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ et plus (11 % et 19 % c. 32 %). Le montant d'argent dont dispose un adolescent est un facteur sociodémographique dont le lien avec le statut de fumeur a été établi (Tyas et Pederson, 1998).

La proportion des fumeurs actuels est significativement plus élevée dans les structures familiales « monoparentale ou reconstituée » et « autres » que dans la structure familiale « biparentale » (28 % et 17 % c. 9 %). Plusieurs études ont détecté un lien entre le fait de vivre dans une famille monoparentale et le tabagisme durant l'adolescence (Tyas et Pederson, 1998; U.S. Department of Health and Human Services (USDHHS), 1994). Par contre, le fait de vivre avec ses deux parents semblerait être un facteur protecteur (Pederson, Koval et autres, 1998).

Les fumeurs actuels sont plus nombreux en proportion que les non-fumeurs à situer leur performance scolaire sous la moyenne (23 % c. 15 %). Il semblerait que certains facteurs personnels tels que de bons résultats scolaires et

les aspirations quant au travail futur offrent une protection face à l'initiation au tabagisme chez les jeunes (Jacobson, Lantz et autres, 2001; Pederson, Koval et autres, 1998; Tyas et Pederson, 1998; U.S. Department of Health and Human Services, 1994).

Environ 86 % des fumeurs quotidiens reconnaissent que fumer représente un risque élevé pour la santé. Nous croyons que ces résultats sont attribuables au fait que les élèves ont une connaissance des effets à long terme du tabac sur la santé. Or, d'après le rapport du *Surgeon General* des États-Unis sur la prévention du tabac (USDHHS, 1994), il semble que la connaissance des effets à long terme du tabac sur la santé dissuade peu les jeunes de s'initier au tabac. Par contre, la crainte des effets à court terme et la personnalisation des risques décourageraient les jeunes parce que ces connaissances modifieraient leur perception de l'utilité de l'usage du tabac.

Les élèves québécois qui fument ont tendance à surestimer la prévalence du tabagisme chez leurs pairs. Cette perception erronée semble être un facteur déterminant dans le tabagisme chez les jeunes; ce serait un facteur plus important que l'usage réel du tabac par les amis (Tyas et Pederson, 1998).

Les façons de se procurer des cigarettes n'ont pas tellement changé depuis 1998. Une plus grande proportion de fumeurs masculins achète des cigarettes eux-mêmes dans un commerce comparativement aux fumeurs de sexe féminin (42 % c. 33 %). Une bonne proportion des fumeurs de sexe féminin se les procurent gratuitement auprès de leurs amis et amies (45 % c. 36 % chez les garçons). Ces résultats sont cohérents avec le fait que ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir plus de 50 \$ d'allocation hebdomadaire, soit 21 %, contre 15 % pour les filles (voir le chapitre sur les caractéristiques de la population). À partir de la 3^e secondaire, les fumeurs mineurs tentent au moins une fois par semaine de se procurer des cigarettes dans un commerce et un sur deux ne se fait jamais refuser la vente de cigarettes en raison de son âge.

Les données de la présente enquête facilitent le suivi des mesures d'interdiction de vente aux mineurs prévues dans les juridictions québécoise et canadienne. Les résultats semblent aller à l'encontre de l'évaluation du comportement des détaillants face à certaines restrictions de l'accès au tabac chez les jeunes réalisée pour Santé Canada, en 2004. Cette évaluation montre en effet que la proportion des détaillants canadiens qui respectent les conditions prescrites par les diverses lois fédérale ou provinciale sur le tabac, en refusant de vendre du tabac aux mineurs, a augmenté depuis 2003 (82 % en 2004 contre 67 % en 2003). Les résultats stipulent que cette augmentation nationale est principalement due à une augmentation du taux de conformité dans certaines grandes villes du Québec, telles que Chicoutimi/Jonquière (91 %), Sherbrooke (87 %) et Québec (78 %), mais toutes les villes du Québec ont connu une augmentation supérieure à 20 %. Le taux de conformité quant à la vente de tabac aux mineurs de Montréal s'est amélioré; il est passé de 54 % en 2002 à 67 % en 2004. Il est encore toutefois très éloigné du taux canadien, qui se situe à 82 %.

Dans leur milieu de vie, les fumeurs sont souvent entourés de fumeurs, qu'il s'agisse de leur père, de leur mère, de leur frère ou de leur sœur, ou de leurs amis. Cela explique sans doute pourquoi les moments privilégiés pour fumer « toujours ou souvent » la cigarette sont des moments où les parents sont – en principe – absents, soit pendant la journée d'école (52 %) et lorsque les élèves se regroupent entre eux la fin de semaine (64 %). Ce résultat n'est pas étonnant puisque la plupart des élèves (64 %) n'ont pas la permission de fumer à la maison. La présence d'amis qui fument dans l'entourage des élèves est un facteur prédictif du tabagisme chez les jeunes (Jacobson et autres, 2001); les jeunes fumeurs recherchent la compagnie d'autres fumeurs (Tyas et Pederson, 1998). Le type d'analyses effectué dans la présente enquête ne permet pas de déterminer le sens de l'association entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui font usage de la cigarette. Il serait toutefois intéressant de déterminer dans quelle mesure le tabagisme chez les jeunes répond à des mécanismes psychosociaux tels que l'influence des pairs (je fume parce que mes amis fument), l'influence

familiale (je fume parce que des membres de ma famille fument), l'acceptabilité sociale (je fume parce que fumer est un comportement d'adulte, sophistiqué, attrayant et sexy), ou encore la sélection des amis (parce que je fume, je choisis mes amis parmi les élèves qui fument). De plus, l'augmentation de la proportion des fumeurs selon l'âge ou l'année d'études est probablement liée positivement à la chance d'avoir des fumeurs dans son cercle d'amis.

Les fumeurs sont les personnes les plus exposées à la fumée de tabac dans l'environnement de l'école ou de la maison. Les résultats montrent cependant un net progrès sur ce point : tout près d'un élève sur trois n'est jamais exposé à la FTE de la cour d'école (28 % en 2002 c. 32 % en 2004); un élève sur deux n'est jamais exposé à la fumée d'un autre fumeur chez lui (51 % en 2004 contre 41 % en 1998). Cependant, les fumeurs qui vivent dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » sont plus exposés à la fumée de tabac dans l'environnement de la maison comparativement à ceux qui vivent dans une structure familiale « biparentale ». La Loi modifiant la Loi sur le tabac et d'autres dispositions législatives, adoptée en juin 2005, comporte notamment une mesure qui contribuera à protéger les jeunes contre l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école. Ainsi, à compter du 1^{er} septembre 2006, il sera interdit de fumer sur les terrains des écoles. Nous pourrions apprécier l'efficacité de cette mesure dans la prochaine édition de l'enquête.

Les recherches en santé démontrent que le renoncement au tabac, à tout âge, apporte d'immenses avantages en soi. Probablement parce qu'ils sont conscients des effets négatifs de la cigarette, une proportion élevée d'élèves, soit 63 % (parmi le 21 % d'élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois), indique avoir tenté d'arrêter de fumer au cours d'une période de douze mois; la proportion était de 65 % chez les fumeurs actuels (soit chez les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels regroupés). De plus, environ 28 % des fumeurs ont tenté d'arrêter de fumer 3 fois et plus. Cette situation démontre la difficulté de rompre avec l'habitude tabagique. En outre, la perception de cette difficulté peut traduire un état de dépendance face à la cigarette, dont de

nombreux fumeurs sont conscients. Ainsi, 42 % des fumeurs actuels pensent qu'il leur serait très difficile ou presque impossible d'arrêter de fumer de manière définitive. Chez les fumeurs débutants, cette opinion rejoint 7 % des fumeurs. Une étude sur l'usage du tabac et la prévention de la récurrence chez les jeunes, menée par Santé Canada en 2002, révèle que très peu d'enquêtes se sont penchées sur les facteurs liés à l'abandon du tabac ou sur les facteurs liés à la rechute, chez les adolescents en général ou chez les élèves du secondaire plus particulièrement. Faute de recherches sur l'abandon du tabac chez les jeunes, il est plus difficile de mettre sur pied des programmes qui sont fondés sur des principes pratiques solides. Il serait par conséquent souhaitable que des questions ciblées sur la motivation de l'élève qui essaie d'arrêter de fumer et sur les facteurs liés à la rechute de ce dernier fassent l'objet d'un volet important des prochaines enquêtes de surveillance du tabagisme chez les élèves.

L'industrie du tabac met en œuvre des stratégies de natures variées pour « normaliser » la consommation de tabac chez les adolescents et chez les jeunes adultes, notamment par le biais de la publicité sur le tabac au point de vente. Le rapport d'évaluation du comportement des détaillants face à certaines restrictions de l'accès au tabac chez les jeunes, produit par Santé Canada en 2004, rapporte une hausse de la présence du matériel publicitaire chez les commerçants au cours de l'année 2004. La publicité y a été étudiée selon la présence d'articles promotionnels, comme les étalages sur le comptoir, les affichettes d'étagère, les papillons publicitaires, les affiches et autre matériel promotionnel. La Loi modifiant la Loi sur le tabac et d'autres dispositions législatives, adoptée en juin 2005, vise notamment à prévenir le tabagisme chez les jeunes. L'exploitant d'un point de vente de tabac ne pourra plus, par exemple, étaler du tabac ou son emballage à la vue du public. Des mesures législatives telles que l'interdiction de fumer dans les cours d'écoles et d'étaler du tabac dans les points de vente sont susceptibles de créer un contexte favorable à l'atteinte de cet objectif. Il serait pertinent que les enquêtes futures évaluent l'effet sur les élèves de la mise en œuvre de cette mesure visant l'étalage.

Les enquêtes de surveillance, telles que l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, permettent de cerner les tendances de la consommation de tabac, d'alcool, de drogues et de la participation aux jeux de hasard et d'argent. Ce type d'enquête demeure très pertinent, car il fournit des données scientifiques à jour qui s'avèrent utiles aux décideurs et aux responsables des programmes et qui permettent d'évaluer les réussites et les échecs des objectifs de santé publique, ainsi que des programmes et campagnes de prévention. Ces résultats confirment la nécessité de continuer à surveiller attentivement l'évolution des attitudes et des connaissances des élèves du secondaire à l'égard du tabac qui, de l'avis de Santé Canada, demeure l'une des principales causes de maladies et de décès évitables.

Bibliographie

- ADLAF, E. M., et A. PAGLIA (2003). *Drug use among Ontario students 1977-2003, Detailed OSDUS Findings*, CAMH Research Document Series no 13, Toronto, Centre for Addiction and Mental Health, 229 p.
- ADLAF, E. M., A. PAGLIA et F. J. IVIS (1999). *Drug use among Ontario students 1977-1999, Findings from the OSDUS*, CAMH Research Document Series no 5, Toronto, Addiction Research Foundation, 198 p.
- BERNIER, S., et D. BROCHU (1999). « Usage du tabac », dans : *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, mentionner pages.
- CONRAD, K. M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes: predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1711-1724.
- DAUTZENBERG, B.. *Résultats de l'enquête annuelle 2003 de Paris Sans Tabac*, données tirées du site Internet de Tabac-net, [En ligne] : www.tabac-net.aphp.fr/. (page consultée le 11 avril 2005).
- ENNET, S. T., et autres (2001). « Parent child communication about adolescent tobacco and alcohol use: What do parents say and does it affect youth behaviour? », *Journal of Marriage and Family*, vol. 63, n° 1, février, p. 48-62.
- EPSTEIN, J. A., et autres (1999). « Psychosocial predictors of cigarette smoking among adolescents living in public housing developments », *Tobacco Control*, vol. 8, p. 45-52.
- FLAY, B. R., F. B. HU et J. RICHARDSON (1998). « Psychosocial predictors of different stages of cigarette smoking among high school students », *Preventive Medicine*, vol. 27, A9-A18.
- GRUNBAUM, J. A., et autres (2004). « Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2003 », *Surveillance Summaries*, vol. 53, n° SS02, 101 p.
- JACOBSON, P. D., P. M. LANTZ, K. E. WARNER, J. WASSERMAN, H. A. POLLACK et A. K. AHLSTROM (2001). *Combating teen smoking: research and policy strategies*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- MARKO, J., A. MCKINNON et A. DYER (2004). *Youth Smoking and Access to Tobacco in Alberta, The Alberta Youth Experience Survey 2002*, Alberta, Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission (AADAC), 24 p.
- MAY, L., et autres (2004). *Healthy Youth Development: Highlights from the 2003 Adolescent Health Survey 3*, Vancouver, B. C., The McCreary Centre Society, 44 p.
- MILLS, M., T. STEPHENS et K. WILKINS (1994). « Rapport d'un atelier. Rapport sommaire de l'Atelier sur la surveillance de l'usage du tabac », *Maladies chroniques au Canada*, vol. 15, n° 3, p. 120-125.
- PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL, G. A. MCGRADY et S. L. TYAS (1998). « The degree and type of relationship between psychosocial variables and smoking status for students in grade 8: is there a dose-response relationship? », *Preventive Medicine*, vol. 27, n° 3, p. 337-347.

PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL et K. O'CONNOR (1997). « Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students? », *Addictive Behaviors*, vol. 22, n° 2, p. 169-181.

SANTÉ CANADA. *Étude sur l'usage du tabac et la prévention de la récidence chez les jeunes*, [En ligne] : www.hc-sc.gc.ca/hecs-sesc/tabac/prog_arc_f/jeunes_fume/index.html (page consultée le 11 avril 2005).

SANTÉ CANADA. *Évaluation du comportement des détaillants face à certaines restrictions de l'accès au tabac chez les jeunes*. [En ligne] : www.hc-sc.gc.ca/hecs-sesc/tabac/recherches/access04/exec_summ_f.html. (page consultée le 11 avril 2005).

SANTÉ CANADA. *Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada (ESUTC)*, [En ligne] : www.hc-sc.gc.ca/hl-vs/pubs/tobac-tabac/ctums-esutc-2004. (page consultée le 12 avril 2005).

STATISTIQUE CANADA (2003). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Cycle 2.1*, données tirées du fichier de microdonnées à grande diffusion.

TYAS, S. L., et L. L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, n° 4, p. 409-420.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication n° S/N 017-001-00491-0.

VITARO, F., et autres (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes-R.I.T.*, vol. 3, p. 71-85.

Chapitre 4

Consommation d'alcool et de drogues

Lucille Pica

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

Ce chapitre porte sur la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire en 2004 et sur l'évolution des données depuis 2000 et 2002. Il se divise en quatre sections. La première section définit les principaux indicateurs. La seconde aborde différentes questions relatives à la consommation d'alcool : la prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours, les types de consommateurs d'alcool, la fréquence de consommation ainsi que la consommation excessive d'alcool au cours d'une période de douze mois. L'âge d'initiation à la consommation d'alcool et l'âge de la consommation régulière sont aussi présentés.

La troisième section a trait à la consommation de drogues illicites et présente la prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours, la prévalence selon le type de drogues consommées au cours d'une période de douze mois ainsi que la fréquence de cette consommation. On cherche également à documenter ce que l'on nomme ici la polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues), soit le fait d'avoir pris au cours d'une période de douze mois au moins une fois de l'alcool et au moins une fois de la drogue, mais pas nécessairement lors d'une même occasion. Il est à noter que l'étude de la polyconsommation précède celle sur la consommation problématique de ces substances. Des études réalisées auprès de toxicomanes montrent en effet que le cumul de la consommation de substances psychoactives est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation (Guyon et Landry, 1996 cité dans Bordeleau et Perron, 2003). Cette section

se termine par l'analyse de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les élèves grâce à l'indice DEP-ADO (la description de cet indice se trouve sous le point 4.1.5). L'âge d'initiation à la consommation de drogues et l'âge de la consommation régulière sont aussi présentés.

L'ensemble des statistiques sur la consommation d'alcool ou de drogues sont analysées selon le sexe et l'année d'études et, lorsqu'il y a lieu, selon certaines caractéristiques des élèves telles que la structure familiale¹, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'allocation hebdomadaire.

La dernière section présente un retour sur les résultats et les compare à ceux d'autres études sur le même sujet.

4.1 Mesures

4.1.1 Les principaux indicateurs

Seize questions (44 à 59), provenant de la section « Ton expérience d'alcool et de drogues » du questionnaire autoadministré, ont servi à documenter la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

1. La définition des structures familiales (donnée au chapitre 2, point 2.2) utilisée depuis 1998, se distingue de celle que l'on emploie habituellement dans la littérature. En effet, les élèves vivant en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Seuls les élèves habitant avec un seul parent (que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint) et qui ne voient jamais leur autre parent, ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée ».

Dans le questionnaire de 2004, nous avons ajouté une nouvelle question sur la consommation d'ecstasy (Q58c). L'ecstasy est l'une des drogues de synthèse dont la popularité a augmenté ces dernières années. Elle possède des propriétés stimulantes et perturbatrices (hallucinogènes). À l'origine, l'ecstasy désignait la MDMA (méthylène-dioxyméthamphétamine). C'est donc un dérivé des amphétamines, ce qui explique la prédominance des effets stimulants sur les effets hallucinogènes. Cependant, sa composition est souvent incertaine et la dose de MDMA peut varier considérablement d'un comprimé à l'autre, ce qui bien sûr entraîne une grande variation des effets obtenus. L'ecstasy est considérée comme une drogue récréative, très prisée dans les « partys raves » (Rouillard, 2003).

Deux autres nouvelles questions ont été ajoutées au questionnaire en 2004 : « À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool pour la première fois? » (Q45) et « À quel âge as-tu consommé de la drogue pour la première fois? » (Q52).

Il importe de mentionner que les indicateurs de consommation évalués sur la période de référence de douze mois permettent de dresser un portrait global de la fréquence de consommation. Ceux évalués sur la période de référence de trente jours donnent plutôt un portrait plus « actuel » de la consommation; par contre, il est fort possible que l'évaluation de la consommation sur cette courte période soit influencée par la période de collecte, contrairement aux indicateurs annuels. Notez que l'indice DEP-ADO est établi à partir des indicateurs évalués sur ces deux périodes de référence (voir l'annexe du chapitre).

4.1.2 Type de consommateurs et fréquence de la consommation

La consommation d'alcool et celle de drogues sont mesurées à l'aide de deux indicateurs, soit le type de consommateurs et la fréquence de la consommation au cours d'une période de douze mois, ainsi que présentés au tableau 4.1. Ces deux indicateurs ont été créés à partir de la question 46 (Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé de l'alcool?) et de la question 53 (Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?).

Le type de consommateurs comporte cinq catégories : 1) les abstinents : les élèves qui n'ont pas consommé; cette catégorie comprend également les anciens consommateurs; 2) les expérimentateurs : les élèves qui ont essayé juste une fois; 3) les consommateurs occasionnels : les élèves qui ont consommé environ une fois par mois ou moins; 4) les consommateurs réguliers : les élèves qui ont consommé à une fréquence hebdomadaire, soit au moins une fois par semaine; et, 5) les consommateurs quotidiens : les élèves qui ont consommé tous les jours. En regroupant les catégories de cette typologie, on obtient une mesure de la fréquence de consommation à trois niveaux : 1) aucune consommation (abstinents); 2) consommation faible (expérimentateurs et consommateurs occasionnels); et 3) consommation élevée (consommateurs réguliers ou quotidiens) (tableau 4.1).

Tableau 4.1

Mesures du type de consommateurs et de la fréquence de consommation d'alcool ou de drogues au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Définition	Type de consommateurs	Fréquence de la consommation
N'ont pas consommé	Abstinents	Aucune consommation
Ont essayé juste une fois	Expérimentateurs	Consommation faible
Consomment environ une fois par mois ou moins	Occasionnels	
Consomment à une fréquence hebdomadaire, soit au moins une fois par semaine	Réguliers	Consommation élevée
Consomment tous les jours	Quotidiens	

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

4.1.3 Consommation excessive d'alcool

La consommation excessive d'alcool est définie comme le fait d'avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion *au moins une fois* au cours d'une période de douze mois, tandis que le boire excessif répétitif est défini comme le fait d'avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion *au moins cinq fois* au cours de la période de douze mois (tableau 4.2). Les questions 46 (Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé de l'alcool?) et 47 (Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu bu 5 consommations ou plus d'alcool dans une même occasion?) ont servi à construire ces indicateurs.

4.1.4 Polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues)

La mesure de la polyconsommation de substances psychoactives a été construite à partir des questions 46 (alcool) et 53 (drogues). Quatre catégories de polyconsommation ont été définies : 1) abstinent (aucune consommation d'alcool ni de drogues au cours d'une période de douze mois); 2) alcool (consommation d'alcool, au moins une fois au cours d'une période de douze mois, sans consommation de drogues au cours de la même période; 3) drogues (consommation d'au moins une drogue, au cours d'une période de douze mois, sans consommation d'alcool au cours de la même période); et, 4) alcool et drogues (consommation d'alcool et de drogues au moins une fois au cours d'une période de douze mois, soit lors d'une même occasion, soit lors d'occasions différentes) (tableau 4.3).

Tableau 4.2

Mesure de la consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Catégorie	Définition
Consommation excessive d'alcool	Avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois
Boire excessif répétitif	Avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins cinq fois au cours d'une période de douze mois

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Tableau 4.3

Mesure de la polyconsommation de substances psychoactives (alcool et drogues) au cours d'une période de 12 mois, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Catégorie	Définition
Abstinents	Aucune consommation d'alcool ni de drogues au cours d'une période de 12 mois
Alcool	Consommation d'alcool, au moins une fois au cours d'une période de 12 mois, <u>sans</u> consommation de drogues au cours de la même période
Drogues	Consommation d'au moins une drogue, au cours d'une période de 12 mois, <u>sans</u> consommation d'alcool au cours de la même période
Alcool et drogues	Consommation d'alcool <u>et</u> de drogues au moins une fois au cours d'une période de 12 mois

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

4.1.5 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

La consommation problématique d'alcool et de drogues est mesurée en utilisant l'indice DEP-ADO. Cet indice permet d'évaluer les comportements de consommation de substances psychoactives en fonction de l'usage et de l'abus d'alcool et de drogues ainsi que leur impact sur les principales sphères de la vie.

L'indice DEP-ADO est construit à partir des questions 44, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57 et 59a à 59f du questionnaire autoadministré². Il est une adaptation de la « Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) » créée par des chercheurs du groupe Recherche et intervention sur les substances psychoactives Québec (RISQ)³ (voir l'annexe du chapitre). Cette grille a été utilisée lors de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* de 2000 et de 2002.

Le calcul des scores à cet indice permet de classer les élèves en trois catégories de consommation problématique : 1) Feu vert (pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire); 2) Feu jaune (consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitable); et 3) Feu rouge (consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire) (tableau 4.4).

Les questions de la grille et le mode de calcul des scores apparaissent en annexe de ce chapitre. Pour des renseignements plus détaillés sur l'indice DEP-ADO, le lecteur est invité à consulter le deuxième volume du rapport de l'enquête québécoise sur le tabagisme de 2000 (Guyon et Desjardins, 2002).

De plus, en raison d'une forte non-réponse partielle aux questions 59a à 59f, l'indice DEP-ADO a été imputé dans cette enquête (voir le chapitre méthodologique pour plus de renseignements). Il demeure tout de même une certaine non-réponse partielle à l'indice DEP-ADO; son taux pondéré est de 5,5 %. On note qu'il y a proportionnellement plus de non-répondants partiels qui ont fait usage de la cigarette et qui ont consommé de l'alcool et des drogues, au cours d'une période de douze mois, comparativement aux répondants. Sous l'hypothèse que les non-répondants auraient répondu de façon similaire aux répondants à cet indice, selon les modalités de ces variables de croisement, il y aurait une surestimation de la proportion de feux verts à l'indice DEP-ADO.

4.2 Limites des données

L'autodéclaration des comportements illicites ou illégaux chez les élèves du secondaire peut comporter certains biais, en particulier celui de la désirabilité sociale, c'est-à-dire le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant acceptée par la société ou les pairs. Ce type de biais tend à engendrer une sous-déclaration de la consommation d'alcool ou de drogues. Dans cette enquête, les élèves remplissaient un questionnaire autoadministré avec la garantie de confidentialité et l'anonymat complet, ce qui est certes un avantage pour atténuer ce problème. Les résultats d'une validation de l'indice DEP-ADO, utilisé pour étudier la consommation problématique d'alcool et de drogues, le confirment : les jeunes se cotent plus sévèrement à cet indice lorsqu'ils remplissent un questionnaire autoadministré qu'une version administrée par un intervieweur ou un intervenant; en effet, dans ces derniers cas, des proportions moins élevées de jeunes classés Feu jaune ou Feu rouge sont observés (Landry et autres, à paraître).

2. Les questions 44 et 51 ont été ajoutées dans le questionnaire 2004. Les ajustements nécessaires ont été apportés dans le calcul de l'indice DEP-ADO.

3. Voir Guyon et Landry (2001) ainsi que Landry et autres (à paraître).

Tableau 4.4

Mesure de la consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO), Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Catégorie	Définition
Feu vert	Pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire
Feu jaune	Consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitable
Feu rouge	Consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Par ailleurs, les élèves qui sont à leurs premières expérimentations avec la drogue peuvent faire certaines déclarations erronées à cause d'un manque de connaissances, particulièrement en ce qui concerne les drogues plus marginales. « Par exemple, certains élèves peuvent bien penser avoir consommé de la mescaline, alors qu'il s'agissait plutôt d'une autre drogue » (Bordeleau et Perron, 2003).

En ce qui a trait à la consommation problématique de substances psychoactives, on doit se rappeler que l'enquête ne capte pas certaines sous-populations de jeunes qui se trouvent en dehors du milieu scolaire étudié (ex. : les élèves des écoles techniques ou professionnelles ou les décrocheurs scolaires), ce qui exclut, entre autres, des populations de jeunes dont le profil de consommation est très différent (ex. : les jeunes marginaux ou de la rue). L'enquête ne mesure pas non plus la quantité d'alcool ou de drogues consommés, ni l'accès aux drogues (Bordeleau et Perron, 2003).

Malgré ces limites, une enquête transversale comme celle-ci fournit un portrait fiable, éclairant et évolutif de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves québécois du secondaire et demeure l'un des meilleurs outils à notre disposition pour surveiller ces phénomènes, d'autant plus qu'elle permet la comparaison avec d'autres enquêtes semblables effectuées en Amérique du Nord ou ailleurs.

Résultats

4.3 Consommation d'alcool

4.3.1 Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours

Avant d'examiner la prévalence de la consommation au cours d'une période de

douze mois, mentionnons qu'environ 68 % des élèves déclarent avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie. La prévalence de la consommation sur une période de douze mois est assez voisine. En 2004, près des deux tiers (63 %) des élèves du secondaire ont déclaré avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois (tableau 4.5). Les garçons et les filles consomment de l'alcool dans des proportions comparables, soit 63 % et 64 % respectivement. Lorsqu'on s'attarde à l'année d'études, on constate une nette progression de la consommation d'alcool d'année en année : d'environ 37 % chez les élèves en 1^{re} secondaire, à 57 % en 2^e secondaire, à 66 % en 3^e, pour atteindre un sommet à 83 % et 88 % chez les plus âgés, soit en 4^e et 5^e secondaire respectivement.

Tableau 4.5

Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

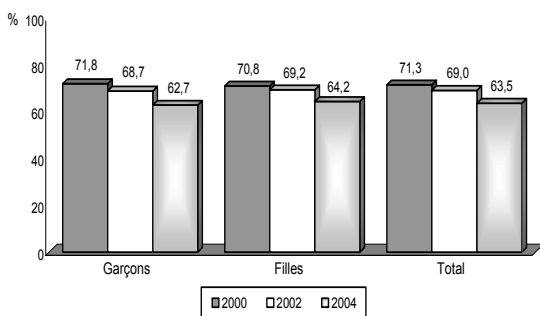
	Pe k	%
Total	293,2	63,5
Année d'études		
1 ^{re} secondaire		36,7
2 ^e secondaire		57,1
3 ^e secondaire		66,4
4 ^e secondaire		82,6
5 ^e secondaire		87,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En comparant les données des trois éditions de l'enquête, on constate que la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois a diminué de façon significative depuis 2002 et 2000, passant d'environ 70 % qu'elle était en 2000 et 2002 à 63 % en 2004 (figure 4.1). On enregistre cette diminution autant chez les garçons que chez les filles. Il est intéressant de noter qu'on observe des changements de comportement chez les élèves des trois premières années du secondaire. En effet, en 1^{re} secondaire, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois est passée d'environ 46 % en 2000 à 37 % en 2004; en 2^e secondaire, de 65 % en 2000 à 57 % en 2004; et en 3^e secondaire, de 79 % en 2000 à 66 % en 2004 (données non présentées).

Figure 4.1

Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Le tableau 4.6 présente la prévalence de la consommation d'alcool mais cette fois au cours d'une période de trente jours. Celle-ci s'élève à environ 38 % tant chez les garçons que chez les filles. Comme c'était le cas pour la prévalence sur une période de douze mois, la consommation augmente avec l'année d'études, allant d'environ 16 % chez les élèves de la 1^{re} secondaire à 65 % chez ceux de la 5^e secondaire.

Tableau 4.6

Prévalence de la consommation d'alcool au cours d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

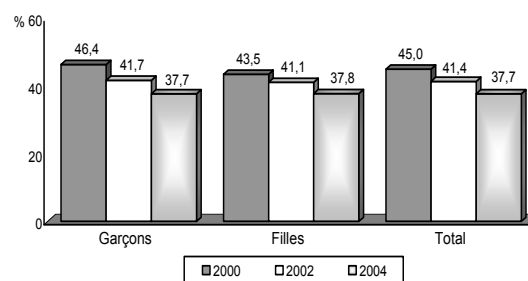
	Pe k	%
Total	174,2	37,7
Année d'études		
1 ^{re} secondaire		15,8
2 ^e secondaire		30,3
3 ^e secondaire		37,6
4 ^e secondaire		53,1
5 ^e secondaire		64,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En comparant dans le temps la consommation sur une période de trente jours, on constate que l'alcool perd de sa popularité auprès de l'ensemble des élèves, tout comme c'était le cas pour la consommation mesurée sur une période de douze mois (figure 4.2). En effet, la proportion de consommateurs au cours d'une période de trente jours diminue de façon significative pour chaque année d'enquête, allant d'environ 45 % en 2000 à 41 % en 2002 et à 38 % en 2004. On constate cette diminution également chez les garçons (de 46 % en 2000 à 42 % en 2002 et à 38 % en 2004); chez les filles, elle n'est significative qu'entre les années 2000 et 2004 (de 44 % à 38 %).

Figure 4.2

Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

4.3.2 Type de consommateurs d'alcool et fréquence de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois

Selon la consommation d'alcool observée au cours d'une période de douze mois, près de 37 % des élèves sont des abstinents, 10 % sont des expérimentateurs (ont essayé juste une fois), 37 % sont des buveurs occasionnels (ont consommé environ une fois par mois ou moins), 16 % sont des buveurs réguliers (ont consommé au moins une fois par semaine) et une infime proportion des élèves (0,3 %) sont des buveurs quotidiens (tableau 4.7). Plus de garçons que de filles sont des buveurs réguliers (18 % c. 15 %), en proportion.

Comme on l'a déjà observé, les proportions de consommateurs d'alcool les plus élevées se retrouvent chez les élèves les plus âgés, soit à la fin du secondaire. Ainsi, la consommation occasionnelle d'alcool augmente d'année en année, passant d'environ 19 % en 1^{re} secondaire jusqu'à 48 % en 5^e secondaire, tout comme la

consommation régulière qui passe de 7 % en 1^{re} secondaire à 34 % en 5^e secondaire. À l'inverse, la proportion d'abstinents diminue avec l'année d'études (passant de 63 % en 1^{re} secondaire à 12 % en 5^e secondaire). La proportion des expérimentateurs, quant à elle, reste relativement stable entre la 1^{re} (11 %) et la 4^e secondaire (10 %), mais diminue à environ 6 % en 5^e secondaire.

L'indicateur de fréquence de la consommation permet d'examiner ces types de consommateurs de façon plus synthétique. Cet indice montre que près de la moitié des élèves (47 %) ont une faible consommation d'alcool (expérimentateurs et consommateurs occasionnels regroupés), et environ 17 % des élèves ont une consommation élevée (consommateurs réguliers et quotidiens regroupés) (tableau 4.7).

Tableau 4.7

Type de consommateurs d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Abstinents	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
Total	36,5	10,1	36,6	16,5	0,30**
Pe (k)	169,4	46,8	169,0	76,1	1,4
Sexe					
Garçons	37,3	9,5	34,4	18,4	0,47**
Filles	35,8	10,7	38,8	14,6	-
Année d'études					
1 ^{re} secondaire	63,3	11,2	18,6	6,7	-
2 ^e secondaire	42,9	11,6	32,9	12,5	-
3 ^e secondaire	33,6	11,0	41,8	13,3	-
4 ^e secondaire	17,4	9,7	49,2	23,1	0,60**
5 ^e secondaire	12,1	5,6	48,1	34,1	-

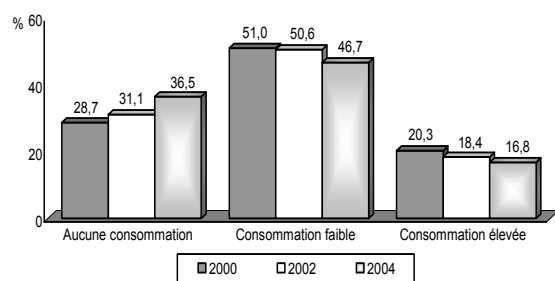
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Entre 2000 et 2004, on enregistre une baisse de la proportion d'élèves ayant une consommation élevée (de 20 % à 17 %). En ce qui concerne la faible consommation, on décèle une diminution depuis 2002 (de 51 % à 47 % en 2004) ainsi que depuis 2000 (de 51 % à 47 % en 2004). À l'inverse, la proportion d'élèves abstinents s'est accrue entre 2002 et 2004 (de 31 % à 37 %) ainsi qu'entre 2000 et 2004 (de 29 % à 37 %) (figure 4.3).

Figure 4.3

Évolution de la fréquence de consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

4.3.3 Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge de la consommation régulière

L'âge de la première consommation d'alcool à vie, ainsi que l'âge de début de la consommation régulière d'alcool sont présentés au tableau 4.8. Pour être considérés comme des consommateurs réguliers d'alcool, les élèves devaient avoir déjà consommé de l'alcool au moins une fois par semaine, et ce, pendant au moins un mois au cours de leur vie. Il importe de mentionner que l'éventail des âges d'initiation possibles est plus grand pour un élève qui a 16 ans que pour un élève qui a seulement 13 ans.

Les résultats montrent que les élèves du secondaire prennent leur première consommation d'alcool en moyenne à 12,4 ans en 2004. Les garçons ont commencé à boire de l'alcool à un âge légèrement plus jeune que les filles (12,2 ans c. 12,6 ans). Par ailleurs, c'est en moyenne vers 13,9 ans que les buveurs réguliers débutent leur

consommation régulière d'alcool; aucune différence significative n'est notée entre les garçons et les filles. Quant à l'évolution de l'âge moyen de début de la consommation régulière d'alcool, on note que celui-ci a légèrement augmenté entre 2002 et 2004 (de 13,4 ans à 13,9 ans), autant chez les garçons que chez les filles (données non présentées).

Tableau 4.8

Âge d'initiation à la consommation d'alcool et âge de la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004

	Âge de la première consommation d'alcool (ensemble des buveurs)	Âge de début de la consommation régulière d'alcool (buveurs réguliers)
	Moyenne	Moyenne
Total	12,4	13,9
Sexe		
Garçons	12,2	13,9
Filles	12,6	14,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les données montrent également qu'environ 77 % des buveurs réguliers, garçons ou filles, commencent à boire de façon régulière entre 12 et 15 ans. Moins de 7 % des consommateurs réguliers ont adopté ce comportement quand ils avaient 11 ans ou moins. Ce dernier pourcentage représente une diminution significative par rapport à celui observé en 2002 (12 %) (données non présentées).

4.3.4 Consommation excessive d'alcool

Parmi l'ensemble des élèves du secondaire, environ 43 % ont fait une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de douze mois. Cette consommation augmente avec l'année d'études, atteignant environ 71 % des élèves de 5^e secondaire (tableau 4.9). Autant de garçons que de filles ont consommé de façon excessive. Rappelons que la consommation excessive d'alcool est définie comme le fait d'avoir bu cinq consommations ou plus en une seule occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois.

Lorsqu'on analyse ce comportement parmi les buveurs seulement, le pourcentage d'élèves ayant au moins un épisode de consommation excessive s'élève à environ 68 % (tableau 4.9). Plus de garçons (70 %) que de filles (65 %), en proportion, ont eu ce comportement. La consommation excessive varie autour de 61 % chez les buveurs en 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire avant d'augmenter à 72 % en 4^e secondaire, pour atteindre un sommet d'environ 81 % en 5^e secondaire.

Tableau 4.9

Consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Pe k	Parmi l'ensemble des élèves %	Parmi les élèves ayant bu de l'alcool
Total	199,0	43,1	67,8
Sexe ^a			
Garçons		44,1	70,3
Filles		42,0	65,3
Année d'études			
1 ^{re} secondaire		22,8	62,1
2 ^e secondaire		34,9	60,9
3 ^e secondaire		40,4	60,7
4 ^e secondaire		59,5	72,0
5 ^e secondaire		70,8	80,6

a En ce qui concerne la consommation excessive d'alcool parmi l'ensemble des élèves, il n'y a pas de différence significative entre les garçons (44 %) et les filles (42 %).

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

4.3.5 Le boire excessif répétitif

Le tableau 4.10 présente le nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool chez les élèves qui sont des buveurs, et ce, au cours d'une période de douze mois. On remarque qu'environ le quart (24 %) des élèves ont bu de façon excessive et répétitive, c'est-à-dire cinq fois ou plus au cours de cette période. Les garçons sont plus portés que les filles (28 % c. 20 %), en proportion, à adopter ce comportement. De plus, un peu plus du quart des élèves (27 %) ont bu de façon excessive à une fréquence de deux à quatre fois, sans différence significative entre les sexes. Finalement, près du tiers des élèves qui

sont des buveurs déclarent n'avoir jamais bu de façon excessive au cours d'une période de douze mois, et là encore sans écart significatif entre les sexes.

Tableau 4.10

Nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004

	Jamais	1 fois	2 à 4 fois	5 fois et plus
	%			
Total	32,1	16,6	27,0	24,3
Sexe				
Garçons	29,6	17,1	25,1	28,2
Filles	34,6	16,1	28,9	20,4
Année d'études				
1 ^{re} secondaire	37,7	22,0	27,1	13,2
2 ^e secondaire	38,9	18,8	25,4	16,9
3 ^e secondaire	39,1	15,9	28,1	16,9
4 ^e secondaire	27,9	14,6	27,6	29,9
5 ^e secondaire	19,4	14,1	26,7	39,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'analyse selon l'année d'études révèle que la proportion d'élèves ayant bu de façon excessive et répétitive passe d'environ 13 % en 1^{re} secondaire à 40 % en 5^e secondaire. En fait, on observe une première augmentation de ce comportement entre la 3^e et la 4^e secondaire (de 17 % à 30 %) et ensuite une hausse entre la 4^e et la 5^e secondaire (de 30 % à 40 %).

Le tableau 4.11 examine la fréquence de la consommation excessive selon deux caractéristiques, soit la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire. Bien qu'on constate une association entre la structure familiale et la fréquence de consommation excessive, il n'y a pas de différence significative entre les trois catégories (une fois, deux à quatre fois ou cinq fois et plus). Par contre, il y a plus d'élèves vivant dans une structure familiale « biparentale » qui déclarent ne pas avoir connu d'épisode de consommation excessive qu'au sein de la structure « autres » (34 % c. 17 %), toute proportion gardée.

Par ailleurs, il y a, en proportion, moins d'élèves ayant bu de façon excessive et répétitive parmi ceux qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui les considèrent sous la moyenne (20 % c. 29 %). À l'opposé, il y a proportionnellement plus d'élèves n'ayant jamais bu de façon excessive parmi ceux qui se perçoivent au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui se disent dans ou sous la moyenne (41 % c. 29 % et 27 % respectivement).

Tableau 4.11

Nombre d'occasions où il y a eu une consommation excessive d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire qui sont des buveurs, Québec, 2004

	Jamais	1 fois	2 à 4 fois	5 fois et plus
	%			
Structure familiale				
Biparentale	33,8	16,8	26,5	22,9
Monoparentale ou reconstituée	29,3	15,6	28,2	26,9
Autres	16,8*	23,8**	22,3*	37,1*
Autoévaluation de la performance scolaire				
Au-dessus de la moyenne	41,1	14,7	24,0	20,2
Dans la moyenne	28,8	18,1	28,1	25,0
Sous la moyenne	26,9	15,2	28,6	29,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

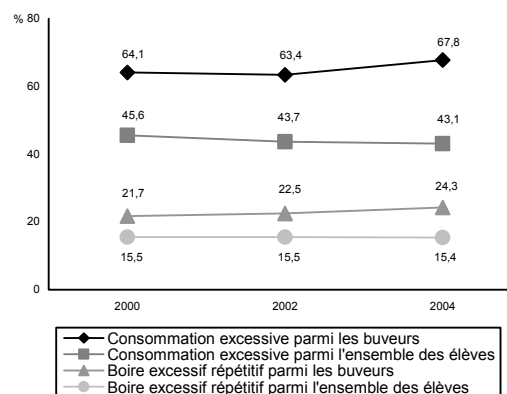
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Mentionnons finalement que si on examine la consommation d'alcool non plus en proportion des élèves qui sont des buveurs mais bien parmi l'ensemble des élèves du secondaire, on estime que 15 % des élèves ont consommé de l'alcool de façon excessive et répétitive au cours d'une période de douze mois (figure 4.4), soit environ 18 % des garçons contre 13 % des filles. Le boire excessif répétitif est le fait de plus du tiers (35 %) de l'ensemble des élèves de 5^e secondaire (données non présentées).

Figure 4.4

Évolution de la prévalence de la consommation excessive d'alcool et du boire excessif répétitif au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

4.3.6 Évolution de la consommation excessive

La figure 4.4 illustre l'évolution au fil des enquêtes de quatre indicateurs, soit la consommation d'alcool excessive, le boire excessif et répétitif parmi l'ensemble des élèves du secondaire ou parmi les buveurs. L'indicateur, qui porte sur la consommation excessive parmi l'ensemble des élèves, ne montre aucun changement significatif depuis l'enquête de 2002, ni depuis celle de 2000.

Toutefois, lorsqu'on examine la consommation excessive, cette fois parmi les élèves ayant bu de l'alcool, on constate une augmentation significative depuis la dernière enquête (de 63 % en 2002 à 68 % en 2004) et également depuis 2000 (64 %) (figure 4.4). On note aussi qu'en 1^{re} secondaire, la consommation excessive chez les élèves qui sont des buveurs est passée d'environ 50 % et 47 %, en 2000 et 2002 respectivement, à 62 % en 2004. En 2^e secondaire, la consommation excessive chez les buveurs est passée 53 % en 2000 à 61 % en 2004 (données non présentées).

Lorsqu'on analyse le boire excessif et répétitif parmi l'ensemble des élèves ou parmi les élèves ayant bu de l'alcool, on n'observe aucune différence significative entre les trois années d'enquête.

En résumé, les résultats présentés dans cette section révèlent que la prévalence de la consommation d'alcool parmi l'ensemble des élèves a diminué depuis 2002 et 2000, ce qui indique qu'il y a proportionnellement moins d'élèves qui ont bu en 2004. Toutefois, la prévalence de la consommation excessive parmi les buveurs a augmenté depuis 2002, soulignant par le fait même qu'il y a proportionnellement plus d'élèves qui se sont enivrés (boire cinq consommations ou plus en une seule occasion) au moins une fois au cours d'une période de douze mois parmi ceux qui ont bu au cours de cette période.

4.4 Consommation de drogues

4.4.1 Prévalence de la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois et d'une période de trente jours

Environ 39 % des élèves ont rapporté qu'ils avaient déjà consommé de la drogue au cours de leur vie. Cette prévalence est similaire à celle observée pour la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois en 2004, soit 36 % (tableau 4.12). Autant de garçons (36 %) que de filles (37 %), en proportion, en ont consommé au cours de cette période. Tout comme c'est le cas pour la consommation d'alcool, l'utilisation de drogues augmente avec l'année d'études, allant d'environ 16 % chez les élèves de 1^{re} secondaire jusqu'à 59 % en 5^e secondaire. On note que les élèves de 2^e et 3^e secondaire consomment de la drogue dans une proportion semblable mais significativement plus élevée que ceux de 1^{re} secondaire (30 % et 38 % respectivement c. 16 %), tout comme les élèves de 4^e et 5^e secondaire comparativement à ceux de 3^e secondaire (50 % et 59 % c. 38 %).

Lorsqu'on examine la prévalence au cours d'une période de trente jours, un portrait de consommation plus faible émerge, mais il suit les

mêmes tendances que la consommation au cours d'une période de douze mois (tableau 4.12). Ainsi, que ce soit des garçons ou des filles, environ 23 % des élèves rapportent qu'ils ont consommé de la drogue au cours de cette période; aussi, leur consommation augmente avec l'année d'études, passant de 9 % en 1^{re} secondaire à 37 % en 5^e secondaire.

Tableau 4.12

Prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 12 mois et d'une période de 30 jours selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

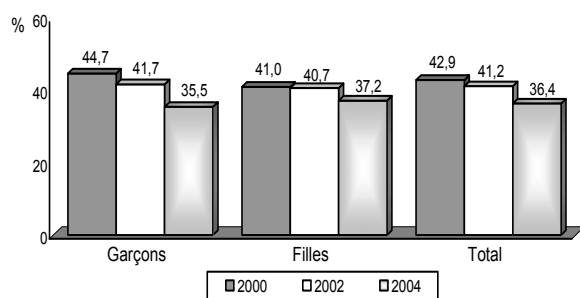
	Au cours d'une période de 12 mois	Au cours d'une période de 30 jours
	%	
Total	36,4	22,8
Pe (k)	168,0	105,5
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	16,0	8,9
2 ^e secondaire	29,9	19,4
3 ^e secondaire	37,7	23,8
4 ^e secondaire	50,4	32,8
5 ^e secondaire	59,3	36,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La figure 4.5 illustre l'évolution de la consommation de drogues dans le temps. Elle révèle que la proportion d'élèves ayant consommé au cours d'une période de douze mois en 2004, soit environ 36 %, est inférieure à celle constatée en 2002 (41 %) et en 2000 (43 %). (On remarquera que la variation entre les deux enquêtes précédentes, soit 2000 et 2002, n'est pas significative.) On observe également une nette baisse de la consommation de drogues chez les garçons, allant d'environ 45 % et 42 %, en 2000 et 2002 respectivement, à 36 % en 2004. Aucune différence significative n'a été constatée chez les filles. Il est intéressant de noter qu'on observe un déclin surtout chez les élèves de la 2^e et de la 3^e année du secondaire. En 2^e, la consommation de drogues a diminué entre 2002 et 2004 (de 37 % à 30 %) et depuis 2000 (39 %). En 3^e secondaire, la consommation de drogues a chuté entre 2002 et 2004 (de 49 % à 38 %) et depuis 2000 (51 %) (données non présentées).

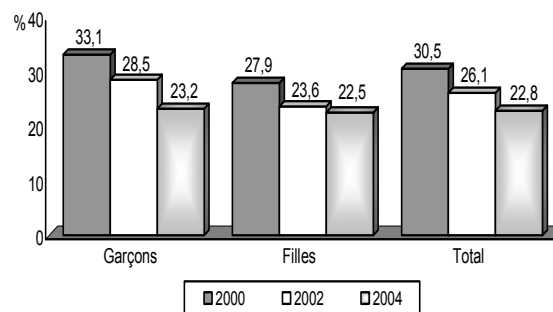
La prévalence de la consommation de drogues, mesurée au cours d'une période de trente jours, affiche également une diminution à travers les trois années d'enquête. Elle passe d'environ 31 % en 2000 à 26 % en 2002 et à 23 % en 2004 (figure 4.6). Chez les garçons, on remarque une nette baisse dans le temps : de 33 % en 2000 à 28 % en 2002 et à environ 23 % en 2004. Chez les filles, cette diminution est visible entre 2000 et 2002 (de 28 % à 24 %) et entre 2000 et 2004 (de 28 % à 22 %), ce qui n'était pas le cas pour la prévalence annuelle. Il est intéressant de noter que, encore une fois, ces baisses sont particulièrement présentes chez les élèves de la 2^e secondaire (de 27 % en 2000 à 19 % en 2004), chez ceux de la 3^e secondaire (de 37 % en 2000 et 32 % en 2002 respectivement, à 24 % en 2004) ainsi que chez ceux de la 5^e (de 45 % en 2000 à 37 % en 2002 et 2004) (données non présentées).

Figure 4.5
Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 4.6
Évolution de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

4.4.2 Types de drogues consommées

Le cannabis est une drogue illicite fortement consommée par les élèves du secondaire puisque près de 36 % d'entre eux en ont pris au cours d'une période de douze mois (tableau 4.13). Les hallucinogènes et les amphétamines sont également assez populaires auprès des élèves (11 % et 10 %). Un élève peut consommer plus d'un type de drogues. Peu importe le type, on ne note aucune différence significative entre les garçons et les filles, sauf pour les solvants (2,3 % chez les garçons c. 1,5 % chez les filles).

Les chiffres montrent que la presque totalité des élèves qui consomment de la drogue ont consommé du cannabis (98 %) et que près du tiers ont utilisé des hallucinogènes (32 %) ou des amphétamines (29 %) (données non présentées).

À travers les années, il y a eu des changements significatifs de consommation pour quatre catégories de drogues : le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines et les solvants (tableau 4.13). En effet, la consommation de cannabis a connu une diminution comparativement aux deux dernières enquêtes (41 % et 39 % c. 36 %). Cette baisse est particulièrement observée chez les garçons : entre 2002 et 2004 (de 40 % à 35 %) et entre 2000 et 2004 (de 43 % à 35 %).

La consommation d'hallucinogènes, quant à elle, n'a pas varié de façon notable depuis 2002 mais a diminué entre les années 2000 et 2004 (de 16 % à 11 %) ainsi qu'entre 2000 et 2002 (de 16 % à 13 %) (tableau 4.13). On observe le même phénomène chez les filles (de 15 % en 2000 à 11 % en 2002 et 2004 respectivement). Chez les garçons, cependant, l'usage d'hallucinogènes a baissé entre 2002 et 2004 (de 14 % à 11 %) ainsi qu'entre 2000 et 2004 (de 16 % à 11 %).

L'enquête révèle également une baisse significative dans l'utilisation des solvants mais seulement entre 2000 et 2004 (de 2,9 % à 1,9 %), un phénomène qui se produit aussi chez les filles (de 2,6 % à 1,5 %) (tableau 4.13).

À l'inverse, on assiste à une hausse de la consommation d'amphétamines en 2004. En fait, la proportion de consommateurs a grimpé à environ 10 % en 2004 comparativement à 8 % en 2002, et à 7 % en 2000 (tableau 4.13). On détecte les mêmes variations chez les filles. Chez les garçons, la hausse est significative mais exclusivement entre 2000 et 2004.

Comme déjà mentionné, la proportion d'utilisateurs de drogues augmente avec l'année d'étude (tableau 4.14). On observe en particulier des hausses pour les drogues suivantes : le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines et la cocaïne. La proportion de consommateurs de cannabis fait un premier bond significatif entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 15 % à 29 %) et un deuxième bond entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 29 % à 50 %). On retrouve le même phénomène chez les consommateurs d'hallucinogènes, soit une augmentation entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 3,9 % à 8 %) et entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 8 % à 17 %). Ce patron se répète chez les consommateurs d'amphétamines : d'environ 3,7 % à 8 % entre la 1^{re} et la 2^e secondaire et de 8 % à 15 % entre la 2^e et la 4^e secondaire. En ce qui concerne la cocaïne, la proportion de consommateurs augmente entre la 1^{re} et la 4^e secondaire (de 2,6 % à 7 %) pour ensuite se stabiliser jusqu'à la fin du secondaire. On ne note aucune différence significative entre la 4^e et la 5^e secondaire pour chacune de ces drogues.

Tableau 4.13

Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004

	2000	2002	2004
	%		
Cannabis			
Total	40,6	39,1	35,5
Garçons	42,6	40,0	35,0
Filles	38,4	38,2	36,1
Hallucinogènes			
Total	15,6	12,5	11,2
Garçons	15,8	13,8	11,1
Filles	15,4	11,2	11,3
Amphétamines			
Total	7,0	7,6	10,3
Garçons	6,9	8,3	9,5
Filles	7,2	7,0	11,0
Cocaïne			
Total	5,2	5,2	5,0
Garçons	5,0	5,8	5,1
Filles	5,4	4,5	4,9
Solvants			
Total	2,9	2,2	1,9
Garçons	3,1	2,2*	2,3
Filles	2,6	2,3*	1,5*
Héroïne			
Total	1,2	1,2	1,3
Garçons	1,4*	1,3*	1,5*
Filles	1,0*	1,2*	1,1*
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance			
Total	2,3	2,4	2,9
Garçons	2,5	2,9	2,9*
Filles	2,1*	1,9*	2,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 4.14

Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Cannabis	14,9	29,3	36,9	49,9	58,2
Hallucinogènes	3,9*	7,8	10,9*	17,3	21,0
Amphétamines	3,7*	7,6	11,2*	14,8	17,7
Cocaïne	2,6*	4,3	4,8*	6,6	8,2*
Solvants	1,9**	2,0*	1,6**	2,4**	1,6**
Héroïne	1,1**	1,3**	1,4**	1,7**	1,1**
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance	1,6**	2,3*	3,6*	3,6*	3,9**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'enquête permet également d'évaluer la consommation de certains types d'hallucinogènes, soit le PCP et le LSD, déjà mesurés en 2002, et l'ecstasy, ajoutée comme catégorie distincte en 2004. Comme le montre le tableau 4.15, la consommation de PCP et de LSD est de 2,4 % et 2,5 % respectivement, ce qui représente des diminutions depuis 2002. Ces baisses de consommation sont plus précisément observées chez les garçons. De plus, environ 6 % des élèves ont consommé de l'ecstasy en 2004. On ne décèle aucune différence d'usage entre les filles et les garçons de ces trois drogues en 2004.

On estime, par ailleurs, que parmi les élèves qui ont consommé des hallucinogènes au cours d'une période de douze mois, plus que la moitié (53 %) ont consommé de l'ecstasy. Quant aux substances PCP et LSD, ces pourcentages sont de 22 % et de 24 % respectivement (données non présentées).

Tableau 4.15

Consommation de PCP, de LSD et d'ecstasy au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 et 2004

	2002	2004
	%	
PCP		
Total	3,7	2,4
Garçons	4,4	2,5*
Filles	3,0	2,2
LSD		
Total	4,4	2,5
Garçons	5,2	2,4*
Filles	3,5	2,6
Ecstasy		
Total	-	6,0
Garçons	-	5,4
Filles	-	6,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Comme c'est le cas pour d'autres indicateurs de consommation de drogues, l'utilisation de ces trois types d'hallucinogènes augmente avec l'année d'études. Malgré les faibles effectifs, on observe une augmentation de la consommation de PCP et de LSD entre la 1^{re} et la 5^e secondaire (voir tableau C.4.1 en annexe). En 5^e secondaire, près de 5 % des élèves ont consommé du PCP ou du LSD au cours d'une période de douze mois. Quant à la consommation d'ecstasy, elle subit une hausse entre la 1^{re} et la 3^e secondaire (de 2,1 % à 7 %) mais aucune différence significative n'est observée avec la 4^e et la 5^e secondaire par rapport à la 3^e (tableau C.4.1).

Finalement, une question spécifique concernant l'administration de drogues par injection permet de documenter ce phénomène. Une très faible proportion d'élèves ont déclaré avoir consommé des drogues en se les injectant (0,8 %). On n'a pu déceler aucune différence significative entre les garçons et les filles quant à cet usage ni en 2004 ni en 2002 et 2000 (données non présentées).

4.4.3 Fréquence de la consommation de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines

Dans cette section, seules les consommations de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines seront analysées car ce sont les substances dont la prévalence de consommation est assez élevée. Les faibles proportions de consommation des autres drogues empêchent de produire des analyses fiables.

• Fréquence de la consommation de cannabis

En 2004, près des deux tiers des élèves (64 %) n'ont pas consommé de cannabis (abstinents) au cours d'une période de douze mois (tableau 4.16). Environ 6 % des élèves sont des expérimentateurs de cannabis (ont essayé juste une fois), 14 % sont des consommateurs occasionnels (ont consommé environ une fois par mois ou moins), 11 % sont des consommateurs réguliers (ont consommé au moins une fois par semaine) et environ 4,0 % sont des consommateurs quotidiens. On ne note aucune différence entre les sexes, sauf pour les élèves qui consomment de façon occasionnelle : proportionnellement plus de filles que de garçons consomment occasionnellement du cannabis (16 % c. 13 %).

Tableau 4.16

Type de consommateurs de cannabis au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Abstinent	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
Total	64,5	6,4	14,4	10,7	4,0
Pe (k)	298,3	29,4	66,7	49,5	18,7
Sexe					
Garçons	65,1	6,3	12,5	11,0	5,1
Filles	63,9	6,4	16,4	10,4	3,0*
Année d'études					
1 ^{re} secondaire	85,1	4,5*	5,8*	3,8	0,8**
2 ^e secondaire	70,8	5,1	11,0	10,6	2,6*
3 ^e secondaire	63,1	6,8	15,9	10,5	3,8**
4 ^e secondaire	50,1	8,1	19,4	16,6	5,9*
5 ^e secondaire	41,8	8,5	25,1	15,1	9,5**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

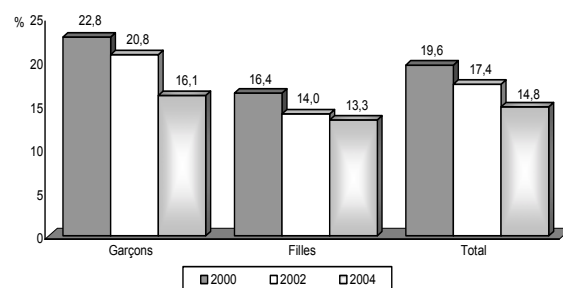
La proportion des élèves qui n'ont pas consommé de cannabis (abstinents) diminue entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 85 % à 71 %) et entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 71 % à 50 %) (tableau 4.16). La proportion des expérimentateurs, quant à elle, augmente entre la 1^{re} et la 5^e secondaire (de 4,5 % à 8 %). La proportion de consommateurs occasionnels de cannabis fait un bond entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 6 % à 11 %) et un deuxième bond entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 11 % à 19 %). De la même manière, lorsqu'on considère les consommateurs réguliers de cette substance, la proportion fait un premier bond entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 3,8 % à 11 %) et un deuxième entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 11 % à 17 %).

Les données révèlent que les changements observés dans l'usage du cannabis à travers les années d'enquête sont survenus notamment dans la catégorie des abstinents et dans celle des usagers réguliers. La proportion d'élèves abstinents a augmenté depuis les deux dernières enquêtes (de 59 % et 61 % en 2000 et 2002 respectivement, à 64 % en 2004), alors que la proportion de consommateurs réguliers a diminué d'une enquête à l'autre, allant d'environ 15 % en 2000 à 13 % en 2002 (données non présentées) et à 11 % en 2004.

En regroupant les catégories de consommateurs concernées, on constate une diminution entre les enquêtes de la consommation élevée (consommateurs réguliers et quotidiens) de cannabis. En fait, celle-ci est passée d'environ 20 % en 2000 à 17 % en 2002 et à 15 % en 2004. On note une baisse surtout chez les garçons (de 23 % et 21 % en 2000 et 2002 respectivement à 16 % en 2004) (figure 4.7).

Figure 4.7

Évolution de la consommation élevée de cannabis (consommateurs réguliers et quotidiens) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Lorsqu'on analyse la fréquence de la consommation en 2004 selon la structure familiale, on observe qu'il y a proportionnellement plus d'élèves abstinents dans la structure familiale « biparentale » que dans la structure « monoparentale ou reconstituée » (67 % c. 55 %) (tableau 4.17). D'un autre point de vue, il y a moins de consommateurs réguliers ou quotidiens de cannabis (catégories regroupées), en proportion, au sein de la structure familiale « biparentale » qu'au sein de la structure « monoparentale ou reconstituée » (13 % c. 21 %).

Si l'on associe l'autoévaluation de la performance scolaire à la fréquence de la consommation de cannabis, on observe qu'il y a proportionnellement plus d'élèves abstinents parmi ceux qui considèrent leur performance scolaire comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui se considèrent dans la moyenne ou sous la moyenne (75 % c. 61 % c. 54 %). De plus, la proportion de consommateurs réguliers ou quotidiens (catégories regroupées) est moins élevée parmi les élèves qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui se considèrent dans ou sous la moyenne (9 % c. 16 % et 22 %) (tableau 4.17).

Tableau 4.17

Type de consommateurs de cannabis au cours d'une période de 12 mois selon certaines caractéristiques des élèves, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Abstinent	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
Structure familiale					
Biparentale	67,5	6,5	13,5	9,3	3,2
Monoparentale ou reconstituée	54,9	6,5	17,3	15,3	6,2*
Autres	56,5	-	19,0*	14,4**	7,4**
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne	74,6	5,2	10,9	7,3	2,0*
Dans la moyenne	61,3	7,3	15,4	11,3	4,7
Sous la moyenne	53,6	5,7	18,5	15,7	6,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

• *Fréquence de la consommation d'hallucinogènes*

Pour analyser les résultats relatifs à la fréquence de consommation d'hallucinogènes, l'indice de consommation à trois catégories (aucune, faible et élevée) a été retenu en raison du nombre restreint de consommateurs.

Selon cet indice, on constate que près de 10 % des élèves ont une faible consommation d'hallucinogènes (expérimentateurs ou consommateurs occasionnels) et 1,6 % ont une consommation élevée (consommateurs réguliers ou quotidiens) (tableau 4.18). En fait, la grande majorité des élèves du secondaire, soit environ 89 %, sont des abstinentes, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas consommé d'hallucinogènes au cours d'une période de douze mois. Aucune différence significative n'a été constatée entre les garçons et les filles.

Tableau 4.18

Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	88,8	9,6	1,6
Pe (k)	410,7	44,5	7,4
Année d'études			
1 ^{re} secondaire	96,1	3,2*	0,7**
2 ^e secondaire	92,2	6,6	1,2**
3 ^e secondaire	89,1	8,5*	2,4**
4 ^e secondaire	82,7	15,5	1,8**
5 ^e secondaire	79,1	18,7	2,3*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La fréquence de la consommation d'hallucinogènes augmente avec l'année d'études, tout comme c'est le cas pour la fréquence de la consommation de cannabis. Ainsi, la proportion d'élèves ayant une faible consommation d'hallucinogènes passe d'environ 3,2 % en 1^{re} secondaire à 19 % en 5^e secondaire. Quant à la consommation élevée d'hallucinogènes, la faible précision des données ne permet pas de détecter de différence selon l'année d'études.

Un examen de l'évolution de la fréquence de la consommation d'hallucinogènes montre que la proportion d'abstinents, bien qu'elle n'ait pas changé significativement depuis 2002, a subi une hausse entre les années 2000 et 2004 (de 84 % à 89 %). Cette hausse s'est faite à la faveur d'une diminution depuis 2000 de la proportion de faibles consommateurs (de 14 % en 2000 à 10 % en 2004) tandis que cette dernière ne diffère pas significativement de la proportion de la dernière enquête. Chez les garçons, on constate que la hausse dans la catégorie « aucune consommation » s'est produite en 2004 (de 84 % en 2000 et 86 % en 2002, à 89 % en 2004); chez les filles, cette augmentation est survenue

entre 2000 et 2002 (de 85 % à 89 %) (données non présentées).

Il y a un lien significatif entre la fréquence de consommation d'hallucinogènes, d'une part, et la structure familiale ou l'autoévaluation de la performance scolaire, d'autre part (tableau 4.19). Ainsi, c'est au sein de la structure familiale « biparentale » qu'on retrouve le plus haut pourcentage d'élèves n'ayant pas consommé d'hallucinogènes au cours d'une période de douze mois (90 % c. 84 % au sein de la structure « monoparentale ou reconstituée » et 79 % au sein de la structure « autres ») et la plus basse proportion de faibles consommateurs (8 % c. 14 % et 17 %). Par ailleurs, il y a proportionnellement plus d'élèves qui ne consomment pas d'hallucinogènes parmi ceux qui considèrent leurs notes comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui les considèrent dans ou sous la moyenne (92 % c. 88 % et 84 % respectivement). De plus, la proportion d'élèves ayant une faible consommation est moins élevée chez ceux qui se perçoivent au-dessus de la moyenne que chez ceux qui se considèrent dans ou sous la moyenne (7 % c. 10 % et 13 %).

Tableau 4.19

Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Structure familiale			
Biparentale	90,5	8,2	1,3
Monoparentale ou reconstituée	84,1	13,6	2,3*
Autres	78,8	16,5*	-
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	92,5	6,8	0,7**
Dans la moyenne	87,6	10,5	1,9*
Sous la moyenne	84,3	13,3	2,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

- *Fréquence de la consommation d'amphétamines*

La fréquence d'utilisation des amphétamines est aussi examinée à l'aide d'un indice à trois catégories en raison du nombre restreint de consommateurs de cette substance.

Le tableau 4.20 révèle qu'environ 8 % des élèves ont une faible consommation d'amphétamines, et 1,9 %, une consommation élevée. Aucune différence significative n'a été constatée entre les garçons et les filles. Comme c'est le cas pour la consommation d'hallucinogènes, la proportion d'élèves ayant une faible consommation d'amphétamines augmente avec l'année d'études, passant d'environ 3,2 % en 1^{re} secondaire à 15 % en 5^e secondaire. Malgré la faible précision des données sur le plan de la consommation élevée d'amphétamines, une augmentation significative est observée selon l'année d'études.

L'évolution de la consommation des amphétamines dans le temps révèle que la proportion d'élèves qui se retrouvent dans la catégorie « aucune consommation » a baissé de façon significative depuis les enquêtes de 2000 (93 %) et de 2002 (92 %) pour arriver à environ 90 % en 2004. La proportion de ceux qui ont une faible consommation, soit environ 8 %, a augmenté légèrement depuis 2000 (6 %) et 2002 (7 %). Chez les garçons, cette augmentation est notée entre 2000 et 2004 (de 6 % à 8 %), tandis que chez les filles, elle est observée entre 2000 ou 2002 et 2004 (de 6 % en 2000 et 2002 respectivement, à 9 %). Une augmentation significative est aussi notée en ce qui concerne la consommation élevée en 2004 (de 1,1 % en 2000 et de 0,9 % en 2002, à 1,9 % en 2004) (données non présentées).

Tableau 4.20

Fréquence de la consommation d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	89,7	8,4	1,9
Pe (k)	415,2	38,9	8,5
Année d'études			
1 ^{re} secondaire	96,3	3,2*	-
2 ^e secondaire	92,4	6,4*	1,2*
3 ^e secondaire	88,8	7,9*	3,3*
4 ^e secondaire	85,2	12,9	1,9**
5 ^e secondaire	82,3	14,9	2,9*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La fréquence de consommation d'amphétamines est liée à la structure familiale (tableau 4.21). En fait, il y a proportionnellement plus d'élèves n'ayant pas consommé d'amphétamines (91 %) parmi ceux vivant dans la structure familiale « biparentale » que parmi ceux vivant dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (86 %). C'est également dans la structure « biparentale » qu'on retrouve la plus faible proportion de faibles consommateurs d'amphétamines (7 %); cette proportion est significativement plus élevée dans la structure « monoparentale ou reconstituée » (12 %). Les écarts entre les structures « biparentale » et « autres » ne sont pas significatifs.

Tableau 4.21

Fréquence de la consommation d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Structure familiale			
Biparentale	91,1	7,2	1,7
Monoparentale ou reconstituée	85,5	12,3	2,2*
Autres	84,3	11,6**	-
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	92,6	6,4	1,0**
Dans la moyenne	89,2	8,5	2,3*
Sous la moyenne	85,2	12,6	2,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Quant à l'association entre la fréquence de la consommation d'amphétamines et l'autoévaluation de la performance scolaire, elle montre qu'il y a proportionnellement plus d'élèves qui ne consomment pas d'amphétamines parmi ceux qui déclarent que leur performance scolaire est au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui la considèrent sous la moyenne (93 % c. 85 %) (tableau 4.21). De plus, la proportion d'élèves qui ont une faible consommation est moins élevée dans la catégorie « au-dessus de la moyenne » que dans la catégorie « sous la moyenne » (6 % c. 13 %).

4.4.4 Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge de la consommation régulière

Cette section présente l'âge d'initiation à la consommation de drogues à vie, et l'âge de début de la consommation régulière de drogues. Afin d'être considérés comme des consommateurs réguliers de drogues, les élèves devaient avoir déjà consommé de la drogue au moins une fois par semaine, et ce, pendant au moins un mois au cours de leur vie.

L'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues est de 13,0 ans (tableau 4.22) et ne diffère pas significativement entre les garçons et les filles. L'âge moyen de début de la consommation régulière est plus élevé, soit à 13,6 ans. Encore une fois, aucune différence n'a été observée selon le sexe. Environ 5 % des élèves qui consomment des drogues ont dit avoir eu leur premier épisode de consommation régulière avant l'âge de 12,0 ans. Cela s'est produit entre 12 et 15 ans pour la grande majorité des élèves (86 %). Quant à l'évolution des données, elle montre que l'âge moyen de début de la consommation régulière a légèrement augmenté entre 2002 et 2004 (de 13,2 ans à 13,6 ans), autant chez les garçons que chez les filles. De plus, on décèle une diminution du pourcentage d'élèves qui ont eu au moins un épisode de consommation régulière avant l'âge de 12,0 ans (de 9 % en 2002 à 5 % en 2004) (données non présentées).

Tableau 4.22

Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge de la consommation régulière de drogues, élèves du secondaire ayant déjà consommé de la drogue, Québec, 2004

	Âge de la première consommation de drogues (ensemble des consommateurs de drogues)	Âge de début de la consommation régulière de drogues (consommateurs réguliers de drogues)
	Moyenne	Moyenne
Total	13,0	13,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

4.4.5 Polyconsommation de substances psychoactives

Plus du tiers des élèves (35 %) sont des polyconsommateurs (tableau 4.23), c'est-à-dire qu'ils ont consommé de l'alcool et de la drogue au cours d'une période de douze mois, que ce soit lors d'une même occasion ou lors d'occasions différentes. Une faible proportion d'élèves a consommé de la drogue seulement (1,5 %), au cours de la même période, et la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool seulement est de 29 %. Plus du tiers également

des élèves (35 %) n'ont consommé ni alcool ni drogue au cours de cette période. Peu importe la catégorie analysée, les garçons et les filles adoptent des habitudes de consommation similaires.

On constate une hausse de la polyconsommation au fur et à mesure du cheminement scolaire. La proportion d'élèves qui sont des polyconsommateurs, au cours d'une période de douze mois, passe d'environ 14 % en 1^{re} secondaire à 58 % en 5^e secondaire (tableau 4.23). En fait, la polyconsommation des substances psychoactives fait des bonds successifs entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 14 % à 28 %), la 3^e et la 4^e secondaire (de 36 % à 49 %) et entre la 4^e et la 5^e secondaire (de 49 % à 58 %). À l'inverse, la proportion d'abstinents diminue de façon dramatique, passant d'environ 62 % en 1^{re} secondaire à 11 % en 5^e secondaire. Fait intéressant, la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool uniquement reste relativement stable selon l'année d'études, sauf entre la 1^{re} et la 4^e secondaire où la hausse est significative (22 % c. 34 %).

Toute proportion gardée, il y a moins de polyconsommateurs vivant dans la structure familiale « biparentale » que dans la structure « monoparentale ou reconstituée » (32 % c. 45 %) (tableau 4.24). À l'inverse, on retrouve

proportionnellement plus d'abstinents au sein de la structure « biparentale » qu'au sein de la structure « monoparentale ou reconstituée » (38 % c. 25 %). Il est à noter que les différences entre la structure familiale « biparentale » et la structure « autres » ne sont pas significatives.

La polyconsommation de substances psychoactives est également associée à l'autoévaluation de la performance scolaire (tableau 4.24). Les élèves qui considèrent leurs notes comme étant au-dessus de la moyenne se distinguent de ceux qui les considèrent dans ou sous la moyenne, et ce, tant par un taux plus élevé d'abstinents (43 % c. 33 % c. 25 %) que par un taux inférieur de polyconsommateurs (25 % c. 38 % c. 46 %).

Enfin, les résultats montrent que la proportion d'élèves qui sont des polyconsommateurs est plus forte chez ceux ayant une allocation hebdomadaire élevée. Le taux de polyconsommation passe d'environ 21 % chez les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins par semaine à 57 % chez ceux qui ont la possibilité de dépenser 51 \$ ou plus (données non présentées).

Tableau 4.23

Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	N'a pas consommé	Alcool seulement	Drogues seulement	Alcool et drogues
	%			
Total	35,2	28,5	1,5	34,8
Pe (k)	163,0	131,9	6,9	160,8
Année d'études				
1 ^{re} secondaire	62,0	22,1	1,5**	14,4
2 ^e secondaire	41,6	28,5	1,5**	28,4
3 ^e secondaire	32,1	30,4	1,8*	35,7
4 ^e secondaire	15,8	33,9	1,7**	48,6
5 ^e secondaire	11,1	29,6	0,9**	58,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Tableau 4.24

Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2004

	N'a pas consommé	Alcool seulement	Drogues seulement	Alcool et drogues
	%			
Structure familiale				
Biparentale	38,3	28,6	1,5*	31,6
Monoparentale ou reconstituée	25,3	27,9	1,6**	45,3
Autres	24,9*	31,6*	-	41,1
Autoévaluation de la performance scolaire				
Au-dessus de la moyenne	42,7	30,9	1,1*	25,3
Dans la moyenne	33,3	27,6	1,6*	37,5
Sous la moyenne	25,2	26,8	2,0**	46,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

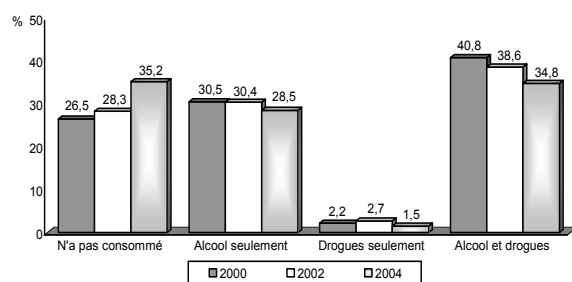
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

La figure 4.8 témoigne d'une diminution de la proportion de polyconsommateurs depuis la dernière enquête, passant d'environ 39 % en 2002 à 35 % en 2004, et de façon plus générale entre 2000 et 2004 (de 41 % à 35 %). De plus, bien que les proportions soient faibles, on décele une baisse dans la consommation de drogues seulement, allant d'environ 2,7 % en 2002 (et 2,2 % en 2000) à 1,5 % en 2004. On note en parallèle une augmentation de la proportion d'élèves qui sont abstinentes entre 2002 et 2004 (de 28 % à 35 %) ainsi qu'entre 2000 et 2004 (de 26 % à 35 %).

Figure 4.8

Évolution de la polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Chez les garçons, le taux de polyconsommation a diminué entre 2002 et 2004 (de 39 % à 34 %), et entre 2000 et 2004 (de 42 % à 34 %). Par contre, chez les filles, on n'observe pas de variation significative du taux de polyconsommation dans le temps. Autant chez les garçons que chez les filles, on note une hausse significative de la proportion d'abstinentes depuis 2002 (de 28 % à 36 % en 2004 chez les garçons; et de 29 % à 35 % en 2004 chez les filles), ainsi que depuis 2000 (de 25 % à 36 % chez les garçons; et de 28 % à 35 % chez les filles) (données non présentées). Fait intéressant, on assiste à une diminution significative de la polyconsommation selon l'année d'études particulièrement chez les élèves de la 3^e secondaire (de 49 % en 2000 et de 46 % en 2002, à 36 % en 2004) (données non présentées).

4.4.6 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

Selon l'indice DEP-ADO, la grande majorité des élèves, soit environ 84 %, se classe dans la catégorie Feu vert en 2004, ce qui indique que ces élèves n'ont pas de problème évident dans leur consommation d'alcool ou de drogues et qu'aucune intervention professionnelle n'est nécessaire (tableau 4.25). Cependant, 10 % des élèves se classent dans la catégorie Feu jaune, soit une consommation à risque en émergence pour laquelle une intervention légère est

souhaitable; enfin, environ 5 % des élèves obtiennent le Feu rouge, indiquant une consommation problématique qui nécessite une intervention spécialisée. Aucune différence significative n'a été constatée entre les garçons et les filles pour ces trois catégories.

Tableau 4.25

Évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004

	2000	2002	2004
	%		
Feu vert			
Total	81,6	84,0	84,5
Garçons	78,9	81,7	83,5
Filles	84,3	86,4	85,5
Feu jaune			
Total	12,6	10,8	10,2
Garçons	14,3	11,8	10,7
Filles	11,0	9,8	9,7
Feu rouge			
Total	5,8	5,2	5,3
Garçons	6,8	6,5	5,8
Filles	4,8	3,9	4,8

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

C'est en 1^{re} secondaire qu'on retrouve le plus haut pourcentage d'élèves n'ayant pas de problème évident de consommation (Feu vert), soit près de 94 %, un chiffre qui descend à environ 78 % et 72 % en 4^e et 5^e secondaire respectivement (tableau 4.26). Quant à la catégorie Feu jaune, soit une consommation à risque en émergence, on observe un premier bond dans la proportion d'élèves entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 4,8 % à 9 %) et un deuxième saut entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 9 % à 15 %). De la même manière, lorsqu'on considère la catégorie Feu rouge, soit la consommation problématique, on note une première augmentation entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 1,5 % à 3,7 %) et une deuxième entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 3,7 % à 8 %).

L'analyse de l'évolution de l'indice de consommation problématique (tableau 4.25) ne révèle aucune variation significative entre 2002 et 2004. Les seuls changements notables sont ceux survenus entre 2000 et 2002, ou encore, plus généralement entre 2000 et 2004. Par exemple, la proportion d'élèves qui n'ont pas de problème évident de consommation (Feu vert) s'est accrue entre 2000 (82 %) et 2002 ou 2004 (84 % pour les deux années). Cette hausse est observée chez les garçons, particulièrement entre 2000 et 2004 (de 79 % à 83 %). De même, on remarque une diminution dans le pourcentage d'élèves ayant un problème de consommation en émergence (Feu jaune), celui-ci passant d'environ 13 % en 2000 à 10 % en 2004, une diminution aussi observée chez les garçons entre 2000 et 2002 ou 2004 (14 % c. 12 % et 11 % respectivement). Quant à la catégorie Feu rouge (consommation problématique), aucune différence n'est détectée entre les années d'enquête.

Le portrait est légèrement différent lorsqu'on s'attarde à l'évolution dans le temps de cet indice pour chaque année d'études (tableau 4.26). On commence à déceler des changements dès la 2^e secondaire, où on observe une baisse de la proportion d'élèves qui se classent dans la catégorie Feu rouge entre 2000 et 2004 (de 7 % à 3,7 %). La modification des comportements à travers le temps est aussi évidente chez les élèves en 3^e secondaire; en effet, on constate une diminution dans la catégorie Feu jaune entre 2002 et 2004 (de 14 % à 9 %), une baisse qui est aussi observée entre 2000 et 2004 (de 16 % à 9 %). De plus, la proportion d'élèves de la 3^e secondaire qui se classent dans la catégorie Feu vert a augmenté de façon importante entre 2002 et 2004 (de 79 % à 86 %); on note également une hausse évidente entre 2000 et 2004 (de 78 % à 86 %). Chez les élèves en 4^e et 5^e secondaire, aucune des fluctuations ne s'avère significative.

Le tableau 4.27 examine l'indice de consommation problématique selon le type de substances consommées au cours d'une période de douze mois. Environ 75 % des élèves qui consomment de l'alcool n'ont pas de problème évident de consommation (Feu vert), soit une proportion supérieure à tous les autres types de substances consommées. Pour les élèves qui consomment

du cannabis, près de 59 % figurent dans la catégorie Feu vert. Par contre, des proportions élevées d'élèves ont une consommation problématique (Feu rouge) parmi ceux qui consomment des hallucinogènes (43 %), des amphétamines (40 %), de la cocaïne (58 %), des solvants (49 %), de l'héroïne (80 %), d'autres drogues ou médicaments (49 %), du PCP (68 %), du LSD (74 %) et de l'ecstasy (54 %).

Tableau 4.26

Évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004

	2000	2002	2004
	%		
Feu vert			
1 ^{re} secondaire	94,3	95,2	93,7
2 ^e secondaire	83,8	88,6	87,5
3 ^e secondaire	77,6	79,2	85,6
4 ^e secondaire	77,9	76,5	77,5
5 ^e secondaire	71,7	75,0	72,3
Feu jaune			
1 ^{re} secondaire	3,8*	3,2*	4,8*
2 ^e secondaire	9,6	6,8	8,8
3 ^e secondaire	15,5	13,7	8,5*
4 ^e secondaire	15,8	15,9	14,5
5 ^e secondaire	20,5	18,4	17,9
Feu rouge			
1 ^{re} secondaire	2,0**	1,6**	1,5**
2 ^e secondaire	6,6*	4,7*	3,7
3 ^e secondaire	6,9	7,1	5,9*
4 ^e secondaire	6,3*	7,6*	8,0*
5 ^e secondaire	7,8	6,6	9,8*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

L'indice de consommation problématique est associé à la structure familiale. Ainsi, environ 86 % des élèves qui vivent dans une structure familiale « biparentale » figurent dans la catégorie Feu vert tandis que c'est le cas de 78 % des élèves provenant de la structure familiale

« monoparentale ou reconstituée » (tableau 4.28). À l'inverse, les élèves faisant partie d'une structure familiale « biparentale » sont moins portés à être classés Feu jaune ou Feu rouge (14 %) que ceux provenant d'une structure « monoparentale ou reconstituée » (22 %).

Tableau 4.27

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de substances consommées, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Alcool	75,1	16,3	8,6
Cannabis	58,6	26,4	15,0
Hallucinogènes	17,8	39,1	43,1
Amphétamines	23,9	36,2	39,9
Cocaïne	12,8*	29,4	57,8
Solvants	18,3**	33,0*	48,7
Héroïne	-	14,0*	80,0
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance	23,7*	26,8*	49,5
PCP	8,5**	23,6*	67,9
LSD	5,4**	20,8*	73,8
Ecstasy	9,6*	36,0	54,4

N.B. : Les catégories de drogues ne sont pas mutuellement exclusives.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les élèves qui perçoivent leurs notes scolaires comme étant au-dessus de la moyenne sont proportionnellement moins nombreux à être classés Feu jaune ou Feu rouge (10 %) que ceux qui se considèrent dans la moyenne (17 %) ou sous la moyenne (22 %) (tableau 4.28).

Tableau 4.28

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Structure familiale			
Biparentale	86,5	9,1	4,5
Monoparentale ou reconstituée	78,0	14,0	8,0
Autres	78,6	13,1**	8,4**
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	89,7	7,1	3,2*
Dans la moyenne	82,9	11,3	5,8
Sous la moyenne	77,8	13,7	8,5
Allocation hebdomadaire			
0 \$ à 10 \$	92,4	5,4	2,2*
11 \$ à 30 \$	85,0	10,4	4,7
31 \$ à 50 \$	77,5	14,1	8,4*
51 \$ ou plus	70,3	18,0	11,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les données montrent aussi que plus un élève dispose d'un montant d'allocation hebdomadaire élevé, plus il risque d'être classé dans les catégories Feu jaune ou Feu rouge, toute proportion gardée. En fait, environ 8 % des élèves ayant une allocation hebdomadaire de 10 \$ ou moins se classent dans les catégories Feu jaune ou Feu rouge comparativement à 30 % chez ceux qui ont la possibilité de dépenser 51 \$ par semaine ou plus (tableau 4.28). Notons finalement que, contrairement à l'enquête de 2002 où on avait constaté une consommation à risque ou problématique (Feu jaune ou Feu rouge) plus fréquente chez les francophones que chez les anglophones ou les allophones, aucune association entre l'indice de consommation problématique et la langue couramment parlée à la maison n'a été décelée en 2004.

Discussion

• Des gains depuis 2002

Il est encourageant de constater que les prévalences de plusieurs indicateurs de consommation d'alcool et de drogues ont connu des diminutions lorsqu'on compare l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2004* à la même enquête effectuée en 2002. Ainsi, bien que la majorité des élèves ait consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois, on note une baisse de la proportion des consommateurs depuis 2002 (de 69 % à 63 %). On enregistre également une diminution de la consommation d'alcool au cours d'une période de trente jours (de 41 % à 38 %), une baisse aussi observée chez les garçons. Ces deux indicateurs ont aussi subi une baisse depuis l'enquête de 2000, et ce, autant chez les garçons que chez les filles.

La prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois, qui touche un peu plus du tiers des élèves du secondaire, a aussi diminué depuis 2002 (de 41 % à 36 %), un déclin qu'on observe surtout chez les garçons. Par ailleurs, un constat particulièrement encourageant est la nette diminution entre les enquêtes de la consommation de drogues au cours d'une période de trente jours, la proportion d'élèves étant passée d'environ 31 % en 2000 à 26 % en 2002 pour atteindre 23 % en 2004. Chez les garçons, cette diminution est graduelle entre les enquêtes, tandis que chez les filles, cette baisse n'est visible qu'entre 2000 et 2002 ainsi qu'entre 2000 et 2004.

La consommation du cannabis, quant à elle, est tranquillement en train de perdre de sa popularité auprès des élèves : moins d'élèves en 2004 (36 %) qu'en 2002 (39 %) et en 2000 (41 %) en ont consommé, toute proportion gardée. On remarque cette diminution surtout chez les garçons comparativement aux enquêtes de 2002 et 2000.

Quant à la consommation d'hallucinogènes, bien qu'il n'y ait pas de différence significative avec celle de 2002 pour l'ensemble des élèves, elle a

diminué chez les garçons (de 14 % à 11 %). Une baisse similaire s'est produite chez les filles, mais entre 2000 et 2002 (de 15 % à 11 %). L'enquête révèle également qu'entre 2002 et 2004, les élèves ont réduit leur usage de PCP (de 3,7 % à 2,4 %) et de LSD (de 4,4 % à 2,5 %). Une baisse dans l'usage des solvants depuis 2000 (de 2,9 % à 1,9 %) est aussi notée; cette baisse significative n'est constatée que chez les filles.

Enfin, la polyconsommation, qui touche un peu plus du tiers des élèves en 2004, a subi un déclin depuis 2002 (de 39 % à 35 %), une baisse observée particulièrement chez les garçons.

Outre ces constats positifs liés à l'évolution de la consommation, l'enquête de 2004 révèle d'autres aspects dignes de mention. Par exemple, elle permet de constater que nombre d'élèves du secondaire n'ont pas pris d'alcool au cours de la dernière année (37 %) et que la majorité des élèves n'ont pas consommé de drogues au cours de la même période (64 %). Quant à l'indice de consommation problématique d'alcool ou de drogues, il montre, encore une fois, comme en 2002, que la grande majorité des élèves (84 %) se classe dans la catégorie Feu vert. On peut en conclure que la plupart des élèves du secondaire n'ont pas de problème évident dans leur usage d'alcool ou de drogues; ils ne font qu'une utilisation sporadique ou expérimentale de ces substances.

Ces constats suggèrent que les activités de prévention en toxicomanie et les campagnes d'information dans les écoles secondaires auraient porté des fruits. Les baisses observées dans la consommation d'alcool ou de drogues indiquent que des modifications prometteuses sont survenues, en particulier chez les élèves masculins. L'enquête révèle également, pour certains indicateurs portant sur l'alcool ou la drogue, des changements positifs chez les élèves les plus jeunes du secondaire, en particulier, ceux de la 3^e secondaire. Il apparaît essentiel de continuer à rejoindre ces élèves par le biais des campagnes ou programmes de prévention afin de renforcer les comportements positifs.

- *Des pertes depuis 2002*

Malgré ces gains, certains indicateurs montrent une détérioration des conduites chez les élèves du secondaire, ou encore, ne montrent aucun changement dans leurs comportements à risque. Ainsi, malgré une prévalence moindre de la consommation d'alcool depuis 2002, on note, parmi les élèves qui ont bu au cours d'une période de douze mois, une hausse de la proportion de ceux qui l'ont fait de façon excessive (de 63 % à 68 %). En somme, il y a proportionnellement moins d'élèves qui boivent en 2004, mais ceux qui le font sont en proportion plus nombreux à le faire de façon excessive. Malheureusement, on retrouve des hausses de consommation excessive surtout chez les élèves de la 1^{re} et de la 2^e secondaire. Par ailleurs, en 5^e année du secondaire, 4 buveurs sur 10 le font de façon excessive et répétitive en 2004, ce qui n'a pas changé depuis 2002.

Un autre constat inquiétant est l'augmentation de la consommation d'amphétamines depuis 2002 (de 8 % à 10 %), une hausse également observée chez les filles (de 7 % à 11 %). Ce résultat suggère-t-il la possibilité d'un lien avec les régimes amaigrissants? Malheureusement, l'enquête ne dispose pas de données pour confirmer cette hypothèse. D'ailleurs, lorsqu'on s'attarde sur les élèves qui sont des consommateurs de drogues, au cours d'une période de douze mois, presque le tiers rapportent avoir consommé des hallucinogènes ou des amphétamines en 2004, tandis que la quasi-totalité d'entre eux ont consommé du cannabis.

L'enquête révèle également que, malgré de légères baisses observées dans l'usage de PCP et de LSD depuis 2002, l'ecstasy, elle, est consommée par environ 6 % des élèves en 2004. De plus, bien que la polyconsommation ait diminué depuis 2002, près de 6 élèves sur 10 en 5^e secondaire adoptent encore ce comportement à risque en 2004; cette proportion n'a pas varié depuis la dernière enquête. Finalement, même si l'enquête n'a pas noté de changement quant à l'évolution de l'indice de consommation problématique (DEP-ADO) depuis 2002, il demeure qu'environ 15 % des élèves du secondaire sont encore classés Feu jaune ou Feu rouge; une

intervention légère est donc souhaitable, dans le premier cas et une intervention spécialisée est nécessaire, dans le second; soulignons que le Feu rouge a été attribué à environ 5 % des élèves.

Enfin, malgré le fait qu'il y a, en général, selon les données, peu de différences significatives entre les garçons et les filles quant à la consommation d'alcool ou la consommation de drogues en 2004, les données révèlent tout de même quelques résultats qui méritent d'être suivis : au cours d'une période de douze mois, on observe qu'environ 18 % des garçons se classent comme étant buveurs réguliers contre 15 % des filles. Environ 70 % des garçons qui ont bu de l'alcool l'ont fait de façon excessive contre 65 % chez les filles. De plus, environ 28 % des garçons qui ont bu, l'ont fait de façon excessive et répétitive, contre 20 % des filles. On note également qu'il y a légèrement plus de garçons que de filles, en proportion, qui ont consommé des solvants en 2004 (2,3 % c. 1,5 %) et proportionnellement plus de filles que de garçons qui ont consommé occasionnellement du cannabis (16 % c. 13 %).

D'ailleurs, la première consommation d'alcool se situe vers l'âge de 12 ans et demi et les garçons commencent légèrement plus jeunes que les filles. L'âge moyen du début de la consommation régulière est d'environ 14 ans, ce qui est un constat préoccupant. L'âge à la première consommation de drogues est de 13 ans mais l'âge du début de la consommation régulière est de 13,6 ans; cela est aussi un constat inquiétant.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces constats préoccupants? En dépit des améliorations observées, la fréquence de certains comportements à risque a augmenté chez les élèves. Parmi eux figurent la consommation excessive d'alcool et la consommation d'amphétamines. De plus, le boire excessif et répétitif ainsi que la polyconsommation persistent chez les élèves de la 5^e secondaire. Chez les élèves du sexe masculin, la consommation excessive et le boire excessif et répétitif sont également des situations préoccupantes. Les données de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* démontrent que cette clientèle devrait être davantage ciblée. Finalement, le fait qu'on décèle

une augmentation du pourcentage des élèves dans les premières années du secondaire qui boivent de manière excessive atténue les diminutions prometteuses observées en général dans la consommation d'alcool.

- *Certains facteurs associés à la consommation*

L'enquête de 2004 met également en évidence le lien entre la consommation d'alcool et de drogues illicites chez les élèves, d'une part, et certaines de leurs caractéristiques d'autre part. En général, l'analyse de certains indicateurs (consommation excessive d'alcool, type de consommateurs de cannabis, fréquence de la consommation d'hallucinogènes et d'amphétamines, l'indice de polyconsommation et l'indice DEP-ADO) en fonction de la structure familiale a permis de constater qu'il y a des proportions plus élevées d'élèves qui s'abstiennent de consommer de l'alcool ou de la drogue au sein de la structure « biparentale » (telle que définie dans cette enquête) qu'au sein des structures « monoparentale ou reconstituée » ou « autres ». De la même manière, l'analyse de l'autoévaluation de la performance scolaire pour ces mêmes indicateurs a démontré qu'il y a, en général, des proportions plus élevées d'abstinents parmi les élèves percevant leur performance comme étant au-dessus de la moyenne que parmi ceux qui considèrent leurs notes dans ou sous la moyenne. Toutefois, l'interprétation de ces liens doit tenir compte du fait qu'une enquête transversale comme celle-ci ne permet pas d'identifier des relations de cause à effet. Néanmoins, les résultats de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* suggèrent que la structure familiale « biparentale » est un facteur de protection contre les comportements à risque étudiés tout comme une bonne performance scolaire. Ces constats sont corroborés par la documentation scientifique; en effet, selon certains auteurs, la structure familiale (White House Drug Policy, 1998) et la performance scolaire (Bryant et autres, 2003; Schulenberg et Maggs, 2001) sont à considérer comme des facteurs de protection (ou de risques) quant à la consommation problématique d'alcool ou de drogues.

Sur le plan de l'intervention, les liens entre la structure familiale et la consommation d'alcool ou de drogues suggèrent que les familles, surtout les familles monoparentales ou reconstituées, pourraient bénéficier d'une aide plus soutenue de la part des organismes communautaires ou gouvernementaux. La nouvelle politique familiale globale et cohérente (Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine), pourrait accentuer les actions entreprises pour répondre à ces besoins. De plus, les associations observées entre l'autoévaluation de la performance scolaire et la consommation d'alcool ou de drogues montrent-elles que les élèves ayant une perception moins positive de leur performance souffrent également de difficultés d'apprentissage? Les données ne permettent pas de vérifier cette hypothèse, mais, si c'est le cas, ces élèves pourraient également bénéficier d'une aide plus soutenue.

Quant aux résultats touchant l'allocation hebdomadaire, ils montrent que les élèves qui ont un meilleur pouvoir d'achat sont ceux qui le plus souvent figurent parmi les polyconsommateurs ou présentent une consommation problématique (Feu rouge, selon l'indice DEP-ADO). Le lien entre l'allocation hebdomadaire et les comportements à risque chez les élèves a déjà été démontré dans des études (Wu et autres, 2003; Lintonen et autres, 2000; Valois et autres, 1999; Tyas et Perderon, 1998). D'ailleurs, on retrouve des documents d'information sur Internet qui incitent les parents à ne pas donner trop d'argent de poche aux jeunes sur une base hebdomadaire, afin de les empêcher d'acheter des substances. Il serait intéressant tout de même d'explorer davantage, par le biais d'analyses multivariées, la nature du lien entre l'usage d'alcool ou de drogues, d'une part, et l'allocation hebdomadaire, la structure familiale et le statut d'emploi des élèves, d'autre part.

- *Comment se comparent les résultats avec ceux d'autres enquêtes?*

Des enquêtes semblables sur la consommation d'alcool et de drogues ont été effectuées ailleurs en Amérique du Nord auprès de populations similaires. Bien que les différences méthodologiques entre ces enquêtes et l'enquête québécoise limitent la comparaison (dissimilitudes dans les

stratégies d'échantillonnage ou de collecte, le type de questionnaire ou de questions, les périodes de référence, etc.), l'exercice reste cependant utile; il permet de situer les élèves du secondaire dans un contexte plus large. Pour ce faire, des comparaisons descriptives ont été effectuées avec l'enquête ontarienne intitulée *Ontario Student Drug Use Survey* (Adlaf et Paglia, 2003) et l'enquête américaine *Monitoring the Future National Survey on Drug Use* de 2004 (Monitoring the Future). Les résultats de ces enquêtes sont présentés au tableau C.4.1 en annexe. Il est à noter qu'aucune précision statistique n'était disponible pour l'enquête américaine.

De façon générale, les élèves québécois semblent compter plus de consommateurs de drogues (toutes drogues confondues), en proportion, sur une période de douze mois, que les élèves de l'Ontario ou des États-Unis (tableau C.4.1). Plus précisément, il semble que les élèves québécois sont, en général, plus nombreux, en proportion, à consommer du cannabis. Cependant, à quelques exceptions près, l'usage des hallucinogènes, de la cocaïne, du PCP, du LSD et de l'héroïne apparaît assez semblable chez les élèves du Québec et chez ceux de l'Ontario. Quant à la consommation d'ecstasy, elle semble plus élevée chez les élèves québécois mais en 2^e et 4^e secondaire seulement. Enfin, les élèves québécois en 4^e et 5^e secondaire semblent proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool au cours d'une période de douze mois, comparativement aux élèves ontariens. Les élèves québécois en 2^e et 4^e secondaire semblent aussi plus nombreux à consommer de l'alcool que les élèves américains, toute proportion gardée. Les élèves québécois semblent donc être plus enclins à faire l'usage de certaines substances psychoactives que les élèves ontariens ou américains, sans qu'on puisse inférer qu'ils sont plus dépendants. Rappelons qu'il faut cependant être prudent dans l'interprétation de ces différences, celles-ci pouvant être dues en partie à des dissimilitudes entre les enquêtes. Néanmoins, il est important de se demander jusqu'à quel point les élèves développeront des problèmes de consommation lorsqu'ils avanceront en âge et agir en conséquence.

L'usage de solvants n'a pas été traité dans la comparaison des enquêtes présentée en annexe. En fait, les différences dans les résultats des enquêtes sur ce sujet peuvent être dues, en partie, à la dissemblance plus importante du libellé des questions sur les solvants. Les questions utilisées dans les enquêtes ontarienne et américaine sont plus détaillées que celles de l'enquête québécoise. Ainsi, dans ces enquêtes, on demande aux élèves s'ils « reniflent » de la colle ou des solvants et on fournit plus d'exemples que dans l'enquête québécoise, ce qui pourrait expliquer les taux plus élevés. Il y aurait donc lieu de revoir le libellé de cette question en vue de la prochaine enquête québécoise. Mentionnons qu'au Québec, environ 1,9 % des élèves ont déclaré en 2004 avoir fait usage de la colle ou des solvants au cours d'une période de douze mois. En Ontario, en 2003, 2,8 % des élèves ont utilisé de la colle au cours d'une période de douze mois, ce qui se rapproche du pourcentage québécois, et 6 % ont fait usage de solvants (Adlaf et Paglia, 2003). Dans l'étude américaine en 2004, l'usage des « inhalants », qui inclut la colle, les aérosols, le butane, le diluant à peinture et les dissolvants, a atteint 10 % chez les élèves en 8^e année du secondaire et 6 % chez les élèves en 10^e année (Monitoring the Future).

Sur le plan de l'évolution de la consommation, les enquêtes ontarienne et américaine témoignent, tout comme l'enquête québécoise, du déclin de l'usage de certaines drogues illicites dans le temps. L'enquête ontarienne permet de constater, tout comme l'enquête québécoise, une diminution récente de l'usage du LSD. Elle atteste également que la consommation excessive d'alcool est encore trop élevée parmi les élèves. Cependant, contrairement aux résultats québécois, l'enquête ontarienne note une augmentation de l'usage de la cocaïne (Adlaf et Paglia, 2003).

L'enquête américaine, quant à elle, démontre, comme l'enquête québécoise, un déclin graduel au cours des dernières années de la proportion d'élèves de 8^e et de 10^e année du secondaire qui ont consommé de la drogue (toutes drogues confondues) au cours d'une période de douze mois (National Institute on Drug Abuse). La consommation de cannabis a également diminué

chez les élèves américains en 2004, comme chez les élèves québécois, mais pas de façon significative. L'enquête américaine a aussi constaté une baisse de l'usage de PCP depuis quelques années; contrairement aux données de l'enquête québécoise, les chercheurs américains ont également observé une baisse dans la consommation d'amphétamines (chez les élèves en 8^e année seulement) et une hausse dans l'utilisation à vie de solvants (chez les mêmes élèves). Toujours, selon l'enquête américaine, les diminutions constatées dans l'usage de drogues semblent être liées à une plus grande perception des risques, à une baisse de l'accessibilité ou encore à une perception de désapprobation (National Institute on Drug Abuse). Il serait intéressant d'explorer les liens entre les risques perçus par les élèves québécois et leur usage d'alcool et de drogues.

Mentionnons qu'une autre étude, l'*Adolescent Health Survey 3* de 2003 effectuée en Colombie-Britannique (May et autres, 2004), montre aussi un déclin dans la consommation d'alcool et de certaines drogues illicites. Selon cette enquête, depuis les dix dernières années, la consommation d'alcool a diminué de 6 % dans la population d'élèves, particulièrement chez les plus jeunes. Quant à l'usage du cannabis, il a légèrement baissé depuis quelques années. L'usage d'hallucinogènes et de solvants a aussi subi une baisse depuis 1998, ainsi que le taux de consommation des amphétamines contrairement aux résultats de l'enquête québécoise.

L'ensemble de ces observations suggèrent que nous sommes peut-être en train de gagner du terrain au regard de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire, non seulement au Québec mais ailleurs en Amérique du Nord. Le passé récent démontre, par contre, que les habitudes de vie et les valeurs véhiculées chez les adolescents peuvent parfois changer rapidement dans notre société, au gré des modes et des tendances, quant à l'utilisation de la drogue (Adlaf et Paglia, 2003). Il demeure donc essentiel de continuer la surveillance de l'usage d'alcool et de drogues, chez les élèves du secondaire, afin de pouvoir attester des changements survenus dans leurs habitudes ou leurs comportements.

Les activités de prévention primaire en toxicomanie devraient se poursuivre auprès des élèves pour les sensibiliser aux risques liés à l'usage d'alcool ou de drogues. Ces risques sont nombreux et incluent, entre autres, la proximité avec le milieu du crime, des risques accrus d'accidents de la route, des problèmes de surdose qui peuvent entraîner des hospitalisations ou la mort, des relations sexuelles précoces et sans protection, une exposition à des maladies comme le VIH/SIDA, les hépatites B et C, etc. (U.S. Department of Health and Human Resources and SAMHSAs Clearinghouse for Alcohol and Drug Information). D'ailleurs, il semble qu'au cours des dernières années, l'usage et l'abus des substances et le décrochage scolaire chez les élèves sont des phénomènes qui se présentent de plus en plus de façon concomitante et non isolée (Scales, 1990 cité dans Beaucage, 1998), bien que dans plusieurs études, la nature exacte de la relation entre ces deux problématiques reste à clarifier (Beaucage, 1998). Enfin, des efforts doivent être déployés pour demeurer à jour sur les différentes modes et tendances quant aux nouvelles drogues synthétiques sur le marché, éléments qui peuvent influencer soudainement les habitudes des élèves. Un exemple récent est l'usage croissant du crystal meth (la forme cristalline de la drogue méthamphétamine), une psycho-stimulante qui donne un effet puissant et immédiat et qui semble entraîner facilement une dépendance psychologique. Cette substance est réputé pour faire des ravages dans l'Ouest canadien et aux États-Unis (Dufresne, J.). Il y aurait peut-être lieu d'ajouter une question sur la consommation de cette substance lors de la prochaine enquête québécoise.

La recherche scientifique a permis d'identifier plusieurs facteurs qui conduisent à des comportements à risque chez les élèves, dont certains ont été examinés dans cette enquête. Ces facteurs incluent, entre autres, des relations distantes et hostiles avec les parents, des difficultés au sujet de la performance scolaire ou l'échec scolaire, une histoire de problèmes de santé mentale ou de problèmes de comportement, un sentiment d'aliénation face aux autres élèves, à sa propre famille ou face à la communauté (New South Wales Department of

Education and Training, Student Services and Equity Programs, 2001). Certains chercheurs ont également souligné que les problèmes de comportement à l'école et l'encouragement par les pairs de comportements déviants jouent aussi un rôle dans l'utilisation accrue de drogues (Bryant, 2003). La littérature a également permis d'identifier des facteurs de protection qui favorisent des comportements plus bénéfiques pour les élèves : entre autres, le sentiment d'appartenance à l'école ou à une autre institution sociale, la possibilité d'avoir une relation proche avec au moins un adulte bienveillant (White House Drug Policy, 1998), le fait d'être membre d'un groupe de pairs qui décourage l'usage de drogues, l'aide ou le soutien parental aux devoirs, le monitoring ou la supervision parentale (Bryant, 2003; Oxford, 2001).

La tendance générale à la baisse de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves devrait être soutenue par une approche globale en prévention primaire à partir des facteurs de risques et de protection (Université de Sherbrooke, 2005; Beaucage, 1998). À la lumière de certains résultats, il serait souhaitable de mettre en place des actions très ciblées, en visant de façon précise les comportements de consommation excessive d'alcool et la consommation de certaines substances (ex. : les amphétamines). En lien avec l'alcool, le ministère de la Santé et des Services sociaux a déjà amorcé une démarche en ce sens avec la semaine de prévention en 2003 (« Les dangers du calage d'alcool »). Finalement, des actions visant à développer le soutien aux familles (en particulier celles monoparentales ou reconstituées) et aux élèves en difficulté prendraient tout leur sens pour améliorer la situation face à la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves québécois du secondaire.

Bibliographie

ADLAF, E. M., et A. PAGLIA (2003). *Drug use among Ontario students 1977-2003*, Detailed OSDUS findings, CAMH Research Document Series n° 13, Toronto, Centre for Addiction and Mental Health, 230 p.

- BEAUCAGE, B. (1998). *L'interrelation entre deux phénomènes préoccupants : le décrochage scolaire et la consommation de substances psychotropes*, avec la collaboration de J. Forget, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, 98 p.
- BORDELEAU, MONIQUE et Bertrand PERRON (2003). « Consommation d'alcool et de drogues », dans : Bertrand PERRON et Jacynthe LOISELLE (dir.), *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002, Rapport d'analyse*. Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 8, p. 135-174.
- BRYANT, A. L., J. E. SCHULENBERG, P. M. O'MALLEY, J. G. BACHMAN et L. D. JOHNSTON (2003). « How academic achievement, attitudes, and behaviors relate to the course of substance use during adolescence : a 6-year Multiwave National Longitudinal Study », *Journal of Research on Adolescence*, 13(3), p. 361-397.
- DUFRESNE, J. *Piège de crystal*, [En ligne] : www.voir.ca/actualite/actualite.aspx?iIDArticle=36930 (page consultée le 7 juillet 2005).
- GUYON, L., et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues », dans : *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, 95 p.
- GUYON, L., et M. LANDRY (2001). « Histoire d'un outil de dépistage attendu : la DEP-ADO », *Actions Tox*, vol. 1, n° 10, p. 5-6.
- GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n° 2, p. 61-79.
- LANDRY, M., L. GUYON, J. TREMBLAY, N. BRUNELLE et J. BERGERON (à paraître). « Dépistage de la consommation problématique de substances psychoactives chez les adolescents », dans : C. COLLI et O. NIZZOLI (éd.), *Comportements à risque chez les adolescents*, New York, Mc Graw Hill.
- LINTONEN, T., M. RIMPELA, A. VIKAT et A. RIMPELA (2000). « The effect of societal changes on drunkenness trends in early adolescence ». *Health Edu Research*, 15(3), p. 261-269.
- MAY, L., et autres (2004). *Healthy Youth Development: Highlights from the 2003 Adolescent Health Survey 3*, Vancouver, B. C., The McCreary Centre Society, 44 p.
- MINISTÈRE DE LA FAMILLE, DES AÎNÉS ET DE LA CONDITION FÉMININE. *Historique de la politique familiale au Québec. Vers une politique familiale globale et cohérente*. [En ligne] : www.mfacf.gouv.qc.ca/thematiques/famille/politique-familiale/index.asp (page consultée le 20 juin 2005).
- MONITORING THE FUTURE. *Monitoring the Future: a continuing study of American youth, 2004* [En ligne] : www.monitoringthefuture.org/data/data.html (page consultée le 3 mars 2005).
- NATIONAL INSTITUTE ON DRUG ABUSE. *NIDA Info Facts: High School and Youth Trends*. [En ligne] : nida.nih.gov/Infobox/HSYouthtrends.html (page consultée le 21 mars 2005).
- NEW SOUTH WALES DEPARTMENT OF EDUCATION AND TRAINING, STUDENT SERVICES AND EQUITY PROGRAMS (2001). *Drug education in a culturally diverse society*, [En ligne] : www.schools.nsw.edu.au/learning/yrk12focusareas/druged/culturallydiv.php (page consultée le 29 avril 2005).

- OXFORD, M. L. (2001). « Preadolescent predictors of substance abuse initiation: a test of both the direct and mediated effect of family social control factors on deviant peer associations and substances », *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, November, [En ligne] : www.findarticles.com/p/articles/mi_m0978/is_4_27/ai_80771911/print (page consultée le 24 février 2005).
- ROUILLARD, C. (2003). *Ecstasy et drogues de synthèse : Le point sur la question*, Québec, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 56 p.
- SCHULENBERG, J., et J. L. MAGGS (2001). *A developmental perspective on alcohol and other drug use during adolescence and the transition to young adulthood: Monitoring the Future Occasional Paper 51*, Institute for Social Research, University of Michigan, Ann Arbor; 70 p.
- TYAS, S. L. ET L. L. PERDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking : a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7(4), p. 409-420.
- UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (2005). « L'agenda du Québec : des écoles en santé pour la réussite éducative et la santé des jeunes », *L'écho-toxico*, Bulletin des programmes d'études en toxicomanie, Faculté de médecine, Centre collaborateur de l'OMS, vol. 15, n° 1, p. 14.
- U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES AND SAMHSAs NATIONAL CLEARINGHOUSE FOR ALCOHOL & DRUG INFORMATION). *Consequences of underage alcohol use*, [En ligne] : www.health.org/govpubs/rpo992/ (page consultée le 4 mars 2005).
- U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES AND SAMHSAs NATIONAL CLEARINGHOUSE FOR ALCOHOL & DRUG INFORMATION). *Treatment of adolescents with substance abuse disorders: Treatment improvement protocol (TIP) Series 32*, [En ligne] : www.health.org/govpubs/bkd307/32d.aspx (page consultée le 23 septembre 2005).
- VALOIS, R. F., A. C. DUNHAM, K. L. JACKSON et J. WALLER (1999). « Association between employment and substance abuse behaviors among public high school adolescents ». *J Adolesc Health*, 25(4), p. 256-263.
- WHITE HOUSE DRUG POLICY. *Family Structure*, [En ligne] : whitehousedrugpolicy.gov/publications/prevent/parenting/r_familystructure.html (page consultée le 29 avril 2005).
- WU, L. T., W. E. SCHLENGER et D. M. GALVIN (2003). « The relationship between employment and substance use among students aged 12 to 17 ». *J Adolesc Health*, 32(1), p. 5-15.

Tableau complémentaire

Tableau C.4.1

Comparaison de différentes prévalences de consommation d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec 2004, Ontario 2003 et États-Unis¹ 2004

		1 ^{re} sec. vs 7 th Grade	2 ^e sec. vs 8 th Grade	3 ^e sec. vs 9 th Grade	4 ^e sec. vs 10 th Grade	5 ^e sec. vs 11 th Grade
%						
Prévalence d'usage d'alcool						
Québec (2004)		36,7	57,1	66,4	82,6	87,9
	IC à 95 % ²	(31,9-41,6)	(51,8-62,4)	(62,6-70,2)	(79,2-85,6)	(84,7-90,6)
Ontario (2003)		39,1	48,9	65,1	75,1	79,9
	IC à 95 % ²	(35,0-43,4)	(44,5-53,4)	(60,5-69,3)	(71,1-78,7)	(76,3-83,1)
États-Unis (2004)		..	36,7	..	58,2	..
Prévalence d'usage de cannabis						
Québec		14,9	29,3	36,9	49,9	58,1
	IC à 95 % ²	(11,7-18,6)	(25,0-33,5)	(30,8-43,0)	(45,5-54,3)	(53,7-62,7)
Ontario		6,2	10,7	27,9	35,9	45,0
	IC à 95 % ²	(4,3-8,7)	(6,8-16,4)	(24,5-31,5)	(31,4-40,8)	(40,6-49,5)
États-Unis		..	11,8	..	27,5	..
Prévalence d'usage d'hallucinogènes						
Québec		3,9*	7,8	10,9*	17,3	21,0
	IC à 95 % ²	(2,5-5,8)	(6,1-9,9)	(7,6-15,0)	(14,5-20,2)	(17,1-24,8)
Ontario		1,8	2,6	7,8	12,5	17,4
	IC à 95 % ²	(0,9-3,7)	(1,6-4,2)	(6,1-10,0)	(9,9-15,7)	(14,3-21,0)
États-Unis		..	2,2	..	4,1	..
Prévalence d'usage de cocaïne						
Québec		2,6*	4,3	4,8*	6,6	8,2*
	IC à 95 % ²	(1,5-4,1)	(3,4-5,4)	(3,1-7,2)	(4,9-8,6)	(5,3-12,1)
Ontario		3,1	1,9	4,9	4,6	6,9
	IC à 95 % ²	(2,0-5,0)	(1,1-3,1)	(3,6-6,8)	(3,3-6,2)	(5,1-9,2)
États-Unis		..	2,0	..	3,7	..
Prévalence d'usage d'ecstasy						
Québec		2,1*	3,6*	6,9*	10,1	9,3
	IC à 95 % ²	(1,2-3,4)	(2,5-5,0)	(4,3-10,3)	(7,9-12,3)	(7,2-11,8)
Ontario		0,5	0,8	3,7	4,6	6,6
	IC à 95 % ²	(0,2-1,2)	(0,4-1,4)	(2,7-5,1)	(3,2-6,4)	(4,9-9,0)
États-Unis		..	1,7	..	2,4	..

		1 ^{re} sec. vs 7 th Grade	2 ^e sec. vs 8 th Grade	3 ^e sec. vs 9 th Grade	4 ^e sec. vs 10 th Grade	5 ^e sec. vs 11 th Grade
%						
Prévalence d'usage de PCP						
Québec		0,5**	1,0**	2,7**	4,1*	4,5*
	IC à 95 % ²	(0,2-1,1)	(0,5-1,9)	(1,3-5,1)	(2,8-5,9)	(3,1-6,3)
Ontario		1,3	0,8	2,1	3,6	2,6
	IC à 95 % ²	(0,6-2,6)	(0,4-1,5)	(1,4-3,1)	(2,4-5,2)	(1,8-3,8)
Prévalence d'usage de LSD						
Québec		0,6**	1,7*	2,8**	4,0*	4,5*
	IC à 95 % ²	(0,2-1,2)	(1,1-2,4)	(1,3-5,2)	(2,8-5,6)	(3,3-6,1)
Ontario		0,7	1,1	3,7	4,2	4,0
	IC à 95 % ²	(0,3-1,6)	(0,6-2,2)	(2,6-5,2)	(2,8-6,3)	(2,8-5,5)
États-Unis		..	1,1	..	1,6	..
Prévalence d'usage d'héroïne						
Québec		1,1**	1,3**	1,4**	1,7**	1,1**
	IC à 95 % ²	(0,5-2,1)	(0,7-2,2)	(0,6-2,6)	(0,9-2,8)	(0,4-2,3)
Ontario		1,4	0,8	1,5	2,0	1,3
	IC à 95 % ²	(0,7-2,9)	(0,4-1,6)	(0,9-2,4)	(1,2-3,5)	(0,7-2,2)
États-Unis		..	1,0	..	0,9	..
Prévalence de consommation de drogues (toutes drogues confondues)						
Québec		16,0	29,9	37,7	50,4	59,3
	IC à 95 % ²	(12,6-19,9)	(25,5-34,3)	(31,6-43,8)	(46,1-54,6)	(54,5-64,1)
Ontario		10,1	13,9	29,6	38,6	47,5
	IC à 95 % ²	(7,6-13,4)	(9,8-19,2)	(26,1-33,4)	(33,7-43,6)	(43,1-51,9)
États-Unis		..	15,2	..	31,1	..

1. Pour le Québec, l'étude de référence est l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* ; pour l'Ontario, cette étude est le rapport *Drug use Among Ontario Students* (Adlaf et Paglia, 2003), alors que pour les États-Unis, il s'agit des résultats de l'enquête *Monitoring the Future* (2004 – En ligne : <http://www.monitoringthefuture.org/data/data.html>; page consultée le 3 mars 2005).

2. Intervalle de confiance à 95 % : Cet intervalle illustre l'étendue des valeurs possibles que peut prendre la variable étudiée dans la population observée. Cela signifie que, si l'on refaisait le sondage plusieurs fois, 19 intervalles sur 20 contiendraient la valeur réelle de la variable étudiée.

Pour l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004* :

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Grille DEP-ADO, version 3.1 – octobre 2003

Attribution des scores pour l'indice de consommation problématique (DEP-ADO) pour l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Q46 Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Q53 Fréquence de consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1)/ À l'occasion (2)	Environ une fois par mois (3)	La fin de semaine ou une à deux fois par semaine (4)	3 fois et plus par semaine mais pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool	0	0	0	1	4	5
Cannabis	0	0	0	1	4	5
Cocaïne	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvants	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes	0	1	2	3	4	5
Héroïne	0	3	3	4	4	5
Amphétamines/Speed	0	0	1	1	4	5
Autres*	0	0	0	1	4	5

- médicaments sans prescription, barbituriques, sédatifs, hypnotiques, tranquillisants, ritalin.

Q47 Fréquence de consommation abusive d'alcool (5 consommations ou plus dans une même occasion) au cours des 12 derniers mois

0 À 1 FOIS = 0 2 À 4 FOIS = 1 5 FOIS ET + = 2 N/A = 0

Q48 Avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q50 Âge de début de la consommation régulière d'alcool

11 ans ou moins = 2 12 à 15 ans = 1
16 ans ou plus = 0 N/A = 0

Q54 Avoir consommé une ou des drogues au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

- Q56 Âge de début de la consommation régulière de drogues
 13 ans ou moins = 2 14, 15 ans = 1
 16 ans et plus = 0 N/A = 0
- Q57 S'être déjà injecté des drogues
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0
- Q59 (Pour chacun des items A à F)
 Impact de la consommation sur divers domaines de la vie
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

FAIRE LE TOTAL DES POINTS

Entre 0 et 8 = Feu vert aucun problème évident
 Entre 9 et 16 = Feu jaune problème en émergence (intervention souhaitable)
 17 et + = Feu rouge problème évident (intervention nécessaire)

Toute reproduction ou utilisation de cette grille doit porter la mention : RISQ, Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., Bergeron, J. © RISQ, 2003.

Chapitre 5

Jeux de hasard et d'argent

Serge Chevalier, Isabelle Martin,
Rina Gupta, Jeffrey Derevensky

Université McGill
Centre international d'étude sur le jeu
et les comportements à risque chez les jeunes

Introduction

Une description de la prévalence et de la fréquence de participation aux diverses activités de jeux de hasard et d'argent suivie d'une description des éventuels problèmes de jeu chez les élèves québécois du secondaire font l'objet du présent chapitre. L'ensemble de ces descriptions est mis en relation avec différentes variables sociodémographiques, à savoir l'année d'études, le sexe, le fait d'occuper un emploi rémunéré en dehors de la maison, l'allocation hebdomadaire disponible, la langue parlée à la maison, la structure familiale¹ et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli).

Un des principaux intérêts de l'enquête est la possibilité qu'elle offre d'examiner l'évolution des phénomènes à travers le temps. Nous traiterons donc de l'évolution de la participation à vie aux jeux de hasard et d'argent depuis 2000, ainsi que la prévalence aux diverses formes de jeux et des problèmes de jeu de 2002 à 2004.

5.1 Mesures

5.1.1 Mesures de la participation aux jeux de hasard et d'argent

Aux fins du présent chapitre, les jeux de hasard et d'argent comprennent l'ensemble des jeux où des paris sont placés. Ces jeux peuvent être basés purement sur du hasard (par exemple, la loterie 6/49® ou les appareils de loterie vidéo) ou nécessiter certaines habiletés comme les activités sportives auxquelles la personne participe ou les jeux de billard.

5.1.2 Mesure de la prévalence de participation

La prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent (joueurs ou non-joueurs) est mesurée selon deux références temporelles : la participation à vie et la participation au cours d'une période de douze mois, pour l'ensemble des élèves du secondaire. La prévalence de participation à vie est évaluée par l'agrégation des réponses affirmatives à la question suivante : « Au cours de ta vie, as-tu déjà joué à des jeux d'argent (Q60)? » Quant à la prévalence au cours d'une période de douze mois, elle est obtenue par l'agrégation des élèves considérés « joueurs », c'est-à-dire l'ensemble de ceux ayant participé au moins une fois durant cette période à l'une des douze formes de jeu énoncées dans le questionnaire (loteries ordinaires, instantanées ou sportives, bingos, Internet, jeux de casino, jeux de dés, jeux d'habileté) (Q62a à Q62l). En 2004, les paris sur les jeux de dés ont été ajoutés à la liste des formes de jeux de hasard et d'argent parce que cette pratique nous avait été rapportée à plusieurs reprises par des intervenants des milieux scolaires et communautaires au cours des

1. La définition des structures familiales (donnée au chapitre 2, point 2.2) utilisée depuis 1998, se distingue de celle que l'on emploie habituellement dans la littérature. En effet, les élèves vivant en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « biparentale ». Seuls les élèves habitant avec un seul parent (que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint) et qui ne voient jamais leur autre parent, ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée ».

années précédant l'enquête. Nous avons jugé nécessaire et pertinent d'inclure cette forme de jeu à la liste afin d'examiner sa présence et sa popularité auprès des élèves du secondaire.

La fréquence de participation à des activités de jeu (toutes activités confondues), au cours d'une période de douze mois, est mesurée selon trois modalités : 1) les non-joueurs étant ceux qui ne se sont pas adonnés à des activités de jeu, 2) les joueurs occasionnels étant ceux qui ont joué une fois pour essayer ou qui s'adonnent au jeu moins

d'une fois par semaine, et 3) les joueurs habituels étant ceux qui s'adonnent à ce type d'activité au moins une fois par semaine (la fin de semaine ou plusieurs fois par semaine jusqu'à tous les jours) (Gupta et Derevensky, 1998). Cet indice à trois modalités est aussi utilisé pour mesurer la pratique de chacune des 12 formes de jeu, prises individuellement. Les analyses détaillées par type de jeu permettront de déterminer les activités qui sont les plus attrayantes pour les jeunes (tableau 5.1).

Tableau 5.1

Nomenclature des types de joueurs, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Type de joueur	Toutes formes de jeu confondues	Participation à chacune des formes de jeu
Non-joueurs	N'ont pas joué au cours d'une période de 12 mois.	N'ont pas joué à ce jeu au cours d'une période de 12 mois.
Joueurs occasionnels	Ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à au moins un jeu de hasard et d'argent moins d'une fois par semaine (environ une fois par mois ou moins au cours d'une période de 12 mois).	Ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à ce jeu moins d'une fois par semaine (environ une fois par mois ou moins au cours d'une période de 12 mois).
Joueurs habituels	Ont joué à au moins un jeu de hasard et d'argent au moins une fois par semaine (sur une base hebdomadaire ou quotidienne au cours d'une période de 12 mois).	Ont joué à ce jeu au moins une fois par semaine (sur une base hebdomadaire ou quotidienne au cours d'une période de 12 mois).

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

5.1.3 Mesure de participation aux jeux étatisés ou privés

Les jeux de hasard et d'argent peuvent être regroupés selon deux catégories : les jeux privés et les jeux étatisés (tableau 5.2). Les jeux étatisés sont ceux que l'État gère lui-même ou encadre par l'émission de permis et par le biais d'organismes de contrôle : ce sont les différentes formes de loteries proposées par Loto-Québec, les bingos, les appareils de loterie vidéo ainsi que les jeux de casino. De manière générale, il est interdit de laisser participer les jeunes d'âge mineur à ces types de jeu. Aussi, selon la Loi québécoise, il est nommément interdit aux moins

de 18 ans de jouer aux appareils de loterie vidéo. Nous avons regroupé tous les autres jeux sous la catégorie des jeux privés. Ces jeux ne sont balisés que par le Code criminel (Chevalier, 2005) et demeurent légaux, quelque soit l'âge des participants, tant et aussi longtemps que l'ensemble des mises est retourné aux participants. Par exemple, les parties de cartes ou de dés entre amis sont légales si toutes les mises sont redistribuées aux joueurs. Les jeux de hasard et d'argent sur Internet ainsi que les paris tenus auprès de preneurs aux livres représentent des formes illégales de jeux de hasard et d'argent.

Tableau 5.2

Nomenclature des jeux privés et des jeux étatisés, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004

Jeux privés	• Paris sur Internet • Jeux de cartes • Paris sportifs privés • Jeux d'habileté • Jeux de dés • Autres
Jeux étatisés	• Loteries ordinaires (telles que 6/49 ®) • Loteries instantanées (« gratteux ») • Mise-O-Jeu ® • Bingo • Loteries vidéo • Casinos

Un joueur est un élève qui a joué au moins une fois à l'un de ces jeux, privés ou étatisés, au cours d'une période de 12 mois.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2002.

5.1.4 Mesure des problèmes de jeu

Un instrument de dépistage a été utilisé afin de déterminer la proportion des élèves qui ont un problème de jeu. Le DSM-IV-J est une version du DSM-IV adaptée aux adolescents (American Psychiatric Association, 1994). Il comprend neuf domaines relatifs au jeu pathologique : la préoccupation avec le jeu, la tolérance (besoin de miser plus pour atteindre le même niveau d'excitation), les symptômes de sevrage, la fuite des problèmes, les tentatives de « se refaire », les mensonges, les comportements illégaux, les troubles au sein de la famille et les difficultés scolaires et les soucis financiers (Q63). Cet instrument a été retenu car il a été identifié comme étant plus conservateur que la plupart des instruments de dépistage disponibles à l'heure actuelle, notamment le *SOGS-RA* et le *Gamblers Anonymous-20 questions* (Derevensky et Gupta, 2000a). Il y a donc moins de chances d'identifier des faux positifs. Cet instrument a été validé et repose sur le modèle médical classique identifiant une pathologie à partir de symptômes bien définis, ce qui contribue à sa crédibilité. Cet indicateur repose sur trois modalités : 1) les joueurs *sans problème* de jeu rencontrent un critère diagnostique ou moins, 2) les joueurs à *risque* de développer un problème de jeu rencontrent 2 ou 3 critères diagnostiques, et 3) les joueurs *pathologiques probables* rencontrent 4 critères diagnostiques ou plus sur un maximum de 9 critères répartis sur 12 questions. Ces modalités respectent le procédé diagnostique de l'instrument utilisé. Dans le cadre de ce chapitre, nous définissons les joueurs qui ont des problèmes de jeu (ou joueurs problématiques) comme l'ensemble des joueurs *pathologiques probables* (JPP) et des joueurs à *risque* de le devenir (JÀR).

Résultats

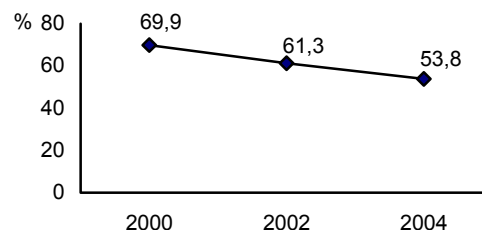
5.2 Prévalence de participation

5.2.1 Prévalence de participation selon le type de joueur, le sexe et l'année d'études

Environ 54 % des élèves du secondaire (soit 248 500 élèves) ont déjà participé, au cours de leur vie, à des jeux de hasard et d'argent. Cette proportion ne cesse de décroître depuis 2000, passant d'environ 70 % à 61 % en 2002 avant d'atteindre son niveau actuel d'environ 54 % (figure 5.1). Ces élèves ont, en moyenne, commencé à jouer entre 10 et 11 ans (10,6 ans) et il n'y a pas de différence significative selon le sexe.

Figure 5.1

Évolution de la prévalence de participation à vie aux jeux de hasard et d'argent, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2004

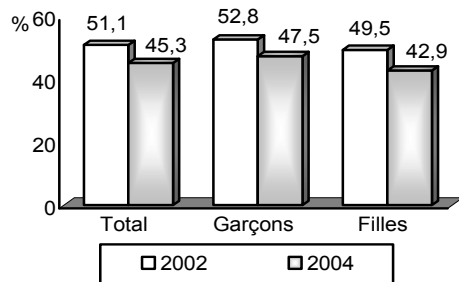


Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

C'est moins d'un élève du secondaire sur deux, soit environ 45 % (soit 209 400 élèves), qui a participé au moins une fois à l'un ou l'autre des jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois (tableau C.5.1); on les appelle les joueurs actuels. Cette proportion a régressé depuis 2002 alors qu'elle s'établissait à plus ou moins 51 %. Cette diminution de la prévalence est significative tant chez les filles (49 % en 2002 c. 43 % en 2004) que chez les garçons (53 % en 2002 c. 48 % en 2004) (figure 5.2).

Figure 5.2

Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les joueurs actuels (soit les élèves qui ont joué au moins une fois au cours d'une période de douze mois) se divisent en deux catégories : les joueurs habituels, qui participent à l'un ou l'autre des jeux au moins une fois par semaine, et les joueurs occasionnels, qui ont joué au cours de la période de référence, mais sur une base moindre qu'hebdomadaire.

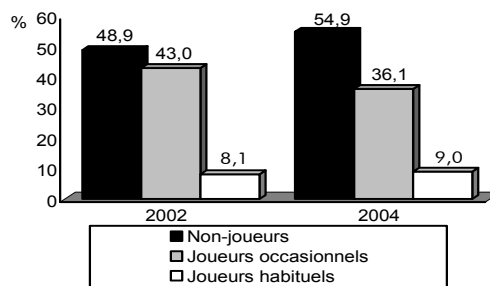
Ainsi, en 2004, environ 36 % des élèves du secondaire (soit 166 800 élèves) sont des joueurs occasionnels et environ 9 % (soit 41 800 élèves) jouent au moins une fois par semaine et sont donc des joueurs habituels (tableau C.5.1).

Depuis l'enquête de 2002, il semble que la proportion des joueurs habituels soit demeurée stable à environ 9 % (figure 5.3). En 2000, une première mesure établissait cette prévalence à 7 %. Cependant, les comparaisons avec les résultats de l'enquête de 2000 ne doivent être utilisées qu'à titre informatif puisque lors de cette enquête l'évaluation de la fréquence de participation ne se faisait qu'à l'aide d'une seule question énumérant quelques formes de jeu : « Au cours des 12 derniers mois, as-tu joué à des jeux d'argent (par exemple, loterie, « gratteux », vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, etc.) ? » À partir de 2002, la fréquence de participation à chacune des formes de jeu est évaluée individuellement (voir questions Q62a à Q62l). La proportion des joueurs occasionnels connaît, quant à elle, une diminution depuis l'enquête de

2002, passant de 43 % à 36 % à l'automne 2004. Une mesure tout à fait différente, effectuée en 2000, établissait cette prévalence à 63 % (voir plus haut). Cette résorption des prévalences parmi les joueurs occasionnels s'observe tant chez les filles (44 % en 2002 c. 36 % en 2004) que chez les garçons (43 % en 2002 c. 36 % en 2004) (figure 5.4). Entre 2002 et 2004, la proportion des joueurs occasionnels a également chuté significativement chez les élèves de 2^e secondaire (43 % c. 35 %) et chez les élèves de 4^e secondaire (48 % c. 39 %) (figure 5.5).

Figure 5.3

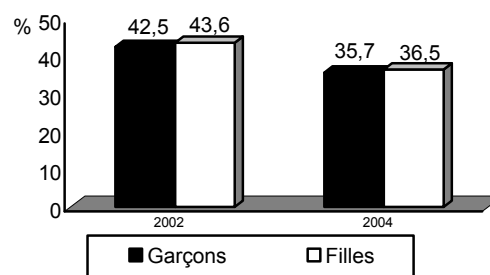
Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le type de joueur, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 5.4

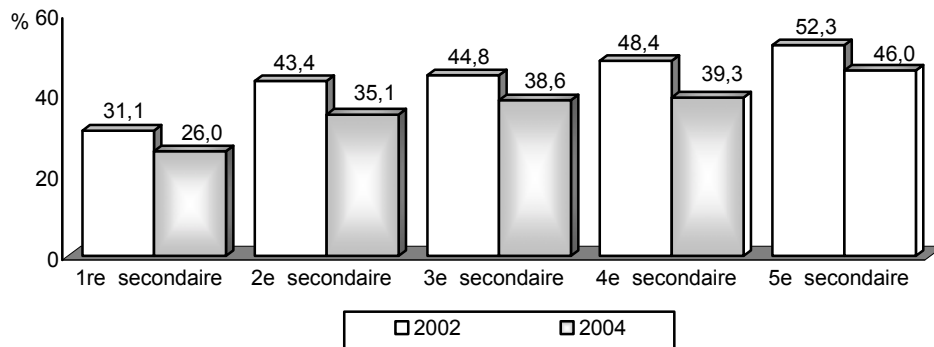
Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent des joueurs occasionnels au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Figure 5.5

Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent des joueurs occasionnels au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

En 2004, approximativement 48 % des garçons (soit 111 300 élèves) contre 43 % des filles (soit 98 000 élèves) ont participé à des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois (tableau C.5.1). Les données montrent que la participation croît avec l'année d'études, passant d'environ 34 % en 1^{re} secondaire à environ 44 % en 2^e puis à environ 56 % en 5^e secondaire. De plus, le type de joueur (occasionnel ou habituel) varie également selon l'année d'études et le sexe. Il y a moins de joueurs occasionnels en 1^{re} secondaire (26 %), qu'en 2^e secondaire (35 %), 3^e et 4^e secondaire (39 % dans chacun des cas) et qu'en 5^e secondaire (46 %). Les données indiquent aussi que la proportion des joueurs habituels chez les garçons (12 %) est supérieure à celle des filles (6 %).

5.2.2 Prévalence de participation selon les variables sociodémographiques

En 2004, on ne détecte pas d'association entre la langue parlée à la maison et la participation aux jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois. Il y a cependant une relation entre le type de joueur et la langue parlée à la maison. Nous observons une différence significative entre la proportion des joueurs habituels dont le français est la langue parlée à la maison (8 %) et celle dont la langue est autre que le français (14 %) (tableau C.5.1).

Il en va de même pour le lien entre le jeu et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré : près de 40 % des élèves qui n'ont pas d'emploi ont participé à des jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois, comparativement à environ 50 % chez ceux qui ont un emploi (tableau C.5.1). Les joueurs occasionnels qui n'ont pas d'emploi sont moins nombreux en proportion à avoir joué que les joueurs occasionnels qui ont un emploi (33 % c. 39 %). Le profil est le même chez les joueurs habituels : ceux qui n'ont pas d'emploi sont moins nombreux en proportion que les joueurs habituels qui ont un emploi à avoir joué, au cours d'une période de douze mois (7 % c. 11 %).

La participation à des jeux de hasard et d'argent, au cours de la période de référence, est aussi associée à l'allocation hebdomadaire dont bénéficie un élève. Ainsi, les élèves qui disposent de moins d'argent sont moins enclins à jouer; plus le montant de l'allocation est substantiel, plus la proportion des joueurs l'est aussi. Les résultats montrent qu'en 2004, environ 34 % des élèves qui disposent de 10 \$ et moins participent à ce type d'activités. Ces derniers sont significativement moins nombreux, en proportion, que ceux qui bénéficient d'une allocation hebdomadaire de 11 \$ à 30 \$ (48 %), de 31 \$ à 50 \$ (54 %) ou de 51 \$ et plus (60 %) (tableau C.5.1). D'ailleurs, la proportion des joueurs occasionnels est moindre chez les élèves qui n'ont pas plus de 10 \$ par

semaine (30 %) que chez les élèves qui déclarent une allocation se situant entre 11 \$ et 30 \$ (39 %), entre 31 \$ et 50 \$ (40 %) ou de 51 \$ et plus (43 %). Il y a aussi une proportion plus petite de joueurs habituels chez les élèves qui n'ont pas plus de 10 \$ par semaine (4,3 %) que chez ceux qui ont de 11 \$ à 30 \$ d'allocation (9 %), qui eux-mêmes se distinguent par leur proportion moindre que celle des élèves qui disposent de davantage d'argent de poche (14 % pour ceux qui ont de 31 \$ à 50 \$ et 17 % pour ceux qui ont 51 \$ et plus).

Bien qu'aucune association n'ait été observée entre la participation aux jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois, et l'autoévaluation de la performance scolaire, on note une association entre le type de joueur (occasionnel ou habituel) et l'autoévaluation de la performance scolaire. Une proportion plus élevée d'élèves qui estiment leurs résultats scolaires inférieurs à la moyenne sont des joueurs habituels (13 %) alors que cette proportion est respectivement d'environ 9 % et de 8 % chez les élèves qui considèrent leur performance égale ou supérieure à la moyenne (tableau C.5.1).

La structure familiale est aussi associée à la participation au cours d'une période de douze mois et au type de joueur. En effet, la proportion d'élèves qui rapportent avoir joué au cours de la période de référence est plus grande chez les élèves issus d'une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (51 %) que chez les élèves provenant d'une structure familiale « biparentale » (43 %) (tableau C.5.1). Elle l'est encore davantage chez les élèves issus d'une structure familiale « autres » (64 %). Il y a aussi proportionnellement moins de joueurs occasionnels chez les élèves qui vivent dans une structure familiale « biparentale » (35 %) que chez les élèves qui vivent dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (40 %) ou « autres » (50 %). Nous n'observons cependant pas d'association entre les structures familiales et la proportion des joueurs habituels.

5.3 Participation aux différents types de jeux

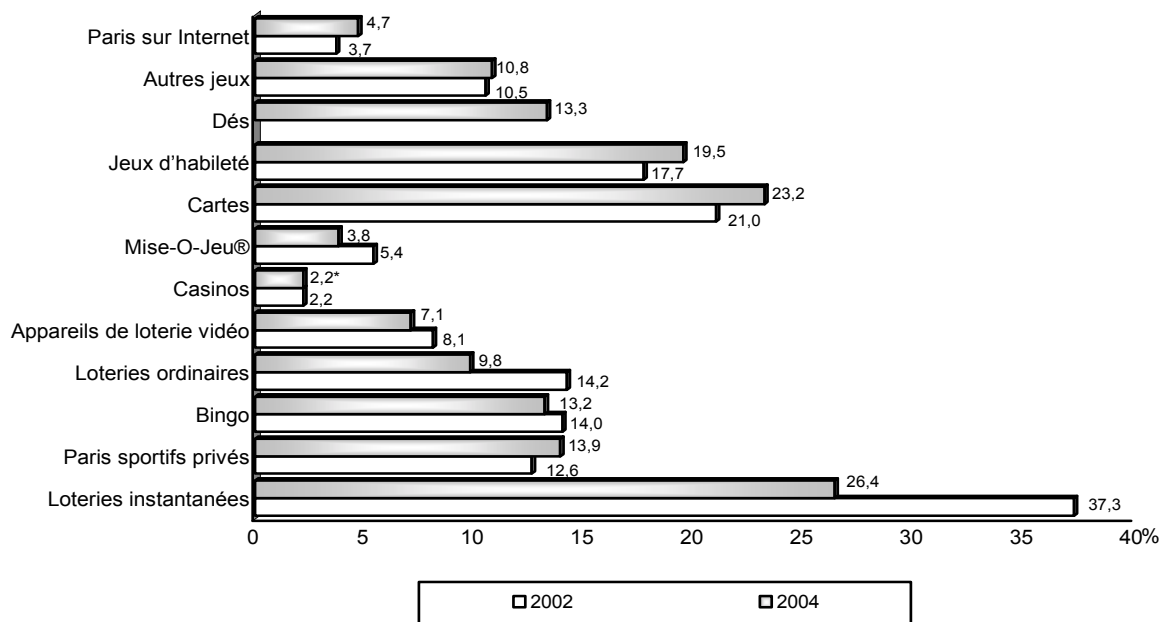
5.3.1 *Prévalence de participation à chacun des jeux de hasard et d'argent*

Les jeux de hasard et d'argent n'ont pas tous la même cote de popularité auprès des élèves du secondaire. Les jeux les plus en demande sont les loteries instantanées (les « gratteux », 26 % y participent), les cartes (23 %) et les jeux d'habileté (19 %) (figure 5.6). Il faut d'ailleurs souligner l'évolution, depuis 2002, de la participation aux loteries instantanées; cette dernière s'est résorbée significativement, passant de 37 % en 2002 à 26 % en 2004; aussi, la participation aux loteries ordinaires est passée de 14 % à 10 %, puis celle à Mise-O-Jeu® a chuté de 5 % à 3,8 %. La proportion des élèves qui reçoivent en cadeau des produits de loterie n'a cependant pas changé significativement depuis 2002. En 2004, elle s'établit toujours à environ 30 % (données non présentées).

Le sexe apparaît comme étant une variable déterminante dans le choix du type de jeu d'un élève. Les filles, toutes proportions gardées, sont plus nombreuses que les garçons à gratter des loteries instantanées (29 % c. 24 %) et à jouer au bingo (15 % c. 11 %) (figure 5.7). La participation ne diffère pas cependant selon le sexe pour les loteries ordinaires (10 %) et pour le jeu dans un casino (environ 2 %). Pour tous les autres jeux (cartes, jeux d'habileté, paris sportifs, dés, appareils de loterie vidéo, paris sur Internet, Mise-O-Jeu® et autres jeux), une participation proportionnellement plus grande chez les garçons est notée.

Figure 5.6

Évolution de la prévalence de participation à chacun des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois¹, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004



1. L'ordre de présentation des types de jeux n'implique pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

2. En 2002, les jeux de dés étaient classés dans la catégorie « autres jeux ». Cette catégorie n'est donc pas exactement la même qu'en 2002.

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

5.3.2 Prévalence de participation aux jeux privés et aux jeux étatisés

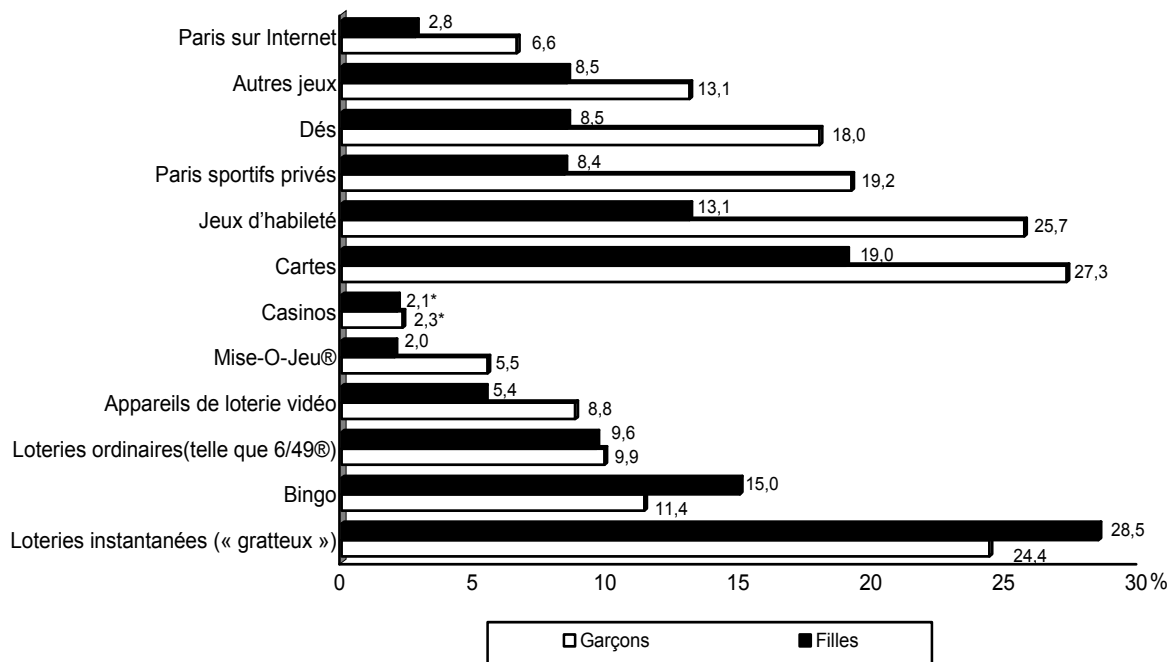
En 2004, environ 34 % des élèves du secondaire participent aux jeux privés et une proportion similaire participe aux jeux étatisés (tableau C.5.1). Par rapport aux résultats obtenus en 2002, l'intérêt des élèves du secondaire pour les jeux privés ne s'est pas démenti. Nous observons une augmentation significative de la participation des élèves aux jeux privés : environ 7 % des élèves s'y intéressaient exclusivement en 2002 alors que cette proportion s'établit à environ 11 % en 2004 (tableau 5.3). Nous constatons également une diminution significative de la participation exclusive aux jeux étatisés : le taux passant d'environ 19 % en 2002 à environ 11 % en 2004. Cette décroissance semble le fait des élèves qui s'adonnent seulement aux jeux étatisés car nous

n'observons pas de mouvement significatif de la proportion des joueurs qui participent à l'un et à l'autre de ces deux types de jeux (25 % en 2002 et 23 % en 2004).

La baisse de la participation aux jeux étatisés exclusivement s'observe d'ailleurs tant chez les garçons que chez les filles (12 % en 2002 c. 7 % en 2004 pour les garçons; 25 % en 2002 c. 15 % en 2004 pour les filles). Chez les garçons, on note également une baisse significative de la participation, tant aux jeux étatisés que privés (30 % en 2002 c. 26 % en 2004). En 2004, proportionnellement plus de garçons que de filles s'adonnent aux deux types de jeux (26 % c. 21 %) et plus particulièrement aux jeux privés seulement (15 % c. 7 %). Et les filles, plus que les garçons, s'adonnent aux jeux étatisés seulement (15 % c. 7 %) (tableau 5.3).

Figure 5.7

Prévalence de participation aux différents jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le sexe¹, élèves du secondaire, Québec, 2004



1. L'ordre de présentation des types de jeux n'implique pas qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Comme en 2002, la participation aux jeux privés et aux jeux étatisés augmente entre la 1^{re} et la 5^e secondaire. La prévalence de participation aux jeux privés passe d'environ 26 % en 1^{re} secondaire à environ 40 % en 5^e secondaire. La participation aux jeux étatisés passe d'environ 25 % en 1^{re} secondaire à environ 45 % en 5^e secondaire (tableau C.5.1).

5.3.3 Prévalence de participation aux jeux privés et aux jeux étatisés selon les variables sociodémographiques

La participation des élèves du secondaire aux jeux privés présente le même profil que celle de l'ensemble des jeux (tableau C.5.1). Ainsi, cette participation est plus élevée chez les élèves qui occupent un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison que chez ceux qui n'en ont pas (36 %

c. 31 %). Elle augmente aussi avec le montant d'allocation hebdomadaire disponible (25 %, 10 \$ et moins c. 36 %, 11-30 \$ c. 46 %, 51 \$ et plus). Elle est également plus grande chez ceux qui parlent une autre langue que le français à la maison (42 % c. 32 %). La participation est plus faible chez les élèves qui vivent dans une structure familiale « biparentale » (32 %) que chez les élèves qui sont issus d'une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (38 %) ou « autres » (49 %).

La participation aux jeux étatisés suit globalement le même modèle. Nous remarquons notamment que cette participation est plus grande chez ceux qui ont un emploi (40 %) que chez ceux qui n'en ont pas (27 %) (tableau C.5.1). Elle est aussi plus importante chez les élèves qui ont une allocation hebdomadaire de 51 \$ et plus (47 %) que chez

ceux qui en ont une de 11 \$ à 30 \$ (36 %) ou de 10 \$ et moins (23 %). Finalement, les élèves qui vivent dans une structure familiale « biparentale » (32 %) sont proportionnellement moins nombreux que ceux qui font partie d'une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (39 %) ou ceux qui vivent dans une structure familiale « autres » (51 %) à jouer à des jeux étatisés.

Tableau 5.3

Évolution de la prévalence de participation aux jeux étatisés et aux jeux privés selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004

	2002	2004
	%	
Non-joueurs	49,1	55,1
Garçons	47,5	52,7
Filles	50,7	57,5
Jeux privés exclusivement	7,4	11,0
Garçons	10,5	15,0
Filles	4,3	6,9
Jeux étatisés exclusivement	18,7	10,9
Garçons	12,3	6,8
Filles	25,1	15,1
Jeux privés et étatisés	24,8	23,1
Garçons	29,7	25,6
Filles	19,8	20,5

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

5.4 Prévalence des problèmes de jeu

5.4.1 Prévalence des problèmes de jeu

En 2004, approximativement 8 % des élèves du secondaire (soit 39 000 élèves) ont un problème de jeu (JPP et JÀR regroupés). Environ 2,5 % des élèves (soit 11 400 élèves) rencontrent les critères diagnostiques du DSM-IV-J pour un problème de dépendance aux jeux de hasard et d'argent : ils sont considérés comme des joueurs pathologiques probables (JPP). Environ 6 % des élèves (soit 27 600 élèves) ont des problèmes reliés à leur comportement face au jeu. Ces derniers sont donc à risque de développer un problème de dépendance au jeu (JÀR)

(tableau 5.4). La proportion des joueurs pathologiques probables demeure donc inchangée entre 2002 (2,3 %) et 2004 (2,5 %), tandis que la proportion des joueurs à risque connaît une augmentation significative (4,8 % en 2002 c. 6 % en 2004) (données non présentées).

Tableau 5.4

Prévalence des problèmes de jeu selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Total	Garçons	Filles
	%		
Non-joueurs	54,5	52,0	57,5
Joueurs sans problème	37,1	36,9	37,2
Joueurs à risque (JÀR)	6,0	7,5	4,4
Joueurs pathologiques probables (JPP)	2,5	3,6	1,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Les garçons (11 %) sont proportionnellement plus nombreux que les filles (6 %) à présenter un problème de jeu (tableau C.5.1). Il s'agit d'une situation comparable à celle qui existait en 2002 (10 % pour les garçons, 4,7 % pour les filles) (données non présentées). La proportion des élèves qui ont un problème de jeu ne varie pas significativement selon l'année d'études (tableau C.5.1; ici encore, les résultats observés en 2002 se répètent (données non présentées).

5.4.2 Prévalence des problèmes de jeu selon les variables sociodémographiques

Les élèves qui parlent le français à la maison sont moins nombreux (7 %), toutes proportions gardées, que ceux qui parlent une autre langue que le français (14 %) à présenter un problème de jeu (JPP et JÀR) (tableau C.5.1). La proportion d'élèves qui font face à un problème de jeu n'est pas statistiquement différente d'une structure familiale à l'autre et elle ne varie pas non plus significativement selon que l'élève a un emploi rémunéré hors de la maison ou non. Cependant, la proportion d'élèves qui ont des problèmes de

jeu est significativement moins élevée parmi les élèves qui bénéficient d'une allocation de 10 \$ et moins (5 %) que parmi ceux qui disposent d'une allocation de 11 \$ à 30 \$ (9 %) ou de 51 \$ et plus (13 %). La perception des résultats scolaires ne semble pas associée à la présence de problèmes de jeu.

5.4.3 Ampleur des problèmes de jeu

Dans le cadre de cette enquête, les estimations des proportions portant sur l'ensemble des élèves du secondaire permettent d'évaluer l'ampleur des problèmes de jeu dans cette population au Québec. Ces données sont fondamentales; elles servent à diriger nos efforts de prévention et de traitement. Il n'en demeure cependant pas moins que l'utilisation de cette seule lunette résulte en un portrait trop limité de la situation (Chevalier et autres, 2003).

En 2004, parmi les élèves du secondaire qui ont joué à l'un ou l'autre des jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois (soit 45 % des élèves, voir point 5.2.1), environ un joueur sur cinq (19 %) a des problèmes de jeu (JPP ou JÂR) (tableau 5.5). Cette proportion a augmenté depuis 2002, alors qu'elle atteignait environ 14 %. Environ 23 % des garçons et 14 % des filles qui jouent font face à des problèmes de jeu. En 2002, ces proportions, significativement inférieures, étaient d'environ 18 % pour les garçons et d'environ 10 % pour les filles. La proportion des joueurs qui ont des problèmes de jeu tend à diminuer avec l'année d'études, passant de 25 % en 1^{re} secondaire à 15 % en 5^e secondaire. Ces hausses pourraient être attribuables à la baisse notée au niveau de la participation des joueurs occasionnels.

Lorsque nous examinons la situation des joueurs seulement selon les variables sociodémographiques, seules deux de ces variables sont associées à la présence d'un problème de jeu : la langue parlée à la maison et l'allocation hebdomadaire disponible. Ainsi, en général, ceux dont la langue parlée à la maison est autre que le français (29 %) présentent davantage de problèmes de jeu que ceux dont la langue parlée à la maison est le français (17 %) (tableau 5.5). De plus, depuis 2002, la proportion des joueurs problématiques dont la langue parlée à la maison

est le français a connu une hausse significative; elle était alors d'environ 13 %. Toutefois, cette proportion est demeurée stable chez les élèves dont la langue parlée à la maison n'est pas le français. Les élèves qui ont un problème de jeu sont proportionnellement moins nombreux parmi les joueurs qui ont une allocation inférieure à 10 \$ (16 %) que parmi ceux qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ et plus (22 %). On note cependant deux changements depuis 2002. La proportion des joueurs qui ont un problème a augmenté de manière significative chez les joueurs bénéficiant d'une allocation de 11 \$ à 30 \$ (13 % en 2002 c. 20 % en 2004) et chez ceux ayant une allocation de 51 \$ et plus (17 % en 2002 c. 22 % en 2004).

Tableau 5.5

Évolution de la prévalence des problèmes de jeu parmi les joueurs selon le sexe, l'année d'études, la langue parlée à la maison et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire qui ont joué au cours d'une période de 12 mois, Québec, de 2002 à 2004

	2002	2004
	%	
Total	14,2	18,8
Sexe		
Garçons	18,4	23,3
Filles	9,6	13,5
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	19,0	24,6
2 ^e secondaire	16,9	20,6
3 ^e secondaire	12,7	15,7
4 ^e secondaire	10,9*	18,6
5 ^e secondaire	11,4	14,6
Langue parlée à la maison		
Français	12,7	16,5
Autre langue	21,6	29,2
Allocation hebdomadaire		
10 \$ et moins	13,8	15,5
11-30 \$	12,7	20,0
31-50 \$	16,1	15,4*
51 \$ et plus	16,8	22,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Discussion

Depuis 2000, la participation à vie aux jeux de hasard et d'argent des élèves du secondaire ne cesse de décroître, passant de 70 % en 2000 à 61 % en 2002 pour s'établir à environ 54 % en 2004. Il s'agit là d'une résorption substantielle, en quatre ans seulement, d'un comportement aussi répandu. De tels changements, à l'échelle d'une société entière, sont rares.

Étant donné qu'il s'agit de la mesure d'un comportement sur l'ensemble de la vie, une telle diminution ne peut être attribuable qu'aux nouvelles cohortes d'élèves du primaire qui ont accédé au secondaire de 2001 à 2004. Le devis de la présente étude ne permet pas de déterminer les causes exactes des décroissances observées. Il nous est cependant permis d'émettre un certain nombre d'hypothèses qui, dans le futur, mériteraient un examen approfondi. Il y a donc trois causes possibles : les jeux d'argent sont moins accessibles aux jeunes, les jeunes sont moins attirés par les jeux d'argent, un effet combiné de ces deux motifs. En 2000, la Loi interdisant la vente de produits de loterie aux mineurs est entrée en vigueur. Nous pouvons penser qu'un délai a été nécessaire avant que les revendeurs ne se plient à la nouvelle législation et aux directives émises par Loto-Québec; il est plausible aussi que les campagnes médiatiques soulignant l'âge légal pour jouer aient eu un effet sur les revendeurs, les jeunes et leurs parents, et que les efforts de prévention ciblant les jeunes, ou même les adultes, en ont dissuadé certains.

La participation au cours d'une période de douze mois a aussi connu une baisse, passant de 51 % en 2002 à 45 % en 2004; cette réduction du taux est significative, tant chez les filles que chez les garçons. De plus, désormais, les filles participent proportionnellement moins aux jeux d'argent que les garçons, comparativement à 2002 où une telle différence ne pouvait être détectée. Cette baisse est essentiellement attribuable à la décroissance importante de la participation aux jeux étagés qui était de 19 % en 2002 et de 11 % en 2004, et ce, dans un contexte où la popularité des jeux privés était maintenue. Les loteries instantanées demeurent l'une des formes de jeu préférées des élèves du secondaire, même si elles ont connu

une baisse de popularité, la proportion passe de 37 % en 2002 à 26 % en 2004. Il en va de même de la participation aux autres types de loteries étagées comme les loteries ordinaires et la Mise-O-Jeu®. Toutes ces tendances s'expliquent possiblement par les mêmes motifs que ceux présentés précédemment.

Nos analyses montrent de plus que, entre 2002 et 2004, la proportion des joueurs habituels n'a pas varié significativement, s'établissant environ à 9 %; ce résultat suggère que ce sont les élèves du secondaire qui jouaient le moins qui, au cours de la période de référence de douze mois, ont cessé de jouer : la proportion des joueurs occasionnels a chuté de 43 % à 36 %. De fait, cette diminution dans la proportion des joueurs occasionnels s'observe tant chez les filles que chez les garçons et elle est présente à la 2^e et à la 4^e secondaire. De plus, concernant les joueurs habituels, nous notons aussi des différences significatives selon la langue parlée à la maison, le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison et l'allocation hebdomadaire. Nous souhaitons que ces gains, sur le plan de la santé publique, se maintiennent. Il demeure cependant préoccupant que la proportion des joueurs habituels se soit maintenue.

La proportion des élèves qui ont reçu en cadeau des produits de loterie n'a guère changé depuis 2002, s'établissant encore, en 2004, aux alentours de 30 %. Cet élément nous interpelle car il semble que les parents ne soient pas suffisamment sensibilisés aux effets néfastes des jeux de hasard et d'argent; ce comportement pourrait avoir un effet de banalisation et sous-entendre une certaine approbation des jeux d'argent avant l'âge légal de participation.

Toujours au chapitre de la participation aux jeux spécifiques, nos résultats montrent que les préférences des élèves du secondaire sont demeurées sensiblement les mêmes qu'en 2002. Ainsi, les jeux les plus populaires demeurent : les loteries instantanées, les jeux de cartes et les jeux d'habileté. En 2004, nous avons ajouté une question portant sur les jeux de dés; ce sont environ 13 % des élèves qui y participent, ce qui en fait un jeu également populaire au Québec. Nous pensons qu'il est nécessaire de continuer

d'en suivre l'évolution, tout comme c'est le cas pour la participation aux jeux d'argent sur Internet dont la popularité auprès des jeunes, entre 2002 et 2004, n'a pas connu de baisse significative.

En 2004, approximativement 2,5 % des élèves sont des joueurs pathologiques probables et 6 % sont à risque de le devenir. Il y a donc 8 % des élèves du secondaire qui sont aux prises avec des problèmes de jeu. Depuis 2002, la proportion des joueurs pathologiques probables n'a pas changé; elle était alors de 2,3 %; cependant, nous observons une hausse significative de la proportion des joueurs à risque, qui se situait à 4,8 % en 2002. Pour bien comprendre ces résultats, il faut les mettre en relation avec les données suivantes : en 2002, parmi les joueurs, nous retrouvons 14 % de joueurs à risque et pathologiques probables; en 2004, toujours parmi les joueurs, cette proportion s'établit à 19 %. Cette différence, significative sur le plan statistique, nous semble encore plus importante sur le plan de la santé publique. Elle suggère des modifications dans les habitudes de jeu ou les manières de jouer des élèves du secondaire.

Tout comme en 2002, la proportion des joueurs problématiques parmi les joueurs est plus élevée chez les garçons et chez les élèves dont la langue parlée à la maison n'est pas le français. En 2004, s'ajoutent les élèves qui reçoivent 51 \$ et plus d'allocation hebdomadaire, comparativement à ceux qui ne reçoivent que 10 \$ et moins.

L'étude de l'évolution des comportements de jeu chez les élèves du secondaire, sur une longue période, n'est pas un type de recherche très fréquent. En effet, très peu de juridictions se penchent sur le sujet. À notre connaissance, seuls les élèves du Minnesota (Stinchfield, 2005) font l'objet d'une telle enquête, et ce, depuis près de quinze ans.

Les résultats de l'enquête 2004 du Minnesota (Stinchfield, 2005) sont, dans l'ensemble, à l'image de ceux de l'enquête québécoise de 2004. Les garçons jouent plus que les filles et plus souvent. Les élèves plus âgés participent davantage aux diverses formes de jeu que les plus jeunes. Les résultats de cette enquête

soulignent également une importante diminution dans le nombre d'élèves qui déclarent s'adonner aux jeux d'argent. Toutes les formes de jeu ont connu une baisse, à l'exception de la participation aux jeux de cartes qui a été l'objet d'une forte progression entre 2001 et 2004, notamment chez les garçons de la 5^e secondaire; la participation à cette forme de jeu a doublé dans ce groupe (Stinchfield, 2005).

L'application des règles au regard de la limitation de la participation des mineurs aux jeux étagés et les campagnes de sensibilisation aux risques associés à la participation excessive et précoce aux jeux de hasard et d'argent sont peut-être quelques-uns des déterminants de l'intérêt moins marqué pour les formes de jeux étagés, tant au Minnesota qu'au Québec. Cependant, les activités et des campagnes de sensibilisation primaires ne semblent pas rejoindre les joueurs habituels et les joueurs présentant des problèmes avec leur comportement puisque qu'il n'y a pas de baisse significative notée à ce niveau. Une plus grande participation des élèves aux jeux de cartes privés n'est pas très surprenante vu l'engouement récent, et très répandu, pour le poker sous toutes ses formes (Derevensky, 2005; Stinchfield, 2005). Cette frénésie pour le poker pourrait également être invoquée pour expliquer l'augmentation du nombre de joueurs habituels chez les élèves québécois du secondaire. Cependant, vu la nature de l'enquête (absence d'un devis longitudinal), nous ne pouvons que spéculer sur la nature des causes sous-jacentes aux changements observés.

Au Québec, tous connaissent les jeux de hasard et d'argent, autant les adultes que les jeunes. Une majorité y a un jour participé. L'État organise et publicise, d'ailleurs, la plus grande partie des activités de jeu. Pour la majorité des personnes qui s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent, l'activité demeure ludique et prête à peu de conséquences (Chevalier et autres, 2002 et 2003). Pour certains jeunes, le comportement est mal adapté et peut mener à divers problèmes pouvant nécessiter le recours à des services de santé (Gupta et Derevensky, 1998; Gupta et Derevensky, 2000; Derevensky et Gupta, 2000b).

Par ailleurs, lorsque l'on considère que cette activité est souvent présentée sous ses formes les plus séduisantes, qu'elle est largement accessible, qu'elle procure un niveau d'excitation accru et que les adolescents sont généralement attirés par des activités présentant un certain niveau de risque, il est raisonnable d'entretenir des inquiétudes face à la participation des adolescents aux jeux de hasard et d'argent. En effet, les jeunes semblent plus susceptibles que les adultes de participer à de tels jeux ainsi que de développer des problèmes avec le jeu (Shaffer et Hall, 1996). Par ailleurs, le fait d'évoluer à l'intérieur d'un pays industrialisé où les principales valeurs reposent sur la consommation, les gratifications immédiates et le surpassement de soi, explique en partie pourquoi certains adolescents sont en proie à adopter des conduites à risque et à développer des difficultés d'adaptation (Le Breton, 1995 et 2002). Au même titre que d'autres comportements à risque, la pratique des jeux de hasard et d'argent représente à cet effet une opportunité d'accéder rapidement à un statut valorisé tout en étant un moyen illusoire d'échapper aux tourments émotionnels que vivent certains de nos adolescents. Bien que la majorité des adolescents participent à cette activité sans vivre de conséquences négatives, certains risquent d'encourir des difficultés importantes. Dans cette perspective, le jeu devient une préoccupation de santé publique. La participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent, comme la consommation d'alcool et de drogues, est un comportement qu'il importe donc de mesurer et de suivre dans le temps afin de constater son évolution et les problèmes afférents.

Bien que la prévalence globale de la participation aux jeux de hasard et d'argent des élèves québécois du secondaire ait connu une diminution depuis 2002, il n'en demeure pas moins que la proportion des joueurs habituels ainsi que la proportion des joueurs pathologiques probables n'ont pas changé significativement et que, plus préoccupant encore, la prévalence des joueurs à risque a augmenté. Il est donc impératif de poursuivre les efforts visant : 1) à renforcer la compréhension et l'application des lois et des sanctions d'autant plus que les élèves mineurs ont facilement accès aux diverses formes de jeux

d'argent; 2) à informer les jeunes, les adultes, en particulier les parents, et les détaillants de produits de loterie des risques associés à la participation précoce aux jeux d'argent; 3) à mettre en œuvre des activités et des programmes de prévention primaires selon une approche globale pour maintenir la tendance à la baisse, observée en 2004, de la participation des élèves du secondaire aux jeux de hasard et d'argent; 4) à mettre en place des actions très ciblées et adaptées aux particularités (âge, groupe culturel, gravité du problème, etc.) des joueurs problématiques probables et des joueurs à risque de le devenir; 5) à documenter le phénomène de banalisation des risques associés à la pratique précoce et excessive des jeux de hasard et d'argent et l'impact de celle-ci sur les comportements de jeu des jeunes québécois.

Bibliographie

- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1994). *Diagnostic Statistical Manual of Mental Disorders*, fourth edition, Washington, DC., 886 p
- CHEVALIER, S. (2005). *Jeux d'argent, délinquances et criminalités chez les jeunes. Une recension des écrits*, Montréal, Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes, 120 p.
- CHEVALIER, S., D. ALLARD et C. AUDET (2002). « Les jeux de hasard et d'argent », dans : Jacynthe LOISELLE, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 2*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 67-90.
- CHEVALIER, S., A.-É. DEGUIRE, R. GUPTA et J. L. DEREVENSKY (2003). « Jeux de hasard et d'argent », dans : Bertrand PERRON et Jacynthe LOISELLE, *Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire (2002)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 175-203.

- DEREVENSKY, J. L., et R. GUPTA (2000a). « Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the SOGS-RA, DSM-IV-J, and the GA 20 questions », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 227-251.
- DEREVENSKY, J. L., et R. GUPTA (2000b). « Youth gambling: A clinical and research perspective », *Gambling*, n° 1, p. 1-13.
- FISHER, S. (1993). « Gambling and pathological gambling in adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 3, p. 277-288.
- FISHER, S. (1992). « Measuring pathological gambling in children: The case of fruit machines in the U.K. », *Journal of gambling studies*, vol. 8, n° 3, p. 263-285.
- GUPTA, R., et J. L. DEREVENSKY (2000). « Adolescents with gambling problems: From research to treatment », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 315-342.
- GUPTA, R., et J. L. DEREVENSKY (1998). « Adolescent gambling behaviour: A prevalence study and examination of the correlates associated with problem gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 4, p. 319-345.
- GUPTA, R., et J. L. DEREVENSKY (1997). « Familial and social influences on juvenile gambling behaviour », *Journal of gambling studies*, vol. 13, n° 3, p. 179-192.
- LE BRETON, D. (2002). « La vie en jeu, pour exister », dans : D. LE BRETON (sous la direction de), *L'adolescence à risque*, Paris, Autrement, p. 14-36.
- LE BRETON, D. (1995). *La sociologie du risque*, Paris, Presses universitaires de France.
- SHAFFER, H. J., et M. N. HALL (1996). « Estimating the prevalence of adolescent gambling disorders: A questionnaire synthesis and guide toward standard gambling nomenclature », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 2, p. 193-214.
- STINCHFIELD, R. (2005). *Trends in Minnesota Youth Gambling: Results from the 2004 Minnesota Student Survey*, Conférence présentée au 3rd Annual Minnesota Conference on Problem Gambling, Saint Paul, MN, April.

Tableau complémentaire

Tableau C.5.1

Diverses prévalences de participation aux jeux, fréquence de participation et taux des joueurs problématiques selon l'année d'études, le sexe, la langue parlée à la maison, le statut d'emploi, l'autoévaluation de la performance scolaire, l'allocation hebdomadaire et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Prévalence de participation à vie	Prévalence de participation (au cours d'une période de 12 mois)	Type de joueur (au cours d'une période de 12 mois)		Prévalence de participation aux jeux (au cours d'une période de 12 mois)		Problèmes de jeu
			Occasionnels	Habituels	Étatisés	Privés	
			%				
Total	53,8	45,3	36,1	9,0	34,1	34,1	8,4
Année d'études							
1 ^{re} secondaire	39,9	34,0	26,0	7,4	24,6	26,1	8,3
2 ^e secondaire	50,0	43,8	35,1	8,4	32,1	33,1	9,0
3 ^e secondaire	56,8	46,5	38,6	8,3*	34,8	37,0	7,3
4 ^e secondaire	61,7	51,3	39,3	11,6	39,2	38,1	9,5*
5 ^e secondaire	67,4	56,2	46,0	10,4*	44,7	39,6	8,2*
Sexe							
Garçons	55,4	47,5	35,7	11,9	32,5	40,7	11,1
Filles	52,1	42,9	36,5	6,1	35,7	27,4	5,8
Langue parlée à la maison							
Français	53,8	44,4	36,4	8,0	33,8	32,5	7,3
Autre langue	53,2	48,8	34,6	13,7	35,1	42,1	14,1
Statut d'emploi							
Avec emploi	58,2	49,6	38,9	10,7	40,0	36,2	9,4
Sans emploi	48,3	39,7	32,8	6,9	26,7	31,5	7,3
Autoévaluation de la performance scolaire							
Au-dessus de la moyenne	52,6	42,5	35,0	7,9	31,3	32,0	7,4
Dans la moyenne	54,1	46,0	37,3	8,5	35,1	34,8	8,7
Sous la moyenne	55,2	48,2	34,9	12,8	36,3	36,9	10,0
Allocation hebdomadaire							
10 \$ et moins	44,2	34,0	29,8	4,3	23,4	25,0	5,2
11-30 \$	55,6	47,5	38,8	8,7	36,2	35,6	9,5
31-50 \$	60,5	54,4	40,2	14,0	43,8	43,3	8,4*
51\$ et plus	67,8	60,0	43,1	16,8	47,3	46,4	13,4
Structure familiale							
Biparentale	51,2	42,9	34,6	8,1	32,3	32,4	7,6
Monoparentale ou reconstituée	60,8	51,0	40,0	11,2	38,5	38,1	10,3
Autres	68,2	63,8	49,6	13,9**	50,6	49,0	15,5**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Chapitre 6

Liens entre les comportements à risque

Aline Émond,
Démographe et conseillère en
évaluation et gestion de projet

Lucille Pica et Gaëtane Dubé
Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 permet, tout comme en 2002, de faire des liens entre les différents comportements à risque que sont le tabagisme, la consommation d'alcool, l'usage de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Le présent chapitre comporte cinq parties. La première traite du cumul des comportements à risque et de leur évolution depuis 2002. La deuxième porte sur les relations entre la polyconsommation de substances psychoactives et le statut de fumeur. La troisième partie concerne les relations entre la participation aux jeux de hasard et d'argent et le statut de fumeur. La quatrième traite de la relation entre la polyconsommation de substances psychoactives et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Lorsque la taille de l'effectif le permet, nous présentons dans les sections deux, trois et quatre, l'évolution de ces combinaisons de comportements à risque depuis 2002. Une brève discussion des résultats clôt le chapitre.

6.1 Cumul des comportements à risque

Les prévalences obtenues, pour chacune des combinaisons possibles entre les quatre comportements mesurés, nous permettent d'observer les variations dans le cumul des comportements à risque pour 2004 (tableau 6.1) et depuis 2002 (tableau 6.3). Ces résultats sont révélateurs du fait d'avoir expérimenté les quatre comportements, trois de ceux-ci, deux, un seul ou aucun. Il est à noter que ces résultats sont basés sur la déclaration dudit comportement au moins une fois au cours d'une période de référence donnée, soit douze mois pour l'alcool, les drogues et la

participation aux jeux de hasard et d'argent, et trente jours en ce qui concerne la cigarette.

Les données de 2004 révèlent qu'environ 27 % des élèves du secondaire cumulent trois (18 %) ou quatre comportements (9 %) à risque (tableau 6.1). Par ailleurs, environ 26 % des élèves n'adoptent aucun comportement à risque, environ 23 % n'expérimentent qu'un seul des comportements et environ 24 % en expérimentent deux. Nous pouvons déduire de ces résultats qu'environ 74 % des élèves du secondaire ont expérimenté au moins un des quatre comportements à risque (toutes fréquences confondues, c'est-à-dire de la simple expérimentation jusqu'à la pratique régulière), au cours d'une période de douze mois.

La consommation d'alcool, en mode unique ou en combinaison, est le comportement le plus fréquemment expérimenté par les élèves. La participation aux jeux de hasard et d'argent est le comportement le plus souvent associé à la consommation d'alcool. Nous pouvons observer au tableau 6.1 qu'environ 13 % des élèves consomment uniquement de l'alcool et 9 % s'adonnent uniquement aux jeux de hasard et d'argent. Toutefois, environ 14 % combinent la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Environ 10 % des élèves consomment de l'alcool, de la drogue et participent à des jeux de hasard et d'argent. Ainsi que mentionné plus haut, environ 9 % des élèves multiplient les comportements à risque pour la santé en expérimentant l'alcool, la drogue, la cigarette, en plus du jeu. Puisque, rappelons-le, les prévalences de consommation d'alcool et de participation aux jeux sont élevées (64 % et 45 % respectivement), ces deux comportements seront

aussi importants comme comportement isolé qu'au sein de combinaisons. L'enquête ne permet pas de savoir si le cumul des comportements s'est fait de façon concomitante : par exemple, un élève peut déclarer avoir consommé de l'alcool et de la drogue au cours d'une période de douze mois, mais rien ne nous permet de croire qu'il a consommé ces produits tout en participant à des jeux de hasard et d'argent.

La consommation unique de cigarettes ou de drogues est un phénomène quasi inexistant, avec moins de 1 % de prévalence pour chacun des comportements (tableau 6.1). On observait à peu près les mêmes prévalences en 2002. Parmi les doubles comportements, le mélange alcool et drogues est la deuxième combinaison de comportements la plus fréquente, environ 9 % des élèves cumulant ces deux comportements à risque. Parmi les triples comportements, le mélange alcool, drogues et cigarette est la seconde combinaison de comportements la plus fréquente, environ 6 % des élèves cumulant ces trois comportements.

La taille de l'effectif de certaines catégories ne permet pas de faire des comparaisons avec les résultats obtenus en 2002 d'une manière détaillée. Nous désirons toutefois souligner que les élèves du secondaire en 2004 cumulent les mêmes comportements à risque, dans des proportions semblables à celles notées dans l'enquête 2002. Nous examinerons l'évolution du cumul des comportements à risque d'une manière globale plus loin dans le texte.

6.1.1 Cumul des comportements à risque selon le sexe

Les proportions d'élèves pour chacune des combinaisons et celles de l'accumulation des comportements diffèrent peu que l'on soit un garçon ou une fille. Cependant, nous constatons que la proportion de filles qui consomment des cigarettes, de l'alcool et de la drogue est plus élevée que la proportion de garçons qui ont un tel comportement (8 % c. 4,7 %). Nous observons également qu'il y a, en proportion, plus de garçons que de filles qui combinent alcool, drogues et jeux (12 % c. 9 %) (données non présentées).

Tableau 6.1

Cumul des comportements à risque, élèves du secondaire, Québec, 2004

Aucun comportement	25,9
Un seul comportement	
Cigarette seulement	0,4**
Alcool seulement	12,6
Drogues seulement	0,6*
Jeu seulement	9,0
Total partiel (un comportement)	22,7
Deux comportements	
Cigarette et alcool	0,9*
Cigarette et drogues	0,2**
Cigarette et jeu	0,2**
Alcool et drogues	8,6
Alcool et jeu	13,8
Drogues et jeu	0,5*
Total partiel (deux comportements)	24,1
Trois comportements	
Cigarette et alcool et drogues	6,1
Cigarette et alcool et jeu	1,3*
Cigarette et drogues et jeu	0,2**
Alcool et drogues et jeu	10,3
Total partiel (trois comportements)	17,9
Quatre comportements	9,4
Total	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

6.1.2 Cumul des comportements à risque selon l'année d'études

Le cumul des comportements est aussi associé à l'année d'études. La proportion d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements croît avec l'année d'études (tableau 6.2). Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, on assiste à des augmentations importantes des proportions d'élèves qui combinent deux comportements (de 14 % à 32 %), trois comportements (de 9 % à 28 %) ou quatre comportements à risque (de 3,3 % à 18 %). En corollaire, la proportion d'élèves ne déclarant aucun comportement, ou ne s'adonnant qu'à un seul des comportements à risque, diminue avec l'année d'études (de 47 % à 6 % pour aucun comportement et de 26 % à 17 % pour un comportement seulement).

Tableau 6.2

Prévalence du cumul des comportements à risque selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Aucun comportement	Un comportement	Deux comportements	Trois comportements	Quatre comportements
	%				
1 ^{re} secondaire	47,5	25,9	14,0	9,3	3,3*
2 ^e secondaire	30,5	23,8	21,4	16,3	8,1
3 ^e secondaire	22,9	23,8	27,2	16,6	9,5*
4 ^e secondaire	11,8	20,8	30,8	24,5	12,2
5 ^e secondaire	6,3*	16,7	31,9	27,6	17,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

6.1.3 Évolution du cumul des comportements à risque

Malgré les besoins des élèves du secondaire de se distinguer, de se montrer comme étant autonomes et différents (Child & Family Canada, 2000), il semble tout de même que les combinaisons de comportements à risque en lien avec l'alcool, les drogues, le jeu et la cigarette aient diminué depuis 2002; les résultats comparés sont dans l'ensemble positifs. Ainsi, la proportion d'élèves n'adoptant aucun comportement à risque s'est accrue entre 2002 et 2004 (de 19 % à 26 %). La proportion d'élèves présentant des combinaisons de trois ou de quatre comportements à risque a diminué. Ainsi, près de 18 % des élèves du secondaire cumulent trois comportements à risque en 2004 contre 21 % en 2002. Enfin, environ 9 % des élèves disent avoir fait l'expérience des quatre comportements en 2004 contre 12 % en 2002 (tableau 6.3).

Tableau 6.3

Évolution du cumul des comportements à risque, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004

	2002	2004
	%	
Aucun comportement	19,4	25,9
Un comportement	21,5	22,7
Deux comportements	26,0	24,1
Trois comportements	20,8	17,9
Quatre comportements	12,2	9,4

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

6.2 Tabagisme, alcool et drogues

Comme le tabagisme est le principal phénomène documenté par cette enquête, il apparaît pertinent de mettre en relation le statut de fumeur¹ avec l'indice de polyconsommation de substances psychoactives (SPA)² ainsi qu'avec l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO)³. Nous pouvons ainsi dégager un portrait davantage précis du cumul de comportements des élèves qui font usage de la cigarette en lien avec les drogues et l'alcool, la plupart des élèves déclarant avoir expérimenté d'autres comportements à risque que le tabagisme.

6.2.1 Polyconsommation de substances psychoactives (SPA) selon le statut de fumeur

Le tableau 6.4 présente les résultats obtenus à la suite du croisement de l'indice de polyconsommation de substances psychoactives (SPA) avec le statut de fumeur. On y remarque notamment que la proportion de polyconsommateurs est très importante chez les fumeurs actuels. Environ 91 % des fumeurs actuels sont des consommateurs d'alcool et de drogues en 2004,

1. La définition du statut de fumeur est donnée au chapitre 3, point 3.1.1, tableau 3.1.
2. La définition de l'indice de polyconsommation de substances psychoactives est donnée au chapitre 4, point 4.1.4, tableau 4.3.
3. La définition de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) est donnée au chapitre 4, point 4.1.5, tableau 4.4.

comparativement à environ 72 % chez les fumeurs débutants et à environ 23 % chez les non-fumeurs. Par contre, la consommation d'alcool seulement est un phénomène moins fréquent chez les fumeurs actuels (7 %) que chez les fumeurs débutants (18 %) et les non-fumeurs (32 %). On note finalement que près de 43 % des élèves du secondaire n'ont consommé aucune substance psychoactive au cours d'une période de douze mois, ni consommé de cigarettes au cours d'une période de trente jours.

La consommation de SPA selon le statut de fumeur en 2004 n'est pas différente de celle observée en 2002, sauf chez les non-fumeurs : la proportion des non-fumeurs n'ayant pas consommé de substances psychoactives a augmenté de façon significative, soit d'environ 36 % à 43 %. Cette hausse s'est faite au profit d'une diminution dans la consommation d'alcool seulement (de 36 %, en 2002, elle est passée à 32 %, en 2004) et d'une baisse dans la consommation de drogues seulement (de 2,7 % en 2002 à 1,4 % en 2004) (données non présentées).

Des croisements semblables avec le statut de fumeur peuvent être effectués, mais en utilisant cette fois-ci des variables révélatrices de l'importance de la polyconsommation de SPA. Dans le tableau 6.5, on remarque que la proportion d'élèves qui consomment de l'alcool à une

fréquence élevée augmente avec l'habitude tabagique. En effet, la proportion passe d'environ 10 % chez les non-fumeurs, à 34 % chez les fumeurs débutants pour atteindre 51 % chez les fumeurs actuels.

On observe le même phénomène en ce qui concerne la consommation de cannabis. En fait, la majorité des fumeurs actuels prennent du cannabis à une fréquence élevée (60 %), tandis que chez les fumeurs débutants, c'est environ le tiers d'entre eux qui consomment cette substance à cette fréquence (34 %). Enfin, environ 7 % des non-fumeurs font usage du cannabis régulièrement (tableau 6.5).

Quant à la consommation d'hallucinogènes, les estimations relatives à la fréquence élevée ne sont pas précises compte tenu des faibles effectifs dans les catégories de fumeurs débutants et de non-fumeurs. Cependant, on voit très bien que la proportion d'élèves qui consomment des hallucinogènes à une fréquence élevée est beaucoup plus importante chez les fumeurs actuels (10 %) que chez les fumeurs débutants (3,0 %) et les non-fumeurs (0,3 %). On observe également que la proportion d'élèves qui consomment des hallucinogènes à une faible fréquence est nettement plus élevée parmi les fumeurs actuels (43 %) que parmi les fumeurs débutants (21 %) et les non-fumeurs (4,0 %) (tableau 6.5).

Tableau 6.4

Polyconsommation de substances psychoactives au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
N'a pas consommé	--	7,4*	42,9
Alcool seulement	6,8	18,1	32,5
Drogues seulement	1,8**	2,2**	1,4*
Alcool et drogues	91,0	72,4	23,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Concernant la consommation d'amphétamines, encore une fois les estimations ne sont pas précises à cause des faibles effectifs, particulièrement dans les catégories de fumeurs débutants et de non-fumeurs. Tout de même, il est intéressant de noter que la proportion d'élèves qui prennent des amphétamines à une fréquence élevée est plus grande chez les fumeurs actuels (12 %) que chez les fumeurs débutants (3,0 %) et les non-fumeurs (0,4 %). Enfin, la proportion d'élèves qui consomment des amphétamines à une faible fréquence est proportionnellement plus élevée chez les fumeurs actuels (36 %) que chez les fumeurs débutants (21 %) et les non-fumeurs (3,4 %) (tableau 6.5).

6.2.2 Consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le statut de fumeur

Le chapitre 4 présente le classement des élèves en vertu de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO). Ici, cet indice est mis en relation avec le statut de fumeur. Dans un premier temps, on peut constater que près d'un fumeur actuel sur trois (32 %) est classé Feu rouge selon l'indice DEP-ADO (tableau 6.6), ce qui représente une augmentation depuis 2000 (22 %) (la différence entre 2002 et 2004, soit 27 % et 32 %, n'est pas statistiquement significative) (données non présentées).

Tableau 6.5

Prévalence de la consommation d'alcool, de cannabis, d'hallucinogènes et d'amphétamines au cours d'une période de 12 mois selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Alcool			
Non-consommateurs	2,2**	9,9*	44,2
Faible fréquence	46,7	56,1	45,5
Fréquence élevée	51,1	34,0	10,3
Cannabis			
Non-consommateurs	7,9	26,0	76,1
Faible fréquence	31,8	39,7	17,3
Fréquence élevée	60,3	34,3	6,6
Hallucinogènes			
Non-consommateurs	47,0	76,4	95,7
Faible fréquence	43,0	20,6	4,0
Fréquence élevée	10,0*	3,0**	0,3**
Amphétamines			
Non-consommateurs	52,3	75,8	96,2
Faible fréquence	36,0	21,3	3,4
Fréquence élevée	11,7	3,0**	0,4**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Si on combine les catégories Feu jaune et Feu rouge, on voit qu'environ les deux tiers des fumeurs actuels affichent une consommation d'alcool et de drogues à risque ou problématique (34 % Feu jaune et 32 % Feu rouge). En revanche, près de 63 % des fumeurs débutants et 94 % des non-fumeurs ne présentent pas de problèmes évidents de consommation de SPA (Feu vert). On constate le même profil chez les garçons et chez les filles (données non présentées).

À noter que chez les fumeurs débutants, on assiste à une augmentation dans la catégorie de Feu jaune depuis 2000 (de 18 % à 29 % en 2004), un phénomène qui se doit d'être suivi au cours des prochaines enquêtes (données non présentées).

Tableau 6.6

Relation entre la consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) et le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Fumeurs actuels	33,8	33,9	32,3
Fumeurs débutants	62,5	28,5	9,0*
Non-fumeurs	93,5	5,1	1,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

6.3 Tabagisme et jeu

Lorsque nous mettons en relation le tabagisme avec la participation aux jeux de hasard et d'argent, nous constatons, dans l'ensemble, que ces comportements à risque sont positivement liés l'un à l'autre. Nous observons, plus spécifiquement, que la proportion de joueurs augmente en concomitance avec l'augmentation de l'habitude tabagique.

6.3.1 Jeux de hasard et d'argent selon le statut de fumeur

Les proportions des joueurs habituels chez les fumeurs actuels et les fumeurs débutants ne diffèrent pas de façon significative (20 % et 15 % respectivement); toutefois, ces proportions sont significativement plus élevées que celle observée chez les non-fumeurs (7 %). On note une différence entre les proportions de joueurs occasionnels chez les fumeurs actuels et les non-fumeurs (42 % c. 35 %). De plus, il y a une nette différence dans la prévalence des non-joueurs entre les fumeurs actuels et les non-fumeurs (38 % c. 58 %) ainsi qu'entre les fumeurs débutants et les non-fumeurs (44 % c. 58 %) (tableau 6.7). Ce portrait est presque identique à celui de 2002. Les différences significatives entre 2002 et 2004 concernent les non-fumeurs : il y a une hausse de proportion dans le sous-groupe des non-joueurs (de 52 % en 2002 à 58 % en 2004), une baisse chez les joueurs occasionnels (de 42 % en 2002 à 35 % en 2004) et, même si la différence est minime, une hausse statistiquement significative chez les joueurs habituels (6 % en 2002 à 7 % en 2004) (tableau 6.7).

Chez les filles, on décèle les mêmes différences entre les fumeurs actuels et les non-fumeurs en ce qui concerne la proportion de joueurs occasionnels (47 % c. 34 %) et la proportion de joueurs habituels (15 % c. 4,2 %). Par contre, chez les garçons, une seule différence est perçue entre les fumeurs actuels et les non-fumeurs; les proportions de joueurs habituels étant significativement différentes (27 % c. 9 %) (données non présentées).

Tableau 6.7

Évolution du type de joueur selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004

	2002	2004
	%	
Fumeurs actuels		
Non-joueurs	34,7	37,8
Joueurs occasionnels	48,6	42,2
Joueurs habituels	16,7	20,0
Fumeurs débutants		
Non-joueurs	44,4	44,5
Joueurs occasionnels	39,6	40,9
Joueurs habituels	16,0	14,6
Non-fumeurs		
Non-joueurs	52,0	58,3
Joueurs occasionnels	42,4	34,7
Joueurs habituels	5,6	7,0

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

6.3.2 Indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le statut de fumeur

Dans le tableau 6.8, on remarque que le phénomène du jeu problématique ne varie pas d'une catégorie de fumeurs à l'autre. En effet, environ 15 % des fumeurs actuels et 14 % des fumeurs débutants répondent aux critères des joueurs problématiques. Cependant, la proportion des joueurs problématiques est nettement plus faible chez les non-fumeurs (7 %). On observe également proportionnellement moins de joueurs sans problème chez les non-fumeurs que chez les fumeurs actuels (35 % c. 47 %). Il demeure que la majorité des non-fumeurs sont aussi des non-joueurs (58 % c. 44 % et 37 % chez les fumeurs débutants et les fumeurs actuels) et que cette proportion s'est accrue depuis la dernière enquête (de 52 % en 2002 à 58 % en 2004) alors que la proportion des joueurs sans problème chez les non-fumeurs a subi une diminution (de 43 % en 2002 à 35 % en 2004). Toujours chez les non-fumeurs, la proportion des joueurs problématiques est passée de 5 % à 7 % entre 2002 et 2004.

Toute proportion gardée, le profil des filles est assez semblable au profil général. Par contre, celui des garçons diffère du fait qu'on n'observe pas de différence significative entre la proportion de joueurs sans problème chez les non-fumeurs (36 %) et celle chez les fumeurs actuels (43 %) (données non présentées).

Tableau 6.8

Évolution de l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2004

	2002	2004
	%	
Fumeurs actuels		
Non-joueurs	34,5	37,3
Joueurs sans problème	52,3	47,4
Joueurs problématiques	13,3	15,3
Fumeurs débutants		
Non-joueurs	44,2	43,9
Joueurs sans problème	42,3	42,1
Joueurs problématiques	13,5	14,0
Non-fumeurs		
Non-joueurs	51,6	58,0
Joueurs sans problème	43,1	35,0
Joueurs problématiques	5,3	6,9

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

6.4 Alcool, drogues et jeu

Pour compléter le portrait des relations entre les comportements à risque, il semble indiqué d'analyser la consommation d'alcool et de drogues en fonction de la participation aux jeux de hasard et d'argent.

6.4.1 Polyconsommation de substances psychoactives (SPA) selon le type de joueur

Le tableau 6.9 présente les résultats du croisement entre la polyconsommation de SPA et la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois. À noter que les faibles effectifs chez les consommateurs de « drogues seulement » nuisent à la précision des proportions dans cette catégorie et rendent difficiles les comparaisons.

On constate que la proportion d'élèves qui consomment de l'alcool et de la drogue augmente avec la fréquence de participation aux jeux. Ainsi, au cours d'une période de douze mois, environ 55 % des joueurs habituels répondaient aux critères des polyconsommateurs de SPA, comparativement à environ 41 % chez les joueurs occasionnels et à 27 % chez les non-joueurs. De plus, la consommation d'alcool seulement est plus faible chez les non-joueurs (24 % c. 34 % et 32 %).

L'association entre la polyconsommation de SPA et le type de joueur est aussi significative pour chacun des sexes, où on remarque un profil similaire à celui discuté précédemment. Plus précisément, la polyconsommation d'alcool et de drogues augmente avec la fréquence de participation aux jeux autant chez les garçons (de 26 % chez les non-joueurs à 54 % chez les joueurs habituels) que chez les filles (de 28 % chez les non-joueurs à 56 % chez les joueurs habituels). Par contre, pour ce qui est de la consommation d'alcool seulement, les filles se distinguent puisqu'il n'y a pas de différence significative entre les non-joueurs et les joueurs habituels (25 % et 28 %) mais il y en a une entre les non-joueurs et les joueurs occasionnels (25 % c. 34 %) (données non présentées).

Il semble également se dessiner une tendance vers une consommation moindre d'alcool et de drogues entre 2002 et 2004. Les variations les plus significatives sont les hausses de proportions d'élèves n'ayant pas consommé parmi les non-joueurs (de 41 % en 2002 à 47 % en 2004) ainsi que parmi les joueurs occasionnels (de 17 % en 2002 à 23 % en 2004) (données non présentées).

6.4.2 Consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J)

Le croisement entre l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) et celui du jeu problématique (DSM-IV-J) laisse voir que la majorité des élèves, qui se sont adonnés aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois, ne présentent pas de problèmes évidents de consommation d'alcool et de drogues (Feu vert). En effet, environ 65 % des joueurs problématiques sont classés Feu vert, un pourcentage qui augmente à 80 % chez les joueurs sans problème et 91 % chez les non joueurs (tableau 6.10).

Tableau 6.9

Relation entre la polyconsommation de substances psychoactives (SPA) au cours d'une période de 12 mois et le type de joueur, élèves du secondaire, Québec, 2004

	Pas consommé	Alcool seulement	Drogues seulement	Alcool et drogues
	%			
Non-joueurs	47,3	24,2	1,5*	27,0
Joueurs occasionnels	22,9	34,3	1,4*	41,4
Joueurs habituels	10,9	32,4	2,0**	54,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Par contre, les élèves qui sont des joueurs problématiques semblent multiplier les comportements à risque car ils sont proportionnellement plus nombreux dans les catégories Feu jaune ou Feu rouge que les joueurs sans problème et les non-joueurs. Environ 21 % des joueurs problématiques sont classés Feu jaune, comparativement à 14 % chez les élèves qui jouent mais qui n'éprouvent pas de problème relativement à ce comportement, une proportion qui diminue à 6 % chez les non-joueurs. De la même façon, c'est environ 14 % des joueurs problématiques qui nécessiteraient une intervention spécialisée en toxicomanie puisqu'ils sont classés Feu rouge. À titre de comparaison, la proportion dans la catégorie Feu rouge chez les joueurs sans problème est de près de 7 %, un chiffre qui descend à environ 3 % chez les non-joueurs (tableau 6.10).

Tableau 6.10

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), élèves du secondaire, Québec, 2004

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Non-joueurs	90,7	6,3	3,0
Joueurs sans problème	79,6	13,6	6,8
Joueurs problématiques	65,2	20,8	14,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004*.

Entre 2002 et 2004, on n'observe pas de différence significative selon la catégorie de Feu, peu importe le type de joueur (données non présentées).

Chez les garçons, les joueurs sans problème ne se distinguent pas de façon significative des joueurs problématiques sur le plan des Feux rouges (7 % et 12 % respectivement); chez les filles, les joueurs sans problème ne se distinguent pas des joueurs problématiques pour ce qui est des Feux jaunes (14 % et 17 % respectivement) (données non présentées).

Discussion

L'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues de même que la pratique des jeux de hasard font partie des habitudes de vie des élèves du secondaire (Lefebvre, 2004). Aussi, l'évolution de ces pratiques est-elle à suivre de près. La présente enquête de 2004 menée auprès des élèves du secondaire, tout comme celle de 2002, tente de suivre la situation et de démontrer les liens qui existent entre ces différents comportements.

Traditionnellement, en milieu scolaire québécois, les problématiques telles que le tabagisme et les toxicomanies étaient abordées isolément, soit indépendamment les unes des autres (Martineau De Passille, 1996). Il en a découlé des programmes thématiques visant la diffusion de renseignements sur un comportement donné. Aujourd'hui, les approches préventives optent pour un modèle global et systémique plutôt que thématique. Les données sur les relations entre les différents comportements analysées dans ce chapitre laissent voir la pertinence d'une approche plus intégrée en matière d'intervention.

Les résultats mis de l'avant dans ce chapitre montrent que le cumul de plusieurs comportements à risque constitue toujours un phénomène répandu chez les élèves québécois du secondaire; environ 27 % des élèves ont déclaré avoir expérimenté trois ou quatre comportements à risque au cours d'une période de douze mois. La consommation unique de drogues ou de tabac est un fait rare. D'autre part, les données montrent que les mises en relation entre le statut de fumeur et la polyconsommation d'alcool et de drogues sont le fait de 9 fumeurs actuels sur 10, et même de 7 fumeurs débutants sur 10. Par contraste, la proportion de polyconsommateurs d'alcool et de drogues est de moins de 25 % chez les non-fumeurs. En fait, les résultats suggèrent que plus un élève fume régulièrement la cigarette, plus il boit également de l'alcool, fume du cannabis ou prend des hallucinogènes ou des amphétamines à une fréquence élevée. En poussant un peu plus loin l'analyse, c'est-à-dire en tenant compte du phénomène de consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO), les données suggèrent encore une fois que les fumeurs actuels ont davantage tendance que les fumeurs débutants

et les non-fumeurs à se classer Feu rouge. Parmi les fumeurs actuels, la proportion d'élèves classés Feu rouge a augmenté entre 2000 et 2004. Il est toutefois nécessaire d'introduire un bémol à l'égard de l'interprétation de ces résultats : une enquête transversale ne permet pas de faire un lien direct de cause à effet. Une étude longitudinale, par exemple, ayant pour objectif principal d'établir la séquence d'apparition des quatre comportements à risque faisant l'objet du présent plan de surveillance, apporterait un éclairage intéressant et sans doute plus approprié pour documenter les associations observées ici.

Les prévalences sont moins fortes dans le cas du croisement entre la participation aux jeux de hasard et d'argent et le statut de fumeur que dans le cas du croisement entre la polyconsommation et le statut de fumeur. En proportion, les joueurs sont plus nombreux chez les fumeurs actuels et les fumeurs débutants que chez les non-fumeurs; chez les fumeurs actuels, un élève sur cinq est un joueur habituel et deux sur cinq sont des joueurs occasionnels. Ces prévalences sont très semblables chez les fumeurs débutants.

Le tabagisme est le comportement à risque le moins prévalent comparativement aux autres étudiés dans cette enquête. Cibler les fumeurs comme stratégie de prévention de la toxicomanie ou de l'initiation au jeu n'est pas suffisant.

D'ailleurs, il n'a pas été démontré de façon évidente, par les analyses de ce chapitre, que l'on pouvait présumer que la prévention du tabagisme occasionnerait des baisses de prévalence pour l'alcool, les drogues et le jeu; il n'est pas certain que la cigarette constitue une porte d'entrée vers l'adoption de ces autres comportements à risque. Comme déjà soulevé, la nature transversale de cette enquête permet difficilement de se prononcer sur ce dernier enjeu; seul un volet longitudinal permettrait de suivre la progression des comportements à risque (Perron et Loiselle, 2003).

Toutefois, compte tenu des limites inhérentes qu'une stratégie de prévention de la toxicomanie et du jeu problématique fondée sur le ciblage des élèves qui fument comporterait, les résultats de l'enquête amènent à soulever l'importance de mettre de l'avant des interventions préventives dans une perspective globale, dans une optique de sensibilisation des élèves qui intègre un ensemble élargi de comportements à risque.

En lien avec les mesures utilisées dans la présente enquête et selon les auteurs de l'enquête de 2002, on peut supposer qu'une sensibilisation auprès des élèves simultanée aux risques qu'ils encourent à fumer la cigarette, à prendre de la drogue ou de l'alcool de façon fréquente et intensive, et à s'adonner régulièrement aux jeux de hasard et d'argent aurait plus de chances de les faire réagir (Perron et Loiselle, 2003).

Bibliographie

LEFEBVRE, C. (2004). *Un portrait de la santé des jeunes Québécois de 0 à 17 ans*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 24 p.

CHILD & FAMILY CANADA (2000). « Fact Sheet #9 – Adolescence (13 to 18 years old) ». [En ligne] : <http://www.cfc-efc.ca/docs/vocfc/00000799.htm> (page consultée le 20 septembre 2005).

MARTINEAU DE PASSILLE, LOUISE (1996). « La prévention des toxicomanies par l'approche des pairs », dans : François Baudier (dir.), *Approches par les pairs et santé des adolescents séminaire international francophone, Besançon, France, 5-7 décembre 1994*, Séminaire, Vanves, Paris, 1996, 221 p.

PERRON, B., et J. LOISELLE (2003). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Rapport d'analyse*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 240 p.

Conclusion générale

Aline Émond

Démographe et conseillère en
évaluation et gestion de projet

Lucille Pica et Gaétane Dubé

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire a pour objectif d'offrir un portrait fiable et actuel du tabagisme, de la consommation d'alcool et de drogues et de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves québécois du secondaire, à l'automne 2004. Ce portrait s'inscrivant dans le contexte d'un plan de surveillance, le présent rapport a fait état des changements survenus depuis l'automne 1998, dans le cas du tabagisme, depuis 2000, dans le cas de la consommation d'alcool et de drogues, et depuis 2002, en ce qui concerne la participation aux jeux de hasard et d'argent.

En réponse à la question « Quoi de neuf depuis 2002? », les résultats, mis de l'avant dans cette quatrième édition de l'enquête, témoignent des changements importants observés dans le comportement des élèves du secondaire à l'égard du tabac, de l'alcool, de la drogue et de la participation aux jeux de hasard et d'argent. Ces changements dans le temps à l'égard du tabac, de l'alcool et de la drogue s'inscrivent dans une tendance à la baisse générale, constatée ailleurs au Canada et aux États-Unis. Quant à l'évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent, il y a malheureusement trop peu de littérature scientifique actuellement, ayant pour population cible les élèves du secondaire, pour que nous puissions en apprécier l'ampleur à sa juste valeur.

Sans reprendre les conclusions détaillées de chacun des chapitres du rapport, la conclusion tentera, dans un premier temps, d'en dégager les lignes directrices et certaines pistes de recherche, puis, dans un deuxième temps, des pistes de réflexion pour l'intervention et le soutien aux élèves en difficulté.

Synthèse des résultats

• Tabagisme

Plusieurs phénomènes notables ressortent de cette enquête concernant l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire. Nous remarquons notamment qu'entre 2002 et 2004, la prévalence du tabagisme au cours d'une période de trente jours a diminué de 23 % à 19 %, une chute impressionnante que l'on observe depuis 2000 (29 %). L'âge d'initiation à la cigarette est passé de 12,1 ans (en 2002) à 12,3 ans (en 2004). Durant cette période, le taux de tabagisme a diminué chez les fumeurs de sexe masculin. Il faut remonter à 2000 pour observer une diminution significative du taux de tabagisme chez les élèves de sexe féminin. Nous observons également, en 2004, que les fumeurs de sexe féminin sont toujours en plus grande proportion que les fumeurs de sexe masculin (23 % c. 15 %). Entre 2002 et 2004, la proportion des fumeurs quotidiens est passée de 10 % à 8 % et celle des fumeurs occasionnels a baissé de 4,6 % à 3,4 %. La proportion des non-fumeurs depuis toujours a augmenté de 60 % à 68 % et celle des anciens expérimentateurs a diminué de 15 % à 12 %. L'enquête décèle aussi depuis 2000 une baisse importante de la proportion des fumeurs actuels (de 19 % en 2000 à 11 % en 2004). En corollaire, on observe une hausse substantielle de la proportion des non-fumeurs

depuis toujours, celle-ci ayant grimpé de 48 % en 1998 à 68 % en 2004. Cependant, la proportion des fumeurs débutants est demeurée pratiquement inchangée depuis la dernière enquête (autour de 8 %), un constat qui va à l'encontre du progrès observé pour les autres statuts de fumeur.

Concernant les autres facteurs étudiés en lien avec l'usage du tabac, nous retenons qu'il y a un net ralentissement de l'accroissement des taux de tabagisme chez les élèves des trois premières années du secondaire. Plus particulièrement, on observe des changements importants chez les élèves de 3^e secondaire : la proportion des non-fumeurs a augmenté de 65 % en 1998 à 84 % en 2004, ce qui suit la hausse significative de la proportion des non-fumeurs depuis toujours constatée pour l'ensemble des élèves.

Les données de l'enquête illustrent aussi un lien entre l'usage du tabac et les ressources financières dont les élèves disposent, que ce soit sous la forme d'un revenu d'emploi ou sous la forme d'argent de poche qu'un élève reçoit de ses parents ou toute autre source. Les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves ayant un emploi à l'extérieur de la maison et parmi ceux ayant une allocation hebdomadaire élevée. À ce dernier sujet, environ 32 % des élèves qui jouissent d'une allocation hebdomadaire de 51 \$ et plus sont des usagers du tabac contre 19 % pour ceux qui ont de 11 \$ à 30 \$ et 11 % pour ceux qui ont 10 \$ et moins.

Le statut de fumeur chez les parents ou la fratrie et la structure familiale sont également reliés au fait d'être un fumeur. La proportion des fumeurs actuels est plus élevée dans les foyers où un père ou une mère fume, ou encore un frère ou une sœur. Un fait intéressant, peu importe le statut de fumeur des parents ou de la fratrie, il y a proportionnellement moins de fumeurs parmi les élèves vivant dans une structure familiale « biparentale » que parmi tous les autres types de structures familiales étudiées¹. Si la relation

entre les élèves et les parents qui fument est facile à comprendre, l'exemple et la tolérance étant probablement présents, il faudrait mieux saisir pourquoi il y a proportionnellement plus de fumeurs parmi les élèves vivant dans une structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (telle que définie dans le présent rapport) que parmi ceux faisant partie d'une structure familiale « biparentale ».

Qu'ils soient garçons ou filles, le quart des élèves qui fument vivent une dépendance face à la cigarette. Ce sont les fumeurs quotidiens, en particulier, qui sont les plus portés à consommer leur première cigarette dans les trente premières minutes suivant leur réveil. De la même façon, plus grande est la quantité de cigarettes fumées par jour, plus court est le délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette.

L'enquête a également étudié l'attitude et la perception des élèves à l'égard de la cigarette. Sans tous les présenter, il est intéressant de signaler que plus des trois quarts des élèves ayant fumé la cigarette, au cours d'une période de trente jours, pensent que fumer est très ou assez risqué pour leur santé (86 % chez les fumeurs quotidiens). Toutefois, près de la moitié des élèves qui fument (48 %) croient qu'ils ne deviendront jamais dépendants de la cigarette puis, environ 30 % estiment qu'à leur âge il n'est pas trop dangereux de fumer parce qu'ils peuvent toujours arrêter plus tard. Les élèves semblent donc avoir des opinions contradictoires quant au risque pour leur santé de fumer la cigarette et quant à la possibilité de devenir dépendant de la cigarette. D'une part, ils reconnaissent le danger, mais, d'autre part, ils pensent qu'ils sont immunisés contre les effets de la cigarette sur le plan de la dépendance. Cette attitude face au danger est une forme de pensée magique; c'est une réalité avec laquelle on devrait composer dans les programmes d'intervention. Selon le rapport du *Surgeon General* des États-Unis, il semble que la connaissance des effets à long terme du tabac sur la santé dissuade peu les

1. La définition des structures familiales (donnée au chapitre 2, point 2.2), utilisée depuis 1998, se distingue de celle que l'on emploie habituellement dans la littérature. En effet, les élèves vivant en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale

« biparentale ». Seuls les élèves habitant avec un seul parent (que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint), et qui ne voient jamais leur autre parent, ont été classés dans la structure familiale « monoparentale ou reconstituée ».

jeunes de commencer à fumer la cigarette; la connaissance des effets à court terme, combinée à la personnalisation des risques, semblent être une tactique plus efficace pour décourager les jeunes de s'initier à la cigarette car celle-ci modifierait leur perception de l'utilité du tabac (USDHHS, 1994).

Quant aux tentatives d'arrêt des élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois (21 % des élèves), près des deux tiers d'entre eux déclarent avoir essayé d'arrêter; les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir fait une telle tentative. Près d'un élève sur deux a essayé d'arrêter une fois et pour un peu plus du tiers, la durée de cet arrêt a été de sept jours et moins. C'est également le sort d'environ 70 % des fumeurs quotidiens. On peut donc déduire que le désir d'arrêter de fumer est assez présent chez les fumeurs. Ce dernier constat est corroboré par le fait que près des deux tiers des fumeurs quotidiens ont fait deux (32 %) ou trois tentatives d'abandon et plus (34 %), au cours d'une période de douze mois, et qu'environ 7 fumeurs sur 10 estiment qu'il est assez ou très difficile, voire presque impossible, d'arrêter définitivement de fumer. Très peu de recherches ont été menées sur les facteurs liés à l'abandon du tabac, ou sur les facteurs liés à la rechute, chez les adolescents en général (Santé Canada) ou chez les élèves du secondaire en particulier. Selon Santé Canada, les pairs jouent un rôle important dans la cessation de l'usage du tabac. Il serait alors souhaitable d'ajouter des questions lors d'une future enquête sur les facteurs qui motivent ou aident les élèves à arrêter de fumer ainsi que sur les facteurs liés à la rechute. Ces renseignements permettraient aux intervenants de mettre sur pied des programmes de renoncement au tabac axés sur l'une des réalités vécues par les élèves.

L'accessibilité aux produits du tabac par les mineurs demeure problématique malgré les efforts du gouvernement pour mettre en application des lois protégeant les jeunes. Plus du tiers des élèves mineurs achètent leurs cigarettes dans un commerce. Environ 42 % des garçons et 33 % des filles mineurs achètent leurs cigarettes dans un commerce. Et, parmi les fumeurs mineurs qui ont acheté ou ont tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce,

45 % ne se sont jamais fait demander leur âge et 50 % ne se sont jamais vu refuser la vente d'un paquet de cigarettes en raison de leur âge, des pourcentages qui n'ont pas bougé de manière significative depuis 2002. Des mesures législatives telles que l'interdiction d'étaler du tabac dans les points de vente, introduites par la Loi modifiant la Loi sur le tabac et d'autres dispositions législatives, devraient créer un contexte favorable à la prévention du tabagisme chez les jeunes. Il serait par conséquent pertinent d'évaluer dans les futures enquêtes l'effet sur les élèves du secondaire de la mise en œuvre de cette mesure visant l'étalage. Sur le plan de l'intervention, des stratégies multiples contre la normalisation du tabac devraient être intégrées dans les programmes anti-tabac. L'impact positif de celles-ci est bien démontré aux États-Unis (Centers for Disease Control and Prevention, 2003).

Les élèves qui fument s'entourent d'amis qui le font aussi (81 %) et les élèves qui sont des non-fumeurs s'entourent de non-fumeurs (49 %). Il est toutefois impossible de déterminer le sens de la relation. Fume-t-on parce que nos amis fument ou puisqu'on fume on se tient avec des jeunes qui fument? Nous remarquons toutefois que, depuis 1998, le nombre d'amis qui sont des fumeurs diminue à mesure que le taux de tabagisme s'amoindrit. La fréquentation de personnes ayant le même comportement que soi est reliée à la surestimation du taux de tabagisme chez les pairs. On peut aussi penser qu'elle a une incidence sur la fréquence à laquelle les élèves sont exposés à la fumée de tabac dans l'environnement. Ainsi, environ 86 % des fumeurs actuels se disent exposés à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école tous les jours ou presque tous les jours. Environ 41 % des non-fumeurs le sont à cette fréquence. Environ 83 % des fumeurs actuels vivant dans un environnement familial où au moins un des parents fume sont exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée de tabac dans cet environnement. Environ 75 % des non-fumeurs vivant dans un tel environnement le sont à la même fréquence. Globalement, plus du trois quarts des élèves québécois du secondaire sont exposés tous les jours ou presque à la fumée de tabac dans l'environnement de la cour d'école et dans l'environnement de la maison. La fumée de

tabac dans l'environnement est associée à plusieurs types de maladies chez les enfants (Physicians for a Smoke-Free Canada; Organisation mondiale de la santé; en ligne). En 1998, le nombre de décès liés à l'exposition à la fumée secondaire dans l'environnement, à la maison, chez les non-fumeurs, a été estimé à environ 1 100 personnes par année au Canada (Makomaski Illing et Kaiser, 2004).

Même si plusieurs observations soulèvent des interrogations pour les acteurs de la prévention, il n'en demeure pas moins que nos élèves fument de moins en moins. Ces résultats sont comparables à ceux de l'Ontario avec un même 19 % d'élèves du secondaire qui font usage de la cigarette (Adlaf et Paglia, 2003). Cependant, il semble que le gradient « Est – Ouest » existe toujours et les provinces de l'ouest affichent des taux inférieurs, se situant entre 10 % et 17 % (Statistique Canada, 2003). Du travail de réflexion pour apporter de nouvelles visions dans nos mesures préventives reste à faire. On a d'ailleurs remarqué que certains traits de personnalité se retrouveraient plus fréquemment parmi les jeunes qui commencent à fumer : ceux qui sont plus rebelles, qui prennent des risques ou qui cherchent des sensations fortes ont plus tendance à fumer (Lalonde et Heneman, 2004). Et, comme nous l'avons vu au chapitre sur les liens entre les comportements à risque, très peu de fumeurs (moins de 1 %) n'ont que ce comportement à risque. Le tabagisme semble plutôt associé à la consommation d'alcool et de drogues (environ 6 % de l'ensemble des élèves) et fait partie des habitudes des élèves qui adoptent les quatre comportements à risque (9 %).

• Consommation d'alcool et de drogues

L'enquête de 2004 révèle des gains importants depuis la dernière enquête quant à la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire. Entre ces deux enquêtes, la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois a en effet chuté de 69 % à 63 % et celle ayant trente jours comme période de référence est passée de 42 % à 38 %. La diminution observée pour ce deuxième indice est en partie attribuable à une baisse de la proportion d'élèves de sexe masculin qui ont consommé de l'alcool au cours

de cette période. Les proportions de chacun de ces deux indicateurs ont subi une baisse depuis 2000, autant chez les garçons que chez les filles. Nous remarquons toutefois qu'entre 2002 et 2004 la proportion des buveurs qui ont bu de façon excessive est passée de 63 % à 68 %. En somme, il y a proportionnellement moins d'élèves qui boivent en 2004, mais ceux qui le font sont, en proportion, plus nombreux à le faire de façon excessive. Entre 2000 et 2004, la consommation excessive chez les buveurs a grimpé de façon significative chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire.

Les données recueillies à l'automne 2004 montrent également qu'il y a, en général, peu de différences significatives entre les garçons et les filles concernant la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois ou de trente jours. Elles révèlent cependant quelques résultats inquiétants : sur une période de 12 mois, environ 18 % des buveurs réguliers de sexe masculin consomment de l'alcool au moins une fois par semaine contre 15 % chez les buveurs réguliers de sexe féminin. Environ 70 % des garçons qui ont bu l'ont fait de façon excessive contre 65 % chez les filles. Environ 28 % des garçons qui ont bu, l'ont fait de façon excessive et répétitive, contre 20 % des filles.

L'enquête fait également des constats positifs concernant l'usage des drogues. Nous remarquons en effet que, depuis 2002, la proportion des consommateurs de drogues au cours d'une période de douze mois a chuté de 41 % à 36 %. Cette baisse est observée plus particulièrement chez les garçons. Nous notons aussi une nette diminution depuis 2000 (de 31 % à 26 % à 23 %) de la consommation de drogues au cours d'une période de trente jours. Il n'est donc pas surprenant de constater que l'indice de polyconsommation d'alcool et de drogues a aussi subi une diminution depuis 2002 (de 39 % à 35 %), une baisse notée plus spécifiquement chez les consommateurs de drogues de sexe masculin.

En ce qui concerne l'évolution de la consommation des différents types de drogues examinés, l'enquête révèle que la consommation de cannabis perd tranquillement de sa popularité depuis l'enquête de 2000 : la proportion d'élèves

qui ont consommé cette drogue au cours d'une période de douze mois est passée de 41 % à 39 % en 2002, pour atteindre 36 % en 2004. Bien qu'on détecte peu de différences significatives entre les garçons et les filles quant à la consommation de drogues en 2004, on note tout de même que proportionnellement plus de filles que de garçons consomment occasionnellement du cannabis (16 % c. 13 %). Par ailleurs, environ 32 % des consommateurs de drogues ont utilisé des hallucinogènes. Entre 2002 et 2004, les garçons ont diminué leur consommation d'hallucinogènes (de 14 % à 11 %). Une telle diminution est survenue chez les filles entre 2000 et 2002. Parmi les hallucinogènes, l'ecstasy prend de l'importance : ce sont environ 6 % des élèves qui en ont consommé au cours d'une période de douze mois en 2004. La consommation d'amphétamines est passée de 8 % en 2002 à 10 % en 2004, une hausse que l'on observe particulièrement chez les filles (de 7 % à 11 %). La consommation de PCP et de LSD a également baissé depuis 2002.

Même si l'enquête n'a pas décelé de changement depuis 2002 quant à l'évolution de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO), nous retenons qu'environ 10 % des élèves sont encore classés consommateurs à risque ou ayant un problème en émergence pour lequel une intervention légère est souhaitable (Feu jaune) et que 5 % requièrent une intervention spécialisée (Feu rouge). L'enquête ne décelé pas non plus de différence significative entre les élèves de sexe masculin et ceux de sexe féminin en ce qui concerne la polyconsommation d'alcool et de drogues proprement dite ou la consommation problématique de substances psychoactives (indice DEP-ADO).

En lien avec les autres facteurs associés à l'usage de l'alcool ou de la drogue chez les élèves, nous observons que la consommation de ces substances augmente avec l'année d'études. L'enquête met également en évidence une association entre la consommation d'alcool et de drogues et la structure familiale qui va dans le même sens que les données sur le tabac. On retrouve proportionnellement plus d'élèves qui s'abstiennent de consommer de l'alcool ou de la drogue dans la structure familiale « biparentale »

que dans les autres types de structures. Ces résultats indiquent deux axes pertinents d'intervention, soit l'aide aux familles et l'aide aux élèves aux prises avec des problèmes de consommation d'alcool et de drogues. De plus, les associations observées entre l'autoévaluation de la performance scolaire et la consommation d'alcool ou de drogues montrent que ces élèves ont une perception moins positive de leur performance. Éprouveraient-ils également des difficultés d'apprentissage? Les données ne permettent pas de vérifier le lien entre la consommation problématique d'alcool et de drogues et la performance scolaire, mais, si c'est le cas, les élèves présentant des problèmes de consommation devraient bénéficier d'une aide plus soutenue. Enfin, les élèves disposant d'une plus grande allocation hebdomadaire risquent plus de figurer parmi les polyconsommateurs de SPA ou d'avoir une consommation problématique de substances psychoactives. Ce lien entre le pouvoir d'achat et la consommation d'alcool et de drogues a besoin d'être mieux exploré, tout comme pour le tabac.

Il importe de mentionner que la consommation d'alcool est, de tous les comportements mesurés dans cette enquête, celui qui est le plus prévalent car il touche 63 % des élèves au cours d'une période de douze mois. Même si la première consommation survient vers l'âge de 12 ans et demi, l'âge moyen du début de la consommation régulière est d'environ 14 ans. Les données indiquent cependant que la proportion des consommateurs réguliers et celle des consommateurs quotidiens diminuent depuis 2000. De plus, seulement 13 % des élèves s'en sont tenus à ce seul comportement; les autres ont aussi fumé la cigarette, ou pris de la drogue ou joué à des jeux de hasard, ou toutes ces combinaisons.

L'âge à la première consommation de drogues est de 13 ans mais l'âge du début de la consommation régulière est de 13,6 ans; cela est un constat préoccupant. Les consommateurs de drogues seulement ne représentent que 1,5 % des élèves du secondaire. Toutefois, la majorité des consommateurs de drogues sont aussi des consommateurs d'alcool (35 %).

Finalement, les résultats de l'enquête laissent penser que nos élèves québécois consomment de l'alcool et certaines drogues dans une plus grande proportion que les élèves ontariens ou américains sans qu'on puisse inférer qu'ils sont plus dépendants. D'ailleurs, il faut être prudent dans l'interprétation de ces différences, celles-ci pouvant être dues en partie à des dissimilitudes entre les enquêtes.

Des signes encourageants, tels que la tendance globale à la baisse de la consommation d'alcool et de drogues, laissent voir tout de même que les efforts déployés pour réduire ces comportements semblent porter des fruits. Néanmoins, cette tendance devrait être soutenue par une approche globale en prévention primaire à partir des facteurs de risques et de protection (Université de Sherbrooke, 2005; Beaucage, 1998). Une action concertée visant les comportements de consommation excessive d'alcool ainsi que la consommation d'amphétamines, par exemple, devrait être prise en considération.

• Participation à des jeux de hasard et d'argent

Environ 45 % des élèves des écoles secondaires du Québec se sont adonnés à des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois. Cette proportion a régressé depuis 2002 alors qu'elle était de 51 %. On observe cette régression autant chez les garçons que chez les filles. Comparé aux autres comportements à risque mesurés dans l'enquête, le jeu vient en deuxième place après la consommation d'alcool. Environ 9 % des élèves s'y adonnent de manière exclusive, environ 14 % combinent l'alcool et le jeu et environ 11 % combinent l'alcool, la drogue et le jeu.

Les jeux les plus populaires sont les loteries instantanées (« gratteux ») (26 %), les cartes (23 %), les jeux d'habileté (19 %), les paris sportifs privés (14 %), les jeux de dés et le bingo (13 % respectivement). Bien que les loteries instantanées demeurent la forme de jeu préférée, leur popularité a tout de même connu une forte décroissance entre 2002 et 2004 (de 37 % à 26 %). On voit également un déclin important de la participation aux jeux étatisés depuis 2002 (de 44 % à 34 %).

L'enquête soulève aussi que 30 % des élèves reçoivent encore en cadeau des produits de loterie, un pourcentage qui n'a pas changé depuis 2002. Comme les auteurs le soulignent, il serait souhaitable de sensibiliser les parents quant aux conséquences néfastes des jeux de hasard et d'argent ainsi qu'à l'effet de banalisation que ces jeux-cadeaux pourraient avoir sur les élèves avant l'âge légal de participation. L'ignorance des parents des effets pervers des jeux de hasard et d'argent ou leur rejet maintiennent peut-être les loteries instantanées en tête de peloton comme forme de jeu préférée des élèves.

Bien que la proportion des joueurs occasionnels ait diminué depuis 2002 et que celle des non-joueurs ait augmenté, il demeure préoccupant que la proportion des joueurs habituels n'ait pas changé; celle-ci est d'environ 9 %. Concernant la mesure du jeu problématique, l'enquête décèle une augmentation de la proportion des joueurs à risque en 2004 (de 4,8 % à 6 %) ainsi qu'une augmentation de la proportion des joueurs éprouvant des problèmes de jeu (joueurs à risque et joueurs pathologiques probables regroupés) (de 14 % à 19 %). Un point positif : la proportion d'élèves éprouvant des problèmes de jeu tend à décroître avec l'année d'études. Ce phénomène, qui va à l'encontre des autres comportements à risque qui vont croissant avec l'année du secondaire, mérite d'être suivi ou exploré. La proportion d'élèves ayant un problème de jeu est plus élevée chez les garçons que chez les filles. Elle est également plus grande chez ceux dont la langue parlée à la maison est autre que le français. Mentionnons aussi qu'il y a plus de joueurs habituels, en proportion, chez les non-francophones que chez les francophones (14 % c. 8 %). Il serait intéressant de découvrir à quelles communautés culturelles appartiennent ces élèves car plusieurs auteurs reconnaissent l'importance de prendre en considération l'origine ethnique dans les messages véhiculés par les programmes de prévention sur le jeu pathologique (Papineau et autres, 2005; Plan d'action gouvernemental sur le jeu pathologique 2002-2005, 2002; *Responsible Gambling Council – Ontario*, 2002). Enfin, comme nous l'avons déjà observé pour les autres comportements à risque, la proportion d'élèves ayant un problème de jeu est également plus élevée chez les élèves vivant dans une structure familiale autre que biparentale.

(telle que définie dans la présente enquête), chez ceux ayant un emploi à l'extérieur de la maison ainsi que chez ceux dont l'allocation hebdomadaire est de 51 \$ et plus.

- **Liens entre les quatre comportements à risques**

Étant donné les diminutions déjà observées quant à l'usage de la cigarette, à la consommation d'alcool et de drogues et à la participation aux jeux de hasard et d'argent, il n'est pas surprenant de constater que l'enquête révèle des résultats positifs quant à l'évolution du cumul des comportements à risque. En effet, la proportion d'élèves n'adoptant aucun comportement à risque a augmenté de 19 % à 26 % entre 2002 et 2004 et celle des élèves présentant des combinaisons de trois et de quatre comportements à risque a diminué. Les analyses ne détectent pas de variation selon le sexe; cependant, comme on peut s'y attendre, on assiste à des augmentations avec l'année d'études pour le cumul de deux, trois ou quatre comportements.

Si, en 2004, la consommation unique de cigarettes ou de drogues sont des comportements quasi inexistantes avec moins de 1 % pour chacun, il faut noter que 91 % des fumeurs actuels sont des polyconsommateurs d'alcool et de drogues contre 72 % des fumeurs débutants et 23 % des non-fumeurs. Ces données sont demeurées stables depuis 2002. De plus, on observe une augmentation préoccupante à travers le temps : entre 2000 et 2004, la proportion des fumeurs actuels ayant une consommation problématique d'alcool et de drogues qui nécessite une intervention spécialisée (Feu rouge de l'indice DEP-ADO) a subi une hausse de 22 % à 32 %.

Quant à l'association entre la participation aux jeux de hasard et d'argent et le statut de fumeur, nous notons que la proportion des fumeurs actuels (20 %) qui participent à des jeux de hasard et d'argent n'est pas statistiquement différente de celle des fumeurs débutants (15 %). Ces dernières sont toutefois significativement plus élevées que celle des non-fumeurs (7 %). Ce portrait est pratiquement identique à celui de

2002. L'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) ne varie pas de façon importante parmi les fumeurs : environ 15 % des fumeurs actuels et 14 % des fumeurs débutants répondent aux critères des joueurs problématiques contre 7 % des non-fumeurs. De plus, la majorité des non-fumeurs sont aussi des non-joueurs, soit environ 58 %, une proportion qui a augmenté de manière significative depuis 2002 (52 %).

Si environ 91 % des fumeurs actuels ont aussi consommé de l'alcool et de la drogue et si environ 20 % des fumeurs actuels sont également des joueurs habituels, nous notons qu'environ 55 % des joueurs habituels sont aussi des polyconsommateurs de substances psychoactives comparativement à 41 % chez les joueurs occasionnels et 27 % des non-joueurs. Les garçons et les filles présentent ce profil. Deux hausses significatives survenues entre 2002 et 2004 indiquent néanmoins que la combinaison « alcool – drogues – jeux » pourrait perdre de sa popularité au cours des prochaines années : nous notons en effet que la proportion des non-joueurs n'ayant pas consommé est passée de 41 % à 47 % durant cette période et que celle des joueurs occasionnels a augmenté de 17 % à 23 %.

Le croisement entre l'indice de la consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) et l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) a montré que proportionnellement plus de joueurs problématiques que de joueurs sans problème ou de non-joueurs ont une consommation à risque ou un problème en émergence nécessitant une légère intervention (Feu jaune) ou ont une consommation problématique exigeant une intervention spécialisée (Feu rouge). C'est, par conséquent, environ 14 % des joueurs problématiques qui nécessiteraient un suivi en toxicomanie selon la prescription rattachée à l'indice DEP-ADO. Cette situation n'a guère changé depuis 2002.

Réflexion

Comme nous l'avons fait observer tout le long de la conclusion, cette quatrième édition de l'enquête révèle que nous sommes témoins de diminutions de la proportion d'élèves du secondaire qui consomment du tabac, de l'alcool et de la drogue ou qui participent aux jeux de hasard et d'argent. L'évolution positive des quatre comportements à risque indique, d'une certaine manière, que les mesures en place ont eu un impact sur les habitudes des élèves du secondaire. Cependant, dans chaque cas, il reste un sous-groupe d'élèves qui persistent dans leur comportement à risque, ce qui suggère qu'une intervention plus intensive ou plus spécialisée est requise. Il semble donc clair que, certaines réflexions s'imposent pour chacun des comportements à risque.

En ce qui concerne le tabagisme, il faut comprendre, entre autres, que la proportion des fumeurs débutants n'a pas significativement baissé depuis 1998, que les fumeurs qui souhaitent abandonner la cigarette ont besoin de soutien et que les élèves mineurs qui fument ont toujours autant accès aux produits du tabac. Il faudrait donc mettre en œuvre des moyens d'intervention pertinents et effectuer plus de recherches sur les facteurs associés au renoncement du tabac chez les élèves du secondaire. À cause de cette dernière lacune, il est plus difficile de mettre sur pied des programmes de cessation de l'usage du tabac pour les adolescents qui soient fondés sur des principes solides et acceptables ou saisissables par les jeunes. Des questions sur le sujet pourraient être ajoutées dans les enquêtes ultérieures. De plus, il serait souhaitable de poursuivre la surveillance de l'accès aux produits du tabac puisque le récent projet de loi modifiant la Loi sur le tabac vise, notamment, à interdire de fumer sur les terrains des écoles primaires et secondaires ou d'étaler du tabac dans les commerces (Ministère de la Santé et des Services sociaux).

Concernant la consommation d'alcool et de drogues, l'auteure soulève que, malgré des baisses notées à travers le temps, à la lumière de certaines données, par exemple sur la

consommation excessive d'alcool ou la consommation d'amphétamines, une intensification des interventions auprès de certains élèves serait nécessaire. Encore sur le plan de l'intervention, l'association entre la structure familiale et la consommation d'alcool ou de drogues suggère que la structure familiale « monoparentale ou reconstituée » (telle qu'elle est définie dans le présent rapport) devrait bénéficier d'une aide plus soutenue de la part des organismes communautaires ou gouvernementaux. Sur le plan de l'analyse des données, il serait intéressant d'effectuer des analyses multivariées qui préciseraient la nature du lien entre l'allocation hebdomadaire ou encore le statut d'emploi et l'utilisation de l'alcool et des drogues, et ce, afin de mieux comprendre comment ces variables sont reliées les unes aux autres et/ou avec d'autres variables de l'enquête. Dans le cadre des activités de prévention en toxicomanie, des efforts devraient se poursuivre auprès des élèves pour les sensibiliser aux nombreux risques encourus lors de l'usage d'alcool ou de drogues et pour surveiller assidûment les changements survenus dans leurs habitudes, celles-ci pouvant vite se transformer comme lors de l'introduction d'une nouvelle drogue de synthèse sur le marché (ex. : le « crystal meth » apparu récemment sur le marché de la drogue en Colombie-Britannique, entre autres).

Un des aspects innovateurs de cette enquête est la mesure de la participation aux jeux de hasard et d'argent. Peu de données scientifiques sur ce sujet peuvent nous éclairer sur les changements observés. Néanmoins, la proportion d'élèves qui s'adonnent à des paris, comme les jeux de dés, et celle des joueurs problématiques, sont suffisamment importantes pour justifier les efforts investis dans les programmes d'intervention. Les auteurs suggèrent qu'il serait nécessaire de renforcer la compréhension et l'application des lois et des sanctions au regard de l'accès aux diverses formes de jeux chez les élèves mineurs. Ils considèrent également qu'il est essentiel que les élèves, tout autant que les adultes et les détaillants qui vendent les produits de loteries, soient informés des risques associés à la participation précoce aux jeux de hasard et d'argent. À cet effet, il serait souhaitable d'élargir notre questionnement auprès des élèves du

secondaire afin de documenter les facteurs de risque et de protection; les élèves seraient interrogés sur leur perception du risque encouru de devenir dépendant du jeu lorsque, par exemple, ils pensent pouvoir se refaire au prochain coup ou encore être à la veille de gagner (pensées erronées typiques des joueurs pathologiques). Il serait également intéressant de poursuivre la surveillance de certains types de jeux d'argent afin de vérifier l'ampleur de l'engouement des élèves pour ces jeux (ex. : la participation aux jeux de dés, introduite dans le plan de surveillance à l'automne 2004, un phénomène actuellement en émergence, jouer au poker, etc.). Il serait finalement souhaitable que les résultats de cette enquête puissent servir à développer des programmes de prévention et de traitement du jeu pathologique ciblant davantage les élèves québécois.

Le cumul des comportements à risque chez les élèves québécois du secondaire a été amplement démontré dans le chapitre sur les liens entre les quatre comportements. Les auteures du chapitre soulèvent que, par conséquent, les approches préventives d'aujourd'hui optent pour un modèle global et systémique plutôt que thématique. Les données sur les liens laissent voir la pertinence d'établir une approche plus intégrée sur le plan de l'intervention. Une sensibilisation simultanée sur les risques encourus par les élèves à consommer le tabac, l'alcool et la drogue et à participer aux jeux de hasard et d'argent aiderait peut-être les élèves à réagir (Perron, 2003).

L'adolescence est l'âge des expérimentations : première cigarette, première ivresse, premier amour, première relation sexuelle, premier joint. Ces essais passent souvent par des excès et par des doutes. Dans son chemin vers la maturité, le jeune veut élaborer sa propre opinion et se forger une personnalité, non plus à partir de l'expérience de ses parents, mais à travers ses propres expériences lesquelles sont souvent de transgresser des interdits. Il conforte son attitude (souvent contestée par ses parents) auprès des copains de son âge. C'est la période des clans, des codes et des idées à l'opposé des adultes. L'expression peut en être « bruyante » et provocatrice ou « silencieuse » et accompagnée d'un repli sur soi. La plupart des adolescents

passent cette période sans problèmes majeurs. Ils doivent trouver leurs forces personnelles; c'est aussi essentiel que de connaître les limites posées par les adultes (Carcel).

Les constats de l'enquête et les résultats de différentes études sur les effets potentiels de ces comportements devraient inciter à une meilleure coordination des efforts. Il faut prendre en compte les besoins de déviance de l'adolescence tout en favorisant des risques minimaux et en agissant aussi sur les méfaits associés à ces comportements.

Bibliographie

ADLAF, E. M., et A. PAGLIA (2003). *Drug use among Ontario students 1977-2003*, Detailed OSDUS findings, CAMH Research Document Series n° 13, Toronto, Centre for Addiction and Mental Health, 230 p.

BEAUCAGE, B. (1998). *L'interrelation entre deux phénomènes préoccupants : le décrochage scolaire et la consommation de substances psychotropes*, avec la collaboration de J. Forget, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, 98 p.

CARCEL, JEAN-PAUL. *Conseils d'aide et action contre les toxicomanies*, Yvelines, France, [En ligne] : www.membres.lycos.fr/caat/toxicomanie/famtoxico.htm (page consultée le 28 septembre 2005).

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2003). *Designing and Implementing an Effective Tobacco Counter-Marketing Campaign*, First edition, Atlanta, Georgia, U.S. Department of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health, 456 p.

LALONDE, M. et B. HENEMAN (2004). « *La prévention du tabagisme chez les jeunes* », Québec, Institut national de santé publique du Québec, p. 14.

MAKOMASKI ILLING, EVA M. et Murray J. KAISER (2004). « Mortality attributable to Tobacco Use in Canada and its Regions, 1998 », *Revue canadienne de santé publique*, vol. 95, n° 1; p. 38-44.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX.. « Dépôt d'un projet de loi renforçant la Loi sur le tabac », Communiqué du jour, diffusée le 10 mai 2005. [En ligne] : www.communiqués.gouv.qc.ca/gouvqc/communiqués/GPQF/Mai2005/10/c6888.html (page consultée le 28 septembre 2005).

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ. *Tobacco Free Initiative, International consultation on environmental tobacco smoke (ETS) and child health*, Consultation report, [En ligne] : www.ash.org.uk/html/passive/html/who-ets.html (page consultée le 11 juillet 2005).

PAPINEAU, ELISABETH, SERGE CHEVALIER, DENISE HELLY, AMEL BELHASSEN, FU SUN et LOUISE CAMPEAU (2005). *Les jeux de hasard et d'argent dans les communautés maghrébine, centre américaine, haïtienne et chinoise de Montréal : Faits saillants*, Institut national de santé publique du Québec avec la collaboration du Fonds de recherche sur la société et la culture, de l'Institut national de la recherche scientifique de l'Université du Québec (Urbanisation, Culture et Société) et de l'École nationale d'administration publique, 16 p.

PERRON, BERTRAND (2003). « Discussion générale sur les liens entre les quatre comportements à risque mesurés », dans BERTRAND PERRON et JACYNTHÉ LOISELLE (dir.), *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Rapport d'analyse*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 10, p. 205-216.

PHYSICIANS FOR A SMOKE-FREE CANADA. *Cigarette Smoke & Kids' Health*, [En ligne] : www.smoke-free.ca/Second-Hand-Smoke/health_kids.htm (page consultée le 11 juillet 2005).

PLAN D'ACTION GOUVERNEMENTAL SUR LE JEU PATHOLOGIQUE 2002-2005 (2002). *Agir ensemble : Plan d'action gouvernemental sur le jeu pathologique 2002-2005*, Québec, Gouvernement du Québec, 40 p.

RESPONSIBLE GAMBLING COUNCIL – ONTARIO (2002). « Responsible Gambling Issues & Information; Understanding Problem Gambling in Ethnocultural Communities: Taking the First Steps », *Newslink* p. 1-5.

SANTÉ CANADA. *Étude sur l'usage du tabac et la prévention de la récurrence chez les jeunes*, [En ligne] : www.hc-sc.gc.ca/hecs/sesc/tabac/prog_arc_f/jeunes_fumee/index.html (page consultée le 11 avril 2005).

STATISTIQUE CANADA (2003). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Cycle 2.1*, données tirées du fichier de microdonnées à grande diffusion.

Université de Sherbrooke (2005). « L'agenda du Québec : des écoles en santé pour la réussite éducative et la santé des jeunes », *L'écho-toxico*, Bulletin des programmes d'études en toxicomanie, Faculté de médecine, Centre collaborateur de l'OMS, vol. 15, no 1, p. 14.

U. S. Department of Health and Human Services (USDHHS) (1994). Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no S/N 017-001-00491-0.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES AND SAMHSAS NATIONAL CLEARINGHOUSE FOR ALCOHOL & DRUG INFORMATION. *Treatment of adolescents with substance abuse disorders: Treatment improvement protocol (TIP) Series 32*, [En ligne] : www.health.org/govpubs/bkd307/32d.aspx

Questionnaire



--	--	--	--	--

Langue d'entrevue :

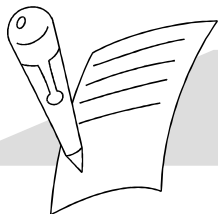
1



Un peu,
beaucoup ou
pas du tout?

**Enquête québécoise
sur le tabac, l'alcool,
la drogue et le jeu
chez les élèves du
secondaire**

2
0
0
4



Instructions pour remplir ce questionnaire

Partout au Québec, des milliers d'élèves du secondaire participeront à cette importante enquête sur le tabagisme.

Il n'y a NI BONNES NI MAUVAISES RÉPONSES. Ce N'EST PAS un examen.

N'ÉCRIS PAS TON NOM SUR LE QUESTIONNAIRE.

Ainsi, personne de ton école ne pourra savoir les réponses que tu as données.

♦ Lis attentivement les questions.

♦ Donne une seule réponse à chaque question, à moins d'indication contraire.

♦ **Pour répondre :**

➤ tu encercles le chiffre correspondant à ta réponse;ex. : 

ou

➤ tu coches (✓) la(les) case(s) appropriée(s);ex. : 

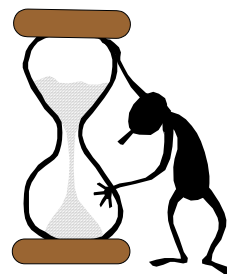
ou

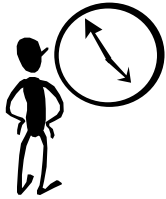
➤ tu écris ta réponse sur la ligne prévue à cet effet.ex. : J'avais 13 ans

♦ Suis bien les flèches lorsque nécessaire. Certaines demandent de préciser une réponse tandis que d'autres indiquent qu'il faut sauter une ou des question(s).

♦ Dans les tableaux, tu dois répondre à chacune des questions sans oublier de consulter le choix de réponse.

Es-tu prêt(e)? On commence...





Heure du début de ton questionnaire : _____ (Heure/s) : _____ (Minute/s)

Exemple : 14 : 00

Information générale

1. En quelle année es-tu?

- 1^{re} secondaire 1
- 2^e secondaire 2
- 3^e secondaire 3
- 4^e secondaire 4
- 5^e secondaire 5

2. Quel âge as-tu ?

- 11 ans ou moins 01
- 12 ans 02
- 13 ans 03
- 14 ans 04
- 15 ans 05
- 16 ans 06
- 17 ans 07
- 18 ans ou plus 08

3. Es-tu...

- Un garçon? 1
- Une fille? 2

4. Quelle langue parles-tu le PLUS SOUVENT à la maison?

➤ **Encerle une seule réponse**

- Français 1
- Anglais 2
- Autre 3



précise s.v.p. _____

5. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare, même si c'est juste quelques *puffs*?

- Non, je n'ai pas fumé le cigare au cours des 30 derniers jours 1
- Oui, à tous les jours 2
- Oui, presque à tous les jours 3
- Oui, quelques jours 4
- Oui, un ou deux jours 5

Ton expérience avec la cigarette

6. As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Oui 1

Non..... 2

7. As-tu déjà fumé une cigarette AU COMPLET?

Oui 1

Non..... 2 → **Passe à la question 16**

8. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette AU COMPLET pour la première fois?

J'avais _____ ans

Je ne sais pas 98

9. As-tu fumé 100 cigarettes ou plus AU COURS DE TA VIE? (100 cigarettes correspondent à 4 paquets de 25 cigarettes).

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas 8

Les deux prochaines questions (10 et 11) concernent ta consommation de cigarettes dans les 30 derniers jours

10. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours..... 0 → **Passe à la question 16**

Oui, à tous les jours 1

Oui, presque à tous les jours 2

Oui, quelques jours..... 3

11. LES JOURS OÙ TU AS FUMÉ, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?

Moins d'une cigarette par jour (quelques *puffs* par jour)..... 1

1 à 2 cigarettes par jour 2

3 à 5 cigarettes par jour 3

6 à 10 cigarettes par jour 4

11 à 20 cigarettes par jour 5

Plus de 20 cigarettes par jour 6

12. Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant(e) (*accro.*, *addic.*) de la cigarette?

- Pas du tout dépendant(e) 1
Un peu dépendant(e) 2
Assez dépendant(e) 3
Très dépendant(e) 4

13. Combien de temps après ton réveil fumes-tu ta première cigarette?

- Dans les 5 premières minutes 1
6 à 30 minutes après le réveil 2
31 à 60 minutes après le réveil 3
Plus de 60 minutes après le réveil 4

14. Fumes-tu la cigarette dans les moments suivants?

➤ **Réponds à chaque question**

	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais
a. le matin avant l'école	1	2	3	4
b. pendant la journée d'école (ex : à la récréation, le midi)	1	2	3	4
c. après l'école	1	2	3	4
d. les soirs de semaine	1	2	3	4
e. les fins de semaine	1	2	3	4

15. Penses-tu que fumer la cigarette est très risqué pour ta santé, assez risqué, peu risqué ou pas du tout risqué?

- Très risqué 1
Assez risqué 2
Peu risqué 3
Pas du tout risqué 4

16. À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres...

➤ **Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta cigarette, inclus seulement celle des autres**

	Chaque jour	Presque chaque jour	Environ 1 fois par semaine	Environ 1 fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais
a. dans la maison?	1	2	3	4	5	6
b. dans la cour d'école?	1	2	3	4	5	6

Accessibilité

17. Comment te procures-tu tes cigarettes HABITUELLEMENT?

➤ **Coche la ou les manières que tu utilises le plus souvent**

Je ne fume pas..... ☐

a. je les achète moi-même dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)..... ☐

b. je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école ☐

c. je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école ☐

d. je les fais acheter par quelqu'un ☐

e. mon père ou ma mère me les donne ☐

f. mon frère ou ma sœur me les donne ☐

g. un(e) ami(e) me les donne ☐

h. autre ☐



précise s.v.p. _____

18. AU COURS DES 4 DERNIÈRES SEMAINES, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)?

Je n'ai pas acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines 1 ➔ **Passé à la question 20**

Moins d'une fois par semaine..... 2

Environ 1 fois par semaine 3

2 à 5 fois par semaine 4

Tous les jours ou presque tous les jours..... 5

19. DANS LES 4 DERNIÈRES SEMAINES, quand tu es allé acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence...

➤ **Réponds à chaque question**

Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps	Toujours ou presque
--------	-----------------------------	----------------------------	----------------------------	---------------------

a. t'es-tu fait demander ton âge? 1 2 3 4 5

b. le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge? 1 2 3 4 5

Qu'en penses-tu?

20. Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette?

- Moins de 25 %..... 1
 Entre 25 % et 40 %..... 2
 Entre 41 % et 75 %..... 3
 Plus de 75 %..... 4

21. Es-tu en accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes?

➤ Réponds à chaque question

	Tout à fait d'accord	Plutôt En accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a. je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette	1	2	3	4
b. à mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard	1	2	3	4

22. D'après toi, quel est le risque, pour un jeune de ton âge, de devenir dépendant (*accro.*, *addic.*) lorsqu'il...

➤ Réponds à chaque question

	Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé
a. fume la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours?	1	2	3	4
b. fume la cigarette de temps en temps comme lors de <i>party</i> ou avec des amis?	1	2	3	4

23. Penses-tu qu'être exposé(e) à la fumée de cigarette des autres est très risqué, assez risqué, peu risqué ou pas du tout risqué pour ta santé?

- Très risqué..... 1
 Assez risqué..... 2
 Peu risqué 3
 Pas du tout risqué 4

24. D'après toi, devrait-on interdire de fumer dans la cour d'école?

- Oui 1
 Non 2

Arrêter de fumer

25. As-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

- Je n'ai jamais fumé la cigarette ou je n'ai pas vraiment
fumé au cours des 12 derniers mois..... 0 → **Passer à la question 32**
Oui 1
Non 2 → **Passer à la question 30**

26. As-tu recommencé à fumer la cigarette depuis la dernière fois où tu as essayé d'arrêter?

- Oui 1
Non 2

27. Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

_____ fois

28. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré?

- Moins de 24 heures 1
1 à 2 jours..... 2
3 à 7 jours..... 3
Entre 1 semaine et 1 mois 4
Entre 1 et 3 mois..... 5
Plus de trois mois 6

29. As-tu visité un site Internet pour essayer d'arrêter de fumer?

- Oui 1
Non 2

30. Jusqu'à quel point penses-tu que ce serait difficile pour toi d'arrêter de fumer la cigarette et de ne jamais recommencer?

- Pas difficile du tout..... 1
Pas vraiment difficile 2
Assez difficile 3
Très difficile 4
Presque impossible 5

31. As-tu l'intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois?

- Je ne fume pas 1
Oui 2
Non 3
Je ne sais pas 8

Toi et ta famille

32. Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires en français sont-ils...

- au-dessus de la moyenne? 1
- dans la moyenne? 2
- au-dessous de la moyenne? 3

33. Avec qui vis-tu?

➤ **Encerle une seule réponse**

- Avec mon père et ma mère..... 1
- La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps avec ma mère 2
- Avec ma mère seulement..... 3
- Avec ma mère et son ami (conjoint, « chum ») 4
- Avec mon père seulement..... 5
- Avec mon père et son amie (conjointe, blonde)..... 6
- Autre 7



précise s.v.p. _____

34. Est-ce que ton père fume la cigarette?

- Je n'ai pas de père 1 ➔ **Passé à la question 36**
- Non, il n'a jamais fumé..... 2
- Non, il a arrêté de fumer..... 3
- Oui, il fume la cigarette..... 4
- Je ne sais pas 8

35. Est-ce que ton père est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?

- Non, et il me défend (ou défendrait) de fumer 1
- Non, mais il accepte (ou accepterait) 2
- Oui, il est (ou serait) d'accord..... 3
- Je ne sais pas 8

36. Est-ce que ta mère fume la cigarette?

- Je n'ai pas de mère..... 1 ➔ **Passé à la question 38**
- Non, elle n'a jamais fumé 2
- Non, elle a arrêté de fumer 3
- Oui, elle fume la cigarette 4
- Je ne sais pas 8

37. Est-ce que ta mère est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?

- Non, et elle me défend (ou défendrait) de fumer 1
- Non, mais elle accepte (ou accepterait) 2
- Oui, elle est (ou serait) d'accord 3
- Je ne sais pas 8

38. As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette?

- Je n'ai pas de frère, ni de sœur 1
- Oui 2
- Non 3
- Je ne sais pas 8

39. As-tu la permission de fumer la cigarette à la maison?

- Je ne fume pas 0
- Oui 1
- Non 2
- Je ne sais pas 8

40. Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?

- Aucun 1
- Quelques uns 2
- La plupart..... 3
- Tous..... 4

41. As-tu un emploi à l'extérieur de la maison pour lequel tu es payé(e) (exemple : garder des enfants, livrer des journaux, travailler dans un dépanneur, etc.)?

- Oui 1
- Non 2

42. Combien d'argent as-tu en moyenne par semaine pour tes dépenses personnelles (inclus ton argent de poche et l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source)?

- 0 \$ 01
- De 1 à 10 \$ 02
- De 11 à 20\$ 03
- De 21 à 30 \$ 04
- De 31 à 40 \$ 05
- De 41 à 50 \$ 06
- De 51 à 100 \$ 07
- Plus de 100 \$ 08

43. Penses-tu que dans 5 ans, tu fumeras la cigarette?

- Oui, sûrement..... 1
Oui, probablement 2
Non, probablement pas 3
Non, sûrement pas 4

Ton expérience de l'alcool et des drogues

Pour les questions 44 à 50 : 1 CONSOMMATION D'ALCOOL C'EST...



une coupe de vin
(120-150 ml ou
4-5 onces)

=



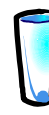
une petite bière
(341 ml ou
10 onces)

=



un verre de
boisson forte
(30-40 ml ou
1- 1 ½ onces)

=



un « shooter »
(30-40 ml ou
1- 1 ½ onces)

** Ne compte pas la bière 0,5 % comme une consommation d'alcool.

44. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool?

➤ **Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté**

Oui 1

Non 2 ➔ **Passe à la question 51**

45. À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool POUR LA PREMIÈRE FOIS?

➤ **Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté**

J'avais _____ ans

46. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?

Je n'ai pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois 0 ➔ **Passe à la question 49**

Juste une fois pour essayer 1

Moins d'une fois par mois (à l'occasion)..... 2

Environ 1 fois par mois..... 3

La fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine..... 4

3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours 5

Tous les jours..... 6

47. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, combien de fois as-tu bu 5 CONSOMMATIONS OU PLUS d'alcool dans UNE MÊME OCCASION?

Aucune..... 0
1 fois..... 1
2 fois..... 2
3 fois..... 3
4 fois..... 4
5 fois ou plus..... 5

48. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé de l'alcool?

Oui 1
Non 2

49. As-tu déjà consommé de l'alcool de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

Oui 1
Non 2 → Passe à la question 51

50. À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool RÉGULIÈREMENT, c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

J'avais _____ ans

51. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà consommé de la drogue?

Oui 1
Non 2 → Passe à la question 59

52. À quel âge as-tu consommé de la drogue POUR LA PREMIÈRE FOIS?

J'avais _____ ans

53. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?

➤ Réponds à chaque question

	Je n'ai pas consommé	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois OU à l'occasion	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. cannabis (mari, pot, hachisch)	0	1	2	3	4	5	6
b. cocaïne (coke, snow, crack, free base, poudre)	0	1	2	3	4	5	6
c. colle ou solvant	0	1	2	3	4	5	6
d. hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.)	0	1	2	3	4	5	6
e. héroïne (smack)	0	1	2	3	4	5	6
f. amphétamines (speed, upper)	0	1	2	3	4	5	6
g. autres drogues ou médicaments <u>sans</u> prescription pour avoir un EFFET (valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)	0	1	2	3	4	5	6



indique le nom de la drogue ou du médicament : _____

54. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé une de ces drogues?

Oui 1

Non 2

55. As-tu déjà consommé de la drogue de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?

Oui 1

Non 2 ➔ Passe à la question 57

56. À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue RÉGULIÈREMENT, c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?

J'avais _____ ans

57. T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue?

Oui 1

Non 2

58. A propos de certains hallucinogènes, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu pris...

	Oui	Non
a. du PCP?	1	2
b. du LSD (ou acide)?	1	2
c. de l'ECSTASY?	1	2

59. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, les situations suivantes te sont-elles arrivées?

➤ Réponds à chaque question

	Oui	Non
a. ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à ma santé physique	1	2
b. ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à mes relations avec ma famille	1	2
c. ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse	1	2
d. j'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
e. j'ai dépensé trop d'argent ou j'en ai perdu beaucoup à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
f. j'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue	1	2
g. j'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
h. j'ai parlé de ma consommation d'alcool ou de drogue à un intervenant	1	2

Ton expérience des jeux de hasard et d'argent



60. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà joué à des jeux d'argent (par exemple : loterie, « gratteux », vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, etc.)?

Oui 1

Non 2 → **Passé à la question 64**

61. À quel âge as-tu joué à des jeux d'argent POUR LA PREMIÈRE FOIS?

J'avais _____ ans

62. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu...

➤ **Réponds à chaque question**

Non	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois OU à l'occasion	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
-----	-----------------------------	---	-------------------------	--	--	----------------

a. acheté des billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™)?	0	1	2	3	4	5	6
b. joué à Mise-O-Jeu™?	0	1	2	3	4	5	6
c. acheté des gratteux?	0	1	2	3	4	5	6
d. joué au bingo pour de l'argent?	0	1	2	3	4	5	6
e. misé ou gagné à des jeux sur Internet?	0	1	2	3	4	5	6
f. joué à des appareils de loteries vidéo en dehors d'un casino?	0	1	2	3	4	5	6
g. joué à des jeux de cartes pour de l'argent?	0	1	2	3	4	5	6
h. parié sur des événements sportifs (autrement qu'avec Mise-O-Jeu™)?	0	1	2	3	4	5	6
i. été joué dans un casino?	0	1	2	3	4	5	6
j. misé ou gagné sur des jeux d'habileté (comme lorsque tu jouais au billard, basket-ball, etc.)?	0	1	2	3	4	5	6
k. joué à des jeux de dés pour de l'argent?	0	1	2	3	4	5	6
l. misé ou gagné à d'autres jeux que ceux mentionnés ci-haut?	0	1	2	3	4	5	6

...suite à la page suivante

Non	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois OU à l'occasion	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
-----	-----------------------------	---	-------------------------	--	--	----------------

m. reçu des billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™) ou des gratteux en cadeau?

0 1 2 3 4 5 6

n. si oui, qui t'a donné ces billets?

quelqu'un de ta parenté (père, mère, oncle, tante, etc.)..... 1

un(e) ami(e) 2

Partout dans la question 63, le mot « jeu » concerne uniquement les jeux de hasard et d'argent

63. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence...

➤ Réponds à chaque question

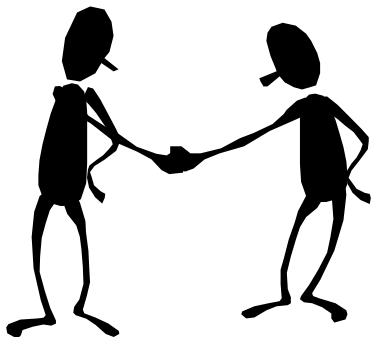
	Jamais	1 ou 2 fois	Quelques fois	Souvent
a. as-tu pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois que tu étais pour jouer?	1	2	3	4
b. as-tu senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent quand tu participes à des jeux pour ressentir le même niveau d'excitation?	1	2	3	4
c. es-tu devenu frustré ou de mauvaise humeur quand tu essayes de jouer moins souvent ou d'arrêter de jouer?	1	2	3	4
d. t'est-il arrivé de jouer pour fuir tes problèmes?	1	2	3	4
e. après avoir perdu de l'argent au jeu, as-tu joué les jours suivants pour tenter de regagner l'argent perdu?	1	2	3	4
f. as-tu menti à ta famille et à tes amis pour cacher la fréquence à laquelle tu participes à des jeux?	1	2	3	4
g. as-tu dépensé l'argent prévu pour ton dîner à l'école ou celui prévu pour tes billets d'autobus ou de métro pour participer à des jeux?	1	2	3	4
h. as-tu pris de l'argent à des personnes avec qui tu habites sans leur permission pour pouvoir participer à des jeux?	1	2	3	4
i. as-tu volé de l'argent à des personnes autres que des membres de ta famille, ou fait du vol à l'étalage, pour pouvoir participer à des jeux?	1	2	3	4
j. as-tu eu des disputes avec un membre de ta famille ou avec des amis proches à cause de tes activités de jeu?	1	2	3	4
k. t'es-tu absenté de l'école pour participer à des jeux?	1	2	3	4
l. as-tu demandé de l'aide à quelqu'un pour faire face à de sérieux soucis financiers causés par ta participation à des jeux?	1	2	3	4

64. Quelle heure est-il maintenant ? _____ (heure/s) : _____ (minutes/s)



Commentaires

**Si tu as des commentaires ou des suggestions concernant ce questionnaire,
s'il te plaît inscris les dans l'espace ci-dessous**

[illegible]

Merci de ta collaboration !

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, menée par l'ISQ, a pour objectif principal de suivre l'évolution de l'usage de la cigarette, de la consommation d'alcool et de drogues et de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves québécois du secondaire. Cette étude est la quatrième d'une série d'enquêtes biennales ayant débuté en 1998. À l'automne 2004, 4 726 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire (94,7 % des élèves choisis), fréquentant 175 classes réparties dans 158 écoles francophones et anglophones, publiques et privées, de la province (98,9 % des écoles choisies) ont répondu au questionnaire de l'enquête. Le rapport qui en résulte décrit l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent en 2004 et les changements observés depuis 1998 dans le cas du tabagisme, depuis 2000 dans le cas de la consommation d'alcool et de drogues et, depuis 2002, relativement à la participation à des jeux de hasard et d'argent. Toutes les données reposent sur des autoévaluations issues d'un questionnaire anonyme administré en classe par un intervieweur.

«L'Institut a pour mission de fournir des informations statistiques qui soient fiables et objectives sur la situation du Québec quant à tous les aspects de la société québécoise pour lesquels de telles informations sont pertinentes. L'Institut constitue le lieu privilégié de production et de diffusion de l'information statistique pour les ministères et organismes du gouvernement, sauf à l'égard d'une telle information que ceux-ci produisent à des fins administratives. Il est le responsable de la réalisation de toutes les enquêtes statistiques d'intérêt général.»

Loi sur l'Institut de la statistique du Québec (L.R.Q., c. I-13.011) adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 19 juin 1998.

**Institut
de la statistique**

Québec



ISBN-2-551-22811-5



9 782551 228119

27,95 \$

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca
Imprimé au Québec, Canada